COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

ARISTOPHANE

TOME V

L'ASSEMBLÉE DES FEMMES — PLOUTOS

TEXTE ÉTABLI
PAR
Victor COULON
Professeur au Lycée Kléber (Strasbourg)
ET TRADUIT
PAR
Hilaire VAN DAELE

TROISIÈME TIRAGE



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL

1963

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé MM. A.-M. Desrousseaux et P. Mazon d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec MM. V. Coulon et H. Van Daele.

PREMIÈRE ÉDITION. 1930

L'ASSEMBLÉE DES FEMMES

SIGLA

R = Ravennas 137, 4 A . . . . . saec. X.
A = Parisinus inter Regios 2712 . saec. XIII.
Γ = { Laurentianus plut. 31, 15 (Leidensis Voss. Gr. F. 52) }. saec. XIV.
B = Parisinus inter Regios 2715 . saec. XVI.
Ald. = editio princeps Aldina . . . . a. MIID.
S (vel S^A, S^V...) = Suidae lectiones codicum AVSMG, de quibus quae sciri opus sunt in praefatione voluminis primi, p. XIX, n. 2, breviter exposui.
$S^{rel.}$ = Suidae lectiones ab unius alteriusve quinque codicum lectionibus discrepantes.
Σ = scholia.
Σ^1 = prius scholion.
Σ^2 = alterum scholion.
Σ^λ = lemma scholii.
v. l. (Σ) = varia lectio (scholii).
par. = paragraphus (—) aut punctum duplex (:) personarum vices significans.

NOTICE

L'Assemblée des Femmes a été représentée vraisemblablement aux Lénéennes (février) de l'an 392[1], sous l'archontat de Démostratos, treize ans après les *Grenouilles*. Nous ignorons quels furent les concurrents d'Aristophane en cette occasion, et quel fut le succès de sa comédie.

Celle-ci diffère notablement par la forme, le fond et l'esprit des comédies antérieures. La satire politique y est singulièrement atténuée et les allusions personnelles y figurent à peine, moins violentes d'ailleurs qu'elles n'avaient été jusque-là. L'auteur semble plus préoccupé de faire rire par des moyens artificiels en dehors de la réalité présente que porté à jeter le ridicule et l'odieux sur des personnages vivants et sur les idées du jour. Le rôle du Chœur si important, si agissant dans les pièces précédentes est réduit presque à rien : point de parabase, du moins dans sa forme accoutumée[2], peu de parties lyriques ; le Chœur n'est plus qu'un figurant collectif dans la comédie même, conservé plus par tradition que par besoin, et n'intervenant que rarement pour donner en passant quelque conseil aux acteurs ou les inviter à parler. En revanche, les intermèdes sont occupés par les danses du Chœur muet.

[1] En 395, les Athéniens firent un traité d'alliance avec leurs anciens ennemis les Béotiens, les Corinthiens et les Argiens, contre les Lacédémoniens (v. p. 6, l. 14 suiv.). C'est cette alliance dont il est question au vers 193. Or ce traité fut conclu, nous dit le Scholiaste au même vers (corriger le texte « entre les Lacédémoniens », erreur évidente, en « entre les Athéniens »), deux ans avant la représentation de l'*Assemblée*. C'est donc en 393-392 que celle-ci eut lieu, — Aux vers 18 et 59 il est dit que le complot des femmes fut décidé aux Scires (cf. Argument II v. 1); or les Scires se passaient un peu avant les Lénéennes ; il est donc probable que c'est à cette dernière fête que fut jouée la nouvelle pièce.

[2] Le passage vers 578 et suivants — avec 3 vers d'introduction

Ces changements s'expliquent par des causes politiques, littéraires, personnelles et morales. Depuis 405, date des *Grenouilles*, la puissance d'Athènes n'avait fait que décliner. Pour n'avoir pas voulu conclure, quand il était temps encore, la paix qu'Aristophane conseillait, elle avait vu sa flotte anéantie à Ægos Potamoi en 405, la ville elle-même prise par Lysandre : les Lacédémoniens avaient occupé l'Attique, les Longs-Murs avaient été rasés par l'ordre des vainqueurs; le trésor était épuisé par cette longue guerre, les citoyens ruinés. Aux désastres succéda la tyrannie des Trente et un régime de terreur. Le renversement des Trente amena la réconciliation des partis. Cependant les Athéniens souffraient péniblement l'hégémonie de Sparte, et, pour secouer le joug de l'ennemi héréditaire, ils avaient, en 395, fait alliance contre Lacédémone avec Thèbes, Corinthe et Argos; les hostilités duraient encore en 392 avec des alternatives de succès (Lysandre battu à Haliarte, Conon vainqueur sur mer à Cnide) et de revers (défaite des Alliés à Némée et à Coronée, en 394). La masse du populaire vivant de sa solde tenait à la guerre; pareillement ceux qui restaient à Athènes y vivaient en grande partie du salaire alloué aux juges. L'Assemblée était de plus en plus délaissée, et Aristote nous apprend (*Rép. Athén.* 41,3) que les prytanes avaient toutes les peines du monde à réunir le nombre d'assistants nécessaire pour la validité des votes. Pour y attirer les citoyens par l'appât d'une paie, Agyrrhios[1] institua une solde d'une obole, qu'Héraclidès bientôt porta à deux oboles, puis le même Agyrrhios à trois par séance de présence. Telle était la société athénienne à cette époque : abaissement devant l'étranger, ruine des finances, désintéressement du bien public. Plus de grandes idées, plus de

(sorte de κομμάτιον), une suite de tétramètres anapestiques (580-688) exposé du projet de Praxagora rappelant, à part la forme du dialogue, la παράβασις, et un système (689-709), manière de πνῖγος — tient lieu de parabase proprement dite.

[1] Cf. v. 183-188; cf. v. 102, v. 300-310, v. 380, v. 547.

luttes pour un idéal patriotique, noble, généreux. La Comédie Ancienne, qui vivait de ces luttes, a perdu son principal aliment; le Chœur dont l'essence était de batailler sur la scène pour ou contre tel principe ou tel individu, devient un personnage accessoire, sans relief ni activité. Les chefs de partis eux-mêmes, si tant est qu'il en reste, ont une personnalité amoindrie et vulgaire, contre laquelle la violence des attaques et la vigueur des sarcasmes d'autrefois seraient déplacées aujourd'hui. La cité végète dans un sommeil qui a déjà l'apparence de la mort. La Comédie Ancienne n'est plus de son temps. Les poètes comiques en sont réduits à chercher des sujets en dehors de l'actualité politique.

Dans cet état de choses, Aristophane, le grand lutteur, n'avait plus d'adversaires dignes de lui. La matière, peut-on dire, manquait pour une comédie du genre ancien. Peut-être aussi, voyant toutes ses espérances et ses illusions perdues, éprouvait-il un certain découragement. La paix, qu'il avait toujours prônée contre les démagogues ambitieux et impérialistes, était enfin venue, mais quelle paix! Une paix honteuse et ruineuse, imposée par l'ennemi victorieux. Il est vrai que les Longs-Murs avaient pu être reconstruits, grâce à l'argent du roi des Perses; d'ailleurs la guerre entre Hellènes, qu'Aristophane avait si éloquemment combattue, devenait de moins en moins possible par la force des choses : la dernière coalition contre Sparte, votée à la légère, avait-elle quelque chance de réussir? L'âge s'ajoutant à toutes ces causes extérieures et à ces désillusions, faut-il s'étonner que notre auteur, voulant malgré tout faire rire son auditoire, ait choisi un sujet de pure imagination, et, pour plaire au goût public du jour, bien moins affiné que naguère, ait écrit des scènes comme celle de l'entretien entre Blépyros accroupi et Chrémès, longue et inutile autant que scabreuse et de mauvais ton?

Reprenant une idée qui lui était chère et avait eu beaucoup de succès dans *Lysistrata*, il a de nouveau, mais dans un autre but et d'une autre manière, mis en avant la poli-

tique des femmes opposée à celle des hommes. Le sujet d'ailleurs n'était pas pour surprendre les esprits d'alors, car nous savons que d'autres auteurs, ses rivaux peut-être ou ses imitateurs, Amphis et Alexis, avaient traité la γυναικοκρατία ou commandement de la cité par les femmes. Quoi qu'il en soit, voici la fiction qu'Aristophane imagina.

Les femmes d'Athènes, à la fête des Scires[1] (en février) où elles se réunissaient annuellement entre elles, ont décidé de se rendre à la place de leurs maris à l'Assemblée du Peuple (Ἐκκλησία), afin de prendre le gouvernement de la cité et de voter des lois justes. Une nuit, avant l'aurore, elles se réunissent, portant de fausses barbes et les vêtements, ainsi que le bâton, enlevés à leurs maris qui dormaient encore; elles se présentent à l'Assemblée où, prises pour des hommes, elles sont admises sans défiance en grand nombre; leurs maris étaient dans l'impossibilité de les rejoindre, n'ayant plus leurs vêtements. Praxagora, la présidente des conjurées, prend la parole et, dans un long et habile discours, demande pour les femmes la direction de la cité. Le décret, mis aux voix selon les formalités d'usage, est voté à une grande majorité, peu d'hommes étant présents. La nouvelle se répand dans la ville, et c'est Blépyros lui-même, le mari de Praxagora, qui, au retour de celle-ci, la lui apprend. Praxagora lui expose les heureuses réformes que le nouveau régime apportera au peuple athénien; Blépyros, d'abord défiant, finit par partager l'enthousiasme de son épouse. Ces réformes sont au nombre de deux : 1° la communauté des biens qui deviendront propriété de la collectivité, chaque citoyen devant être habillé et nourri sur le fonds commun; 2° la communauté des femmes, qui seront toutes au premier venu, avec cette clause rigoureuse que pour l'acte d'amour les plus vieilles et les plus laides auront la priorité sur les jeunes et les belles. Le reste de la pièce, un peu plus du tiers, nous montre l'application plaisante

[1] Cf. v. 59.

et bouffonne de ces deux lois. Nous assistons d'abord à l'entretien très fin et fort spirituel de Chrémès, voisin de Blépyros, et d'un autre citoyen : le premier, naïf et confiant, s'empresse d'apporter à la masse tout son avoir, tandis que l'autre, sceptique et méfiant, veut attendre, pour obéir aux prescriptions nouvelles, de savoir comment chacun se comportera avant lui. Mais, à l'annonce du banquet où sont conviés tous ceux qui se sont conformés au décret, le sceptique change soudain d'idée et vite se met en règle.

La mise en pratique de la loi sur la communauté des femmes et l'amour forcé imposé aux hommes donne lieu à une scène qu'on pourrait intituler les tribulations d'un jeune homme aux prises avec une jolie jeune fille qu'il convoite et une, puis deux, puis trois laiderons de vieilles qui tour à tour revendiquent leur droit de priorité en amour. Au moment où le jeune homme est entraîné par les affreuses mégères, de nouveau intervient l'annonce du banquet public, qui sauve la situation : le Chœur part au festin, en chantant et en dansant.

L'idée fondamentale de la pièce, l'Assemblée des femmes remplaçant l'Ecclésie des hommes, est dans l'esprit d'Aristophane une pure utopie, est-il besoin de le dire? C'est un moyen plaisant imaginé par le poète pour faire la satire de la politique de son temps, et manifester avec ironie son mécontentement de la manière dont Athènes était alors gouvernée, sans espoir d'ailleurs de corriger ses concitoyens. Que reproche-t-il à l'Assemblée actuelle? « Les décrets de l'Assemblée, fait-il dire à une des femmes, ressemblent à ceux de gens ivres, empreints de démence »[1]. Et Praxagora : « Maintenant, déclare-t-elle, nous ne marchons ni à voiles ni à rames »[2]. Et plus loin : « Je m'afflige et suis outrée du train dont tout va dans cette cité. Car je la vois toujours employer des chefs mauvais; s'il en est un de bon pendant un jour, il devient mauvais pendant dix. A-t-on

[1] Cf. v. 137-139.
[2] V. 108-109.

recours à un autre, il fera pis encore. Certes il est malaisé de faire entendre raison à des hommes difficiles à contenter : ceux qui désirent vous aimer, vous les craignez ; ceux qui ne le veulent pas, vous ne cessez de les supplier[1] ». Même incohérence au dehors ; à propos de la nouvelle alliance contre Sparte, qui bien conduite, eût pu sauver encore Athènes : « Cette alliance, dit encore Praxagora, quand nous en délibérions, on disait la cité perdue si elle ne la faisait pas ; puis, une fois réalisée, on en fut aux regrets, et celui des orateurs qui l'avait fait décider eut tôt fait de prendre la fuite[2] ». La cause de tout le mal, c'est que les citoyens en grand nombre, indifférents désormais à l'intérêt public, ne songent qu'à gagner de l'argent aux dépens de l'État. A l'Assemblée comme à l'Armée, chacun n'a en vue que son salaire et sa solde. « Il fut un temps où nous n'avions absolument point d'assemblées, et où nous tenions Agyrrhios pour un mauvais drôle. Maintenant que nous en usons, celui qui a touché de l'argent le loue à outrance, celui qui n'en a pas touché déclare digne de mort quiconque cherche à tirer un salaire de l'Assemblée[3] ». « Faut-il tirer à l'eau des vaisseaux ? Le pauvre opine que oui, mais les riches et les laboureurs opinent que non[4] ». Le seul moyen de sauver la cité, c'est d'abandonner le gouvernement aux femmes. Les femmes, à qui l'on confie les fonctions de surveillantes et d'intendantes dans les maisons, ont essentiellement l'esprit conservateur et se laissent moins que leurs maris séduire aux nouveautés. Bonnes ménagères, ingénieuses pour se procurer des vivres et de l'argent, difficiles à tromper, surtout ennemies de la guerre, les mères ayant à cœur de sauver leurs enfants, elles administreront l'État comme leur propre maison, y ramèneront la prospérité, assureront à tous une existence heureuse[5].

[1] V. 173 et suivants.
[2] V. 193-196.
[3] V. 183-187.
[4] V. 197-198.
[5] Cf. v. 207-240.

Ne croyons pas toutefois que l'innovation que le poète semble proposer ait à ses yeux une valeur réelle et pratique. Son système, si c'en est un, ne tient pas debout. Pour être meilleures administratrices, en théorie, que bien des hommes, elles ne sont pas moins biberonnes que leurs maris[1], et vicieuses autant que beaucoup d'orateurs. En opposant la pondération des femmes à la démence des hommes, Aristophane n'a eu d'autre but que de donner à ceux-ci une leçon, et de faire ressortir leur irrémédiable sottise et leur égoïsme aveugle[2]. L'État est en mauvaise posture par la faute des citoyens; une bonne administration, qui rendrait la prospérité à la cité, serait pourtant facile: le simple bon sens y suffirait; de faibles femmes, reléguées dans les occupations terre à terre de leur intérieur, seraient à cet égard plus capables que les hommes!

Fiction ingénieuse, fantaisie amusante, prétexte à scènes gaies et spirituelles, à peine émaillées de quelques traits de satire personnelle, l'*Assemblée des Femmes* n'a point d'autre portée. A ce thème fondamental le poète a joint, pour corser la pièce, deux autres projets, qui présentaient un certain air d'actualité : la communauté des biens et celle des femmes. Ces deux projets figurent également dans la *République* de Platon; mais comme cet ouvrage est postérieur à l'*Assemblée*, il n'a pu inspirer notre poète. Comme d'autre part Aristote (*Politique* II 5 et 6) mentionne d'autres songe-creux qui avaient tracé le plan d'une cité communiste, il est probable que de pareilles théories étaient soutenues par certains contemporains et connues tout au moins de ceux qui s'occupaient des choses de l'esprit. C'est à ceux-là que pense Aristophane : des passages comme 805-810 et comme 1089-1090 ne s'expliquent que si ces théories avaient été, dans une certaine mesure, portées à la connaissance du public par des projets plus ou moins utopiques de décrets et de lois. Il semble que le poète comique exagère seu-

[1] V. 133.

lement des tentatives hardies et extrêmes par lesquelles on a essayé de reconstituer la république dans cette période troublée[1].

Aristophane en tout cas n'a pas pris au sérieux ces idées nouvelles, il y a cherché uniquement une occasion de faire rire les spectateurs. Des deux scènes intercalées dont nous avons parlé, celle des deux citoyens, l'un confiant, l'autre sceptique, qui n'eût pu exister dans la réalité, n'a d'autre but que d'établir ce contraste plaisant. Quant à celle du Jeune Homme tiraillé par les Vieilles, qui termine la comédie par un crescendo étudié, elle n'a sa raison d'être que comme résultat d'une réglementation cocasse mais rigoureuse introduite à dessein par le poète. En tout cela rien de philosophique. Ajoutons que les projets des femmes ont pour principal idéal et pour unique avantage la satisfaction des appétits sensuels : le farniente et toutes les jouissances pour les citoyens, nourris, vêtus, entretenus par l'État. Le spectacle d'Athènes devenu un pays de Cocagne, ne fût-ce qu'en tableau, voilà qui était de nature à intéresser, à charmer un public, par contraste avec la réalité, comme les contes bleus ravissent les enfants.

[1] Cf. A.-M. Desrousseaux, article dans le *Bulletin des humanistes français* 25 décembre 1895, p. 119, où l'auteur a tâché de montrer qu'en une autre période, en 423 semble-t-il, Eupolis avait en vue, dans son Χρυσοῦν γένος, des propositions de réformes.

H. V. D.

ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ

I

Αἱ γυναῖκες συνέθεντο πάντα μηχανήσασθαι εἰς τὸ δόξαι ἄνδρες εἶναι καὶ ἐκκλησιάσασαι πεῖσαι παραδοῦναι σφίσι τὴν πόλιν, δημηγορησάσης μιᾶς ἐξ αὐτῶν. Αἱ δὲ μηχαναὶ τοῦ δόξαι αὐτὰς ἄνδρας εἶναι τοιαῦται. Πώγωνας περιθέτους καὶ ἀνδρείαν ἀναλαμβάνουσι στολήν, προνοήσασαι καὶ προασκήσασαι τὸ σῶμα αὑτῶν, ὡς ὅτι μάλιστα ἀνδρικὸν εἶναι δόξαι. Μία δὴ ἐξ αὐτῶν Πραξαγόρα λύχνον ἔχουσα προέρχεται κατὰ τὰς συνθήκας καί φησιν· « Ὦ λαμπρὸν ὄμμα.. »

II

Ἐν τοῖς Σκίροις τὰ γύναι' ἔκρινεν ⟨ἐν⟩ στολαῖς
ἀνδρῶν προκαθίζειν γενομένης ἐκκλησίας
περιθέμεναι πώγωνας ἀλλοτρίων τριχῶν.
Ἐποίησαν οὕτως. Ὑστεροῦντες οὖν στολαῖς
ἄνδρες γυναικῶν ἐκάθισαν· καὶ δὴ μία
δημηγορεῖ περὶ τοῦ λαβούσας τῶν ὅλων
τὴν ἐπιτροπὴν βέλτιον ἄρξειν μυρίῳ.
Ἐκέλευσέ τ' εἰς κοινὸν φέρειν τὰ χρήματα
καὶ χρῆσθ' ἅπασιν ἐξ ἴσου ταῖς οὐσίαις,
καὶ ταῖς γυναιξὶ μετατίθεσθαι τοὺς νόμους.

Ὑπόθεσις I deest in B || 4 πώγωνας - καὶ om. Ald. || περιθέτους R : περιθέτους ποιοῦνται ΑΓ || 5 -λαμβάνουσι R Ald.: -λαμβάνονται ΑΓ || 5-6 προνοήσασαι καὶ προασκήσασαι Brunck : προασκήσασαι καὶ προνοήσασαι RΑΓ Ald. || 6 αὑτῶν Kuster : αὐτῶν RΑΓ Ald. || 7 δὴ R : δὲ ΑΓ Ald.

Ὑπόθεσις II deest in RAB. Ἀριστοφάνους γραμματικοῦ superscr. Ald.; cf. ad argum. metr. Ach. || 1 ἔκρινεν ⟨ἐν⟩ Port : ἔκρινε Γ Ald. || 2 ἀνδρῶν Nauck : ἀνέρων Γ Ald. || -καθίζειν Bergk : -καθέζοντα Γ -καθίζοντα Ald. || 3 περιθέμεναι Ald. : παραθέμενα Γ || 5 ἄνδρες Coulon : ἄνδρες Γ Ald. || 7 μυρίῳ Le Febvre : μυρίων Γ Ald. || 8 κοινὸν Γ : τὸ κοινὸν Ald. || φέρειν Ald. : φέρον Γ || 9 χρῆσθ' Dindorf (1826) : χρῆσθαι Γ Ald. || 9-10 ἅπασιν - μετατίθεσθαι om. Ald. || 10 ταῖς Dindorf (1826): τοῖς Γ.

PERSONNAGES

Praxagora
Des Femmes
Le Chœur des Femmes
Blépyros
Chrémès
Un Homme
La Femme Héraut
Trois Vieilles
Une jeune Fille
Un jeune Homme
La Servante de Praxagora

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ[1]

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ
ΓΥΝΑΙΚΕΣ ΤΙΝΕΣ[2]
ΧΟΡΟΣ ΓΥΝΑΙΚΩΝ
ΒΛΕΠΥΡΟΣ
ΑΝΗΡ
ΧΡΕΜΗΣ[3]
ΑΝΗΡ[4]
ΚΗΡΥΞ ΓΥΝΗ[5]
ΓΡΑΕΣ ΤΡΕΙΣ[6]
ΝΕΑΝΙΣ[7]
ΝΕΑΝΙΑΣ[8]
ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ ΠΡΑΞΑΓΟΡΑΣ[9]

1 Index personarum deest in RAΓB || 2 Γυναῖκές τινες Brunck : Ἑτέρα γυνή Ald. || 3 Ἕτερος ἀνὴρ ἀπὸ ἐκκλησίας ante Χρέμης Ald. || 4 Ἀνὴρ Rogers (1902) ; cf. ad 746-876 : Ἄλλος ἀνὴρ φειδωλός. Ald. || 5 Γυνή van Leeuwen ; cf. Σ^{R} ad Thesm. 295 : om. Ald. || 6 Γρᾶες τρεῖς van Leeuwen : Γραῦς. Ἑτέρα γραῦς Ald. || 7 Νεᾶνις Tyrwhitt ; cf. ad 884 : Νέα Ald. || 8 Νεανίας Brunck ; cf. ad 938-1098 : Νέος Ald. || 9 Πραξαγόρας van Leeuwen : om. Ald.

L'ASSEMBLÉE DES FEMMES

Au fond de l'Orchestra représentant une place d'Athènes, deux maisons séparées par une ruelle; celle de droite est (pendant la première partie de la pièce v. 1-876) celle de Blépyros et de sa femme Praxagora. Le jour va poindre. Praxagora sort de chez elle, habillée en homme, un bâton à la main, et portant une lampe allumée.

PRAXAGORA. — (*Elle agite — cf. v. 6* δρμα *— la lampe, qui doit servir de signal aux autres femmes. Déclamant.*)

Œil brillant de ma... lampe[1], au tour bien façonnée,
D'artisans à l'œil sûr o si belle trouvaille
Nous dirons ta naissance ainsi que ta fortune.
Car étant faite au tour sous l'effort du potier,
Tes narines de clair soleil ont fonction...

envoie par ta flamme les signaux convenus. A toi seule nous le révélons, à juste titre, puisque aussi bien, lorsqu'en nos chambrettes nous nous essayons aux postures d'Aphrodite, tu te tiens près de nous; et quand nos corps se cambrent, ton œil préside et personne ne t'écarte de nos demeures. Seule tu éclaires les secrets recoins de nos cuisses, flambant le poil qui y fleurit; et quand nous ouvrons furtivement les celliers pleins de froment et de liqueur de Bacchos, tu nous assistes, et, prenant part à tout cela, tu n'en jases pas avec les voisins. C'est pourquoi tu auras la confidence de nos projets actuels, de tout ce qui aux Scires fut arrêté par mes amies. — Mais pas une n'est présente de celles qui devraient être venues. Pourtant l'aube est

[1] Le début de ce monologue est une parodie de la manière et du

ΕΚΚΛΗΣΙΑΖΟΥΣΑΙ

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ

Ὦ λαμπρὸν ὄμμα τοῦ τροχηλάτου λύχνου,
κάλλιστον εὐστόχοισιν ἐζητημένον, —
γονάς τε γὰρ σὰς καὶ τύχας δηλώσομεν·
τροχῷ γὰρ ἐλαθεὶς κεραμικῆς ῥύμης ὕπο
μυκτῆρσι λαμπρὰς ἡλίου τιμὰς ἔχεις, —
ὅρμα φλογὸς σημεῖα τὰ ξυγκείμενα.
Σοὶ γὰρ μόνῳ δηλοῦμεν· εἰκότως, ἐπεὶ
κἀν τοῖσι δωματίοισιν Ἀφροδίτης τρόπων
πειρωμέναισι πλησίος παραστατεῖς,
λορδουμένων τε σωμάτων ἐπιστάτην
ὀφθαλμὸν οὐδεὶς τὸν σὸν ἐξείργει δόμων.
Μόνος δὲ μηρῶν εἰς ἀπορρήτους μυχοὺς
λάμπεις ἀφεύων τὴν ἐπανθοῦσαν τρίχα·
στοάς τε καρποῦ Βακχίου τε νάματος
πλήρεις ὑποιγνύσαισι συμπαραστατεῖς·
καὶ ταῦτα συνδρῶν οὐ λαλεῖς τοῖς πλησίον.
Ἀνθ' ὧν συνείσει καὶ τὰ νῦν βουλεύματα
ὅσα Σκίροις ἔδοξε ταῖς ἐμαῖς φίλαις.
Ἀλλ' οὐδεμία πάρεστιν ἃς ἥκειν ἐχρῆν.
Καίτοι πρὸς ὄρθρον γ' ἐστίν· ἡ δ' ἐκκλησία

283 — finem desunt in A, 1130 — finem in ΓΒ || **1** Ὦ RA[2] : om. A[1]Γ || **2** κάλλιστον Weston : κάλλιστ' ἐν RAΓ || εὐστόχοισιν RΣ[RAld.] : εὐσχόποισιν AΓ || ἐζητημένον Bergler; cf. Σ[RAld.] εὑρημένον : ἐξητημένον RAΓ || **3** σὰς R : δισσὰς AΓ || **4** τροχῷ R : τρόχῳ AΓ || ὕπο Kuster : ἄπο RAΓS || **7** δηλοῦμεν· R : δηλοῦμεν AΓ || **8** τοῖσι R : τοῖς AΓ || πλησίος Γ : πλησίως R πλησίον A || **11** post 12 transp. R[1], adscr. β et α corr. R[2] || **17** συνείσει Biset (-Port) : συνοίσει RAΓ.

proche et l'Assemblée tout à l'instant va s'ouvrir. Il nous faut occuper les places que Brouille... machos[1] naguère, s'il vous souvient encore, appela les « hétaires » et y poser nos membres[2] sans être reconnues. *(Une pause.)* Que peut-il donc y avoir ? N'ont-elles pas les barbes postiches dont elles devaient se munir ? ou bien pour prendre à la dérobée les vêtements de leurs maris ont-elles eu des difficultés ? — Mais voici que j'aperçois une lumière qui approche. Voyons, retirons-nous en arrière, de peur que celui qui s'avance se trouve être un homme. *(Elle se cache dans la ruelle. Par la droite entre une femme, suivie bientôt d'autres femmes. Toutes portent des bâtons, des chaussures d'homme et sur leurs bras des manteaux.)*

La Première Femme. — *(A ses compagnes.)* Il est temps de marcher; car le héraut tout à l'heure, comme nous arrivions, a pour la seconde fois fait « cocorico ».

Praxagora. — *(A part.)* Et moi à vous attendre j'ai veillé toute la nuit. *(S'approchant de la porte voisine.)* Mais allons, que j'appelle dehors ma voisine, en grattant à sa porte; car il faut que son homme ne se doute de rien.

La Seconde Femme. — *(Sortant de sa maison, habillée en homme, un bâton à la main.)* J'ai entendu, sais-tu, en me chaussant le frôlement de tes doigts, vu que je ne dormais

style ampoulé d'Euripide. Le vers 1 est une adaptation plaisante à l'art comique du vers tragique d'auteur inconnu :

Ὦ λαμπρὸν ὄμμα τοῦ τροχηλάτου θεοῦ.

Τροχηλάτου est à double sens : s'appliquant, dans l'original, au dieu, il vient de τροχηλάτης et signifie « conducteur de char » — appliqué ici à une lampe, il vient de τροχήλατος et veut dire « façonné au tour ». — Aux vers 2 à 5, continuation du style emphatique. Aristophane parodie le procédé d'Euripide dans plusieurs de ses prologues, où ce poète rapporte « la naissance et les aventures » de ses héros.

[1] Phyromachos, littéralement « Brouille... machos », est un sobriquet par lequel Aristophane désigne un certain Cléomachos (cité par le Scholiaste) qui avait la manie de brouiller les lettres (φύρειν τὰ γράμματα). C'est ainsi qu'il avait un jour, parlant des places privilégiées à l'Assemblée (cf. v. 87), au lieu de ἑτέρας (= *les autres*), prononcé ἑταίρας (= *les hétaïres*).

[2] « Poser ses membres » pour « s'asseoir » est du style tragique.

αὐτίκα μάλ' ἔσται· καταλαβεῖν δ' ἡμᾶς ἕδρας,
ἃς Φυρόμαχός ποτ' εἶπεν, εἰ μέμνησθ' ἔτι,
δεῖ τὰς « ἑταίρας » κῶλά θ' ἱζομένας λαθεῖν.
Τί δῆτ' ἂν εἴη; Πότερον οὐκ ἐρραμμένους
ἔχουσι τοὺς πώγωνας, οὓς εἴρητ' ἔχειν;
Ἢ θαἰμάτια τἀνδρεῖα κλεψάσαις λαθεῖν
ἦν χαλεπὸν αὐταῖς; Ἀλλ' ὁρῶ τονδὶ λύχνον
προσιόντα. Φέρε νυν ἐπαναχωρήσω πάλιν,
μὴ καί τις ὢν ἀνὴρ ὁ προσιὼν τυγχάνῃ.

ΓΥΝΗ Α'

Ὥρα βαδίζειν, ὡς ὁ κῆρυξ ἀρτίως
ἡμῶν προσιόντων δεύτερον κεκόκκυκεν.

ΠΡ. Ἐγὼ δέ γ' ὑμᾶς προσδοκῶσ' ἐγρηγόρειν
τὴν νύκτα πᾶσαν. Ἀλλὰ φέρε τὴν γείτονα
τήνδ' ἐκκαλέσωμαι θρυγανῶσα τὴν θύραν·
δεῖ γὰρ τὸν ἄνδρ' αὐτῆς λαθεῖν.

ΓΥΝΗ Β'

Ἤκουσά τοι
ὑποδουμένη τὸ κνῦμά σου τῶν δακτύλων,

22 Φυρό- R : Σφυρό- ΑΓΣ[RS] Κλεό- Σ[Rλ]. Φυρόμαχος nomen duco ioculariter inditum Κλεομάχῳ, διότι ἔφυρε τὰ γράμματα || 23 κῶλά θ' ἱζομένας Coulon : πῶς κωλαθιζομένας R καθαγιαζομένας πως ΑΓΒ κἀγαθιζομένας Ald. Πως v. l. ad ποτ' adscripta in textum irrepsit, ut προσ- v. l. ad ξυν- adscripta in Lys. 1220; vox τὰς ἑταίρας in verborum contextu licenter collocata, ut τόνδε in 1049; cf. etiam *Revue des Études grecques* 1926, p. 344 || 24-26 vers. om. ΑΓΒ || 25 τούς Ald. : τὰς R || 26 ἦ Ald. : εἶ R || 27 ὁρῶ ΑΓ : ὁρᾷ R || 29 τυγχάνῃ B Ald. : τυγχάνεις RΑΓ || 30-284 Inter Πρα. et Γυ. A, B, Γ distribui partim cum Bergkio Beerium secutus, qui praeter Praxagoram tres tantum mulieres loqui statuit, partim Hermannum (Γυ. B in 124 et 126, quibus 120 addidi), partim van Leeuwenium (in 46, 79, 131-204) : par. aut nihil (Γυνή τις in 30 A, Μία τῶν ἐρχομένων γυναικῶν Σ[R] ad 30, Ἄλλη in 88 R[2], Ἡ προτέρα γυνή Σ[R] ad 163) RΑΓ || 32 δέ γ' R : δ' ΑΓ || ἐγρηγόρειν Reisig : ἐγρηγορεῖν RΑΓ || 34 ἐκκαλέσωμαι R : ἐκκαλέσομαι ΑΓ || θρυγανῶσα Bentley cl. Hesych. s. θρυγανᾷ : θρυγονῶσα R τρυγονῶσα ΓSΣ[Rλ] τρυγανῶσα A.

pas. Car mon mari, ma bien chère — c'est un Salaminien[1] que mon époux — durant la nuit entière m'a manœuvrée sous les couvertures, et tout à l'heure seulement j'ai pu prendre son manteau que voilà.

Praxagora. — Eh ! Je vois encore Clinarété, et Sostraté approcher enfin, et Philénété. (*A haute voix, aux arrivantes.*) Voulez-vous bien vous hâter? Car Glycé a juré que la dernière arrivée de nous paierait trois conges de vin et une chénice de pois chiches[2].

La Seconde Femme. — Et la femme de Smicythias ne la vois-tu pas, Mélistiché, qui se dépêche dans ses embades[3] ? D'ailleurs elle est la seule, je pense, qui ait pu sortir à loisir du fait de son mari.

La Première Femme. — Et la femme du cabaretier, la vois-tu ? Geusistraté, sa torche à la main ?

Praxagora. — Et celle de Philodorétos, et celle de Chérétadès que je vois approcher, et d'autres en foule, tout ce qu'il y a de bien dans la ville.

La Troisième Femme. — Et c'est avec beaucoup de mal que moi, ô très chère, j'ai pu fuir et me dérober. Car mon mari pendant la nuit entière a toussé, pour s'être hier soir gorgé de sardines.

Praxagora. — Asseyez-vous donc, afin que je m'assure, puisque je vous vois réunies, si tout ce qui aux Scires a été décidé vous l'avez exécuté.

La Première Femme. — Moi, oui. D'abord j'ai les aisselles plus touffues qu'un taillis, ainsi qu'il était convenu. Puis, chaque fois que mon homme était parti à l'agora, je

[1] C'est-à-dire un rude rameur. Les Salaminiens étaient des marins.

[2] En buvant, les Athéniens avaient l'habitude de grignoter des pois chiches grillés : cf. 606 ; *Paix*, 1136. L'expression suscitait une autre image, le mot ἐρέβινθος « pois chiche » signifiant aussi « membre viril » ; cf. *Acharniens*, 801, *Grenouilles*, 545.

[3] Les *embades* étaient des chaussures grossières portées par les hommes. Seule parmi les femmes, Mélistiché a déjà mis les embades de son mari, malgré sa hâte (σπεύδουσαν), ce qui prête à rire ; les autres les portent à la main et ne s'en chausseront qu'au vers 269 (cf. v. 74).

ἅτ' οὐ καταδαρθοῦσ'. Ὁ γὰρ ἀνήρ, ὦ φιλτάτη, —
Σαλαμίνιος γάρ ἐστιν ᾧ ξύνειμ' ἐγώ, —
τὴν νύχθ' ὅλην ἤλαυνέ μ' ἐν τοῖς στρώμασιν,
ὥστ' ἄρτι τουτὶ θοἰμάτιον αὐτοῦ 'λαβον.

ΠΡ. Καὶ μὴν ὁρῶ καὶ Κλειναρέτην καὶ Σωστράτην
προσιοῦσαν ἤδη τήνδε καὶ Φιλαινέτην.
Οὔκουν ἐπείξεσθ'; ὡς Γλύκη κατώμοσεν
τὴν ὑστάτην ἥκουσαν οἴνου τρεῖς χοᾶς
ἡμῶν ἀποτείσειν κἀρεβίνθων χοίνικα.

ΓΥ. Β' Τὴν Σμικυθίωνος δ' οὐχ ὁρᾷς Μελιστίχην
σπεύδουσαν ἐν ταῖς ἐμβάσιν; Καίτοι δοκεῖ
κατὰ σχολὴν παρὰ τἀνδρὸς ἐξελθεῖν μόνη.

ΓΥ. Α' Τὴν τοῦ καπήλου δ' οὐχ ὁρᾷς Γευσιστράτην
ἔχουσαν ἐν τῇ δεξιᾷ τὴν λαμπάδα;

ΠΡ. Καὶ τὴν Φιλοδωρήτου τε καὶ Χαιρητάδου
ὁρῶ προσιούσας χἀτέρας πολλὰς πάνυ
γυναῖκας, ὅ τι πέρ ἐστ' ὄφελος ἐν τῇ πόλει.

ΓΥΝΗ Γ'

Καὶ πάνυ ταλαιπώρως ἔγωγ', ὦ φιλτάτη,
ἐκδρᾶσα παρέδυν. Ὁ γὰρ ἀνὴρ τὴν νύχθ' ὅλην
ἔβηττε τριχίδων ἑσπέρας ἐμπλήμενος.

ΠΡ. Κάθησθε τοίνυν, ὡς ⟨ἂν⟩ ἀνέρωμαι τάδε
ὑμᾶς, ἐπειδὴ συλλελεγμένας ὁρῶ,
ὅσα Σκίροις ἔδοξεν εἰ δεδράκατε.

ΓΥ. Α' Ἔγωγε. Πρῶτον μέν γ' ἔχω τὰς μασχάλας
λόχμης δασυτέρας, καθάπερ ἦν ξυγκείμενον·

40 'λαβον R²: λαβὼν R¹ΑΓ || 41 Πρα. Reiske : om. RΓ Γυ. Α || 42 προσιοῦσαν Ald. : παροῦσαν RΑΓΒ || 43 vers. om. Γ || 45 ἡμῶν RΑΓS : ἡμῖν ΣAld. ad Ach. 961 || κἀρεβίνθων (κἐ - S) RASΣAld. ad Ach. 961 : κἀρεβίνθου Γ || 46 δ' R : om. ΑΓ || 47 ταῖς RA : τοῖς Γ || -τοι Cobet : μοι RΑΓ ; cf ad 969 || 56 ἐμπλήμενος RS (s. v.) : ἐμπεπλησμένος ΑΓ πεπλησμένος S (τριχίδες) ΣAld. ad Equ. 662 || 57 ⟨ἂν⟩ ἀνέρωμαι Dawes : ἀνείρωμαι R ἂν εἴρωμαι ΑΓ || 61 λόχμης RAS : λόγχης Γ.

je m'oignais le corps entier et tout le jour me faisais hâler debout au soleil.

La Seconde Femme. — Moi aussi. Oui, et j'ai commencé par jeter le rasoir[1] à la porte, pour être velue toute et ne plus ressembler en rien à une femme.

Praxagora. — Et avez-vous les barbes que nous étions convenues d'avoir toutes quand nous nous réunirions ?

La Première Femme. — *(Montrant la barbe qu'elle tient en main).* Oui par Hécate, la belle barbe que j'ai là.

La Seconde Femme. — Et la mienne, pas mal plus belle que celle d'Epicratès[2].

Praxagora. — *(Aux autres.)* Et vous autres, que dites-vous ?

La Première Femme. — Elles disent oui, d'un signe de tête.

Praxagora. — Bon, et pour le reste, je vois que vous avez tout fait. Vous avez des laconiennes et des bâtons, ainsi que les manteaux de vos maris, tout comme nous avons dit.

La Première Femme. — Pour ma part, vois-tu, j'ai emporté le bâton que voici de Lamias[3], pendant son sommeil.

Praxagora. — C'est un de ceux-là qu'il porte partout en pétant.

La Seconde Femme. — Oui, par Zeus sauveur, et il serait à même, vêtu de la peau de Celui qui voit tout[4], plus que personne de faire paître le... petit peuple.

Praxagora. — Mais allons, décidons ce que nous aurons ensuite à faire, pendant qu'il y a encore des étoiles au ciel.

[1] Les femmes se servaient couramment du rasoir, cf. *Thesmophories*, 218.

[2] Cet Epicratès, dont se moquaient ses contemporains, portait une barbe longue et très ample : c'est ce qui l'a fait appeler ἄναξ ὑπήνης, « le prince de la barbe », par Platon le Comique, fragment 122.

[3] Un pétomane qui portait toujours un long bâton, à la manière des Spartiates.

[4] Le bouvier Argos aux cent yeux, gardien d'Io.

ἔπειθ' ὁπόθ' ἀνὴρ εἰς ἀγορὰν οἴχοιτό μοι,
ἀλειψαμένη τὸ σῶμ' ὅλον δι' ἡμέρας
ἐχραινόμην ἑστῶσα πρὸς τὸν ἥλιον.

ΓΥ. Β' Κἄγωγε· τὸ ξυρὸν δέ γ' ἐκ τῆς οἰκίας
ἔρριψα πρῶτον, ἵνα δασυνθείην ὅλη
καὶ μηδὲν εἴην ἔτι γυναικὶ προσφερής.

ΠΡ. Ἔχετε δὲ τοὺς πώγωνας, οὓς εἴρητ' ἔχειν
πάσαισιν ἡμῖν, ὁπότε συλλεγοίμεθα;

ΓΥ. Α' Νὴ τὴν Ἑκάτην, καλόν γ' ἔγωγε τουτονί.

ΓΥ. Β' Κἄγωγ' Ἐπικράτους οὐκ ὀλίγῳ καλλίονα.

ΠΡ. Ὑμεῖς δὲ τί φατε;

ΓΥ. Α' Φασί· κατανεύουσι γάρ.

ΠΡ. Καὶ μὴν τά γ' ἄλλ' ὑμῖν ὁρῶ πεπραγμένα.
Λακωνικὰς γὰρ ἔχετε καὶ βακτηρίας
καὶ θαἰμάτια τἀνδρεῖα, καθάπερ εἴπομεν.

ΓΥ. Α' Ἔγωγέ τοι τὸ σκύταλον ἐξηνεγκάμην
τὸ τοῦ Λαμίου τουτὶ καθεύδοντος λάθρᾳ.

ΠΡ. Τοῦτ' ἔστ' ἐκείνων ὧν ⟨περιφέρων⟩ πέρδεται.

ΓΥ. Β' Νὴ τὸν Δία τὸν σωτῆρ' ἐπιτήδειός γ' ἂν ἦν
τὴν τοῦ Πανόπτου διφθέραν ἐνημμένος
εἴπερ τις ἄλλος βουκολεῖν τὸ δήμιον.

ΠΡ. ⟨Ἀλλ'⟩ ἄγεθ' ὅπως καὶ τἀπὶ τούτοις δράσομεν,
ἕως ἔτ' ἐστὶν ἄστρα κατὰ τὸν οὐρανόν·
ἡκκλησία δ', εἰς ἣν παρεσκευάσμεθα

62 ὁπόθ' ἀνὴρ Dawes ; cf. ad 877 : ὁπόθ' ἀνὴρ R ὁπότ' ἀνὴρ ΑΓ || μοι Velsen ; cf. Av. 86 μοἴχεται (= μοι οἴχεται) : μου RΑΓ || 64 ἐχραινόμην Boissonade : ἐχλιαινόμην RΑΓ || 68 δὲ ΑΓ : δὴ R || 69 ἡμῖν ΑΓ : ὑμῖν R || 70 γ' R : om. ΑΓ || 72 -νεύουσι Α : -νεῦσι R -νεῦσαι Γ || γάρ ΑΓ : γ' οὖν R || 75 τἀνδρεῖα om. R[1] add. R[2] mg. || εἴπομεν Α : εἴπαμεν R εἴπωμεν Γ || 78 ἐκείνων S : ἐκεῖνο RΑΓ || ὧν ⟨περιφέρων⟩ Coulon · τῶν σκυτάλων ὧν RΑΓS || 81 ἄλλος R : om. ΑΓ || τὸ Bothe : τὸν RΑΓΣ[R] || 82 Πρα. Brunck : om. R[1] ΑΓ Γυνή R[2] || ⟨ἀλλ'⟩ ἄγεθ' Dindorf ; cf. ad Pac. 469 : γεθ' R λέγεθ' ΑΓ.

L'Assemblée où nous sommes préparées à nous rendre aura lieu dès l'aurore.

La Première Femme. — Oui, par Zeus, aussi faut-il t'assurer d'une place sous la tribune, en face des prytanes.

La Seconde Femme. — (*Montrant une corbeille à ouvrage*). Voici toujours, par Zeus, ce que j'ai apporté, pour carder pendant que se remplira l'assemblée.

Praxagora. — Se remplira, malheureuse ?

La Seconde Femme. — Oui, par Artémis, ainsi ferai-je. Pourquoi entendrais-je moins bien tout en cardant ? Mes enfants sont nus.

Praxagora. — Voyez ça, en cardant ? Alors qu'il ne faudrait rien laisser voir de ton corps aux assistants. Ah oui, nous en verrions de belles, si, l'assemblée populaire une fois pleine, quelqu'une faisait une enjambée et se troussant montrait son Phormisios[1]. Mais si nous prenons place les premières, l'on ne remarquera pas que nous avons revêtu ces manteaux. Et quand nous étalerons nos barbes, que nous allons attacher, qui donc là-bas en nous voyant ne nous prendrait pas pour des hommes ? Agyrrhios[2] toujours avec la barbe de Pronomos, a fait illusion. Pourtant auparavant il était femme ; et maintenant, vois-tu, il exerce les plus hautes fonctions dans l'Etat. Eh bien, à cause de lui, oui, par le jour qui approche ! osons un tel coup d'audace, essayons de prendre en mains les affaires de l'Etat pour pouvoir ainsi faire à l'Etat quelque bien. Car maintenant nous ne marchons ni à voiles ni à rames.

La Première Femme. — (*D'un ton tragique.*)

Et comment une troupe au cœur faible de femmes
Parlera-t-elle au peuple[3] ?

[1] Phormisios (cf. *Grenouilles*, 965) était très velu ; son nom, par ironie, est appliqué ici à une partie du corps qui l'est également.

[2] Voir la *Notice* p. 4. Général athénien qui avait commandé à Lesbos, représenté ici et dans *Ploutos*, v. 176, comme un efféminé. Platon le Comique l'a raillé également. — Pronomos était un joueur de flûte très barbu.

[3] Vers emprunté à une tragédie, nous ne savons laquelle.

ἡμεῖς βαδίζειν, ἐξ ἕω γενήσεται.
ΓΥ. Α′ Νὴ τὸν Δί' ὥστε δεῖ σε καταλαβεῖν ἕδρας
ὑπὸ τῷ λίθῳ τῶν πρυτάνεων καταντικρύ.
ΓΥ. Β′ Ταυτί γέ τοι νὴ τὸν Δί' ἐφερόμην, ἵνα
πληρουμένης ξαίνοιμι τῆς ἐκκλησίας.
ΠΡ. Πληρουμένης, τάλαινα;
ΓΥ. Β′ Νὴ τὴν Ἄρτεμιν,
ἔγωγε. Τί γὰρ ἂν χεῖρον ἀκροῴμην ἅμα
ξαίνουσα; Γυμνὰ δ' ἐστί μου τὰ παιδία.
ΠΡ. Ἰδού γε, σὲ ξαίνουσαν, ἣν τοῦ σώματος
οὐδὲν παραφῆναι τοῖς καθημένοις ἔδει.
Οὔκουν καλά γ' ἂν πάθοιμεν, εἰ πλήρης τύχοι
ὁ δῆμος ὢν κἄπειθ' ὑπερβαίνουσά τις
ἀναβαλλομένη δείξειε τὸν Φορμίσιον.
Ἢν δ' ἐγκαθεζώμεσθα πρότεραι, λήσομεν
ξυστειλάμεναι θαἰμάτια· τὸν πώγωνά τε
ὅταν καθῶμεν ὃν περιδησόμεσθ', ἐκεῖ
τίς οὐκ ἂν ἡμᾶς ἄνδρας ἡγήσαιθ' ὁρῶν;
Ἀγύρριος γοῦν τὸν Προνόμου πώγων' ἔχων
λέληθε. Καίτοι πρότερον ἦν οὗτος γυνή·
νυνὶ δ', ὁρᾷς, πράττει τὰ μέγιστ' ἐν τῇ πόλει.
Τούτου γέ τοι, νὴ τὴν ἐπιοῦσαν ἡμέραν,
τόλμημα τολμῶμεν τοσοῦτον οὕνεκα,
ἤν πως παραλαβεῖν τῆς πόλεως τὰ πράγματα
δυνώμεθ', ὥστ' ἀγαθόν τι πρᾶξαι τὴν πόλιν.
Νῦν μὲν γὰρ οὔτε θέομεν οὔτ' ἐλαύνομεν.
ΓΥ. Α′ Καὶ πῶς γυναικῶν θηλύφρων ξυνουσία

91 ἅμα Dobree ; cf. ad Equ. 652 : ἄρα RAΓ || **92** ἐστί R : ἔστι AΓ || μου **AΓ** : μοι R || **93** γε σὲ Bothe : γε σε R γέ σε AΓ || **94** -φῆναι RA : -φανῆναι Γ || **95** οὔκουν R : οὐκ ἂν (ἄν Γ) AΓ || **97** τὸν RS : τὴν AΓ || **98** ἐγκαθεζώμεσθα Dindorf : ἐγκαθιζώμεσθα RA Ald. ἐκαθεζόμεθα Γ αὖ καθεζώμεσθα B || **99** vers. om. R¹ add. R² mg. || ξυ- RA : συ- Γ || **100** interpung. sign. post περιδησόμεσθ' Bothe : post ἐκεῖ RAΓ.

Praxagora. — Le mieux du monde, sans doute. Car on dit que ceux des jeunes gens qui se font le plus secouer sont aussi les plus habiles parleurs. Or c'est là notre fait, par une heureuse chance.

La Première Femme. — Je ne sais. Mais c'est chose fâcheuse que l'inexpérience.

Praxagora. — Aussi tout exprès nous sommes-nous réunies ici pour répéter ce que là-bas nous aurons à dire. Hâte-toi d'ajuster ta barbe, ainsi que toutes celles qui se sont étudiées à pérorer.

La Seconde Femme. — Et qui de nous, ma bonne, ne sait pas pérorer ?

Praxagora. — Va donc, toi, mets ta barbe, et vite deviens homme. Moi, je pose là cette couronne et mettrai avec vous ma barbe, pour le cas où je jugerais bon de parler. *(Toutes mettent leurs barbes.)*

La Seconde Femme. — Viens ici, ma toute douce Praxagora ; regarde, ma pauvre, comme la chose a l'air vraiment ridicule.

Praxagora. — Comment, ridicule ?

La Seconde Femme. — On dirait des seiches grillées à qui on aurait mis des barbes.

Praxagora. — *(Faisant le héraut.)* Le purificateur, fait circuler la... belette. Allez en avant. — Ariphradès[1], cesse de bavarder. Assieds-toi, celui qui passe devant. — Qui veut prendre la parole ?

La Seconde Femme. — Moi.

Praxagora. — Ceins-toi donc de la couronne, et bonne chance.

La Seconde Femme. — *(S'avançant la couronne sur la la tête.)* Voilà.

Praxagora. — Tu peux parler.

La Seconde Femme. — Alors faut-il que je parle avant de boire ?

Praxagora. — Voyez ça, boire !

[1] Infâme débauché cité *Cavaliers*, 1280, *Guêpes*, 1281.

δημηγορήσει;
ΠΡ. Πολὺ μὲν οὖν ἄριστά που.
Λέγουσι γὰρ καὶ τῶν νεανίσκων ὅσοι
πλεῖστα σποδοῦνται, δεινοτάτους εἶναι λέγειν·
ἡμῖν δ' ὑπάρχει τοῦτο κατὰ τύχην τινά.
ΓΥ. Α' Οὐκ οἶδα· δεινὸν δ' ἐστὶν ἡ μὴ 'μπειρία.
ΠΡ. Οὐκοῦν ἐπίτηδες ξυνελέγημεν ἐνθάδε,
ὅπως προμελετήσωμεν ἀκεῖ δεῖ λέγειν.
Οὐκ ἂν φθάνοις τὸ γένειον ἂν περιδουμένη
ἄλλαι θ' ὅσαι λαλεῖν μεμελετήκασί που.
ΓΥ. Β' Τίς δ', ὦ μέλ', ἡμῶν οὐ λαλεῖν ἐπίσταται;
ΠΡ. Ἴθι δὴ σὺ περιδοῦ καὶ ταχέως ἀνὴρ γενοῦ·
ἐγὼ δὲ θεῖσα τοὺς στεφάνους περιδήσομαι
καὐτὴ μεθ' ὑμῶν, ἤν τί μοι δόξῃ λέγειν.
ΓΥ. Β' Δεῦρ', ὦ γλυκυτάτη Πραξαγόρα· σκέψαι, τάλαν,
ὡς καὶ καταγέλαστον τὸ πρᾶγμα φαίνεται.
ΠΡ. Πῶς καταγέλαστον;
ΓΥ. Β' Ὥσπερ εἴ τις σηπίαις
πώγωνα περιδήσειεν ἐσταθευμέναις.
ΠΡ. Ὁ περιστίαρχος, περιφέρειν χρὴ τὴν γαλῆν.
Πάριτ' εἰς τὸ πρόσθεν. Ἀρίφραδες, παῦσαι λαλῶν.
Κάθιζ', ὁ παριών. Τίς ἀγορεύειν βούλεται;
ΓΥ. Β' Ἐγώ.
ΠΡ. Περίθου δὴ τὸν στέφανον τύχἀγαθῇ.
ΓΥ. Β' Ἰδού.
ΠΡ. Λέγοις ἄν.
ΓΥ. Β' Εἶτα πρὶν πιεῖν λέγω;
ΠΡ. Ἰδοὺ πιεῖν.
ΓΥ. Β' Τί γάρ, ὦ μέλ', ἐστεφανωσάμην;

111 οὖν RΓ : om. A ‖ **115** δ' R : om. AΓS ‖ **116** οὐκοῦν B Ald. : οὔκουν RAΓ ‖ **119** ἅλλαι Meineke : ἄλλαι RAΓ ‖ **123** λέγειν R[1]AΓ : λέξειν (in ras.) R[2] ‖ **128** περι[1]- R : om. AΓ ‖ **129** λαλῶν RAΓ : ληρῶν S ‖ **130** κάθιζ', ὁ Meineke : κάθιζε RAΓ.

La Seconde Femme. — Pourquoi donc, ma bonne, ai-je mis une couronne ?

Praxagora. — Va-t-en, éloigne-toi. Tu nous aurais fait la même chose que là-bas.

La Seconde Femme. — Et quoi ? Ne boivent-ils pas aussi à l'Assemblée[1] ?

Praxagora. — Te voilà bien, à ton sens « ils boivent » !

La Seconde Femme. — Oui, par Artémis, et du pur encore ! Aussi tous leurs décrets quand on réfléchit à tout ce qu'ils ont fait, ressemblent-ils à ceux de gens ivres, empreints de démence. Et de plus, par Zeus, ils font des libations : sinon, à quelle fin tant de prières[2], si le vin n'en était pas? Et de plus ils s'injurient comme des gens bus, et celui qui a le vin mauvais, les archers le portent dehors.

Praxagora. — Toi, va t'asseoir. Tu n'es bonne à rien.

La Seconde Femme. — *(En s'en allant.)* Ah ! mieux eût valu pour moi n'avoir point de barbe. Car je crois que je vais sécher de soif. *(Elle s'assied.)*

Praxagora. — Une autre veut-elle prendre la parole ?

La Pemière Femme. — *(Se levant.)* Moi.

Praxagora. — Eh bien, couronne-toi. Car l'affaire est en train. *(La Première Femme s'avance couronnée.)* Allons, tâche de t'exprimer comme un homme et bien, le corps appuyé sur ton bâton.

La Première Femme. — J'aurais voulu qu'un autre, un de vos orateurs habituels, en ouvrant le meilleur avis, me permît de rester paisiblement assis. Mais, à cette heure, je ne saurais admettre, c'est mon avis à moi, qu'aucune débitante établisse dans les cabarets des réservoirs à eau. Il ne me semble pas, à moi, par les deux déesses.

[1] L'interlocutrice ne conçoit pas que l'on se mette une couronne sans boire, parce qu'on se couronnait dans les festins. Ainsi fait Evelpidès dans les *Oiseaux*, 464 : au seul aspect d'une couronne il s'écrie : « Alors, nous allons dîner ? Ou bien quoi ? » Aristophane représente volontiers les femmes comme biberonnes ; cf. *Lysistrata*, 195 et suivants, 233 et suivants.

[2] Voir dans les *Thesmophories*, 295 et suiv., une plaisante parodie de ces prières.

ΠΡ. Ἄπιθ' ἐκποδών· τοιαῦτ' ἂν ἡμᾶς ἠργάσω
κἀκεῖ.
ΓΥ. Β' Τί δ'; οὐ πίνουσι κἀν τἠκκλησίᾳ;
ΠΡ. Ἰδού γε, σοὶ πίνουσι;
ΓΥ. Β' Νὴ τὴν Ἄρτεμιν,
καὶ ταῦτα γ' εὔζωρον. Τὰ γοῦν βουλεύματα
αὐτῶν, ὅσ' ἂν πράξωσιν ἐνθυμουμένοις,
ὥσπερ μεθυόντων ἐστὶ παραπεπληγμένα.
Καὶ νὴ Δία σπένδουσί γ'· ἢ τίνος χάριν
τοσαῦτ' ἂν ηὔχοντ', εἴπερ οἶνος μὴ παρῆν;
Καὶ λοιδοροῦνταί γ' ὥσπερ ἐμπεπωκότες,
καὶ τὸν παροινοῦντ' ἐκφέρουσ' οἱ τοξόται.
ΠΡ. Σὺ μὲν βάδιζε καὶ κάθησ'· οὐδὲν γὰρ εἶ.
ΓΥ. Β' Νὴ τὸν Δί', ἦ μοι μὴ γενειᾶν κρεῖττον ἦν·
δίψῃ γάρ, ὡς ἔοικ', ἀφαυανθήσομαι.
ΠΡ. Ἔσθ' ἥτις ἑτέρα βούλεται λέγειν;
ΓΥ. Α' Ἐγώ.
ΠΡ. Ἴθι δὴ στεφανοῦ· καὶ γὰρ τὸ χρῆμ' ἐργάζεται.
Ἄγε νυν ὅπως ἀνδριστὶ καὶ καλῶς ἐρεῖς
διερεισαμένη τὸ σχῆμα τῇ βακτηρίᾳ.
ΓΥ. Α' « Ἐβουλόμην μὲν ἕτερον ἂν τῶν ἠθάδων
λέγειν τὰ βέλτισθ', ἵν' ἐκαθήμην ἥσυχος·
νῦν δ' οὐκ ἐάσω, κατά γε τὴν ἐμήν, μίαν
ἐν τοῖς καπηλείοισι λάκκους ἐμποεῖν
ὕδατος. Ἐμοὶ μὲν οὐ δοκεῖ μὰ τὼ θεώ, — »

134 ἄπιθ' RA : ἄπτεθ' Γ || 135 πίνουσι κἀν RA : πίνουσιν ἂν Γ || 136 γε, σοὶ Reisig : γέ σοι RAΓ || πίνουσι ; A ; cf. Ran. 1205 : πίνουσι (-σιν R) RΓ || 141 τοσαῦτ' ἂν Voss : τοσαῦτά γ' RAB τοσαῦτ' Γ τοσαῦτ' ἐπ- Ald. || εὔχοντ' (ηὔ-Meineke) B : εὔχοντο R εὔχονται AΓ -εύχοντ' Ald. || 141-142 οἶνος — ὥσπερ om. AΓ || 142 ἐμπεπωκότες Ald. : ἐκπεπωκότες R ἐκπεπτωκότες ΓB ἐμπεπτωκότες A ; cf. ad Pac. 874 et Lys. 395 || 144 κάθησ' R : κάθιζε AΓ || 146 δίψῃ AΓ : δίψει R || 150 διερεισαμένη Σ[R] : διερεισμένη RAΓ || ἕτερον ἂν R Ald. : ἂν τὸν ἕτερον AΓ ἂν ἕτερον B || 152 ἵν' AΓ ἦν R || 154 τοῖς AΓ : τοῖσι R.

Praxagora. — Par les deux déesses[1], malheureuse ! où as-tu l'esprit ?

La Première Femme. — Qu'y a-t-il ? Car enfin je ne t'ai pas demandé à boire.

Praxagora. — Non, par Zeus ; mais étant homme tu as juré par les deux déesses ! Pourtant le reste, tu l'as dit fort adroitement.

La Première Femme. — Oh ! par Apollon...

Praxagora. — Assez pour toi ; dis-toi que je ne mettrais pas un pied devant l'autre pour aller siéger à l'Assemblée, que tout cela ne soit exactement réglé. *(Elle enlève à la Première Femme sa couronne.)*

La Première Femme. — Passe-moi la couronne, je vais reprendre la parole. Je pense que cette fois je suis préparée comme il faut. *(Elle se couronne.)* « Pour moi, ô femmes qui siégez ici... »

Praxagora. — « Femmes » ! encore, malheureuse ! Ainsi tu appelles les hommes !

La Première Femme. — *(Montrant un point éloigné dans l'amphithéâtre.)* A cause d'Épigonos qui est là-bas[2]. Ayant regardé de ce côté, je croyais parler à des femmes.

Praxagora. — Va-t-en, toi aussi, et va t'asseoir là-bas. Moi-même je suis résolue à parler pour votre défense, après avoir pris cette couronne. — « Aux dieux j'adresse une prière : Qu'ils fassent tourner à bien nos projets. J'ai de ce pays une part égale à celle que vous avez ; ce qui m'afflige et m'est pénible c'est de voir pourries les affaires de la cité. Car je la vois toujours employer des chefs mauvais ; s'il en est un de bon pendant un jour, il devient

[1] Les femmes seules juraient par les deux déesses, à savoir Déméter et Perséphonè, et aussi par d'autres déesses (v. 189) — les hommes par Zeus et autres dieux, ainsi par Apollon (v. 160).

[2] Souvent les acteurs désignaient ou interpellaient les spectateurs ; cf. *Ploutos*, 99, 800 et suiv., *Guêpes*, 74 et suiv. Cet Épigonos, inconnu par ailleurs, était, d'après ce passage même, un de ces efféminés nombreux à Athènes. Cf. *Thesmophories*, 98, où le parent d'Euripide prend le poète Agathon pour une femme.

ΠΡ. Μὰ τὼ θεώ, τάλαινα; Ποῦ τὸν νοῦν ἔχεις;
ΓΥ. Α' Τί δ' ἐστίν; Οὐ γὰρ δὴ πιεῖν γ' ᾔτησά σε.
ΠΡ. Μὰ Δί', ἀλλ' ἀνὴρ ὢν τὼ θεὼ κατώμοσας,
καίτοι τά γ' ἄλλ' εἰποῦσα δεξιώτατα.
ΓΥ. Α' Ὦ νὴ τὸν Ἀπόλλω —
ΠΡ. Παῦε τοίνυν· ὡς ἐγὼ
ἐκκλησιάσουσ' οὐκ ἂν προβαίην τὸν πόδα
τὸν ἕτερον, εἰ μὴ ταῦτ' ἀκριβωθήσεται.
ΓΥ. Α' Φέρε τὸν στέφανον· ἐγὼ γὰρ αὖ λέξω πάλιν·
οἶμαι γὰρ ἤδη μεμελετηκέναι καλῶς.
« Ἐμοὶ γάρ, ὦ γυναῖκες αἱ καθήμεναι, — »
ΠΡ. Γυναῖκας αὖ, δύστηνε, τοὺς ἄνδρας λέγεις.
ΓΥ. Α' Δι' Ἐπίγονόν γ' ἐκεινονί· βλέψασα γὰρ
ἐκεῖσε πρὸς γυναῖκας ᾠόμην λέγειν.
ΠΡ. Ἄπερρε καὶ σὺ καὶ κάθησ' ἐντευθενί.
Αὐτὴ γὰρ ὑμῶν ἕνεκά μοι λέξειν δοκῶ
τονδὶ λαβοῦσα. « Τοῖς θεοῖς μὲν εὔχομαι
τυχεῖν κατορθώσασι τὰ βεβουλευμένα.
Ἐμοὶ δ' ἴσον μὲν τῆσδε τῆς χώρας μέτα
ὅσονπερ ὑμῖν· ἄχθομαι δὲ καὶ φέρω
τὰ τῆς πόλεως σαπέντα βαρέως πράγματα.
Ὁρῶ γὰρ αὐτὴν προστάταισι χρωμένην
ἀεὶ πονηροῖς· κἂν τις ἡμέραν μίαν
χρηστὸς γένηται, δέκα πονηρὸς γίγνεται.

160 vers. om. A || ὦ Γ: ὢ R || **161** ἐκκλησιάσουσ' Bentley : ἐκκλησιάζουσ' RAΓ || οὐκ RAΓ : οὐδ' S || **162** et **164** et **166** vers. om. A || **166** αὖ R : ὢ Γ || **167** ἐκεινονί· βλέψασα Elmsley ad Ach. 178 : ἐκεῖνον ἔπι (ex εἴ τι corr. R) βλέψασα RAΓ || **168** vers. om. A || **169** ἄπ- RA : ἔπ- Γ || κάθησ' R : κάθησθ' AΓ || **170** ὑμῶν RA : ὑμῶν γ' Γ || ἕνεκά — δοκῶ om. A || **171** τονδὶ (τὸν- A) AΓ : τὸν δὴ R || **172** -ορθώσασι Richards : -ορθώσασα R -ορθώσας AΓ || **175** σαπέντα A. Palmer; cf. Dion. Halic. 11, 37, 2 : ἅπαντα RAΓS (μετά) om. S (προστάτης 2) ; cf. simile vitium in Thesm. 247 || βαρέως ante πράγματα RS (με.) : post πράγματα AΓ ante τὰ S (πρ.).

mauvais pendant dix. A-t-on recours à un autre, il fera pis encore. Certes il est malaisé de faire entendre raison à des hommes difficiles à contenter : ceux qui désirent vous aimer vous les craignez ; et d'autres qui ne le veulent pas, vous ne manquez jamais de les supplier. Il fut un temps où nous n'avions absolument point d'assemblées ; mais du moins tenions-nous Agyrrhios[1] pour un mauvais drôle. Maintenant que nous en usons, celui qui a touché de l'argent le loue à outrance, celui qui n'en a pas touché déclare digne de mort quiconque cherche à gagner un salaire à l'Assemblée. »

La Seconde Femme. — Par Aphrodite, voilà qui est bien parler.

Praxagora. — Malheureuse ! tu as juré par Aphrodite. Tu aurais fait du joli en disant cela dans l'Assemblée.

La Seconde Femme. — Mais je ne l'aurais pas dit.

Praxagora. — N'en prends donc pas l'habitude. *(Continuant son discours.)* « Et cette alliance[2] d'autre part, lorsque nous en délibérions, on disait que la cité serait perdue si elle ne se faisait pas ; puis, une fois réalisée, on en fut aux regrets, et celui des orateurs qui l'avait fait décider eut tôt fait de prendre la fuite[3]. Faut-il tirer à l'eau des vaisseaux ? Le pauvre[4] opine que oui, mais les riches et les laboureurs opinent que non. Vous en vouliez aux Corinthiens, et eux te le rendaient, ô peuple. Maintenant ils sont bien disposés, toi aussi maintenant sois bien dis-

[1] Cf. Xénophon, *Helléniques*, IV 8, 31. Voir page 19 n. 2. Cet homme aux mœurs dissolues s'était relevé dans l'estime du peuple athénien par une mesure démagogique : alors que les finances étaient loin d'être prospères, il fit décréter pour les membres de l'Assemblée un salaire d'abord d'une obole, puis de trois oboles par séance. Cf. 300-310. [Le même passe pour avoir, par contre, rogné sur la paie des poètes comiques couronnés aux concours ; cf. *Grenouilles* v. 367.]

[2] Sur cette alliance, voir la *Notice* p. 10.

[3] Après la défaite des Alliés à Némée. Nous ignorons quel orateur avait entraîné les Athéniens à faire cette alliance.

[4] La guerre assurait un salaire aux pauvres ; pour les riches, tenus à la triérarchie, elle était une cause de dépenses.

Ἐπέτρεψας ἑτέρῳ, πλεῖον' ἔτι δράσει κακά.
Χαλεπὸν μὲν οὖν ἄνδρας δυσαρέστους νουθετεῖν,
οἳ τοὺς φιλεῖν μὲν βουλομένους δεδοίκατε,
τοὺς δ' οὐκ ἐθέλοντας ἀντιβολεῖθ' ἑκάστοτε.
Ἐκκλησίαισιν ἦν ὅτ' οὐκ ἐχρώμεθα
οὐδὲν τὸ παράπαν, ἀλλὰ τόν γ' Ἀγύρριον
πονηρὸν ἡγούμεσθα· νῦν δὲ χρωμένων
ὁ μὲν λαβὼν ἀργύριον ὑπερεπῄνεσεν,
ὁ δ' οὐ λαβὼν εἶναι θανάτου φήσ' ἀξίους
τοὺς μισθοφορεῖν ζητοῦντας ἐν τἠκκλησίᾳ. »

ΓΥ. Β' Νὴ τὴν Ἀφροδίτην, εὖ γε ταυταγὶ λέγεις.

ΠΡ. Τάλαιν', Ἀφροδίτην ὤμοσας. Χαρίεντά γ' ἂν
ἔδρασας, εἰ τοῦτ' εἶπας ἐν τἠκκλησίᾳ.

ΓΥ. Β' Ἀλλ' οὐκ ἂν εἶπον.

ΠΡ. Μηδ' ἐθίζου νῦν λέγειν.
« Τὸ συμμαχικὸν αὖ τοῦθ', ὅτ' ἐσκοπούμεθα,
εἰ μὴ γένοιτ', ἀπολεῖν ἔφασκον τὴν πόλιν·
ὅτε δὴ δ' ἐγένετ', ἤχθοντο, τῶν δὲ ῥητόρων
ὁ τοῦτ' ἀναπείσας εὐθὺς ἀποδρὰς ᾤχετο.
Ναῦς δεῖ καθέλκειν, τῷ πένητι μὲν δοκεῖ,
τοῖς πλουσίοις δὲ καὶ γεωργοῖς οὐ δοκεῖ.
Κορινθίοις ἤχθεσθε, κἀκεῖνοί γε σοί·
νῦν εἰσὶ χρηστοί, καὶ σὺ νῦν χρηστὸς γενοῦ.
Ἀργεῖος ἀμαθής, ἀλλ' Ἱερώνυμος σοφός.
Σωτηρία παρέκυψεν, ἀλλ' ὀργίζεται

180 νουθετεῖν ΑΓS : om. R ‖ 181 οἳ RΑΓ : εἰ S ‖ 182 -βολεῖθ' RΑΓ : -βολεῖσθ' S ‖ 185 ἡγούμεσθα R : ἡγούμεθα ΑΓ ‖ 188 -φορεῖν ζητοῦντας R : -φοροῦντας ΑΓ ‖ 189 Ἀφροδίτην RA : Ἀφροδίτην γ' Γ ‖ 190 ὤμοσας (ὤμνυσας Bentley) Dobree : ὠνόμασας RΑΓ ‖ 195 vers. om. Γ add. Γ[1] mg. ‖ δ' ΑΓ : γ' R ‖ ἤχθοντο RΓ : ᾔσθοντο A ‖ 197 δεῖ RΓ : δὲ A ‖ μὲν R : μέν σοι ΑΓ ‖ 198 καὶ R : om. ΑΓ ‖ 199 ἤχθεσθε Reiske : ἄχθεσθαι R ἄχθεσθε ΑΓ ‖ γε σοί RA : γέ σοι Γ ‖ 201 Ἀργεῖος van Leeuwen : Ἀργεῖος RΑΓΣ[R] ‖ 202 ὀργίζεται Hermann (in scholis) et Badham ; cf. Σ[R Ald.] : ορείζεται R οὐχ' ὁρίζεται ΑΓ οὐ χρήζετε B ὁρίζεται Ald.

posé. L'Argien est bête[1], mais Hiéronymos est sage. Un espoir de salut a surgi, mais Thrasyboulos[2] est furieux qu'on se soit passé de son appui.

La Seconde Femme. — Qu'il est intelligent, cet homme!

Praxagora. — Cette fois tu m'as bien louée. — « Et c'est vous, ô peuple, qui êtes cause de tout cela. Car, recevant en salaires l'argent public, vous n'avez en vue que votre intérêt particulier, chacun songeant à ce qu'il gagnera ; et l'Etat, comme Esimos[3], va cahin caha. Si donc vous m'en croyez, vous pouvez encore être sauvés. C'est aux femmes, dis-je, qu'il nous faut abandonner la cité. Aussi bien, dans nos maisons, leur confions-nous les fonctions de surveillantes et d'intendantes. »

Toutes. — Bravo ! bravo ! par Zeus, bravo ! Parle, parle, mon brave.

Praxagora. — « Que leurs mœurs valent mieux que les nôtres, c'est ce que je montrerai. Car tout d'abord elles trempent leurs laines dans l'eau chaude à la mode antique, toutes tant qu'elles sont, et on ne les verra pas essayer de changer. Or la cité des Athéniens, quand même elle se trouverait bien de quelque pratique, ne se croirait pas sauvée si elle ne s'ingéniait à faire quelque innovation. Elles font leurs grillades, assises comme avant ; elles portent des fardeaux sur la tête comme avant ; elles célèbrent les Thesmophories comme avant ; elles font cuire les gâteaux comme avant ; elles embêtent leurs maris comme avant ; elles ont des amants au logis comme avant ; elles se font de petits plats comme avant ; elles aiment le vin pur comme avant ; elles ont plaisir à être baisées

[1] Les Lacédémoniens (cf. Andocide, III 24 ; 32 ; 41) avaient envoyé à Athènes une délégation chargée d'offrir une paix honorable, à laquelle pendant la délibération les députés argiens s'opposaient. « L'Argien » ici, c'est le peuple argien ou un de ses représentants. Aux yeux de Praxagora, et d'Aristophane, partisans de la paix, c'est un imbécile. Le général athénien Hiéronymos, au contraire, parla en faveur de la paix ; c'est un sage.

[2] Celui qui sauva les Athéniens de la tyrannie des Trente.

[3] Homme méprisé et boiteux (Scholiaste).

Θρασύβουλος αὐτὸς οὐχὶ παρακαλούμενος. »

ΓΥ. Β′ Ὡς ξυνετὸς ἀνήρ.

ΠΡ. Νῦν καλῶς ἐπῄνεσας.
« Ὑμεῖς γάρ ἐστ', ὦ δῆμε, τούτων αἴτιοι.
Τὰ δημόσια γὰρ μισθοφοροῦντες χρήματα
ἰδίᾳ σκοπεῖσθ' ἕκαστος ὅ τι τις κερδανεῖ·
τὸ δὲ κοινὸν ὥσπερ Αἴσιμος κυλίνδεται.
Ἢν οὖν ἐμοὶ πείθησθε, σωθήσεσθ' ἔτι.
Ταῖς γὰρ γυναιξί φημι χρῆναι τὴν πόλιν
ἡμᾶς παραδοῦναι. Καὶ γὰρ ἐν ταῖς οἰκίαις
ταύταις ἐπιτρόποις καὶ ταμίαισι χρώμεθα. »

ΠΑΣΑΙ
Εὖ γ', εὖ γε νὴ Δί', εὖ γε. Λέγε, λέγ', ὦγαθέ.

ΠΡ. « Ὡς δ' εἰσὶν ἡμῶν τοὺς τρόπους βελτίονες
ἐγὼ διδάξω. Πρῶτα μὲν γὰρ τἄρια
βάπτουσι θερμῷ κατὰ τὸν ἀρχαῖον νόμον
ἁπαξάπασαι, κοὐχὶ μεταπειρωμένας
ἴδοις ἂν αὐτάς. Ἡ δ' Ἀθηναίων πόλις,
εἴ πού τι χρηστῶς εἶχεν, οὐκ ἂν ἐσῴζετο,
εἰ μή τι καινὸν ἄλλο περιηργάζετο.
Καθήμεναι φρύγουσιν ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ·
ἐπὶ τῆς κεφαλῆς φέρουσιν ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ·
τὰ Θεσμοφόρι' ἄγουσιν ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ·
πέττουσι τοὺς πλακοῦντας ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ·
τοὺς ἄνδρας ἐπιτρίβουσιν ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ·
μοιχοὺς ἔχουσιν ἔνδον ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ·
αὑταῖς παροψωνοῦσιν ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ·
οἶνον φιλοῦσ' εὔζωρον ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ·

209 πείθησθε RAΓ : πέπεισθε S || 212 ταμίαισι RΓ : ταμίαις A || 213 Πᾶσαι Cobet: om. ΓΒ par. RA Γυ. Ald. || 219 εἴ πού τι Dobree : εἰ τοῦτο RAΓS || 220 καινὸν RAS : κακὸν Γ || ἄλλο R[2]ΑΓS : ἀλλότριον R[1] || 223 a vers. om. R[1] add. R[2] mg. || 223 b vers. om. ΑΓ || 226 αὑταῖς Voss : αὐταῖς RAΓ || 227 οἶνον φιλοῦσ' εὔζωρον Hanow : τὸν οἶνον εὔζωρον φιλοῦσ' (-σιν ΑΓΒ) RAΓΒ Ald. || καὶ RAΓΒ : om. Ald.

comme avant. A elles donc, ô hommes, confions l'Etat, sans ergoter ; et ne nous demandons pas ce qu'elles vont faire, mais laissons-les bonnement gouverner[1]. Considérons seulement ceci : d'abord qu'étant mères elles auront à cœur de sauver les soldats. Ensuite, pour ce qui est des vivres, qui mieux qu'une mère en pressera l'envoi ? Pour se procurer de l'argent rien de plus ingénieux qu'une femme ; au pouvoir, elle ne sera jamais dupée ; car elles-mêmes sont habituées à tromper. Le reste, je le passe. Si là-dessus vous m'en croyez, dans le bonheur vous coulerez votre existence. »

La Première Femme. — Fort bien, ma toute douce Praxagora, et adroit ! Où donc, ma pauvre, as-tu si bien appris ces choses ?

Praxagora. — Au temps des proscriptions[2], j'ai habité la Pnyx avec mon mari. Là je me suis instruite en écoutant les orateurs.

La Première Femme. — Rien d'étonnant alors, ma bonne, que tu sois éloquente et habile. Aussi c'est toi que nous autres, femmes, de ce moment nous choisissons pour stratège, afin que tu songes à réaliser tes projets. Cependant si Céphalos[3] t'invective, t'attaquant à corps perdu, comment lui riposteras-tu dans l'Assemblée ?

Praxagora. — Je dirai qu'il extravague.

La Première Femme. — Mais cela, tout le monde le sait.

Praxagora. — Puis encore, qu'il a la bile noire.

[1] Voir *Lysistrata*, 499 et suiv., 651 et suiv., où sont exposées les qualités de bonnes administratrices des femmes.

[2] Sous les Trente, Praxagora et son mari habitèrent le quartier populaire de la Pnyx, où ils couraient sans doute moins de dangers.

[3] Ce Céphalos, du dème de Collyte, potier (comme l'indique la suite de ce passage) et démagogue, joua un rôle assez important. Il avait été, en 387, envoyé en mission à Chios avec Esimos (cf. 208). Partisan de la guerre, à ce titre déjà il devait déplaire à Aristophane. De plus il était violent dans ses discours (λοίδορος, Scholiaste de R). Platon le Comique (fragment 185) l'appelle une « honteuse maladie pour le peuple », αἰσχίστην νόσον τοῦ δήμου.

βινούμεναι χαίρουσιν ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ.
Ταύταισιν οὖν, ὦνδρες, παραδόντες τὴν πόλιν
μὴ περιλαλῶμεν, μηδὲ πυνθανώμεθα
τί ποτ' ἄρα δρᾶν μέλλουσιν, ἀλλ' ἁπλῷ τρόπῳ
ἐῶμεν ἄρχειν, σκεψάμενοι ταυτὶ μόνα,
ὡς τοὺς στρατιώτας πρῶτον οὖσαι μητέρες
σῴζειν ἐπιθυμήσουσιν· εἶτα σιτία
τίς τῆς τεκούσης θᾶττον ἐπιπέμψειεν ἄν;
Χρήματα πορίζειν εὐπορώτατον γυνή,
ἄρχουσά τ' οὐκ ἂν ἐξαπατηθείη ποτέ·
αὗται γάρ εἰσιν ἐξαπατᾶν εἰθισμέναι.
Τὰ δ' ἄλλ' ἐάσω. Ταῦτ' ἐὰν πείθησθέ μοι,
εὐδαιμονοῦντες τὸν βίον διάξετε. »

ΓΥ. Α′ Εὖ γ', ὦ γλυκυτάτη Πραξαγόρα, καὶ δεξιῶς.
Πόθεν, ὦ τάλαινα, ταῦτ' ἔμαθες οὕτω καλῶς;

ΠΡ. Ἐν ταῖς φυγαῖς μετὰ τἀνδρὸς ᾤκησ' ἐν πυκνί,
ἐκεῖ τ' ἀκούουσ' ἐξέμαθον τῶν ῥητόρων.

ΓΥ. Α′ Οὐκ ἐτὸς ἄρ', ὦ μέλ', ἦσθα δεινὴ καὶ σοφή·
καί σε στρατηγὸν αἱ γυναῖκες αὐτόθεν
αἱρούμεθ', ἢν ταῦθ' ἁπινοεῖς κατεργάσῃ.
Ἀτὰρ ἢν Κέφαλός σοι λοιδορῆται προσφθαρείς,
πῶς ἀντερεῖς πρὸς αὐτὸν ἐν τἠκκλησίᾳ;

ΠΡ. Φήσω παραφρονεῖν αὐτόν.

ΓΥ. Α′ Ἀλλὰ τοῦτό γε
ἴσασι πάντες.

ΠΡ. Ἀλλὰ καὶ μελαγχολᾶν.

231 ἀλλ' ἁπλῷ R : ἀλλὰ τῷ ΑΓ || 234 σώζειν ἐπιθυμήσουσιν R : σώζουσιν ἐπιθυμοῦσιν ΑΓ || 235 vers. om. A || θᾶττον S : μᾶλλον RΓ || 237 vers. om. A || 238 αὑταὶ R : αὗται ΑΓ || 239 vers. om. A || ἐάσω. ΣR : ἐάσω RΓ || ταῦτ' ἐὰν Bergk ; ταῦτα = *hac in re*, non ut explicat ΣR τὸ δὲ ταῦτα οἷον ταῦτα συμβουλεύω (Rutherford, -λεύων R) : ταῦτα· κἀν R κἂν Γ || μοι R : μου Γ || 241 et 243 vers. om. A || 243 μετὰ τἀνδρὸς R² Γ : μετ' ἀνδρὸς R¹ || ᾤκησ' R : ᾤκισ' Γ || 244 ἐκεῖ τ' Dindorf : ἔπειτ' RAΓ || 245 vers. om. A || 246 στρατηγὸν R : στρατηγεῖν ΑΓ || 247 et 249 vers. om. A || 250 τοῦτό γε R : τοῦτόν γε A καὶ τοῦτόν γε Γ.

La Première Femme. — Cela aussi, on le sait.

Praxagora. — Puis encore, que ses plats, il les façonne mal; mais les affaires publiques, bel et bien.

La Première Femme. — Et si Néoclidès[1] le chassieux t'invective ?

Praxagora. — A celui-là je dirais de regarder au cul d'un chien[2].

La Première Femme. — Et s'ils te... secouent ?

Praxagora. — Je répondrai par une saccade, vu que je ne suis pas sans connaître quantité de... secousses.

La Première Femme. — Un point seulement qui n'a pas été prévu : si les archers t'entraînent, que vas-tu bien faire ?

Praxagora. — *(Mettant les poings sur les hanches.)* Je sortirai les coudes comme ceci. Jamais je ne serai prise par le milieu du corps.

La Première Femme. — Et nous, s'ils t'enlèvent, nous leur enjoindrons de te lâcher.

La Seconde Femme. — Tout cela est par nous combiné à merveille. Mais voilà à quoi nous n'avons pas songé : le moyen de nous souvenir de lever les bras alors, habituées que nous sommes à lever les jambes ?

Praxagora. — C'est difficile à faire. Néanmoins il nous faut voter à mains levées, en découvrant un seul bras jusqu'à l'épaule[3]. Allons, relevez vos petites tuniques, chaussez au plus vite vos laconiennes, comme vous le voyez faire à votre mari chaque fois qu'il doit se rendre à l'Assemblée ou sortir. Puis, tout cela une fois en bon ordre, attachez vos barbes; et quand vous les aurez soigneusement ajustées, prenez encore les manteaux d'hommes que vous avez

[1] Orateur sycophante, ici chassieux ; dans *Ploutos*, 665, 716, 747, tout à fait aveugle. Il est dans les deux pièces présenté comme un insigne voleur, *Assemblée*, 398, *Ploutos*, 665, un voleur qui « rendrait des points aux clairvoyants » !

[2] Façon d'envoyer promener quelqu'un ; cf. *Acharniens*, 863.

[3] Comme les hommes, qui avaient le bras droit découvert et libre.

ΓΥ. Α′ Καὶ τοῦτ' ἴσασιν.
ΠΡ. Ἀλλὰ καὶ τὰ τρύβλια
κακῶς κεραμεύειν, τὴν δὲ πόλιν εὖ καὶ καλῶς.
ΓΥ. Α′ Τί δ', ἢν Νεοκλείδης ὁ γλάμων σε λοιδορῇ;
ΠΡ. Τούτῳ μὲν ⟨ἂν⟩ εἴποιμ' εἰς κυνὸς πυγὴν ὁρᾶν.
ΓΥ. Α′ Τί δ', ἢν ὑποκρούωσίν σε;
ΠΡ. Προσκινήσομαι,
ἅτ' οὐκ ἄπειρος οὖσα πολλῶν κρουμάτων.
ΓΥ. Α′ Ἐκεῖνο μόνον ἄσκεπτον, ἤν σ' οἱ τοξόται
ἕλκωσιν, ὅ τι δράσεις ποτ'.
ΠΡ. Ἐξαγκωνιῶ
ὡδί· μέση γὰρ οὐδέποτε ληφθήσομαι.
ΓΥ. Α′ Ἡμεῖς δέ γ', ἢν αἴρωσ', ἐᾶν κελεύσομεν.
ΓΥ. Β′ Ταυτὶ μὲν ἡμῖν ἐντεθύμηται καλῶς.
Ἐκεῖνο δ' οὐ πεφροντίκαμεν, ὅτῳ τρόπῳ
τὰς χεῖρας αἴρειν μνημονεύσομεν τότε·
εἰθισμέναι γάρ ἐσμεν αἴρειν τὰ σκέλη.
ΠΡ. Χαλεπὸν τὸ πρᾶγμ'· ὅμως δὲ χειροτονητέον
ἐξωμισάσαις τὸν ἕτερον βραχίονα.
Ἄγε νυν, ἀναστέλλεσθ' ἄνω τὰ χιτώνια·
ὑποδεῖσθε δ' ὡς τάχιστα τὰς Λακωνικάς,
ὥσπερ τὸν ἄνδρ' ἐθεᾶσθ', ὅτ' εἰς ἐκκλησίαν
μέλλοι βαδίζειν ἢ θύραζ' ἑκάστοτε.
Ἔπειτ' ἐπειδὰν ταῦτα πάντ' ἔχῃ καλῶς,
περιδεῖσθε τοὺς πώγωνας. Ἡνίκ' ἂν δέ γε
τούτους ἀκριβῶς ἦτε περιηρμοσμέναι,
καὶ θαἰμάτια τἀνδρεῖά γ' ἃ παρεκλέψατε

253 εὖ καὶ ΑΓ : om. R || 255 ⟨ἂν⟩ εἴποιμ' Brunck : εἶπον RΑΓ Ald. ΣAld. ad Ach. 863 εἴπω S εἴποιμ' B || ὁρᾶν RΑΓS : βλέπε ΣR Ald. ad Ach. 863 || 256 -κρούωσίν (-σί S) RS : -κρούσωσί ΑΓ || 258 σ' οἱ RΓ : σε A || 265 τὰ B Ald. : τὼ RΑΓ || 269 δ' ΑΓ : μ' R || 271 μέλλοι R : μέλλει A μέλοι Γ || 274 ἀκριβῶς ἦτε Bisschop : ἀκριβώσητε (-ειτε Γ) RΑΓ || 275 γ' Toup : τ' RΓ θ' A || ἃ παρ- Cobet ; cf. ad Vesp. 1050 : ἅπερ RΑΓ.

dérobés et rejetez-les sur l'épaule; ensuite, appuyées sur vos bâtons, marchez en chantant[1] quelque refrain de vieux, imitant la manière des campagnards.

La Première Femme. — Bien parlé. Nous, prenons les devants[2]. Car j'imagine que d'autres femmes se rendent de la campagne à la Pnyx directement.

Praxagora. — Mais hâtez-vous; car c'est là-bas la coutume que ceux qui ne sont pas présents dès l'aube[3] à la Pnyx détalent sans même un clou.

Praxagora, la Première Femme et la Seconde sortent par la droite. Les autres femmes, affublées en hommes, comme il a été dit, s'avancent dans l'Orchestra et forment le Chœur.

La Coryphée. — Il est temps pour nous de marcher, ô hommes. Ce mot, rappelons-nous, femmes, que nous devons le répéter sans cesse, de peur qu'il ne glisse hors de notre mémoire. Car le danger n'est pas mince, si l'on nous prend à fomenter dans l'ombre un tel coup d'audace.

Le Chœur. — (Strophe.) *Allons à l'Assemblée, ô hommes, car le thesmothète a menacé quiconque ne serait pas arrivé très tôt, au tout petit jour, couvert de poussière, content d'une saumure à l'ail, avec une mine d'acre jus d'herbes, de ne pas lui donner le triobole.*

Allons, Charitimidès, avec Smicythos et Dracès, suis en

[1] Cf. *Guêpes*, 219 et suivants, où les juges se rendent dès l'aube au tribunal en chantant.

[2] Elles vont prendre les devants pour ne pas rester oisives, mais afin de donner le mot d'ordre aux campagnardes; les autres femmes pendant ce temps se déguiseront en hommes; car, seules jusque-là, Praxagora et celles qui avaient pris la parole s'étaient mis des barbes. Les femmes qui viennent de la campagne formeront le Chœur, qui va déboucher incessamment par la parodos gauche. Celles-là sont toutes travesties.

[3] Les premiers arrivés étaient les premiers servis. Une fois les places occupées au complet ou la séance commencée, plus personne n'était plus admis. C'est ce qui résulte encore des vers 291-296 et

ἐπαναβάλεσθε, κᾆτα ταῖς βακτηρίαις
ἐπερειδόμεναι βαδίζετ' ᾄδουσαι μέλος
πρεσβυτικόν τι, τὸν τρόπον μιμούμεναι
τὸν τῶν ἀγροίκων.

ΓΥ. Α' Εὖ λέγεις· ἡμεῖς δέ γε
προΐωμεν αὐτῶν. Καὶ γὰρ ἑτέρας οἴομαι
ἐκ τῶν ἀγρῶν εἰς τὴν πύκν' ἥξειν ἄντικρυς
γυναῖκας.

ΠΡ. Ἀλλὰ σπεύσαθ', ὡς εἴωθ' ἐκεῖ
τοῖς μὴ παροῦσιν ὀρθρίοις εἰς τὴν πύκνα
ὑπαποτρέχειν ἔχουσι μηδὲ πάτταλον.

ΧΟΡΟΣ

Ὥρα προβαίνειν, ὦνδρες, ἡμῖν ἐστι· τοῦτο γὰρ χρὴ
μεμνημένας ἀεὶ λέγειν, ὡς μήποτ' ἐξολίσθῃ
ἡμᾶς. Ὁ κίνδυνος γὰρ οὐχὶ μικρός, ἢν ἁλῶμεν
ἐνδυόμεναι κατὰ σκότον τόλμημα τηλικοῦτον.

Χωρῶμεν εἰς ἐκκλησίαν, ὦνδρες· ἠπείλησε γὰρ Str.
ὁ θεσμοθέτης, ὃς ἂν 290
μὴ πρῳ πάνυ τοῦ κνέφους
ἥκῃ κεκονιμένος, 291
στέργων σκοροδάλμῃ
βλέπων ὑπότριμμα, μὴ 292
δώσειν τὸ τριώβολον.
Ἀλλ', ὦ Χαριτιμίδη 293
καὶ Σμίκυθε καὶ Δράκης,
ἕπου κατεπείγων,

276 -βάλεσθε SΣ[R] : -βάλλεσθε RAΓ || 279 τὸν ΑΓ : om. R || Γυ. Α (scil. ea quae ruri habitat ; cf. 62-64) Coulon : om. ΑΓΒ par. R Γυ. Ald. || 280 αὐτῶν RΓ[2] : αὐτῶ Α αὐτὸν Γ[1] || γὰρ RΓ : om. A || 281 πύκν' Ald. : πνύκ' R πνύχ' ΑΓΒ || 283 hic desinit A || ὀρθρίοις BS : ὀρθίοις R ὀρθρίοισιν Γ ὀρθρίως Ald. || 288 ἐνδυόμεναι Le Febvre cl. Σ[Ald.] : ἐνδούμεναι RΓ || 291 κεκονιμένος ΓS : κεκονισμένος R || 291-292 στέργων σκοροδάλμῃ βλέπων ὑπότριμμα Porson : βλέπων ὑπότριμμα· στέργων σκοροδάλμῃ RΓS || 293 Χαριτιμίδη Bentley : χάρι τιμία (-μι- R) ἢ RΓ.

pressant le pas et fais bien attention que rien ne détonne dans ton rôle. Puis, notre jeton touché, asseyons-nous les uns près des autres, pour voter à mains levées tout ce qu'il faudra que votent nos amies... Ah ça ! que dis-je ? C'est « amis » que j'aurais dû les nommer.

(Antistrophe.) *Avise à repousser ces gens venus de la ville, tous ceux qui naguère, quand on ne devait recevoir qu'une obole, restaient à bavarder sur le marché aux couronnes ; aujourd'hui ils sont par trop encombrants.*

Mais il n'en était pas ainsi quand était archonte le brave Myronidès ; nul n'aurait eu l'audace de vouloir gérer les affaires de la cité à prix d'argent. Chacun arrivait portant de quoi boire dans une petite outre, avec du pain sec, deux oignons et trois olives et encore ! A présent, c'est un triobole

380-382. — L'expression « sans un clou » signifiait « sans quoi que soit », comme nous dirions « sans toucher un sou ». — Ce chœur des femmes déguisées en hommes rappelle assez par le ton et par les idées le Chœur des Vieillards dans *Lysistrata* : l'un et l'autre contiennent notamment une exhortation à se rendre avec empressement, les femmes à l'Assemblée (v. 288), les hommes à l'Acropole (*Lysistrata*, 266) ; — des apostrophes adressées à tel et tel choreute appelé par son nom : ici Charitimidès, Smicythos, Dracès (v. 293-4), dans *Lysistrata* Dracès (254), Strymodoros (259), Philourgos (266), Lachès (304) ; — la comparaison des mœurs présentes avec un récent passé où les choses allaient bien mieux. D'après ce passage, ce n'est plus, comme au temps des *Guêpes* (cf. *Guêpes*, 695 et 724), le colacrète qui distribuait le salaire aux héliastes après chaque séance, mais le thesmothète (v. 290), probablement celui de chaque tribu, contre remise des jetons de présence (cf. σύμβολον, 297), et le salaire était maintenant le triobole institué par Agyrrhios (voir la *Notice*). Depuis l'établissement de cette nouvelle paie, qui défrayait largement les citoyens du temps enlevé à leurs affaires, attendu qu'on pouvait vivre alors avec une obole par jour, les citadins oisifs, qui jusque-là se désintéressaient des affaires de la Cité, voulaient tous profiter de cette aubaine et n'avaient rien de plus pressé que d'arriver à temps pour pouvoir faire partie de l'Assemblée (v. 300 et suiv.). Naguère, à l'époque où Myronidès (cf. *Lysistrata*, 801 ; Thucydide, I 105-108) était archonte, on faisait son devoir d'héliaste sans solde aucune ; les gens de la campagne venaient à l'Assemblée de fort loin, emportant avec eux des vivres pour la journée, les mêmes que les soldats emportaient pour trois jours

σαυτῷ προσέχων ὅπως
μηδὲν παραχορδιεῖς
ὧν δεῖ σ' ἀποδεῖξαι·
ὅπως δὲ τὸ σύμβολον
λαβόντες ἔπειτα πλη-
σίοι καθεδούμεθ', ὡς
ἂν χειροτονῶμεν
ἅπανθ' ὁπόσ' ἂν δέῃ
τὰς ἡμετέρας φίλας.
Καίτοι τί λέγω; Φίλους
γάρ χρῆν μ' ὀνομάζειν.

Ὅρα δ' ὅπως ὠθήσομεν τούσδε τοὺς ἐξ ἄστεως Ant.
ἥκοντας, ὅσοι πρὸ τοῦ
μέν, ἡνίκ' ἔδει λαβεῖν 301
ἐλθόντ' ὀβολὸν μόνον,
καθῆντο λαλοῦντες 302
ἐν τοῖς στεφανώμασιν,
νυνὶ δ' ἐνοχλοῦσ' ἄγαν.
Ἀλλ' οὐχί, Μυρωνίδης
ὅτ' ἦρχεν ὁ γεννάδας,
οὐδεὶς ἂν ἐτόλμα
τὰ τῆς πόλεως διοι-
κεῖν ἀργύριον φέρων·
ἀλλ' ἧκεν ἕκαστος
ἐν ἀσκιδίῳ φέρων
πιεῖν ἅμα τ' ἄρτον αὗ- 307
ον καὶ δύο κρομμύω

297 πλησίοι RS : πλησία Γ ‖ -εδούμεθ' R : -εδοῦμεν Γ -εδούμενοι S ‖ 298 ὁπόσ' R : ὅπως Γ ‖ 299 χρῆν RΓAld. : χρὴ B ‖ 300 ἐξ ἄστεως R : ξένους Γ ‖ 301 ἔδει λαβεῖν ἐλθόντ' Dawes : ἐλθόντ' ἔδει (ex -τα δει corr. R) λαβεῖν R Ald. ἐλθόντας (-ες Γ) ἔδει λαβεῖν ΓB ‖ 302 καθῆντο Brunck : κάθητο R κάθηντο Γ ‖ λαλοῦντες R : λαλοῦσαι Γ ‖ 303 ἐν τοῖς στεφανώμασιν R : om. Γ ‖ 307 αὗον (αὖ-; cf. ad Equ. 534) Reiske . om. ΓB αὖ R αὗ Ald.

que l'on cherche à recevoir quand on s'occupe des affaires publiques, comme des porte-mortier[1].

Le Chœur sort. — Blépyros paraît sur le seuil de sa porte : il est chaussé des sandales persiques et vêtu de la crocote de sa femme.

Blépyros. — Quelle est cette affaire ? Où peut bien être partie ma femme ? Déjà l'aurore est proche et elle ne paraît pas. Et moi dans mon lit, depuis longtemps pressé d'un grand besoin, je cherche à saisir mes embades dans l'obscurité, ainsi que mon manteau. Mais j'avais beau tâtonner, je ne pouvais le trouver; cette fois, *(montrant son ventre)*, comme le Fécal[2], là, heurtait obstinément à la porte, je prends ce mantelet[3] de ma femme et traîne à mes pieds[4] ses persiques. Mais où donc, où trouver un espace libre où l'on pourrait se soulager ? Bah ! la nuit, partout on est bien. A cette heure je puis y aller, personne ne me verra. — Ah ! infortuné que je suis d'avoir pris femme à mon âge ! Que de coups je mérite ! Car enfin, ce n'est pour rien de bon qu'elle est sortie. — Après tout, il faut que j'aille à la selle. *(Il s'accroupit.)*

Un Homme. — *(De sa fenêtre, où l'ont attiré les gémissements de Blépyros.)* Qui est-là ? Ce n'est pas je suppose, Blépyros, mon voisin ?

Blépyros. — Eh oui, par Zeus, c'est lui-même.

[1] Cf. *Guêpes*, 712, où le poète parle avec mépris des héliastes qui courent après leur salaire.

[2] Littéralement : le Copréen. Il y a là un jeu de mots intraduisible. Copros, « excrément », était le nom d'un dème de l'Attique.

[3] Le mot grec ne se lit pas ailleurs. Il désigne un « petit manteau mis en double » destiné à couvrir les épaules.

[4] C'est le sens littéral de ὑφέλκομαι, *traîner sous soi*. Blépyros a les pieds trop grands pour pouvoir chausser les persiques de sa femme ; il s'en sert comme de savates, tout comme a fait son interlocuteur pour les cothurnes de sa femme (v. 346).

καὶ τρεῖς ἂν ἐλάας.
Νυνὶ δὲ τριώβολον
ζητοῦσι λαβεῖν, ὅταν
πράττωσί τι κοινὸν ὥσ-
περ πηλοφοροῦντες.

ΒΛΕΠΥΡΟΣ

Τί τὸ πρᾶγμα; Ποῖ ποθ' ἡ γυνὴ φρούδη 'στί μοι;
Ἐπεὶ πρὸς ἕω νῦν γ' ἐστίν, ἡ δ' οὐ φαίνεται.
Ἐγὼ δὲ κατάκειμαι πάλαι χεζητιῶν,
τὰς ἐμβάδας ζητῶν λαβεῖν ἐν τῷ σκότῳ
καὶ θοἰμάτιον. Ὅτε δὴ δ' ἐκεῖνο ψηλαφῶν
οὐκ ἐδυνάμην εὑρεῖν, ὁ δ' ἤδη τὴν θύραν
ἐπεῖχε κρούων, ὅδε Κόπρειος, λαμβάνω
τουτὶ τὸ τῆς γυναικὸς ἡμιδιπλοίδιον,
καὶ τὰς ἐκείνης Περσικὰς ὑφέλκομαι.
Ἀλλ' ἐν καθαρῷ ποῦ, ποῦ τις ἂν χέσας τύχοι;
Ἦ πανταχοῦ τοι νυκτός ἐστιν ἐν καλῷ·
οὐ γάρ με νῦν χέζοντά γ' οὐδεὶς ὄψεται.
Οἴμοι κακοδαίμων, ὅτι γέρων ὢν ἠγόμην
γυναῖχ'. Ὅσας εἴμ' ἄξιος πληγὰς λαβεῖν.
Οὐ γάρ ποθ' ὑγιὲς οὐδὲν ἐξελήλυθεν
δράσουσ'. Ὅμως δ' οὖν ἐστιν ἀποπατητέον.

ΑΝΗΡ

Τίς ἐστιν; Οὐ δήπου Βλέπυρος ὁ γειτνιῶν;

ΒΛ. Νὴ τὸν Δί' αὐτὸς δῆτ' ἐκεῖνος.

ΑΝ. Εἰπέ μοι,
τί τοῦτό σοι τὸ πυρρόν ἐστιν; Οὔ τί που

311-725 Βλε. Ald. : om. (sed Βλεπ. τουτὶ in 662 Γ) ΓΒ par. (sed Βλέπυρος οἴμοι in 323 et 'Ο ἀνήρ in 535, 564, 725) R 'Ανήρ τις Σ^R ad 311 || 317 ὅδε Κοπρεῖος (Κόπρειος; cf. ad Equ. 898) Lenting : ὁ κοπρεαῖος (-πραῖ- Γ) RΓ || 319 ὑφ- R : ἀφ- Γ || 321 ἦ Bothe : ἡ RΓ || 323 ὅτι R : ὅτε Γ || 325 λαβεῖν post οὐδὲν del. R[1] || 328 Βλ. et 'Αν. (par. R) R Ald. : om. ΓΒ.

L'Homme. — Dis-moi, qu'as-tu là de roux[1] ? Ce n'est sans doute pas Cinésias[2] qui t'a embrené ?

Blépyros. — Où prends-tu cela ? Non ; je me suis enveloppé, pour sortir, de la petite crocote[3] de ma femme, qu'elle met d'ordinaire.

L'Homme. — Et ton manteau, où est-il ?

Blépyros. — Je ne saurais dire. J'ai eu beau chercher, je ne l'ai pas trouvé dans les couvertures.

L'Homme. — Et tu n'as pas demandé à ta femme de t'expliquer ?

Blépyros. — Non, par Zeus, car il se trouve qu'elle n'est pas au logis ; elle s'est faufilée dehors à mon insu, et je crains bien qu'elle ne fasse quelque mauvais coup.

L'Homme. — Par Posidon, ton histoire fait pendant à celle qui m'arrive. Car ma conjointe a disparu avec le manteau que je portais. Et ce n'est pas ce qui me chagrine ; mais elle a emporté aussi mes embades. Du moins n'ai-je pu les prendre nulle part.

Blépyros. — Par Dionysos, ni moi mes laconiennes[4]. Mais me trouvant pris d'un grand besoin, j'ai fourré mes pieds dans ses cothurnes et me voilà parti, pour ne pas faire sur la couverture, car elle est propre.

L'Homme. — Que peut-il donc y avoir ? Serait-ce qu'une de ses amies l'aurait invitée à déjeuner ?

Blépyros. — C'est assez mon avis. Car elle n'est pas mauvaise, que je sache.

L'Homme. — Mais toi, c'est un câble que tu fais là[5] !

[1] C'est la couleur de son mantelet-crocote, que l'interlocuteur s'étonne de voir sur le dos d'un homme.

[2] Poète dithyrambique souvent raillé par Aristophane, *Oiseaux*, 1378, *Grenouilles*, 153, 366 (voir la note de ce passage), 1437, fragment 145. Aristophane laisse entendre (*Gren.*, 366) que Cinésias aurait souillé une image d'Hécate.

[3] Il l'a simplement jetée sur ses épaules pour n'avoir pas froid dehors à cette heure matinale.

[4] Les mêmes chaussures qu'il appelle *embades* au vers 314 ; les *laconiennes* seraient donc une sorte d'embades.

[5] Blépyros, toujours accroupi, ne se lèvera qu'au vers 354.

Κινησίας σου κατατετίληκεν;
ΒΛ. Πόθεν;
Οὔκ, ἀλλὰ τῆς γυναικὸς ἐξελήλυθα
τὸ κροκωτίδιον ἀμπισχόμενος οὐνδύεται.
ΑΝ. Τὸ δ' ἱμάτιόν σοι ποῦ 'στιν;
ΒΛ. Οὐκ ἔχω φράσαι·
ζητῶν γὰρ αὔτ' οὐχ ηὗρον ἐν τοῖς στρώμασιν.
ΑΝ. Εἶτ' οὐδὲ τὴν γυναῖκ' ἐκέλευσάς σοι φράσαι;
ΒΛ. Μὰ τὸν Δί'· οὐ γὰρ ἔνδον οὖσα τυγχάνει,
ἀλλ' ἐκτετρύπηκεν λαθοῦσά μ' ἔνδοθεν·
ὃ καὶ δέδοικα μή τι δρᾷ νεώτερον.
ΑΝ. Νὴ τὸν Ποσειδῶ, ταὐτὰ τοίνυν ἄντικρυς
ἐμοὶ πέπονθας. Καὶ γὰρ ᾗ ξύνειμ' ἐγὼ
φρούδη 'στ' ἔχουσα θοἰμάτιον οὑγὼ 'φόρουν.
Κοὐ τοῦτο λυπεῖ μ', ἀλλὰ καὶ τὰς ἐμβάδας.
Οὔκουν λαβεῖν γ' αὐτὰς ἐδυνάμην οὐδαμοῦ.
ΒΛ. Μὰ τὸν Διόνυσον οὐδ' ἔγωγε τὰς ἐμὰς
Λακωνικάς· ἀλλ' ὡς ἔτυχον χεζητιῶν,
εἰς τὼ κοθόρνω τὼ πόδ' ἐνθεὶς ἵεμαι,
ἵνα μὴ 'γχέσαιμ' εἰς τὴν σισύραν· φανὴ γὰρ ἦν.
ΑΝ. Τί δῆτ' ἂν εἴη; Μῶν ἐπ' ἄριστον γυνὴ
κέκληκεν αὐτὴν τῶν φίλων;
ΒΛ. Γνώμην γ' ἐμήν.
Οὔκουν πονηρά γ' ἐστὶν ὅ τι κἄμ' εἰδέναι.
ΑΝ. Ἀλλὰ σὺ μὲν ἱμονιάν τιν' ἀποπατεῖς· ἐμοὶ δ'
ὥρα βαδίζειν ἐστὶν εἰς ἐκκλησίαν,

330-331 Βλ. (par. R) πόθεν R Ald.; cf. ad Vesp. 204 : πόθεν ΓΒ || 332 κροκωτίδιον Arnaud : κροκώτιον R κροκώπιον Γ || 333 σοι Γ : σου R || 335 ἐκέλευσάς Γ : εκέλευσά R || 339 ταὐτὰ B Ald. : ταῦτα RΓ || 342 τοῦτο R² : τοῦτο πο R¹ τοῦτό πω (ex τουπο superscripto το natum) Γ || 343 γ' R : om. Γ || 344 ἔγωγε Le Febvre : ἐγὼ γὰρ RΓ || 345 Λακωνικάς R : Λακωνικῶς Γ || 346 ἵεμαι (ἵ- Ald.) ΓAld. : ἵεμε R ἱέμην (ην in ras.) B || 349 αὐτὴν R : αὐτὴ Γ || 350 οὔκουν ΓΒ : 'Αν. (par. R) οὔκουν R Ald. || 351 'Αν. (A) Brunck : om. RΓBAld.

Moi, il est temps que j'aille à l'Assemblée, si je puis mettre la main sur mon manteau, le seul que je possède.

Blépyros. — J'y vais aussi, quand j'aurai fait. A présent quelque poire sauvage[1] ferme le passage aux aliments.

L'Homme. — Serait-ce celle dont Thrasyboulos[2] parlait aux Laconiens ?

Blépyros. — Oui par Dionysos; en tout cas elle me colle solidement. *(L'Homme ferme sa fenêtre. — Blépyros resté seul :)* Cependant que faire ? Car il n'y a pas que cela qui me chagrine; mais, quand j'aurai mangé, où passera désormais la chose ? Car pour l'instant il tient verrouillée la porte, cet homme, quel qu'il soit, le « Poirien[3] ». Qui donc pourrait m'aller chercher un médecin, et lequel ? Lequel des praticiens du derrière est fort dans son art ? *(Regardant les Spectateurs.)* Ah ! je sais, Amynon[4]. Mais peut-être refusera-t-il ? Antisthènes alors; qu'on le fasse venir à tout prix. Car celui-là, en raison de ses gémissements, sait ce que réclame un derrière qui a besoin d'aller à la selle. — O souveraine Ilithye, ne me laisse pas crever, ni rester verrouillé ! Que je ne devienne pas une chaise percée de comédie.

Entre par la droite Chrémès, revenant de l'Assemblée.

Chrémès. — Hé toi ! Que fais-tu ? Tu ne chies pas, je suppose ?

Blépyros. — *(Se relevant.)* Moi ? Je ne fais plus, par Zeus, je me relève.

Chrémès. — Voilà que tu mets la petite tunique de ta femme, maintenant !

[1] Les poires sauvages constipent (Hippocrate, VI, Littré p. 563).

[2] Thrasyboulos devait parler contre les propositions de paix faites par les ambassadeurs de Lacédémone ; cf. v. 203. Il s'en dispensa en prétextant qu'il avait perdu la voix pour avoir mangé des poires sauvages (Scholiaste).

[3] Ἀχράς, *poire sauvage*, fait penser à Ἀχερδοῦς, dème attique.

[4] Orateur qui se prostituait. — Antisthènes, cité encore 806-808, geignait toujours. Le poète fait de ce nom (littéralement : *qui résiste*

ἥνπερ λάβω θοἰμάτιον, ὅπερ ἦν μοι μόνον.
ΒΛ. Κἄγωγ', ἐπειδὰν ἀποπατήσω· νῦν δέ μοι
ἀχράς τις ἐγκλείσασ' ἔχει τὰ σιτία.
ΑΝ. Μῶν ἦν Θρασύβουλος εἶπε τοῖς Λακωνικοῖς;
ΒΛ. Νὴ τὸν Διόνυσον, ἐνέχεται γοῦν μοι σφόδρα.
Ἀτὰρ τί δράσω; Καὶ γὰρ οὐδὲ τοῦτό με
μόνον τὸ λυποῦν ἐστιν, ἀλλ' ὅταν φάγω,
ὅποι βαδιεῖταί μοι τὸ λοιπὸν ἡ κόπρος.
Νῦν μὲν γὰρ οὗτος βεβαλάνωκε τὴν θύραν,
ὅστις ποτ' ἔσθ' ἅνθρωπος Ἀχραδούσιος.
Τίς ἂν οὖν ἰατρόν μοι μετέλθοι καὶ τίνα;
Τίς τῶν κατὰ πρωκτὸν δεινός ἐστι τὴν τέχνην;
Ἀλλ' οἶδ', Ἀμύνων. Ἀλλ' ἴσως ἀρνήσεται.
Ἀντισθένη τις καλεσάτω πάσῃ τέχνῃ.
Οὗτος γὰρ ἀνὴρ ἕνεκά γε στεναγμάτων
οἶδεν τί πρωκτὸς βούλεται χεζητιῶν.
Ὦ πότνι' Ἰλείθυα, μή με περιίδῃς
διαρραγέντα μηδὲ βεβαλανωμένον,
ἵνα μὴ γένωμαι σκωραμὶς κωμῳδική.

ΧΡΕΜΗΣ
Οὗτος, τί ποιεῖς; οὔ τί που χέζεις;
ΒΛ. Ἐγώ;
Οὐ δῆτ' ἔτι γε μὰ τὸν Δί', ἀλλ' ἀνίσταμαι.
ΧΡ. Τὸ τῆς γυναικὸς δ' ἀμπέχει χιτώνιον;

354 νῦν B : νυνὶ RΓAld. || μοι Meineke : μου RΓ || 356 Λακωνικοῖς ΓS : Λακωμανικοῖς (ex ἀλκω- corr.) R || 359 τὸ — φάγω om. spat. rel. Γ || 360 τὸ R : om. Γ || 361 οὗτος — θύραν om. spat. rel. Γ || 362 ἔσθ' ἅνθρωπος Blaydes : εστ' (ἐστὶν Γ) ἅνθρωπος RΓ || 363 οὖν R : εἶναι Γ || μοι — τίνα ; om. spat. rel. Γ || 364 κατὰ πρωκτὸν B : καταπρώκτων R Ald. Σ[R] ad 366 κατὰ πρωκτῶν Γ || 365 ἀλλ' Meineke : ἆρ' B ἄρ' Γ || -μύνων — ἀρνήσεται om. spat. rel. Γ || 366 Ἀντισθένη BS : Ἀντισθένην RΓAld. || 369 Ἰλείθυα tituli ; cf. ad Lys. 742 : Εἰλήθυα Σ[R] Εἰλείθυια (-ία R) RΓ || 372-476 Χρε. Ald. : om. ΓB par. (sed Χρε. in 476) R Ἀνήρ τις ἐπανιὼν ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας Χρέμης Σ[Ald.] || 373 ἔτι γε R : ἔγνως Γ || 374 vers. om. R[1] add. R[2] mg. || χιτώνιον R : τριβώνιον Γ.

Blépyros. — Dans l'obscurité, elle m'est tombée sous la main, à la maison. Mais d'où viens-tu, en vérité ?

Chrémès. — De l'Assemblée.

Blépyros. — Elle est donc déjà finie ?

Chrémès. — Oui, par Zeus, depuis l'aurore; vraiment. Et le vermillon[1], ô Zeus très cher, a bien fait rire, que l'on répandait autour de l'enceinte.

Blépyros. — Tu as naturellement touché le triobole ?

Chrémès. — Plût au Ciel ! Mais je suis arrivé cette fois trop tard, de quoi je n'ai à rougir devant personne d'autre que... ma sacoche.

Blépyros. — Et à cause de quoi ?

Chrémès. — Il y avait une foule énorme de gens, comme jamais il n'en vint à la Pnyx. Et vraiment ils nous faisaient tous l'effet de cordonniers[2], à les regarder. Non, mais c'était merveille de voir comme l'Assemblée était pleine de visages blancs. Aussi n'ai-je pas touché, ni moi ni beaucoup d'autres.

Blépyros. — Alors je ne toucherais pas non plus si maintenant j'y allais ?

Chrémès. — Comment donc ? Pas même, par Zeus, si tu étais allé au second chant du coq.

Blépyros. — Ah ! malheureux !

> Ah ! pleure, Antilochos, moins sur le triobole
> Que sur moi qui survis; pour moi tout est perdu !

Mais quelle affaire a fait réunir une telle foule à une heure si matinale ?

Chrémès. — Et quelle autre, si ce n'est que les prytanes avaient décidé de mettre en délibération le salut de l'Etat ? Et aussitôt, le premier, Néoclidès le chassieux se présente

par force) un jeu de mots approprié à la constipation opiniâtre. — Ilithye est la déesse de l'accouchement.

[1] Aujourd'hui que les citoyens affluent à l'Assemblée (v. 383), plus n'est besoin de l'ancienne corde vermillonnée (cf. *Ach* 22 et la note); mais, la Pnyx remplie, on verse du vermillon sur les derniers arrivants pour les faire reculer.

[2] Les cordonniers, travaillant à l'abri, avaient le teint moins hâlé que

ΒΛ. Ἐν τῷ σκότῳ γὰρ τοῦτ' ἔτυχον ἔνδον λαβών.
Ἀτὰρ πόθεν ἥκεις ἐτεόν;
ΧΡ. Ἐξ ἐκκλησίας.
ΒΛ. Ἤδη λέλυται γάρ;
ΧΡ. Νὴ Δί' ὄρθριον μὲν οὖν.
Καὶ δῆτα πολὺν ἡ μίλτος, ὦ Ζεῦ φίλτατε,
γέλων παρέσχεν, ἣν προσέρραινον κύκλῳ.
ΒΛ. Τὸ τριώβολον δῆτ' ἔλαβες;
ΧΡ. Εἰ γὰρ ὤφελον.
Ἀλλ' ὕστερος νῦν ἦλθον, ὥστ' αἰσχύνομαι
μὰ τὸν Δί' οὐδέν' ἄλλον ἢ — τὸν θύλακον.
ΒΛ. Τὸ δ' αἴτιον τί;
ΧΡ. Πλεῖστος ἀνθρώπων ὄχλος,
ὅσος οὐδεπώποτ', ἦλθ' ἁθρόος εἰς τὴν πύκνα.
Καὶ δῆτα πάντας σκυτοτόμοις ᾐκάζομεν
ὁρῶντες αὐτούς. Οὐ γὰρ ἀλλ' ὑπερφυῶς
ὡς λευκοπληθὴς ἦν ἰδεῖν ἡκκλησία·
ὥστ' οὐκ ἔλαβον οὔτ' αὐτὸς οὔτ' ἄλλοι συχνοί.
ΒΛ. Οὐδ' ἄρ' ἂν ἐγὼ λάβοιμι νῦν ἐλθών;
ΧΡ. Πόθεν;
Οὐδ' εἰ μὰ Δία τότ' ἦλθες, ὅτε τὸ δεύτερον
ἀλεκτρυὼν ἐφθέγγετ'.
ΒΛ. Οἴμοι δείλαιος.
Ἀντίλοχ', ἀποίμωξόν με τοῦ τριωβόλου
τὸν ζῶντα μᾶλλον· τἀμὰ γὰρ διοίχεται.
Ἀτὰρ τί τὸ πρᾶγμ' ἦν, ὅτι τοσοῦτον χρῆμ' ὄχλου
οὕτως ἐν ὥρᾳ ξυνελέγη;
ΧΡ. Τί δ' ἄλλο γ' ἢ
ἔδοξε τοῖς πρυτάνεσι περὶ σωτηρίας

379 γέλων RS : καὶ γέλων Γ || 381 νῦν Γ (= hodie; cf. νυνὶ in Lys. 1236) : νὴ Δί' R || 382 οὐδέν' ἄλλον RΓAld : οὐδὲν ἄλλο B || 384 ἦλθ' B : ἦλθεν RΓAld. || ἁθρόος (ἀ- Meineke) ΓBAld. : ἀθρόως R || 385 πάντας σκυτοτόμοις RS : πάντες σκυτοτόμοι Γ || 393 δι- R : om. Γ || 394 ὅτι R : ὅτε Γ.

en se glissant[1]. Et le peuple de se récrier, tu juges avec quelle chaleur : « N'est-ce pas trop fort que celui-là ose haranguer le peuple, et cela quand le salut de l'Etat est en question, lui qui n'a pas pu sauver ses propres cils ! » L'autre pousse des cris, regarde autour de lui, et dit : « Quoi donc me faut-il faire[2] ? »

Blépyros. — « Broyer de l'ail avec du jus de silphium, y mettre de l'euphorbe de Laconie, et t'en oindre les paupières le soir » lui aurais-je répondu, si j'avais été là.

Chrémès. — Après lui s'est avancé Evéon[3] le très habile, en simple tunique, comme il semblait au plus grand nombre, mais lui-même prétendait avoir un manteau. Après, il tint un langage très démocratique : « Vous voyez que j'aurais besoin moi-même de quatre statères pour me tirer d'affaire, et pourtant je vous dirai les moyens de sauver l'Etat. Si les foulons fournissent à ceux qui en manquent des manteaux de laine, dès que le soleil rétrogradera, jamais pleurésie ne prendra aucun de nous. Que tous ceux qui n'ont ni lit ni couvertures aillent après le bain dormir chez les tanneurs ; et, si l'un de ceux-ci leur ferme sa porte, en hiver, qu'il paie une amende de trois peaux fourrées. »

Blépyros. — Par Dionysos, fort bien. Il eût même pu

les autres ouvriers. Un proverbe, cité par le Scholiaste au vers 1310 de la *Paix*, disait : « Quand un homme veut avoir le visage blanc, il n'a qu'à se faire cordonnier ». — Les vers 391-392 sont une parodie d'un passage d'Eschyle dans les *Myrmidons*, dont il ne reste que des fragments : ils sont placés dans la bouche d'Achille. Aristophane a remplacé les mots « moins sur le mort » par « moins sur le triobole ».

[1] Sur Néoclidès le Chassieux, voir v. 254 et la note.

[2] Hémistiche emprunté au vers 531 de l'*Oreste* d'Euripide.

[3] Personnage inconnu, dont le nom n'est peut-être qu'un sobriquet par antiphrase ; ce mot signifie en effet « heureuse existence ». Le manteau qu'il prétendait avoir était tellement criblé de trous qu'on pouvait croire qu'il n'en avait pas.

γνώμας προθεῖναι τῆς πόλεως; Κᾆτ' εὐθέως
πρῶτος Νεοκλείδης ὁ γλάμων παρείρπυσεν.
Κἄπειθ' ὁ δῆμος ἀναβοᾷ πόσον δοκεῖς·
« Οὐ δεινὰ τολμᾶν τουτονὶ δημηγορεῖν,
καὶ ταῦτα περὶ σωτηρίας προκειμένου,
ὃς αὐτὸς αὑτῷ βλεφαρίδ' οὐκ ἐσώσατο; »
Ὁ δ' ἀναβοήσας καὶ περιβλέψας ἔφη·
« Τί δαί με χρὴ δρᾶν; »
ΒΛ. « Σκόροδ' ὁμοῦ τρίψαντ' ὀπῷ
τιθύμαλλον ἐμβαλόντα τοῦ Λακωνικοῦ
σαυτοῦ παραλείφειν τὰ βλέφαρα τῆς ἑσπέρας, »
ἔγωγ' ἂν εἶπον, εἰ παρὼν ἐτύγχανον.
ΧΡ. Μετὰ τοῦτον Εὐαίων ὁ δεξιώτατος
παρῆλθε γυμνός, ὡς ἐδόκει τοῖς πλείοσιν·
αὐτός γε μέντοὔφασκεν ἱμάτιον ἔχειν.
Κἄπειτ' ἔλεξε δημοτικωτάτους λόγους·
« Ὁρᾶτε μέν με δεόμενον σωτηρίας
τετραστατήρου καὐτόν· ἀλλ' ὅμως ἐρῶ
ὡς τὴν πόλιν καὶ τοὺς πολίτας σώσετε.
Ἢν γὰρ παρέχωσι τοῖς δεομένοις οἱ κναφῆς
χλαίνας, ἐπειδὰν πρῶτον ἥλιος τραπῇ,
πλευρῖτις ἡμῶν οὐδέν' ἂν λάβοι ποτέ.
Ὅσοις δὲ κλίνη μή 'στι μηδὲ στρώματα,
ἰέναι καθευδήσοντας ἀπονενιμμένους
εἰς τῶν σκυλοδεψῶν· ἢν δ' ἀποκλείῃ τῇ θύρᾳ
χειμῶνος ὄντος, τρεῖς σισύρας ὀφειλέτω. »
ΒΛ. Νὴ τὸν Διόνυσον χρηστά γ'. Εἰ δ' ἐκεῖνά γε

397 προθεῖναι Schoemann : καθεῖναι RΓ ‖ 398 πρῶτος Νεοκλείδης R : om. Γ ‖ 400 οὐ R : om. Γ ‖ 402 αὑτῷ B Ald. : αὐτῷ RΓ ‖ 404 χρὴ RΓB : χρῆν Ald. ‖ 406 σαυτοῦ RS : σαυτῷ Γ ‖ 417 ἡμῶν Γ : ἂν ἡμῶν R ἂν ὑμῶν S ‖ οὐδέν' ἂν λάβοι RΓS (τετραστατήρου) : οὐδένα βλάψοι S (κναφεύς) ‖ 420 -κλείῃ Le Febvre : -κλίνῃ RΓB Ald. S ‖ τῇ θύρᾳ R Ald. S (τετραστατήρου) : τῇ θύρα Γ τῆς θύρας B τὴν θύραν S (ἀλφιταμοιβούς) ‖ 421 ὀφειλέτω RS (τετραστατήρου) : ὀφείλεται Γ ἀφείλετο S (σισύρα).

ajouter, sans que personne votât contre : « Si les troque-farine[1] ne fournissent pas à tous les indigents trois chénices pour leur dîner, il leur en cuira. » Ce serait autant de bien que leur aurait valu Nausicydès.

Chrémès. — Après cela, un jeune homme de bonne mine, au teint blanc[2], semblable à Nicias, sauta sur la tribune pour haranguer le peuple, et se mit à dire qu'il faut confier aux femmes le gouvernement de l'État. La foule des cordonniers applaudit et crie qu'il a raison ; ceux de la campagne éclatent en murmures.

Blépyros. — C'est qu'ils avaient du bon sens, par Zeus.

Chrémès. — Mais ils étaient en minorité. Et lui tenait bon de la voix, disant des femmes beaucoup de bien, de toi beaucoup de mal.

Blépyros. — Et qu'a-t-il dit ?

Chrémès. — D'abord que tu es un gredin.

Blépyros. — Et toi ?

Chrémès. — Attends pour me poser cette question. — Puis un voleur.

Blépyros. — Moi seul ?

Chrémès. — Et de plus, par Zeus, un sycophante.

Blépyros. — Moi seul ?

Chrémès. — Toi, par Zeus, et *(Montrant les Spectateurs.)* la foule de ceux-là.

Blépyros. — Et qui dit le contraire ?

Chrémès. — Mais la femme, affirmait-il, est un être bourré de bon sens, qui procure de la fortune. Elles ne

[1] Les *troque-farine*, ἀλφιταμοιϐοί, si, comme il semble, le mot doit être entendu dans son acception étymologique, paraissent n'avoir pas été de simples marchands de farine, appelés ἀλφιτοπῶλαι (Lucien *Dial. des Courtisanes*, 7, 2), mais des commerçants qui livraient aux nécessiteux de la farine en échange d'autres objets, le moins de farine possible contre le plus possible d'objets. Ces profiteurs de la misère publique réalisaient d'énormes bénéfices. L'un d'eux, Nausicydès, est cité par Xénophon (*Mémor.* II 7, 6) comme ayant amassé une grosse fortune, qui le mettait en état de remplir fréquemment des charges publiques ou liturgies très onéreuses.

[2] C'était Praxagora. Le Nicias en question, au teint de femme,

προσέθηκεν, οὐδεὶς ἀντεχειροτόνησεν ἄν,
τοὺς ἀλφιταμοιβοὺς τοῖς ἀπόροις τρεῖς χοίνικας
δεῖπνον παρέχειν ἅπασιν ἢ κλάειν μακρά,
ἵνα τοῦτ' ἀπέλαυσαν Ναυσικύδους τἀγαθόν.

ΧΡ. Μετὰ τοῦτο τοίνυν εὐπρεπὴς νεανίας
λευκός τις ἀνεπήδησ' ὅμοιος Νικίᾳ
δημηγορήσων, κἀπεχείρησεν λέγειν
ὡς χρὴ παραδοῦναι ταῖς γυναιξὶ τὴν πόλιν.
Εἶτ' ἐθορύβησαν κἀνέκραγον ὡς εὖ λέγοι,
τὸ σκυτοτομικὸν πλῆθος, οἱ δ' ἐκ τῶν ἀγρῶν
ἀνεβορβόρυξαν.

ΒΛ. Νοῦν γὰρ εἶχον, νὴ Δία.

ΧΡ. Ἀλλ' ἦσαν ἥττους· ὁ δὲ κατεῖχε τῇ βοῇ,
τὰς μὲν γυναῖκας πόλλ' ἀγαθὰ λέγων, σὲ δὲ
πολλὰ κακά.

ΒΛ. Καὶ τί εἶπε;

ΧΡ. Πρῶτον μέν σ' ἔφη
εἶναι πανοῦργον.

ΒΛ. Καὶ σέ;

ΧΡ. Μήπω τοῦτ' ἔρῃ.
Κἄπειτα κλέπτην.

ΒΛ. Ἐμὲ μόνον;

ΧΡ. Καὶ νὴ Δία
καὶ συκοφάντην.

ΒΛ. Ἐμὲ μόνον;

ΧΡ. Καὶ νὴ Δία
τωνδὶ τὸ πλῆθος.

ΒΛ. Τίς δὲ τοῦτ' ἄλλως λέγει;

ΧΡ. Γυναῖκα δ' εἶναι πρᾶγμ' ἔφη νουβυστικὸν

425 μακρά RS : μακρὰν παρέχειν Γ || 426 ἀπέλαυσαν Ναυσικύδους RΓ AldΣRAld. : ἀπέλαυσε Ναυσιμήδης B || 427 τοῦτο τοίνυν R Ald. : τοῦτο νῦν Γ τοῦτον (ex 408) εὐθὺς (in ras.) B || εὐπρεπὴς R : εὐτρεπὴς Γ || 428 ἀνεπήδησ' RS : ἀνεπήδησεν Γ || 431 ἐθορύβησαν R : ἐθορυβήθησαν Γ || λέγοι R²Γ : λέγει R¹ || 435 λέγων R : om. Γ || 437 καὶ R : om. Γ || 438 ἐμὲ Γ : σὲ R || 439 vers. om. R¹ add. R² mg. || 441 εἶναι πρᾶγμ' ἔφη RS : ἔφη πρᾶγμ' εἶναι Γ || νουβυστικὸν RS : νουβαστιζὸν Γ.

divulguent pas à tous coups les mystères des Thesmophories[1] ; tandis que toi et moi, quand nous sommes bouleutes, le faisons toujours.

Blépyros. — Oui, par Hermès, sur ce point il n'a pas menti.

Chrémès. — Puis il disait qu'elles se prêtent entre elles des manteaux, des bijoux, de l'argent, des coupes, seules à seules, et non devant témoins ; qu'elles rendent tout cela sans rien détenir, ce que font, prétendait-il, la plupart de nous.

Blépyros. — Oui, par Posidon, et devant témoins !

Chrémès. — Qu'elles ne font ni délations, ni procès, ni tentatives pour renverser la démocratie. Mais il leur attribuait mille qualités et ne tarissait pas d'éloges sur d'autres mérites des femmes.

Blépyros. — Et qu'a-t-on décidé ?

Chrémès. — Eh bien, de leur remettre le gouvernement ; car il paraissait que cela seul ne s'est jamais fait dans notre ville.

Blépyros. — Et c'est décrété ?

Chrémès. — Oui, te dis-je.

Blépyros. — Et on les a chargées de tout ce dont s'occupaient les citoyens ?

Chrémès. — C'est comme cela.

Blépyros. — Et alors je n'irai plus au tribunal ? Ce sera ma femme ?

Chrémès. — Et tu n'entretiendras plus les tiens ; ce sera ta femme !

Blépyros. — Et je n'aurai plus à geindre au point du jour ?

Chrémès. — Non, par Zeus ; les femmes désormais au-

semble avoir été le petit-fils du général Nicias, chef de l'expédition de Sicile, où il fut tué douze ans avant la représentation de l'*Assemblée des Femmes*.

[1] Il était interdit de divulguer parmi les hommes les mystères des Thesmophories. Cf. *Thesm.* 363, 472.

καὶ χρηματοποιόν. Κοὔτε τἀπόρρητ' ἔφη
ἐκ Θεσμοφόροιν ἑκάστοτ' αὐτὰς ἐκφέρειν,
σὲ δὲ κἀμὲ βουλεύοντε τοῦτο δρᾶν ἀεί.

ΒΛ. Καὶ νὴ τὸν Ἑρμῆν τοῦτό γ' οὐκ ἐψεύσατο.

ΧΡ. Ἔπειτα συμβάλλειν πρὸς ἀλλήλας ἔφη
ἱμάτια, χρυσί', ἀργύριον, ἐκπώματα
μόνας μόναις, οὐ μαρτύρων ἐναντίον,
καὶ ταῦτ' ἀποφέρειν πάντα κοὐκ ἀποστερεῖν·
ἡμῶν δὲ τοὺς πολλοὺς ἔφασκε τοῦτο δρᾶν.

ΒΛ. Νὴ τὸν Ποσειδῶ, μαρτύρων γ' ἐναντίον.

ΧΡ. Οὐ συκοφαντεῖν, οὐ διώκειν, οὐδὲ τὸν
δῆμον καταλύειν ἀλλὰ πολλὰ κἀγαθὰ
ἕτερά τε πλεῖστα τὰς γυναῖκας εὐλόγει.

ΒΛ. Τί δῆτ' ἔδοξεν;

ΧΡ. Ἐπιτρέπειν γε τὴν πόλιν
ταύταις· ἐδόκει γὰρ τοῦτο μόνον ἐν τῇ πόλει
οὔπω γεγενῆσθαι.

ΒΛ. Καὶ δέδοκται;

ΧΡ. Φήμ' ἐγώ.

ΒΛ. Ἅπαντά τ' αὐταῖς ἐστι προστεταγμένα
ἃ τοῖσιν ἀστοῖς ἔμελεν;

ΧΡ. Οὕτω ταῦτ' ἔχει.

ΒΛ. Οὐδ' εἰς δικαστήριον ἄρ' εἶμ', ἀλλ' ἡ γυνή;

ΧΡ. Οὐδ' ἔτι σὺ θρέψεις οὓς ἔχεις, ἀλλ' ἡ γυνή.

ΒΛ. Οὐδὲ στένειν τὸν ὄρθρον ἔτι πρᾶγμ' ἆρά μοι;

ΧΡ. Μὰ Δί', ἀλλὰ ταῖς γυναιξὶ ταῦτ' ἤδη μέλει·

442 χοὔτε τἀπόρρητ' R : χοὔτ' ἀπόρρητ' Γ || 443 -φόροιν R : -φόρων Γ || 444 βουλεύονται (i. e. -τε) R : δουλεύοντε Γ || 445 νὴ R : om. Γ || 447 χρυσί' Ald. : χρύσι' R χρυσία ΓΒ χρυσίον S || 448 οὐ μ. Dindorf (1837) : οὐ μ. γ' R Ald. S γ' οὐ μ. B || 451 γ' R : τ' Γ || 453 κἀγαθὰ R χαγαθὰ βλάπτειν Γ || 454 εὐλόγει Γ : εὐλογεῖ R || 455 γε B ; cf. ad Vesp. 1450 : σε RΓ Ald. || 456 ταύταις R : αὐταῖς Γ || 458 ἅπαντα τ' (-τα τ' Γ) ΓΒ Ald. : ἅπαντά θ' R || 459 ἔμελεν B Ald. : ἔμελλεν R τ' ἔμελλεν Γ || οὕτω R : οὔπω Γ || 461 vers. om. Γ || 462 ἆρά Kuster : ἄρά RΓ ἄρα Ald. ἔστι B.

ront ce souci. Toi, sans geindre, tu resteras péter chez toi.

Blépyros. — Une chose à craindre pour les gens de notre âge, c'est qu'ayant pris les rênes du gouvernement, elles n'aillent ensuite nous contraindre de force...

Chrémès. — A quoi faire ?

Blépyros. — A les baiser.

Chrémès. — Et si nous ne pouvons pas ?

Blépyros. — Elles ne nous donneront pas à déjeuner.

Chrémès. — Eh bien, toi, par Zeus, exécute-toi : tu déjeuneras et baiseras tout ensemble.

Blépyros. — La contrainte est très désagréable.

Chrémès. — Mais si l'État y trouve son compte, il faut que chacun fasse le tout. D'ailleurs suivant un dicton de nos aînés, nos résolutions les plus insensées et les plus folles tournent toujours à notre avantage[1]. Oui, puissent-elles tourner ainsi, ô souveraine Pallas, ô dieux ! — Mais je m'en vais ; toi, porte-toi bien.

Blépyros. — Et toi aussi, Chrémès. (*Chrémès s'en va ; Blépyros rentre chez lui.*)

Par la parodos droite revient le Chœur des Femmes, costumées en hommes.

Le Chœur. — *En avant, marche ! — Y a-t-il quelque homme qui nous suive ? — Retourne-toi, examine, veille sur toi-même sans faute, car nombreux sont les coquins, de peur que par hasard quelqu'un se trouvant par derrière n'observe notre attitude.*

(Strophe). *Allons, le plus fort possible en marchant fais résonner ton pas.* (Plus animé.) *Ce serait une*

[1] La même pensée est exprimée en termes presque identiques dans les *Nuées* v. 587-509 : « On dit que les mauvaises résolutions sont le propre de cette cité, mais que toutes les fautes que vous commettez ainsi, les dieux les font tourner à votre avantage ».

σὺ δ' ἀστενακτὶ περδόμενος οἴκοι μενεῖς.

ΒΛ. Ἐκεῖνο δεινὸν τοῖσιν ἡλίκοισι νώ,
μὴ παραλαβοῦσαι τῆς πόλεως τὰς ἡνίας
ἔπειτ' ἀναγκάζωσι πρὸς βίαν —

ΧΡ. Τί δρᾶν;

ΒΛ. κινεῖν ἑαυτάς.

ΧΡ. Ἢν δὲ μὴ δυνώμεθα;

ΒΛ. Ἄριστον οὐ δώσουσι.

ΧΡ. Σὺ δέ γε νὴ Δία
δρᾶ ταῦθ', ἵν' ἀριστᾷς τε καὶ κινῇς ἅμα.

ΒΛ. Τὸ πρὸς βίαν δεινότατον.

ΧΡ. Ἀλλ' εἰ τῇ πόλει
τοῦτο ξυνοίσει, ταῦτα χρὴ πάντ' ἄνδρα δρᾶν.
Λόγος γέ τοί τις ἔστι τῶν γεραιτέρων,
ἀνόηθ' ὅσ' ἂν καὶ μῶρα βουλευσώμεθα,
ἅπαντ' ἐπὶ τὸ βέλτιον ἡμῖν ξυμφέρειν.
Καὶ ξυμφέροι γ', ὦ πότνια Παλλὰς καὶ θεοί.
Ἀλλ' εἶμι· σὺ δ' ὑγίαινε.

ΒΛ. Καὶ σύ γ', ὦ Χρέμης.

ΧΟ. Ἔμβα, χώρει.
Ἆρ' ἔστι τῶν ἀνδρῶν τις ἡμῖν ὅστις ἐπακολουθεῖ;
Στρέφου, σκόπει,
φύλαττε σαυτὴν ἀσφαλῶς, — πολλοὶ γὰρ οἱ πανοῦργοι, —
μή πού τις ἐκ τοὔπισθεν ὢν τὸ σχῆμα παραφυλάξῃ.

Ἀλλ' ὡς μάλιστα τοῖν ποδοῖν ἐπικτυπῶν βάδιζε. Str.

465 νώ Dobree cl. Ach. 601 νεανίας δ' οἵους σύ; cf. Plat. *Lach.* 180 *d* οἱ ἡλίκοι ἐγώ : νῷν RΓ || 467 ἀναγκάζωσι R : ἀναγκάζουσι Γ || 468 Χρε. (par. R) R Ald. : om. ΓΒ || 469-470 vers. om. Ald. || 469 Βλε. et Χρε. Bentley : par. R om. ΓΒ || 470 κινῇς R[2] : κινεῖς R[1]Γ || 471 εἰ R : ᾗ Γ || 473 γέ S[G] : τέ RΓ S[rel.] || 474 ἀνόηθ' ὅσ' ἂν καὶ Β : ὅς ἂν ἀνόητα χ' ᾗ R ὅσ' ἀνόητα χ' ἡ S (γεραίτερος) S[rel.] (μῶρα) ὅσ' ἀνόητ' ἀχ ᾗ S[AM] ὅσ' ἂν ἀνόητα καὶ Γ Ald. || 476 καὶ ΓΒ Ald. : Χρε. καὶ R || 479 ἆρ' Β Ald. : ἄρ' RΓ || 481 φύλαττε σαυτὴν R : φύλασσε σεαυτὸν Γ || 482 παρα- Meineke ; cf. ad Vesp. 1155 : om. Γ κατα- R || 483 ὡς R : ὦ Γ.

honte pour nous toutes auprès des hommes si la chose était découverte[1] *! Aussi, enveloppe-toi bien, avec circonspection observe toutes choses, à droite, à gauche, de peur que l'affaire ne tourne en catastrophe.* (Plus posé.) *Mais faisons diligence; car nous voici près du lieu d'où nous sommes parties pour aller à l'Assemblée; et l'on peut voir la maison de notre stratège, qui conçut le projet aujourd'hui décrété par les citoyens.*

(Antistrophe.) *Aussi convient-il de ne pas nous attarder à rester ici, avec nos barbes attachées au menton: quelqu'un pourrait nous voir et peut-être nous dénoncer. — Mais allons; viens ici dans l'ombre près de ce petit mur, et, un œil aux aguets, change d'accoutrement pour redevenir celle que tu étais. — Et ne tarde pas; car voici que nous apercevons notre stratège qui revient de l'Assemblée. Allons, que chacune se hâte et dédaigne de porter de la bourre au menton.* (Désignant Praxagora et sa suite.) *Car celles-là sont revenues, ayant depuis longtemps changé leur costume.* (Elles enlèvent leurs barbes. — Praxagora rentre par la droite dans l'Orchestra avec d'autres femmes.)

Praxagora. — Voilà qui est fait ! Nous avons, femmes, eu de la chance : les choses ont tourné comme nous l'avions projeté. Mais pas de temps à perdre avant qu'un homme nous voie, mettez bas vos manteaux de laine, débarrassez-vous des embades ; (*A une des Femmes*) relâche les nœuds des ligatures laconiennes ; (*A toutes*) jetez les bâtons. (*A la*

[1] Le bataillon des femmes, après avoir, grâce à leur déguisement, triomphé dans l'Assemblée, revient en ordre de marche, discipliné comme des soldats : « En avant ! Marche ! » est un commandement militaire (cf. le Chœur des Femmes dans les *Thesmophories*, 953). Elles font résonner leurs pas (v. 483), afin d'imiter la marche pesante des hommes. Il s'agit pour elles, leur coup fait, de retourner à l'endroit d'où elles étaient parties, sans qu'aucun homme les ait aperçues ou ait découvert leur ruse. Leur caractère de femmes se manifeste par leur anxieuse circonspection. Elles ne sont rassurées que lorsqu'elles ont rencontré leur « stratège », la vaillante Praxagora.

Ἡμῖν δ' ἂν αἰσχύνην φέροι
πάσαισι παρὰ τοῖς ἀνδράσιν τὸ πρᾶγμα τοῦτ' ἐλεγχθέν.
Πρὸς ταῦτα συστέλλου σεαυ-
τὴν καὶ περισκοπουμένη
⟨τὰ πάνθ' ἄθρει,⟩ τἀκεῖσε καὶ
τἀκ δεξιᾶς, μὴ ξυμφορὰ γενήσεται τὸ πρᾶγμα.
Ἀλλ' ἐγκονῶμεν· τοῦ τόπου γὰρ ἐγγύς ἐσμεν ἤδη,
ὅθενπερ εἰς ἐκκλησίαν ὡρμώμεθ' ἡνίκ' ᾖμεν·
τὴν δ' οἰκίαν ἔξεσθ' ὁρᾶν, ὅθενπερ ἡ στρατηγὸς
ἔσθ', ἡ τὸ πρᾶγμ' εὑροῦσ' ὃ νῦν ἔδοξε τοῖς πολίταις.
Ὥστ' εἰκὸς ἡμᾶς μὴ βραδύνειν ἔστ' ἐπαναμενούσας Ant.
πώγωνας ἐξηρτημένας,
μὴ καί τις ἡμᾶς ὄψεται χἠμῶν ἴσως κατείπῃ.
Ἀλλ' εἶα δεῦρ' ἐπὶ σκιᾶς
ἐλθοῦσα πρὸς τὸ τειχίον
παραβλέπουσα θἀτέρῳ
πάλιν μετασκεύαζε σαυτὴν αὖθις ἥπερ ἦσθα.
Καὶ μὴ βράδυν'· ὡς τήνδε καὶ δὴ τὴν στρατηγὸν ἡμῶν
χωροῦσαν ἐξ ἐκκλησίας ὁρῶμεν. Ἀλλ' ἐπείγου
ἅπασα καὶ μίσει σάκον πρὸς τοῖν γνάθοιν ἔχουσα·
χαὖται γὰρ ἥκουσιν πάλαι τὸ σχῆμα τοῦτ' ἔχουσαι.

ΠΡ. Ταυτὶ μὲν ἡμῖν, ὦ γυναῖκες, εὐτυχῶς
τὰ πράγματ' ἐκβέβηκεν ἁβουλεύσαμεν.
Ἀλλ' ὡς τάχιστα πρίν τιν' ἀνθρώπων ἰδεῖν,
ῥιπτεῖτε χλαίνας, ἐμβὰς ἐκποδὼν ἴτω,
χάλα συναπτοὺς ἡνίας Λακωνικάς,

484 ἂν R : om. Γ || 487 ⟨τὰ πάντ' ἄθρει⟩ (⟨τὰ πάνθ' ὅρα⟩ jam Meineke) Coulon : om. RΓ || τἀκεῖσε **Le Febvre**: κἀκεῖσε (κα- R) RΓ || 488 τἀκ' R : τά τ' ἐκ Γ || 490 ὡρμώμεθ' **Port** : ὁρμώμεθ' (-θα Γ) RΓ || 493 ἡμᾶς R : om. Γ || 495 ἡμᾶς ὄψεται **Hermann** : ὄψεθ' ἡμᾶς R Ald. ὄψαιτο ἡμᾶς ΓΒ || ἴσως R Ald. : ἴσω Γ εἴσω Β || κατείπῃ R : κατέπτη ΓΒ Ald. || 499 ἥ- R : ἧ- Γ ἧ- Σ[R] (ἀντὶ τοῦ ὡς ἦσθα) ; cf. Σ[R] ad Ach. 364 || 502 τοῖν Cobet : ταῖν RΓ || 504 ἡμῖν ὦ γυναῖκες Γ ; cf. Thesm. 455 et Pac. 292 : ὦ γυναῖκες ἡμῖν R || 507 ἐκποδὼν Β Ald. : ἐκ ποδῶν RΓ || 508 συναπτοὺς Γ : συνάπτουσ' in -απτοῦσ' corr. R.

Coryphée.) Allons-y, toi arrange-les; pour moi, je veux me glisser à l'intérieur, avant que mon mari me voie, et remettre le manteau où je l'ai pris, ainsi que les autres objets que j'ai emportés. *(Le Chœur ôte ses vêtements et autres objets virils, et les dépose.)*

La Coryphée. — Tout est déposé à présent comme tu l'as dit. A toi de nous prescrire le reste, et ce que nous devons faire, à ton idée, pour nous rendre utiles en t'obéissant strictement. Car jamais je n'ai eu affaire, que je sache, à femme plus forte que toi.

Praxagora. — Demeurez donc, afin que l'autorité dont je viens d'être investie, j'en use à l'aide de vos conseils à toutes. Car là-bas, je l'ai vu, dans le trouble et au milieu des dangers, vous avez été très viriles.

Au moment où elle veut entrer dans sa maison, Blépyros en sort habillé en femme.

Blépyros. — Hé, toi ! d'où viens-tu, Praxagora ?

Praxagora. — Qu'est-ce cela peut te faire, mon bon ?

Blépyros. — Ce que cela peut me faire ? La sotte question.

Praxagora. — Tu ne diras toujours pas que je viens de chez quelque amant.

Blépyros. — Peut-être pas de chez un seul.

Praxagora. — Eh bien, tu peux en faire l'épreuve.

Blépyros. — Comment ?

Praxagora. — Vois si ma tête sent le parfum.

Blépyros. — Et quoi ? Une femme ne se fait-elle pas baiser même sans parfum ?

Praxagora. — Non certes, mon pauvre, pas moi[1].

Blépyros. — Pourquoi donc dès l'aube es-tu partie sans bruit avec mon manteau ?

Praxagora. — Une femme cette nuit, une compagne et amie, m'a fait venir, étant en mal d'enfant.

[1] C'est aussi l'avis de Myrrhine dans *Lysistrata*, 701.

βακτηρίας ἄφεσθε. Καὶ μέντοι σὺ μὲν
ταύτας κατευτρέπιζ'· ἐγὼ δὲ βούλομαι
εἴσω παρερπύσασα πρὶν τὸν ἄνδρα με
ἰδεῖν, καταθέσθαι θοἰμάτιον αὐτοῦ πάλιν
ὅθενπερ ἔλαβον τἄλλα θ' ἁξηνεγκάμην.

ΧΟ. Κεῖται ⟨καὶ⟩ δὴ πάνθ' ἅπερ εἶπας. Σὸν δ' ἔργον τἄλλα διδάσκειν,
ὅ τι σοι δρῶσαι ξύμφορον ἡμεῖς δόξομεν ὀρθῶς ὑπακούειν.
Οὐδεμιᾷ γὰρ δεινοτέρᾳ σοῦ ξυμμείξασ' οἶδα γυναικί.

ΠΡ. Περιμείνατέ νυν, ἵνα τῆς ἀρχῆς ἣν ἄρτι κεχειροτόνημαι,
ξυμβούλοισιν πάσαις ὑμῖν χρήσωμαι. Καὶ γὰρ ἐκεῖ μοι
ἐν τῷ θορύβῳ καὶ τοῖς δεινοῖς ἀνδρειόταται γεγένησθε.

ΒΛ. Αὕτη, πόθεν ἥκεις, Πραξαγόρα;
ΠΡ. Τί δ', ὦ μέλε,
σοι τοῦθ';
ΒΛ. Ὅ τι μοι τοῦτ' ἐστίν; Ὡς εὐηθικῶς.
ΠΡ. Οὔ τοι παρά του μοιχοῦ γε φήσεις.
ΒΛ. Οὐκ ἴσως
ἑνός γε.
ΠΡ. Καὶ μὴν βασανίσαι τουτί γέ σοι
ἔξεστι.
ΒΛ. Πῶς;
ΠΡ. Εἰ τῆς κεφαλῆς ὄζω μύρου.
ΒΛ. Τί δ'; Οὐχὶ βινεῖται γυνὴ κἄνευ μύρου;
ΠΡ. Οὐ δῆτα, τάλαν, ἔγωγε.
ΒΛ. Πῶς οὖν ὄρθριον
ᾤχου σιωπῇ θοἰμάτιον λαβοῦσά μου;
ΠΡ. Γυνή μέ τις νύκτωρ ἑταίρα καὶ φίλη
μετεπέμψατ' ὠδίνουσα.

513 ἁξην- R : ἃ ξυνεν- Γ ‖ 514 ⟨καὶ⟩ Dobree : om. RΓ ‖ 515 ξύμφορον R : ξυμφέρον Γ ‖ 516 σοῦ Bothe : σου RΓS ‖ 517 περι- R : παρα- Γ ‖ 518 πάσαις R : ἁπάσαις Γ ‖ 521 σοι R : σοί Γ ; cf. δέ σοι in Equ. 1198 et Lys. 514 codd. r. ‖ 522 παρά του Brunck : παρὰ τοῦ RΓB περί του Ald. ‖ 525 vers. om. R[1] add. R[2] mg. ‖ 526 δῆτα τάλαν Reiske : δὴ τάλαιν' RΓ ‖ 527 μου R : μοι Γ.

Blépyros. — Et tu ne pouvais pas m'expliquer avant d'y aller ?

Praxagora. — Sans me soucier de cette femme en couches, dans un pareil moment, mon homme ?

Blépyros. — En me le disant du moins. Mais il y a du mauvais là-dessous.

Praxagora. — Non, par les deux déesses[1]. Je suis partie comme j'étais ; celle qui venait me chercher me priait de sortir de toute façon.

Blépyros. — Alors ne devais-tu pas prendre ton manteau à toi ? Mais tu emportes mes vêtements, tu me jettes ton encycle[2], et tu pars en me laissant là comme un cadavre exposé ; il ne t'a manqué que de me couronner et de placer près de moi un lécythe.

Praxagora. — C'est qu'il faisait froid. Moi, je suis fluette et délicate ; alors, pour me tenir chaud, je m'en suis enveloppée. Toi, je te laissais couché au chaud sous les couvertures, mon homme.

Blépyros. — Et mes laconiennes sont parties avec toi, pour quel motif ? Et mon bâton ?

Praxagora. — C'est pour garantir le manteau[3] que j'ai fait un échange de chaussures : je t'imitais en marquant le pas avec bruit et en frappant les pierres de mon bâton.

Blépyros. — Sais-tu bien que tu as perdu un setier[4] de blé, que je devais rapporter de l'Assemblée ?

Praxagora. — Ne sois pas en souci : elle a accouché d'un garçon.

Blépyros. — L'Assemblée ?

Praxagora. — Non, par Zeus ; celle chez qui je suis partie. — Mais a-t-elle eu lieu ?

[1] Déméter et Perséphoné. Cf. 155, *Nuées*, 210, 226.

[2] Après avoir enlevé à son mari couché son manteau qui le couvrait, elle avait mis sur lui son propre mantelet ou *encycle* (cf. 332), de peur que le froid ne le réveillât.

[3] En effrayant, par un pas lourd, les voleurs d'habits ; cf. 565.

[4] Un triobole, de quoi acheter un setier de blé.

ΒΛ. Κᾆτ' οὐκ ἦν ἐμοὶ
φράσασαν ἰέναι;
ΠΡ. Τῆς λεχοῦς δ' οὐ φροντίσαι
οὕτως ἐχούσης, ὦνερ;
ΒΛ. Εἰποῦσάν γ' ἐμοί.
Ἀλλ' ἔστιν ἐνταῦθά τι κακόν.
ΠΡ. Μὰ τὼ θεώ,
ἀλλ' ὥσπερ εἶχον ᾠχόμην· ἐδεῖτο δὲ
ἥπερ μεθῆκέ μ' ἐξιέναι πάσῃ τέχνῃ.
ΒΛ. Εἶτ' οὐ τὸ σαυτῆς ἱμάτιον ἐχρῆν σ' ἔχειν;
Ἀλλ' ἔμ' ἀποδύσασ' ἐπιβαλοῦσα τοὔγκυκλον
ᾤχου καταλιποῦσ' ὡσπερεὶ προκείμενον,
μόνον οὐ στεφανώσασ' οὐδ' ἐπιθεῖσα λήκυθον.
ΠΡ. Ψῦχος γὰρ ἦν· ἐγὼ δὲ λεπτὴ κἀσθενής·
ἔπειθ' ἵν' ἀλεαίνοιμι, τοῦτ' ἠμπεσχόμην·
σὲ δ' ἐν ἀλέᾳ κατακείμενον καὶ στρώμασιν
κατέλιπον, ὦνερ.
ΒΛ. Αἱ δὲ δὴ Λακωνικαὶ
ᾤχοντο μετά σου κατὰ τί χἠ βακτηρία;
ΠΡ. Ἵνα θοἰμάτιον σώσαιμι, μεθυπεδησάμην
μιμουμένη σε καὶ κτυποῦσα τοῖν ποδοῖν
καὶ τοὺς λίθους παίουσα τῇ βακτηρίᾳ.
ΒΛ. Οἶσθ' οὖν ἀπολωλεκυῖα πυρῶν ἑκτέα,
ὃν χρῆν ἔμ' ἐξ ἐκκλησίας εἰληφέναι;
ΠΡ. Μὴ φροντίσῃς· ἄρρεν γὰρ ἔτεκε παιδίον.
ΒΛ. Ἡκκλησία;
ΠΡ. Μὰ Δί', ἀλλ' ἐφ' ἣν ἐγᾠχόμην.
Ἀτὰρ γεγένηται;

530 οὐ RΓ Ald. : ἦν B ‖ 531 γ' ἐμοίR : γέ μοι Γ ‖ 535 εἶτ' οὐ τὸ R : εἰ τοῦτο Γ ‖ ἐχρῆν σ' R : σ' ἐχρῆν Γ ‖ 540 ἠμπεσχόμην Bekk. An. 381, 25 : ἠμπισχόμην RS ἠμπισχημένον Γ ‖ 542 -ελιπον Γ : -ελειπον R ‖ 543 μετά σου Blaydes : μετὰ σοῦ RΓ ‖ κατὰ τί R : χἄστι Γ ‖ 550 ἐγᾠχόμην Voss : ἐγ' ᾠχόμην R ἔγωγ' ᾠχόμην Γ.

Blépyros. — Sans doute, par Zeus. Ne savais-tu pas que je te l'ai expliqué hier ?

Praxagora. — A l'instant je m'en souviens.

Blépyros. — Et naturellement, ce qu'on a décrété, tu l'ignores ?

Praxagora. — Non, par Zeus, je n'en sais rien.

Blépyros. — Eh bien, tu peux rester tranquille à grignoter des seiches[1]. C'est à vous, dit-on, qu'a été confié l'Etat.

Praxagora. — Pourquoi faire ? Pour tisser ?

Blépyros. — Non, par Zeus, mais pour gouverner.

Praxagora. — Quoi ?

Blépyros. — Toutes, absolument toutes les affaires de l'Etat.

Praxagora. — *(Avec enthousiasme.)* Ah, par Aphrodite, heureuse alors la cité, et pour toujours.

Blépyros. — Pourquoi ?

Praxagora. — Pour beaucoup de raisons. Il ne sera plus permis aux audacieux de la traiter honteusement désormais, en aucune façon, ni de porter témoignage ni de dénoncer...

Blépyros. — Ah ! non, par les dieux, ne fais pas cela, ne m'enlève pas mon pain[2] !

Chrémès. — Diantre d'homme, laisse parler ta femme !

Praxagora. — ...ni de détrousser les gens, ni de porter envie aux voisins, ni d'être nu et indigent, à qui que ce soit ; ni d'invectiver, ni d'emporter un objet reçu en gage.

Chrémès. — Par Posidon, voilà de grandes choses ! pourvu qu'elles se réalisent.

Praxagora. — Mais je le ferai bien voir ; tu me rendras témoignage, et lui-même *(Montrant son mari.)* n'aura rien à redire.

[1] « Grignoter des seiches » signifie « vivre dans les délices » (Suidas). Les seiches étaient assez estimées, et coûtaient cher, dit le Comique Alexis (*Fr. Com. Gr.* III p. 471). (Willems).

[2] Blépyros était sycophante ; cf. v. 439. — Parodie du *Philoctète* v. 933 de Sophocle.

ΒΛ. Ναὶ μὰ Δί'. Οὐκ ᾔδησθά με
φράσαντά σοι χθές;
ΠΡ. Ἄρτι γ' ἀναμιμνῄσκομαι.
ΒΛ. Οὐδ' ἄρα τὰ δόξαντ' οἶσθα;
ΠΡ. Μὰ Δί' ἐγὼ μὲν οὔ.
ΒΛ. Κάθησο τοίνυν σηπίας μασωμένη.
Ὑμῖν δέ φασι παραδεδόσθαι τὴν πόλιν.
ΠΡ. Τί δρᾶν; Ὑφαίνειν;
ΒΛ. Οὐ μὰ Δί', ἀλλ' ἄρχειν.
ΠΡ. Τίνων;
ΒΛ. Ἁπαξαπάντων τῶν κατὰ πόλιν πραγμάτων.
ΠΡ. Νὴ τὴν Ἀφροδίτην μακαρία γ' ἄρ' ἡ πόλις
ἔσται τὸ λοιπόν.
ΒΛ. Κατὰ τί;
ΠΡ. Πολλῶν οὕνεκα.
Οὐ γὰρ ἔτι τοῖς τολμῶσιν αὐτὴν αἰσχρὰ δρᾶν
ἔσται τὸ λοιπὸν οὐδάμ', οὐδὲ μαρτυρεῖν,
οὐ συκοφαντεῖν, —
ΒΛ. Μηδαμῶς, πρὸς τῶν θεῶν,
τουτὶ ποήσῃς· μἀφέλῃ μου τὸν βίον.
ΧΡ. Ὦ δαιμόνι' ἀνδρῶν, τὴν γυναῖκ' ἔα λέγειν.
ΠΡ. μὴ λωποδυτῆσαι, μὴ φθονεῖν τοῖς πλησίον,
μὴ γυμνὸν εἶναι, μὴ πένητα μηδένα,
μὴ λοιδορεῖσθαι, μὴ 'νεχυραζόμενον φέρειν.
ΧΡ. Νὴ τὸν Ποσειδῶ, μεγάλα γ', εἰ μὴ ψεύσεται.
ΠΡ. Ἀλλ' ἀποφανῶ τοῦθ', ὥστε σέ τέ μοι μαρτυρεῖν

551 ᾔδησθα Brunck : ᾔδεισθα (ἤ- R) RΓ || 558 γ' ἄρ' R : γὰρ Γ || 559-561 κατὰ τί — τὸ λοιπὸν om. Γ || 561 οὐδάμ', οὐδὲ Blaydes ; cf. Thesm. 1162 μηδαμά : οὐδαμοῦ δὲ RΓ || 562 Βλε. Ald. : om. ΓΒ par. R || 563 μἀφέλῃ Bergk : μὴ δ' ἀφέλῃ RΓΒ μηδ' ἀφέλῃς Ald. ; cf. ad 567 || 564 Χρ. Rogers (1902) : om. ΓΒ Ὁ ἀνὴρ Πρ. R Ἀν. Ald. Ἄλλος Βλέπυρος ἐλθὼν duobus scholiis (Βλ. ad 562 et Ἄλλος ἐλθὼν ad 564) confusis Σ[R] ad 562 || 567 μὴ R : μήτ' (ἐ-) Γ || 568 Χρ. Rogers (1902) : om. ΓΒ Ὁ ἄλλος R Ἀν. Ald. || 569 ὥστε R : ὅστις Γ || σέ τέ Cobet : σε γέ R γέ Γ.

Le Chœur[1]. — *C'est maintenant qu'il te faut tenir en éveil un esprit avisé et une pensée sage, qui soient à même de défendre tes amies. Car c'est à la prospérité commune que tend ton ingéniosité qui va embellir le peuple, notre concitoyen, de mille avantages pour la vie. L'heure est venue de montrer ce dont elle est capable. Car notre cité, vois-tu, a besoin de quelque sage invention. Seulement n'accomplis rien de ce qui a été fait ou dit auparavant. Car les citoyens détestent de voir plusieurs fois les choses du passé.*

La Coryphée. — Mais ne tarde pas, à l'instant metstoi à ton projet ; dis-toi que la promptitude est ce qui plaît le plus aux spectateurs.

Praxagora. — Certes, j'ai confiance que j'enseignerai des choses utiles ; quant aux spectateurs, consentiront-ils à innover et ne pas trop rester enfermés dans les habitudes et les anciennes pratiques ? Voilà ce que je crains le plus.

Chrémès. — Pour ce qui est d'innover, sois sans crainte. Cela tient lieu chez nous de tout autre principe[2] ; l'ancien, on n'en a cure.

Praxagora. — *(Aux Spectateurs.)* Que personne donc d'entre vous ne contredise ni n'interrompe, avant de connaître l'idée et d'avoir entendu l'explication[3]. Je dirai qu'il faut que tous mettent leurs biens en commun, que tous en aient leur part et vivent sur le même fonds ; il ne faut pas que l'un soit riche, l'autre misérable : que celui-ci cultive un vaste domaine, et que celui-là n'ait même pas où se faire enterrer ; que tel ait à son service de nombreux

[1] Ce chœur marque le passage de l'action au débat fondamental de la pièce. Celui-ci est introduit, suivant la manière ordinaire, par une exhortation de la Coryphée, en tétramètres anapestiques, comme tout le débat.

[2] Les Athéniens aimaient la nouveauté et le changement en toute chose.

[3] Ce début rappelle plusieurs exordes d'orateurs attiques, entre autres celui de Démosthène, V 15 : « Que personne ne m'interrompe avant d'avoir entendu ».

καὶ τοῦτον αὐτὸν μηδὲν ἀντειπεῖν ἔχειν.

ΧΟ. Νῦν δὴ δεῖ σε πυκνὴν φρένα καὶ φιλόσοφον ἐγείρειν
φροντίδ' ἐπισταμένην
ταῖσι φίλαισιν ἀμύνειν.
Κοινῇ γὰρ ἐπ' εὐτυχίᾳ
ἔρχεται γνώμης ἐπίνοια πολίτην
δῆμον ἐπαγλαϊοῦσα
μυρίαισιν ὠφελίαισι βίου. Δηλοῦν ⟨δ'⟩ ὅ τι περ δύναται καιρός.
Δεῖται γάρ τοι σοφοῦ τινος ἐξευρήματος ἡ πόλις ἡμῶν.
Ἀλλὰ πέραινε μόνον
μήτε δεδραμένα μήτ' εἰρημένα πω πρότερον·
μισοῦσι γὰρ ἢν τὰ παλαιὰ πολλάκις θεῶνται.

Ἀλλ' οὐ μέλλειν, ἀλλ' ἅπτεσθαι καὶ δὴ χρῆν τῆς διανοίας·
ὡς τὸ ταχύνειν χαρίτων μετέχει πλεῖστον παρὰ τοῖσι θεαταῖς.

ΠΡ. Καὶ μὴν ὅτι μὲν χρηστὰ διδάξω πιστεύω· τοὺς δὲ θεατάς,
εἰ καινοτομεῖν ἐθελήσουσιν καὶ μὴ τοῖς ἠθάσι λίαν
τοῖς τ' ἀρχαίοις ἐνδιατρίβειν, τοῦτ' ἔσθ' ὃ μάλιστα δέδοικα.

ΧΡ. Περὶ μὲν τοίνυν τοῦ καινοτομεῖν μὴ δείσῃς· τοῦτο γὰρ ἡμῖν
δρᾶν ἀντ' ἄλλης ἀρχῆς ἐστιν, τῶν δ' ἀρχαίων ἀμελῆσαι.

ΠΡ. Μή νυν πρότερον μηδεὶς ὑμῶν ἀντείπῃ μηδ' ὑποκρούσῃ,
πρὶν ἐπίστασθαι τὴν ἐπίνοιαν καὶ τοῦ φράζοντος ἀκοῦσαι.
Κοινωνεῖν γὰρ πάντας φήσω χρῆναι πάντων μετέχοντας
κἀκ ταὐτοῦ ζῆν, καὶ μὴ τὸν μὲν πλουτεῖν, τὸν δ' ἄθλιον εἶναι,
μηδὲ γεωργεῖν τὸν μὲν πολλήν, τῷ δ' εἶναι μηδὲ ταφῆναι,
μηδ' ἀνδραπόδοις τὸν μὲν χρῆσθαι πολλοῖς, τὸν δ' οὐδ' ἀκολούθῳ·

570 ἔχειν Nauck : ἐμοί RΓ || 573 κοινῇ Ald. : κοινὴ RΓB || εὐτυχίᾳ (νῦν add. M.) Meineke et Schröder : εὐτυχίαισιν RΓB Ald. || 574 γνώμης Markland ad Eur. Suppl. 574 : γλώττης RΓ ; cf. ad Ran. 355 || 576 ὠφελίαισι R : εὐτυχίαισι Γ || ⟨δ'⟩ Voss : om. RΓ || 577 τοι ΓB : τοῖ γε (ῖ ex ί corr.) R τι Ald. || 581 χρῆν RΓ : 'χρῆν Ald. χρὴ B || τῆς διανοίας Le Febvre : ταῖς διανοίαις RΓBAld. || 585 τ' R : om. Γ || 586 Χρ. Wilamowitz : om. ΓB par. R Βλε. Ald. || 588 ὑπο- R : ἀπο- Γ || 592 μηδὲ ' R : καὶ μὴ Γ.

esclaves et tel autre pas même un suivant. Mais j'établis une seule manière de vivre commune à tous, pour tous la même.

Blépyros. — Comment sera-t-elle commune à tous ?

Praxagora. — (*Impatientée et faisant par une expression vulgaire allusion à la mort.*) Tu mangeras de la merde avant moi.

Blépyros. — (*Prenant les mots au sens littéral.*) La merde aussi, l'aurons-nous en commun ?

Praxagora. — Non, par Zeus; mais tu t'es trop pressé de m'interrompre. Voici ce que j'allais dire. La terre tout d'abord, je la ferai commune à tous, et aussi l'argent, et tout ce qui appartient à chacun. Puis sur ce fonds commun nous, les femmes, nous vous nourrirons, administrant avec économie et pensant à tout.

Blépyros. — Et celui de nous qui ne possède pas de terre, mais de l'argent et des dariques, biens non apparents ?

Praxagora. — Il les apportera à la masse.

Blépyros. — Et s'il ne les apporte pas ?

Praxagora. — Il sera parjure.

Blépyros. — Il les a acquis d'ailleurs grâce à cela.

Praxagora. — Mais ils ne lui serviront à rien, de toute façon.

Blépyros. — Comment donc ?

Praxagora. — Personne ne fera plus rien par pauvreté. Car tout appartiendra à tous : pains, salaisons, galettes, manteaux de laine, vin, couronnes, pois chiches. Quel avantage alors à ne pas déposer ? Dis un peu, si tu trouves pour voir.

Blépyros. — N'est-il pas vrai que même aujourd'hui les plus voleurs sont ceux qui possèdent tout cela ?

Chrémès. — Autrefois, oui, mon camarade; les lois que nous suivions étaient les lois d'autrefois. Mais maintenant qu'on subsistera sur le fonds commun, que gagnerait-on à ne pas déposer ?

Blépyros. — Si, voyant une fillette, quelqu'un la désire

ἀλλ' ἕνα ποιῶ κοινὸν πᾶσιν βίοτον καὶ τοῦτον ὅμοιον.
ΒΛ. Πῶς οὖν ἔσται κοινὸς πᾶσιν;
ΠΡ. Κατέδει πέλεθον πρότερός μου.
ΒΛ. Καὶ τῶν πελέθων κοινωνοῦμεν;
ΠΡ. Μὰ Δί', ἀλλ' ἔφθης μ' ὑποκρούσας.
Τοῦτο γὰρ ἤμελλον ἐγὼ λέξειν· τὴν γῆν πρώτιστα ποήσω
κοινὴν πάντων καὶ τἀργύριον καὶ τἄλλ' ὁπόσ' ἐστὶν ἑκάστῳ.
Εἶτ' ἀπὸ τούτων κοινῶν ὄντων ἡμεῖς βοσκήσομεν ὑμᾶς
ταμιευόμεναι καὶ φειδόμεναι καὶ τὴν γνώμην προσέχουσαι.
ΒΛ. Πῶς οὖν ὅστις μὴ κέκτηται γῆν ἡμῶν, ἀργύριον δὲ
καὶ δαρεικούς, ἀφανῆ πλοῦτον;
ΠΡ. Τοῦτ' εἰς τὸ μέσον καταθήσει.
ΒΛ. Καὶ μὴ καταθείς;
ΠΡ. Ψευδορκήσει.
ΒΛ. Κἀκτήσατο γὰρ διὰ τοῦτο.
ΠΡ. 'Αλλ' οὐδέν τοι χρήσιμον ἔσται πάντως αὐτῷ.
ΒΛ. Κατὰ δὴ τί;
ΠΡ. Οὐδεὶς οὐδὲν πενίᾳ δράσει· πάντα γὰρ ἕξουσιν ἅπαντες,
ἄρτους, τεμάχη, μάζας, χλαίνας, οἶνον, στεφάνους, ἐρεβίνθους.
῞Ωστε τί κέρδος μὴ καταθεῖναι; Σὺ γὰρ ἐξευρὼν ἀπόδειξον.
ΒΛ. Οὔκουν καὶ νῦν οὗτοι μᾶλλον κλέπτουσ' οἷς ταῦτα πάρεστιν;
ΧΡ. Πρότερόν γ', ὦταῖρ', ὅτε τοῖσι νόμοις διεχρώμεθα τοῖς προτέροισιν·
νῦν δ', — ἔσται γὰρ βίος ἐκ κοινοῦ, — τί τὸ κέρδος μὴ καταθεῖναι;
ΒΛ. Ἢν μείρακ' ἰδὼν ἐπιθυμήσῃ καὶ βούληται σκαλαθῦραι,
ἕξει τούτων ἀφελὼν δοῦναι, τῶν ἐκ κοινοῦ δὲ μεθέξει
ξυγκαταδαρθών.
ΠΡ. 'Αλλ' ἐξέσται προῖκ' αὐτῷ ξυγκαταδαρθεῖν·

594 κοινὸν R : om. Γ || πᾶσιν Kuster : πᾶσι RΓ || 595 πᾶσιν Dindorf : ἅπασι RΓ || κατέδει Brunck : κατεδεῖ RΓ || πέλεθον Bothe : σπέλεθον R¹Γ σπελεθὸν R² || μου R : μοι Γ || 596 πελέθων Bothe : σπελεθῶν RΓ || 503 Βλ. et Πρ. Bentley : om. RΓΒ Ald. || Βλε. Ald. : om. RΓΒ || 605 οὐδὲν ΓΒ : οὐδ' ἐν R Ald. Σ R Ald. || πενίᾳ(ι) R : πνεύματι Γ || 609 Χρ. Wilamowitz : om. RΓΒ Πρ. Ald. || ὦταῖρ' ΓAld. : ὦτέρ' R ὦ τὰν Β || 611 βούληται BS : βούλειταῖ R βούλεται Γ Ald. || σκαλαθῦραι RS : τοῦτον σκαλαθύραι Γ || 613 προῖχ' αὐτῷ ξυγ- R : προῖκα Γ.

et veut la tisonner, il pourra prendre là-dessus pour un cadeau, et il aura sa part des biens communs quand il aura couché avec elle.

Praxagora. — Mais il lui sera permis de coucher avec elle gratis! Je les fais communes à tous les hommes; pourra coucher avec elles et leur faire un enfant qui voudra.

Blépyros. — Le moyen que tous n'aillent pas à la plus belle et ne cherchent pas à l'étreindre?

Praxagora. — Les laides et les camardes se tiendront à côté des superbes; et qui désirera celle que tu dis devra d'abord secouer la laide.

Blépyros. — Et comment ferons-nous, nous autres vieux? Si nous avons commerce avec les laides, notre membre ensuite ne nous trahira-t-il pas, avant d'arriver où tu dis?

Praxagora. — Elles ne batailleront pas; sur ton sort rassure-toi, n'aie pas peur: elles ne batailleront pas.

Blépyros. — A quel sujet?

Praxagora. — De ce que tu ne couches pas avec elles. Et voilà qui pour toi va bien.

Blépyros. — Pour votre affaire cela ne manque pas d'ingéniosité; car on a préalablement pourvu à ce que pas un trou ne reste vacant. Mais le... machin des hommes, que fera-t-il? Elles fuiront les laids pour se rendre auprès des beaux.

Praxagora. — Mais les moins bien épieront les beaux au sortir du dîner et les guetteront dans les lieux publics. Il ne sera pas permis aux femmes de coucher avec les beaux et les grands avant d'avoir accordé leurs faveurs aux laids et aux petits.

Blépyros. — Le nez de Lysistratos pour le coup sera fier comme celui des beaux hommes.

Praxagora. — Oui, par Apollon; et c'est là une idée toute démocratique. On rira bien au nez des superbes et des porteurs de bagues, quand un porteur de savates leur

καὶ ταύτας γὰρ κοινὰς ποιῶ τοῖς ἀνδράσι συγκατακεῖσθαι
καὶ παιδοποεῖν τῷ βουλομένῳ.
ΒΛ. Πῶς οὖν οὐ πάντες ἴασιν
ἐπὶ τὴν ὡραιοτάτην αὐτῶν καὶ ζητήσουσιν ἐρείδειν;
ΠΡ. Αἱ φαυλότεραι καὶ σιμότεραι παρὰ τὰς σεμνὰς καθεδοῦνται·
κᾆτ' ἢν ταύτης ἐπιθυμήσῃ, τὴν αἰσχρὰν πρῶθ' ὑποκρούσει.
ΒΛ. Καὶ πῶς ἡμᾶς τοὺς πρεσβύτας, ἢν ταῖς αἰσχραῖσι συνῶμεν,
οὐκ ἐπιλείψει τὸ πέος πρότερον πρὶν ἐκεῖσ' οἷ φῄς ἀφικέσθαι;
ΠΡ. Οὐχὶ μαχοῦνται· περὶ σοῦ θάρρει· μὴ δείσῃς· οὐχὶ μαχοῦνται.
ΒΛ. Περὶ τοῦ;
ΠΡ. Τοῦ μὴ ξυγκαταδαρθεῖν. Καὶ σοὶ τοιοῦτον ὑπάρχει.
ΒΛ. Τὸ μὲν ὑμέτερον γνώμην τιν' ἔχει· προβεβούλευται γάρ, ὅπως ἂν
μηδεμιᾶς ᾖ τρύπημα κενόν· τὸ δὲ τῶν ἀνδρῶν τί ποήσει;
Φεύξονται γὰρ τοὺς αἰσχίους, ἐπὶ τοὺς δὲ καλοὺς βαδιοῦνται.
ΠΡ. Ἀλλὰ φυλάξουσ' οἱ φαυλότεροι τοὺς καλλίους ἀπιόντας
ἀπὸ τοῦ δείπνου, καὶ τηρήσουσ' ἐπὶ τοῖσιν δημοσίοισιν·
κοὐκ ἐξέσται παρὰ τοῖσι καλοῖς ⟨καὶ τοῖς μεγάλοις⟩ καταδαρθεῖν
ταῖσι γυναιξὶν πρὶν τοῖς αἰσχροῖς καὶ τοῖς μικροῖς χαρίσωνται.
ΒΛ. Ἡ Λυσικράτους ἄρα νυνὶ ῥὶς ἴσα τοῖσι καλοῖσι φρονήσει.
ΠΡ. Νὴ τὸν Ἀπόλλω· καὶ δημοτική γ' ἡ γνώμη, καὶ καταχήνη
τῶν σεμνοτέρων ἔσται πολλὴ καὶ τῶν σφραγῖδας ἐχόντων,
ὅταν ἐμβάδ' ἔχων εἴπῃ « πρότερος παραχώρει, κᾆτ' ἐπιτήρει,
ὅταν ἤδη 'γὼ διαπραξάμενος παραδῶ σοι δευτεριάζειν. »

614 συγ- Brunck : ξυγ- RΓ ‖ -κατακεῖσθαι R : -καταδαρθεῖν Γ ‖ 615 οὐ R : om. Γ ‖ ἴασιν R : ἴσασιν Γ ‖ 616 καὶ R : om. Γ ‖ ζητήσουσιν R : ζητοῦσιν Γ ‖ 619 συν- R : ξυν- Γ ‖ 621 Πρ. Ald. : om. RΓB ‖ περὶ σοῦ — μαχοῦνται om. Ald. ‖ σοῦ Γ : σοῦ· R σου B ‖ οὐχὶ ΓB : par. οὐχὶ R ‖ 622 Βλ. Iuntina (1525) : om. RΓB Ald. ‖ περὶ τοῦ RΓB : περί του Ald. ‖ Πρ. Ald. : om. B par. RΓ ‖ καὶ σοὶ B : par. καί σοι (σοί Γ) RΓ Βλ. καί σοι Ald. ‖ ὑπάρχει RΓB : ὑπάρξει Ald. ‖ 625 τοὺς δὲ R : δὲ τοὺς Γ ‖ 628 vers. om. Γ ‖ οἱ φαυλότεροι ante κοὐκ add. RB Ald. : del. Tyrwhitt ‖ ⟨καὶ τοῖς μεγάλοις⟩ Tyrwhitt : om. RB Ald. ‖ 629 ταῖσι R : ταῖς Γ ‖ χαρίσωνται Ald. : χαρίσονται R χαρί Γ χωρὶς B ‖ 631 δημοτική γ' RS : δημοτικὴν Γ ‖ 633 vers. om. Γ ‖ 634 διαπραξάμενος RS : παραταξάμενος Γ.

dira : « Passe le premier — après moi et attends : une fois que j'aurai fini, je te passe le second tour. »

Blépyros. — Comment donc, avec ce genre de vie, chacun pourra-t-il reconnaître ses enfants ?

Praxagora. — A quoi bon ? Les enfants regarderont comme leur père tous les plus âgés, d'après leurs années.

Blépyros. — Alors ils étrangleront bel et bien chaque vieillard à son tour, grâce à cette ignorance, puisque, même aujourd'hui qu'ils connaissent leur vrai père, ils l'étranglent. Que sera-ce donc quand il leur sera inconnu ? Comment les empêcher alors de lui... faire encore dessus ?

Praxagora. — Mais le voisin ne le permettra pas. Jadis ils n'avaient cure du père d'autrui, quand on le battait ; mais maintenant, quand on entendra frapper quelqu'un, dans la crainte d'être battu un jour soi-même on tombera sur les agresseurs.

Blépyros. — Tout ce que tu dis là n'est pas mal du tout. Mais si Epicouros venait à moi, ou Leucolophos[1], et m'appelait « papa », ce serait dur à entendre.

Chrémès. — Une chose bien plus dure encore serait...

Blépyros. — Laquelle ?

Chrémès. — Qu'Aristyllos[2] t'embrassât, disant que tu es son père.

Blépyros. — Gare alors ; il hurlerait.

Chrémès. — Et toi tu sentirais le calament !

Praxagora. — Mais celui-là est né avant le décret : ainsi, pas de danger qu'il t'embrasse.

Blépyros. — Rude vraiment eût été la corvée. — Et la terre, qui la cultivera ?

Praxagora. — Les esclaves. Toi, tu n'auras d'autre souci, quand l'ombre sera de dix pieds, que d'aller, tout pimpant, au dîner.

[1] Deux inconnus.

[2] Aristyllos, encore nommé dans *Ploutos* v. 314, se livrait aux mêmes pratiques que l'immonde Ariphradès (cf. 130). Etant donné son vice, on devine quel était ce calament.

ΒΛ. Πῶς οὖν οὕτω ζώντων ἡμῶν τοὺς αὑτοῦ παῖδας ἕκαστος
ἔσται δυνατὸς διαγιγνώσκειν;
ΠΡ. Τί δὲ δεῖ; Πατέρας ⟨γὰρ⟩ ἅπαντας
τοὺς πρεσβυτέρους αὐτῶν εἶναι τοῖσι χρόνοισιν νομιοῦσιν.
ΒΛ. Οὐκοῦν ἄγξουσ' εὖ καὶ χρηστῶς ἑξῆς τότε πάντα γέροντα
διὰ τὴν ἄγνοιαν, ἐπεὶ καὶ νῦν γιγνώσκοντες πατέρ' ὄντα
ἄγχουσι. Τί δῆθ' ὅταν ἀγνὼς ᾖ, πῶς οὐ τότε κἀπιχεσοῦνται;
ΠΡ. Ἀλλ' ὁ παρεστὼς οὐκ ἐπιτρέψει· τότε δ' αὐτοῖς οὐκ ἔμελ' οὐδὲν
τῶν ἀλλοτρίων ὅστις τύπτοι· νῦν δ' ἢν πληγέντος ἀκούσῃ,
μὴ αὐτὸν ἐκεῖνον τύπτῃ δεδιὼς τοῖς δρῶσιν τοῦτο μαχεῖται.
ΒΛ. Τὰ μὲν ἄλλα λέγεις οὐδὲν σκαιῶς· εἰ δὲ προσελθὼν Ἐπίκουρος
ἢ Λευκόλοφος πάππαν με καλεῖ, τοῦτ' ἤδη δεινὸν ἀκοῦσαι.
ΧΡ. Πολὺ μέντοι δεινότερον τούτου τοῦ πράγματός ἐστι —
ΒΛ. Τὸ ποῖον;
ΧΡ. εἴ σε φιλήσειεν Ἀρίστυλλος φάσκων αὐτοῦ πατέρ' εἶναι.
ΒΛ. Οἰμώζοι τἂν καὶ κωκύοι.
ΧΡ. Σὺ δέ γ' ὄζοις ἂν καλαμίνθης.
ΠΡ. Ἀλλ' οὗτος μὲν πρότερον γέγονεν πρὶν τὸ ψήφισμα γενέσθαι,
ὥστ' οὐχὶ δέος μή σε φιλήσῃ.
ΒΛ. Δεινὸν μέντἂν ἐπεπόνθειν.
Τὴν γῆν δὲ τίς ἔσθ' ὁ γεωργήσων;
ΠΡ. Οἱ δοῦλοι. Σοὶ δὲ μελήσει,
ὅταν ᾖ δεκάπουν τὸ στοιχεῖον, λιπαρὸν χωρεῖν ἐπὶ δεῖπνον.
ΒΛ. Περὶ δ' ἱματίων τίς πόρος ἔσται; Καὶ γὰρ τοῦτ' ἔστιν ἐρέσθαι.
ΠΡ. Τὰ μὲν ὄνθ' ὑμῖν πρῶτον ὑπάρξει, τὰ δὲ λοίφ' ἡμεῖς ὑφανοῦμεν.

636 δὲ R : δαὶ Γ || ⟨γὰρ⟩ Le Febvre : om. RΓ || 637 τοῖσι χρονοισιν R : τοῖς χρόνοισι Γ || 638 οὐκοῦν R : οὔκουν Γ || ἄγξουσ' Γ : ἄγξωσ' R || ἑξῆς R : om. Γ || τότε Kock : τὸν RΓ || 641 -τρέψει R : -τρίψει Γ || ἔμελ' R · ἔμελλ' Γ || 643 δρῶσιν Kuster : δρῶσι RΓ || 645 Λευκόλοφος Reiske : Λευκολόφος R Λευκολόφας Γ || πάππαν Brunck : πάπαν RΓ || 646-648 Χρ. Rogers (1902) : om. RΓB Πρ. Ald. || 647 φιλήσειεν RS : φιλήσει Γ || αὑτοῦ Kuster : αὐτοῦ RΓS || 648 τἂν Bentley : γ' ἂν RΓ || 649 πρότερον R : τὸ πρότερον Γ || πρὶν R : πρὸς Γ || 650 μή R : οὐ μή Γ || ἐπεπόνθειν RΓ : ἐπεπόνθη S || 652 λιπαρὸν B ; cf Plut. 616 : λιπαρῶς RΓ Ald. S || 653 δ(ὲ) R : om. Γ.

Blépyros. — Et pour les vêtements, comment s'en procurera-t-on ? Car la question mérite d'être posée.

Praxagora. — Ceux que vous aviez serviront d'abord; ensuite, nous, nous en tisserons.

Blépyros. — Encore une question. Qu'arrivera-t-il, si quelqu'un perd un procès devant les magistrats? Où prendra-t-il de quoi payer? Au fonds commun? Ce ne serait pas juste.

Praxagora. — Mais d'abord il n'y aura même plus de procès.

Blépyros. — Voilà une parole qui te ruinera!

Chrémès. — C'est aussi mon avis.

Praxagora. — Pour quelle raison donc, mon pauvre, y aura-t-il des procès?

Blépyros. — Pour bien des raisons, par Apollon; celle-ci tout d'abord, je suppose. Si un débiteur nie sa dette.

Praxagora. — Où donc a pris le prêteur de quoi prêter, si tout est commun? Le voilà, j'imagine, convaincu de vol.

Chrémès. — Par Démèter, c'est bien faire la leçon.

Blépyros (*à Chrémès*). — Cependant qu'elle m'explique ceci : pour les voies de fait, avec quoi paiera-t-on l'amende? Quand, après un bon dîner, on maltraite quelqu'un? *(A Praxagora.)* Voilà, je pense, qui va t'embarrasser.

Praxagora. — Avec la galette dont il vit. Sa portion rognée, il ne recommencera pas aussi facilement ses violences, après avoir été puni par le ventre.

Blépyros. — Et il n'y aura plus de voleurs?

Praxagora. — Comment voler ce qu'on possède?

Blépyros. — Alors on ne détroussera plus la nuit?

Chrémès. — Non, si tu couches chez toi.

Praxagora. — Ni même si tu couches dehors, comme avant, puisque tout le monde aura de quoi vivre. Que si on veut prendre ton manteau, tu le donneras de toi-même. A quoi bon résister? On n'aura qu'à aller prendre un autre vêtement, et un meilleur, sur le fonds commun.

ΒΛ. Ἓν ἔτι ζητῶ· πῶς, ἤν τις ὄφλῃ παρὰ τοῖς ἄρχουσι δίκην τῳ ;
Πόθεν ἐκτείσει ταύτην ; Οὐ γὰρ τῶν κοινῶν γ' ἐστὶ δίκαιον.
ΠΡ. Ἀλλ' οὐδὲ δίκαι πρῶτον ἔσονται.
ΒΛ. Τουτὶ τοὔπος σ' ἐπιτρίψει.
ΧΡ. Κἀγὼ ταύτην γνώμην ἐθέμην.
ΠΡ. Τοῦ γάρ, τάλαν, οὕνεκ' ἔσονται ;
ΒΛ. Πολλῶν οὕνεκα, νὴ τὸν Ἀπόλλω· πρῶτον δ' ἑνὸς οὕνεκα δήπου,
ἤν τις ὀφείλων ἐξαρνῆται.
ΠΡ. Πόθεν οὖν ἐδάνεισ' ὁ δανείσας
ἐν τῷ κοινῷ πάντων ὄντων ; Κλέπτων δήπου 'στ' ἐπίδηλος.
ΧΡ. Νὴ τὴν Δήμητρ' εὖ γε διδάσκεις.
ΒΛ. Τουτὶ τοίνυν φρασάτω μοι·
τὴν αἰκείας οἱ τύπτοντες πόθεν ἐκτείσουσιν, ἐπειδὰν
εὐωχηθέντες ὑβρίζωσιν ; Τοῦτο γὰρ οἶμαί σ' ἀπορήσειν.
ΠΡ. Ἀπὸ τῆς μάζης ἧς σιτεῖται· ταύτης γὰρ ὅταν τις ἀφαιρῇ,
οὐχ ὑβριεῖται φαύλως οὕτως αὖθις τῇ γαστρὶ κολασθείς.
ΒΛ. Οὐδ' αὖ κλέπτης οὐδεὶς ἔσται ;
ΠΡ. Πῶς γὰρ κλέψει μετὸν αὐτῷ ;
ΒΛ. Οὐδ' ἀποδύσουσ' ἄρα τῶν νυκτῶν ;
ΧΡ. Οὔκ, ἢν οἴκοι γε καθεύδῃς.
ΠΡ. Οὐδ' ἤν γε θύραζ' ὥσπερ πρότερον· βίοτος γὰρ πᾶσιν ὑπάρξει.
Ἢν δ' ἀποδύῃ γ', αὐτὸς δώσει. Τί γὰρ αὐτῷ πρᾶγμα μάχεσθαι ;
Ἕτερον γὰρ ἰὼν ἐκ τοῦ κοινοῦ κρεῖττον ἐκείνου κομιεῖται.

655 ἤν τις (ex τι corr.) R : ἥ τις Γ || τῳ R : τῶν Γ || 656 ἐκτ(ε)ίσει Γ : κτίσῃ R || 657 Βλ. Ald. : om. B Χορ. RΓΣ[R] || τοὔπος σ' Hansing : τοὖπος R ποσσ' Γ πόσους Ald. πάλιν B || 658 Χρ. Rogers (1902) : om. B par. R Βλ. Γ Ald. || Πρ. Ald. : par. R || τοῦ — ἔσονται om. ΓB || 659 οὕνεκα Meineke : ἕνεκεν (-κε Γ) RΓ || δ' Γ : om. R || οὕνεκα Brunck : εἵνεκα RΓ || 661 ὄντων R : om. Γ || 662 Χρ. Rogers (1902) : om. B Ald. Χορ. RΓ || Βλ. Γ Ald. : om. (spat. rel. B) par. R || 663 τὴν Dobree : τῆς RΓ || αἰκείας R : αἰκίας Γ || ἐκτ(ε)ίσουσιν Γ : κτίσουσιν R || 664 ὑβρίζωσιν R : ὑβρίζουσι Γ || 665 ταύτης R : ταύτην Γ || 666 αὖθις R : om. Γ || 667 αὖ RΓ : ἂν S || κλέψει Brunck : κλέψαι RΓS || 668 Χρ. Wilamowitz : om. ΓB par. R Πρ. Ald Ἀν. Bentley || γε RS : om. Γ || 669 Πρ. Bentley : om. RΓB Ald. Ad tuendum θύραζ' subaudiendum est ἐξελθὼν καθεύδῃς || βίοτος ΓB Ald. : par. βίοτος R || 670 αὐτὸς ΓBAld. : par. αὐτός R.

BLÉPYROS. — Et les gens ne joueront plus aux dés?

PRAXAGORA. — Car quel serait l'enjeu?

BLÉPYROS. — Et quel genre de vie établiras-tu?

PRAXAGORA. — Commun à tous. J'entends faire de la ville une seule habitation en brisant toutes les clôtures jusqu'à la dernière, de manière qu'on ira les uns chez les autres[1].

BLÉPYROS. — Et le dîner, où le serviras-tu?

PRAXAGORA. — Les tribunaux et les portiques, je ferai de tout des salles à manger.

BLÉPYROS. — Et la tribune, à quoi servira-t-elle?

PRAXAGORA. — A déposer les cratères et les cruches à eau. On y fera célébrer par les jeunes enfants[2] les vaillants à la guerre, et flétrir les lâches, pour que la honte empêche ces derniers de dîner.

BLÉPYROS. — Par Apollon, charmant! Et les urnes pour les sorts, où les feras-tu passer?

PRAXAGORA. — Je les installerai sur l'Agora. Puis, ayant placé tout le monde près d'Harmodios[3], je les tirerai au sort, et chacun s'en ira gaiement, sachant à quelle heure il dînera. Le héraut dira à ceux du bêta d'aller dîner au portique Basileion, au thêta de se rendre au portique voisin; à ceux du kappa, au portique du marché aux céréales.

BLÉPYROS. — Pour y *(Mimique expressive de la bouche.)* happer?

PRAXAGORA. — Non, par Zeus, mais pour y dîner.

BLÉPYROS. — Mais ceux pour qui il n'aura pas été tiré de lettre donnant droit au dîner, ceux-là les repoussera-t-on tous?

[1] Ce passage a quelque analogie avec celui de Thucydide (II 3, 3) où l'historien rapporte qu'en 431 les Platéens percèrent les murs mitoyens de leurs maisons pour pouvoir, sans que rien parût au dehors, se réunir et préparer le massacre des troupes thébaines qui occupaient la ville.

[2] Comme dans la *Paix*, 1265-1304.

[3] La statue d'Harmodios, le libérateur d'Athènes (cf. *Acharniens*,

ΒΛ. Οὐδὲ κυβεύσουσ' ἆρ' ἄνθρωποι;
ΠΡ. Περὶ τοῦ γὰρ τοῦτο ποήσει;
ΒΛ. Τὴν δὲ δίαιταν τίνα ποιήσεις;
ΠΡ. Κοινὴν πᾶσιν. Τὸ γὰρ ἄστυ
μίαν οἴκησίν φημι ποήσειν συρρήξασ' εἰς ἓν ἅπαντα,
ὥστε βαδίζειν ὡς ἀλλήλους.
ΒΛ. Τὸ δὲ δεῖπνον ποῦ παραθήσεις;
ΠΡ. Τὰ δικαστήρια καὶ τὰς στοιὰς ἀνδρῶνας πάντα ποήσω.
ΒΛ. Τὸ δὲ βῆμα τί σοι χρήσιμον ἔσται;
ΠΡ. Τοὺς κρατῆρας καταθήσω
καὶ τὰς ὑδρίας, καὶ ῥαψῳδεῖν ἔσται τοῖς παιδαρίοισιν
τοὺς ἀνδρείους ἐν τῷ πολέμῳ, κεἴ τις δειλὸς γεγένηται,
ἵνα μὴ δειπνῶσ' αἰσχυνόμενοι.
ΒΛ. Νὴ τὸν Ἀπόλλω, χάριέν γε.
Τὰ δὲ κληρωτήρια ποῖ τρέψεις;
ΠΡ. Εἰς τὴν ἀγορὰν καταθήσω·
κᾆτα στήσασα παρ' Ἁρμοδίῳ κληρώσω πάντας, ἕως ἂν
εἰδὼς ὁ λαχὼν ἀπίῃ χαίρων ἐν ὁποίῳ γράμματι δειπνεῖ.
Καὶ κηρύξει τοὺς ἐκ τοῦ βῆτ' ἐπὶ τὴν στοιὰν ἀκολουθεῖν
τὴν Βασίλειον δειπνήσοντας· τὸ δὲ θῆτ' εἰς τὴν παρὰ ταύτην,
τοὺς δ' ἐκ τοῦ κάππ' εἰς τὴν στοιὰν χωρεῖν τὴν ἀλφιτόπωλιν.
ΒΛ. Ἵνα κάπτωσιν;
ΠΡ. Μὰ Δί' ἀλλ' ἵν' ἐκεῖ δειπνῶσιν.
ΒΛ. Ὅτῳ δὲ τὸ γράμμα
μὴ 'ξελκυσθῇ καθ' ὃ δειπνήσει, τούτους ἀπελῶσιν ἅπαντες;
ΠΡ. Ἀλλ' οὐκ ἔσται τοῦτο παρ' ἡμῖν.

672 ἆρ' Bekker : ἄρ' RΓ || 673 δὲ R : om. Γ || πᾶσιν R : πᾶσι Γ || 674 -ρήξασ' R : -ρήξας Γ || 675 ὡς Γ : εἰς R ; cf. ad Plut. 152 et 495 || 676 τὰ RS : τὰ δὲ Γ || 681 καταθήσω ΓS : καθήσω R || 683 ἀπίῃ Γ : ἀπήει RS || 684 κηρύξει R Ald. S : κήρυξε Γ κηρύξῃ B || 685 εἰς (ἐς R) τὴν παρὰ ταύτην RS : ἔστι παρ' αὐτὴν Γ || 686 δ' ἐκ τοῦ RΓ : δὲ τὸ S || 687 Βλ. Bentley : om. RΓBAld. || Πρ. Bentley : om. B par. RΓ Βλ. Ald. || Βλ. Bentley : om. RΓBAld. || ὅτῳ ΓAld. · ὅτο R οὕτω S ὅταν B || 688 τούτους ΓB Ald. S : τούτοις R || ἅπαντες ; B : ἅπαντες· RΓS ἅπαντας. Ald || 689 ἔσται R : ἔστι ΓS.

PRAXAGORA. — (*Solennelle.*) Mais cela n'aura pas lieu chez nous. Car nous fournirons tout à tous abondamment; si bien que chacun, après s'être enivré, s'en ira la couronne sur la tête et la torche à la main. Et les femmes dans les carrefours, abordant ceux qui sortent de table, leur diront : « Ici, chez nous; il y a une jolie fille ». — « Et chez moi » criera une autre d'en haut à l'étage « une fort belle et bien blanche. Toutefois avant elle il te faut d'abord coucher avec moi ». Et escortant les beaux hommes et les jolis garçons, les laids leur diront : « Où cours-tu, toi? Tu ne feras absolument rien en y allant. C'est aux camards et aux laids, d'après le décret, à baiser les premiers; vous, pendant ce temps, prenant des feuilles de figuier double, dans l'antichambre vous vous... caresserez[1] ».

Eh bien, hein, celá vous va-t-il à tous deux?

CHRÉMÈS et BLÉPYROS. — Tout à fait.

PRAXAGORA. — Alors, moi, il faut que j'aille à l'Agora recevoir les biens qui vont rentrer, et que je prenne une crieuse bien en voix. Car de nécessité c'est à moi de faire tout cela, puisqu'on m'a choisie pour chef, et d'organiser

980) était placée sur l'Agora. Cf. *Lysistrata* 633. — Ce qui suit est une allusion à la manière dont à Athènes étaient répartis les juges dans les dix tribunaux. Tous les ans chacun d'eux recevait une tessère de bronze marquée d'une des dix premières lettres de l'alphabet, de A à K, et devait se rendre dans le local désigné par la lettre de son groupe. Praxagora, plaisamment, établit une répartition analogue de *tous* (690) les citoyens, non plus pour aller juger (il n'était plus besoin de tribunaux), mais pour diner : chacun se rendra à cet effet à l'endroit marqué par la lettre qui lui aura été échue par le sort. Autre particularité : la dite lettre sera l'initiale du lieu désigné. Le B marquera le Βασίλειον, autrement dit le Portique Royal (parce que l'Archonte-Roi y rendait ses jugements); le Θ (théta), le Θησεῖον suivant le Scholiaste; le K (kappa), le portique du marché aux céréales, à cause du mot χάπτειν *se gaver*.

[1] Cf. une opposition du même genre dans les *Acharniens*, 1145-1149, entre le sort heureux de Dicéopolis et la détresse de Lamachos : « Lui (= Dicéopolis) va boire, couronné de fleurs; toi (= Lamachos), transi de froid, tu vas monter la garde aux avant-postes, tandis qu'il dormira avec une belle fille... » — Les feuilles de figuier double : c.-à-d. la peau de l'appareil viril à double testicule.

Πᾶσι γὰρ ἄφθονα πάντα παρέξομεν,
ὥστε μεθυσθεὶς αὐτῷ στεφάνῳ
πᾶς τις ἄπεισιν τὴν δᾷδα λαβών.
Αἱ δὲ γυναῖκες κατὰ τὰς διόδους
προσπίπτουσαι τοῖς ἀπὸ δείπνου
τάδε λέξουσιν· « Δεῦρο παρ' ἡμᾶς·
ἐνθάδε μεῖράξ ἐσθ' ὡραία. »
« Παρ' ἐμοὶ δ' » ἑτέρα
φήσει τις ἄνωθ' ἐξ ὑπερῴου,
« καὶ καλλίστη καὶ λευκοτάτη·
πρότερον μέντοι δεῖ σε καθεύδειν
αὐτῆς παρ' ἐμοί. »
Τοῖς εὐπρεπέσιν δ' ἀκολουθοῦντες
καὶ μειρακίοις οἱ φαυλότεροι
τοιάδ' ἐροῦσιν· « Ποῖ θεῖς, οὗτος;
Πάντως οὐδὲν δράσεις ἐλθών·
τοῖς γὰρ σιμοῖς καὶ τοῖς αἰσχροῖς
ἐψήφισται προτέροις βινεῖν,
ὑμᾶς δὲ τέως θρῖα λαβόντας
διφόρου συκῆς
ἐν τοῖς προθύροισι δέφεσθαι. »

Φέρε νυν φράσον μοι, ταῦτ' ἀρέσκει σφῷν;
ΒΛ. καὶ ΧΡ. Πάνυ.
ΠΡ. Βαδιστέον τἄρ' ἐστὶν εἰς ἀγορὰν ἐμοί,
ἵν' ἀποδέχωμαι τὰ προσιόντα χρήματα,
λαβοῦσα κηρύκαιναν εὔφωνόν τινα.
Ἐμὲ γὰρ ἀνάγκη ταῦτα δρᾶν ᾑρημένην

692 ἄπεισιν BS : ἄπισι R ἄπεισι Γ Ald. || 694 δείπνου Γ : τοῦ δείπνου RS || 695 λέξουσιν RS : λέγουσι Γ || 700 πρότερον R : πότερον Γ || 702 εὐπρεπέσιν δ' Bentley : δ' εὐπρεπέσιν RΓ || 703 ἐροῦσιν R : ἐροῦσι Γ || θεῖς (-ἰ-) R : θεὸς Γ || 706 προτέροις βινεῖν R : πρότερον κινεῖν Γ || 707 λαβόντας RS : λαβούσας Γ || 710 Βλ. καὶ Χρ. Coulon : om. ΓΒ par. R Βλ. Ald. Βλ. καὶ Ἀν. Bergk || 711 τἄρ' R : ἄρ' Γ || 714 ἀνάγκη R : ἀνάγκην Γ.

les repas en commun, afin que vous ayez votre premier banquet aujourd'hui.

Blépyros. — Déjà nous aurons un banquet?

Praxagora. — Je vous le dis. Ensuite les courtisanes fermeront boutique, je le veux, toutes tant qu'elles sont.

Blépyros. — La raison?

Chrémès. — C'est bien clair. *(Montrant les femmes du Chœur.)* Pour qu'elles-mêmes aient la fleur des jeunes gens.

Praxagora. — Et les esclaves aussi, il ne faut pas que, attifées, elles dérobent les plaisirs des femmes libres. Qu'elles se contentent de coucher avec les esclaves et s'épilent les parties pour une catonacé[1].

Blépyros. — Allons, que je marche à côté de toi, tout près, afin qu'on me regarde et qu'on dise de moi : « C'est le mari de la stratège, admirez-le. » *(Praxagora et Blépyros rentrent chez eux.)*

Chrémès. — Moi, afin de porter mes meubles à l'Agora, je vais ranger et inventorier mon avoir. *(Il sort.)*

Ici le Chœur danse.

Chrémès revient, suivi de serviteurs qui portent ses meubles et, sur son ordre, les déposent dans la rue.

Chrémès. — *(Faisant placer les différents objets au fur et à mesure[2].)* Toi, avance ici, bluteau gentil, gentiment, sors, le premier de mes biens ; tu feras la canéphore, poudrée pour avoir retourné tant de sacs à farine. Où est

[1] Vêtement d'esclave ; cf. *Lysistrata* 1151. Comparer en français : « se ruiner pour un cotillon ».

[2] Chrémès fait son inventaire d'une manière originale et plaisante. A mesure qu'on apporte ses meubles, il les fait mettre en rang comme les personnages d'une procession (exemple : les Panathénées), où la marche était ouverte par des jeunes filles choisies entre les plus belles et portant différents objets. Dans ce cortège, le *bluteau*, le plus joli de ses meubles, prend la tête : il figure la

ἄρχειν, καταστῆσαί τε τὰ ξυσσίτια,
ὅπως ἂν εὐωχῆσθε πρῶτον τήμερον.

ΒΛ. Ἤδη γὰρ εὐωχησόμεσθα;

ΠΡ. Φήμ' ἐγώ.
Ἔπειτα τὰς πόρνας καταπαῦσαι βούλομαι
ἁπαξαπάσας.

ΒΛ. Ἵνα τί;

ΧΡ. Δῆλον τουτογί·
ἵνα τῶν νέων ἔχωσιν αὐταὶ τὰς ἀκμάς.

ΠΡ. Καὶ τάς γε δούλας οὐχὶ δεῖ κοσμουμένας
τὴν τῶν ἐλευθέρων ὑφαρπάζειν κύπριν,
ἀλλὰ παρὰ τοῖς δούλοισι κοιμᾶσθαι μόνον
κατωνάκῃ τὸν χοῖρον ἀποτετιλμένας.

ΒΛ. Φέρε νυν ἐγώ σοι παρακολουθῶ πλησίον,
ἵν' ἀποβλέπωμαι καὶ λέγωσιν ἐμὲ ταδί·
« Τὸν τῆς στρατηγοῦ τοῦτον οὐ θαυμάζετε; »

ΧΡ. Ἐγὼ δ' ἵν' εἰς ἀγοράν γε τὰ σκεύη φέρω,
προχειριοῦμαι κἀξετάσω τὴν οὐσίαν.

ΧΟΡΟΥ

ΧΡ. Χώρει σὺ δεῦρ', ἡ κιναχύρα, καλὴ καλῶς
τῶν χρημάτων θύραζε πρώτη τῶν ἐμῶν,
ὅπως ἂν ἐντετριμμένη κανηφορῇς,

716 τήμερον Brunck · σήμερον RΓ || **717** εὐωχησόμεσθα R : εὐοχησόμεθα Γ || **719** Χρ. Coulon : om. ΓΒ par. R Πρ. Ald. Ἀν. Bergk || τουτογί Bentley : τουτοτί R τοῦτο τὶ Γ || **720** αὐταὶ Scaliger : αὗται RΓ || **721** Πρ. Bergk : om. ΓΒ Ald. par. R || **724** κατωνάκῃ Kuster : κατωνάκη RΓS || **725** Βλ. Ald. : om. B Ὁ ἀνὴρ R Πρ. Γ || **726** λέγωσιν ἐμὲ ταδὶ (ταδὶ λέγωσί με jam Blaydes) Willems : λέγωσί (-σι R) μοι ταδί (τὰ δί) RΓ || **728** Χρ. Rogers (1902) : om. RΓΒ Πρ. Ald. || **729** Post vers. Χοροῦ R : om. ΓΒAld. || **730-876** Χρ. Rogers (1902) : om. B par. aut om. (sed Ἄλλος ἀνὴρ in 730 R) RΓ Ἀν. in 730-833 et Κῆ. (ex 834) in 855-865 et Ὁ καταθείς in 867 et 869 Ald. Ἀνὴρ ὁ θέλων καταθεῖναι (Ald., κατατε- R) Σ[R Ald.] ad 784. Ὁ καταθεὶς Σ[R] ad 867 || **730** σὺ R : om. Γ || δεῦρ', ἡ Bachmann : δεῦρο RΓ || κιναχύρα RΓ : Κιναχύρα Σ[R].

la porteuse de siège ? La marmite, ici, sors. Pour Zeus, tu es bien noire, comme si tu t'étais trouvée cuire la drogue avec laquelle se noircit Lysicratès. Pour te tenir à côté d'elle, viens ici, la femme de chambre... — Apporte ici cette aiguière, ô porte-aiguière. Là. — Et toi, sors ici, la joueuse de lyre, qui tant de fois me réveillas pour aller à l'Assemblée, en pleine nuit, sur le mode... matinal. — Que celui qui a pris le bassin s'avance. — Apporte les rayons de miel, place les rameaux auprès ; sors les deux trépieds et la cassolette. — La menue vaisselle à présent et la racaille, laissez-les.

Un Homme. — *(Arrivant et considérant le mobilier de Chrémès.)* Moi, déposer mes effets ! Pour le coup je serai un homme mal inspiré et pourvu de peu de sens. Non, par Posidon, jamais ! Mais j'étudierai d'abord les choses plusieurs fois et verrai. Non, ma sueur, mon épargne, je ne veux nullement, pour un mot, les perdre ainsi sottement, avant de savoir ce qu'il en est de tout cela. *(S'approchant de Chrémès.)* Hé, toi ! que signifient les meubles que voilà ? Est-ce pour déménager que tu les as sortis, ou les apportes-tu pour les mettre en gage ?

Chrémès. — Du tout.

canéphore ou porte-corbeille (cf. *Acharniens* 253, *Oiseaux*, 1551), d'autant mieux que la farine qui le couvre rappelle la figure poudrée de la canéphore. La *marmite* sera la porteuse de siège, la *diphrophore*, qui accompagnait chaque canéphore pour lui permettre de s'asseoir aux divers arrêts. Le *noir* de la marmite fournit, en passant, une occasion de citer Lysicratès, l'homme laid (630) qui se teignait les cheveux et la barbe pour se faire beau. Suit un autre ustensile dont le nom n'est pas précisé et qui fait office de *femme de chambre*. Puis la *cruche à eau* qu'est censée porter une *hydriaphore*, — puis la *meule* qui, à cause de son bruit est appelée « chanteuse à la cithare », cette meule qui souvent éveilla Chrémès sur le mode matinal, c'est-à-dire comme par le chant du coq (cf. *Oiseaux*, 449). Les autres objets cités ensuite figuraient aussi dans la cérémonie des Panathénées : un *bassin*, par allusion aux σκαφηφόροι qui le portaient en cette circonstance, les *rayons de miel* offerts à Athéna, les *trépieds* sur lesquels on faisait brûler les parfums, un *écythe* ou fiole contenant l'huile pour le sacrifice.

πολλοὺς κάτω δὴ θυλάκους στρέψασ' ἐμούς.
Ποῦ 'σθ' ἡ διφροφόρος; Ἡ χύτρα, δεῦρ' ἔξιθι,
νὴ Δία, μέλαινά γ', ὡς ἂν εἰ τὸ φάρμακον
ἕψουσ' ἔτυχες ᾧ Λυσικράτης μελαίνεται.
Ἵστω παρ' αὐτήν, δεῦρ' ἴθ', ἡ κομμώτρια.
Φέρε δεῦρο ταύτην τὴν ὑδρίαν, ὑδριαφόρε,
ἐνταῦθα. Σὺ δὲ δεῦρ', ἡ κιθαρῳδός, ἔξιθι,
πολλάκις ἀναστήσασά μ' εἰς ἐκκλησίαν
ἀωρὶ νύκτωρ διὰ τὸν ὄρθριον νόμον.
Ὁ τὴν σκάφην λαβὼν προΐτω· τὰ κηρία
κόμιζε, τοὺς θαλλοὺς καθίστη πλησίον,
καὶ τὼ τρίποδ' ἐξένεγκε καὶ τὴν λήκυθον.
Τὰ χυτρίδι' ἤδη καὶ τὸν ὄχλον ἀφίετε.

ΑΝΗΡ

Ἐγὼ καταθήσω τἀμά; Κακοδαίμων ἄρα
ἀνὴρ ἔσομαι καὶ νοῦν ὀλίγον κεκτημένος.
Μὰ τὸν Ποσειδῶ οὐδέποτέ γ', ἀλλὰ βασανιῶ
πρώτιστον αὐτὰ πολλάκις καὶ σκέψομαι.
Οὐ γὰρ τὸν ἐμὸν ἱδρῶτα καὶ φειδωλίαν
οὐδὲν πρὸς ἔπος οὕτως ἀνοήτως ἐκβαλῶ,
πρὶν ἐκπύθωμαι πᾶν τὸ πρᾶγμ' ὅπως ἔχει.
Οὗτος, τί τὰ σκευάρια ταυτὶ βούλεται;
Πότερον μετοικιζόμενος ἐξενήνοχας
αὔτ' ἢ φέρεις ἐνέχυρα θήσων;

ΧΡ. Οὐδαμῶς.

735 ὡς Halbertsma : οὐδ' RΓS. (Οὕτω) μέλαινά γ' (οὖσα) ὡς ἂν (ἦσθα) εἰ κτλ. eadem constructione qua Xen. *Conviv.* IV 21 || 737 ἴθ' ἡ RΓB : ἴθι Ald. S ; cf. ad 730 || 738 φέρε R : φέρω Γ || 741 νύκτωρ RSA : νυκτῶν ΓS l. || ὄρθριον R¹Γ : ὄρθιον R² ; cf. ad 283 || 742 ὁ R : om. Γ || 746-876 Αν. Rogers (1902) : om. B par. aut om. (sed Ἄλλος φειδωλός i. e. Ἄλλος scil. ἀνήρ· φειδωλός in 746 R²Γ) RΓ Ἀν in 746, 755 ante αὔτ', 853 et Φει. in 756-833 et Ὁ μ. i. e. Ὁ μὴ καταθείς in 856-872 Ald. Ἀνὴρ (om. in 869) ὁ μὴ καταθεὶς ΣR ad 853 et 869 || 748 οὐδέποτέ γ' Porson : γ' οὐδέποτε RΓ || 751 οὕτως RS : om. Γ.

L'Homme. — Pourquoi donc sont-ils alignés de la sorte ? Ce n'est pas, je suppose, un cortège que vous menez pour le crieur public Hiéron[1] ?

Chrémès. — Non, par Zeus. Je vais, pour les remettre à l'État, les transporter à l'Agora, conformément aux lois décrétées.

L'Homme. — Tu vas les remettre ?

Chrémès. — Parfaitement.

L'Homme. — Tu es mal inspiré, alors, par Zeus sauveur.

Chrémès. — Comment ?

L'Homme. — Comment ? C'est facile à comprendre.

Chrémès. — Eh quoi ? Ne dois-je pas obéir aux lois ?

L'Homme. — Auxquelles, malheureux ?

Chrémès. — Aux lois adoptées.

L'Homme. — Adoptées ? Que tu es insensé, alors !

Chrémès. — Insensé ?

L'Homme. — N'est-ce pas ? Le plus niais plutôt du monde entier.

Chrémès. — Parce que je fais ce qui est commandé ?

L'Homme. — Ce qui est commandé, alors, est-ce à l'homme sensé de le faire ?

Chrémès. — Plus qu'à tous.

L'Homme. — A l'imbécile plutôt.

Chrémès. — Et toi, tu ne songes pas à déposer ?

L'Homme. — Je m'en garderai bien ; pas avant d'avoir vu ce que le grand nombre décide.

Chrémès. — Que peuvent-ils décider, sinon d'être prêts à apporter leurs biens ?

L'Homme. — Si j'avais vu, je croirais[2].

Chrémès. — Ils le disent du moins dans les rues.

L'Homme. — (*Avec une calme ironie.*) Ils diront, en effet.

[1] Afin de les faire mettre à prix.

[2] Expression proverbiale. Cf. chez nous « il faut le voir pour le croire ».

ΑΝ. Τί δῆτ' ἐπὶ στοίχου 'στὶν οὕτως; Οὔ τί πῃ
Ἱέρωνι τῷ κήρυκι πομπὴν πέμπετε;
ΧΡ. Μὰ Δί' ἀλλ' ἀποφέρειν αὐτὰ μέλλω τῇ πόλει
εἰς τὴν ἀγορὰν κατὰ τοὺς δεδογμένους νόμους.
ΑΝ. Μέλλεις ἀποφέρειν;
ΧΡ. Πάνυ γε.
ΑΝ. Κακοδαίμων ἄρ' εἶ,
νὴ τὸν Δία τὸν σωτῆρα.
ΧΡ. Πῶς;
ΑΝ. Πῶς; ῥᾳδίως.
ΧΡ. Τί δ'; οὐχὶ πειθαρχεῖν με τοῖς νόμοισι δεῖ;
ΑΝ. Ποίοισιν, ὦ δύστηνε;
ΧΡ. Τοῖς δεδογμένοις.
ΑΝ. Δεδογμένοισιν; Ὡς ἀνόητος ἦσθ' ἄρα.
ΧΡ. Ἀνόητος;
ΑΝ. Οὐ γάρ; Ἠλιθιώτατος μὲν οὖν
ἁπαξαπάντων.
ΧΡ. Ὅτι τὸ ταττόμενον ποιῶ;
ΑΝ. Τὸ ταττόμενον γὰρ δεῖ ποεῖν τὸν σώφρονα;
ΧΡ. Μάλιστα πάντων.
ΑΝ. Τὸν μὲν οὖν ἀβέλτερον.
ΧΡ. Σὺ δ' οὐ καταθεῖναι διανοεῖ;
ΑΝ. Φυλάξομαι,
πρὶν ἄν γ' ἴδω τὸ πλῆθος ὅ τι βουλεύεται.
ΧΡ. Τί γὰρ ἄλλο γ' ἢ φέρειν παρεσκευασμένοι
τὰ χρήματ' εἰσίν;
ΑΝ. Ἀλλ' ἰδὼν ⟨ἂν⟩ ἐπειθόμην.
ΧΡ. Λέγουσι γοῦν ἐν ταῖς ὁδοῖς.
ΑΝ. Λέξουσι γάρ.

756 πῃ Krüger : μὴ RΓ 758 ἀλλ' ἀπο- B Ald. : ἀλλὰ RΓ || 759 δεδογμένους R : δεδιδαγμένους Γ || 762 οὐχὶ Γ : οὐ R || με R : om. Γ || 769 οὐ Γ : οὐδὲ R || 770 ἄν γ' R : γ' ἂν Γ || 772 ⟨ἂν⟩ Brunck ; cf. ad 255 : om. RΓ || 773 λέξουσι Ald. : λέγουσι RΓB.

Chrémès. — Même ils affirment qu'ils les apporteront sur leurs épaules.

L'Homme. — *(Même ton.)* Ils affirmeront, en effet.

Chrémès. — Tu me feras mourir, toi qui ne crois à rien.

L'Homme. — *(Même ton.)* Ils ne croiront pas, en effet.

Chrémès. — Toi, que Zeus t'écrase !

L'Homme. — *(Même ton.)* Ils écraseront, en effet. — *(Sérieux.)* Tu te figures qu'il ira livrer son bien, quiconque d'entre eux a du bon sens ? Cela n'est pas dans nos traditions. Recevoir, c'est tout ce que nous devons faire, par Zeus. Ainsi d'ailleurs font les dieux. Tu le verras aux mains des statues : car, quand nous les prions de nous accorder leurs faveurs, elles sont là debout qui tendent le creux de la main[1], non dans la pensée de donner, mais pour recevoir.

Chrémès. — Eh ! diantre d'homme, laisse-moi m'occuper de quelque besogne utile. Car tout cela est à lier. Où est ma courroie ?

L'Homme. — Vraiment, tu vas les porter ?

Chrémès. — Oui, par Zeus ; vois plutôt, j'attache ensemble ces deux trépieds.

L'Homme. — Cette sottise ! Sans même attendre ce que vont faire les autres, et puis alors seulement...

Chrémès. — Quoi faire ?

L'Homme. — Gagner du temps ; ensuite différer encore.

Chrémès. — A quelle fin ?

L'Homme. — Qu'un tremblement de terre survienne[2], comme souvent, ou quelque feu sinistre, ou bien qu'une belette[3] vienne à traverser la route, ils cesseront d'apporter, homme stupide que tu es.

Chrémès. — Ce serait du joli, si je ne savais où déposer tout cela ?

[1] C'était l'attitude d'un grand nombre de statues. Cf. *Oiseaux*, 518.

[2] Cf. Thucydide, V 45 ; Plutarque, *Nicias*, 10.

[3] C'était un mauvais présage de rencontrer une belette sur son chemin. Cf. Théophraste, *Caractères*, XVI (sur la superstition), 1.

ΧΡ. Καί φασιν οἴσειν ἀράμενοι.
ΑΝ. Φήσουσι γάρ.
ΧΡ. Ἀπολεῖς ἀπιστῶν πάντ'.
ΑΝ. Ἀπιστήσουσι γάρ.
ΧΡ. Ὁ Ζεύς σέ γ' ἐπιτρίψειεν.
ΑΝ. Ἐπιτρίψουσι γάρ.
Οἴσειν δοκεῖς τιν' ὅστις αὐτῶν νοῦν ἔχει;
Οὐ γὰρ πάτριον τοῦτ' ἐστίν, ἀλλὰ λαμβάνειν
ἡμᾶς μόνον δεῖ νὴ Δία. Καὶ γὰρ οἱ θεοί·
γνώσει δ' ἀπὸ τῶν χειρῶν γε τῶν ἀγαλμάτων·
ὅταν γὰρ εὐχώμεσθα διδόναι τἀγαθά,
ἕστηκεν ἐκτείνοντα τὴν χεῖρ' ὑπτίαν
οὐχ ὥς τι δώσοντ' ἀλλ' ὅπως τι λήψεται.
ΧΡ. Ὦ δαιμόνι' ἀνδρῶν, ἔα με τῶν προὔργου τι δρᾶν.
Ταυτὶ γάρ ἐστι συνδετέα. Ποῦ μοὔσθ' ἱμάς;
ΑΝ. Ὄντως γὰρ οἴσεις;
ΧΡ. Ναὶ μὰ Δία, καὶ δὴ μὲν οὖν
τωδὶ ξυνάπτω τὼ τρίποδε.
ΑΝ. Τῆς μωρίας·
τὸ μηδὲ περιμείναντα τοὺς ἄλλους ὅ τι
δράσουσιν εἶτα τηνικαῦτ' ἤδη —
ΧΡ. Τί δρᾶν;
ΑΝ. ἐπαναμένειν, ἔπειτα διατρίβειν ἔτι.
ΧΡ. Ἵνα δὴ τί;
ΑΝ. Σεισμὸς εἰ γένοιτο πολλάκις
ἢ πῦρ ἀπότροπον, ἢ διᾴξειεν γαλῆ,
παύσαιντ' ἂν εἰσφέροντες, ὦμβρόντητε σύ.
ΧΡ. Χαρίεντα γοῦν πάθοιμ' ἄν, εἰ μὴ 'χοιμ' ὅποι

775 πάντ' (-τα R) R Ald. : om. Γ σύ γε B || 779 οἱ R : om. Γ || 780 γε Reiske : τε RΓ || τῶν ἀγαλμάτων R : καὶ τἀγάλματα Γ || 781 εὐχώμεσθα R : εὐχώμεθα Γ || 783 δώσοντ' R : δώσοντες Γ || 784 ὦ R : ὁ Γ || με R : om. Γ || 785 -δετέα Γ : -δοτέα R || 788 μηδὲ R : δὲ μὴ Γ || περι- R : παρα- Γ || 791 γένοιτο RS : γένηται Γ || 792 διᾴξειέν RS : διίξειεν Γ || 793 ἂν Γ : ἄρ' R.

L'Homme. — Crains-tu, en effet, de ne savoir pas où les les reprendre ? Sois tranquille, tu déposeras, fût-ce après-demain.

Chrémès. — Hein ?

L'Homme. — *(Montrant les Spectateurs.)* Je connais nos gens : ils sont prompts à voter; mais, le décret rendu, ils se refusent.

Chrémès. — Ils porteront, mon bon.

L'Homme. — Et s'ils ne portent pas, alors ?

Chrémès. — Sois tranquille, ils porteront.

L'Homme. — Et s'ils empêchent, alors ?

Chrémès. — Nous nous battrons contre eux.

L'Homme. — Et s'ils sont les plus forts, alors ?

Chrémès. — Je m'en irai, laissant tout.

L'Homme. — Et s'ils vendent le mobilier, alors ?

Chrémès. — Crève.

L'Homme. — Et si je crève, alors?

Chrémès. — Tu feras bien.

L'Homme. — *(D'un ton indigné.)* Et toi, tu auras à cœur de déposer ?

Chrémès. — Ma foi. Aussi bien, je vois mes voisins qui le font.

L'Homme. — *(Ironique.)* Ce serait tout à fait le cas d'Antisthènes[1] de contribuer de ses biens ! Car il lui irait bien mieux de... se soulager auparavant pendant plus de trente jours[2].

Chrémès. — Malheur à toi !

L'Homme. — Et Callimachos[3], l'instructeur des chœurs, leur portera-t-il quelque chose ?

Chrémès. — Plus que Callias[4].

[1] Antisthènes, chorège dans le présent concours, constipé (cf. 366-8) et avare, était « serré » de toutes les façons.

[2] Cf. le Grand-Roi dans les *Acharniens*, 858.

[3] Pauvre hère, dont le métier était d'instruire les chœurs (Schol.).

[4] Callias, fils d'Hipponicos, « autrefois le plus riche des Athéniens, mais que les sycophantes et les femmes ont tellement

ταῦτα καταθείην.
ΑΝ. Μὴ γὰρ οὐ λάβοις ὅποι;
Θάρρει, καταθήσεις, κἂν ἕνης ἔλθῃς.
ΧΡ. Τιή;
ΑΝ. Ἐγᾦδα τούτους χειροτονοῦντας μὲν ταχύ,
ἅττ' ἂν δὲ δόξῃ ταῦτα πάλιν ἀρνουμένους.
ΧΡ. Οἴσουσιν, ὦ τᾶν.
ΑΝ. Ἢν δὲ μὴ κομίσωσι, τί;
ΧΡ. Ἀμέλει, κομιοῦσιν.
ΑΝ. Ἢν δὲ κωλύωσι, τί;
ΧΡ. Μαχούμεθ' αὐτοῖς.
ΑΝ. Ἢν δὲ κρείττους ὦσι, τί;
ΧΡ. Ἄπειμ' ἐάσας.
ΑΝ. Ἢν δὲ πωλῶσ' αὐτά, τί;
ΧΡ. Διαρραγείης.
ΑΝ. Ἢν διαρραγῶ δέ, τί;
ΧΡ. Καλῶς ποήσεις.
ΑΝ. Σὺ δ' ἐπιθυμήσεις φέρειν;
ΧΡ. Ἔγωγε· καὶ γὰρ τοὺς ἐμαυτοῦ γείτονας
δρῶ φέροντας.
ΑΝ. Πάνυ γ' ἂν οὖν Ἀντισθένης
αὔτ' εἰσενέγκοι· πολὺ γὰρ ἐμμελέστερον
πρότερον χέσαι πλεῖν ἢ τριάκονθ' ἡμέρας.
ΧΡ. Οἴμωζε.
ΑΝ. Καλλίμαχος δ' ὁ χοροδιδάσκαλος
αὐτοῖσιν εἰσοίσει τι;
ΧΡ. Πλείω Καλλίου.

795 -θείην Brunck : -θείμην RΓ || ὅποι; Dr Glypheus (Schnitzer ?) in appendice versionis suae (1836) : ὅποι RΓ. Ad tuendum optativum ἐδεδοίκεις (timebas, idque clare jam apparet = times, ut clare liquet) supplendum est. || 796 -θήσεις RΓ : -τεύξῃ S || 797 ταχύ RS : ταχεῖς Γ || 800-801 ἢν — αὐτοῖς om. Γ || κωλύ(σ)ωσι Dobree ex 862; cf. Σ[R] ad 862 : μὴ κομίσωσι R || 802 vers. om. Γ 810 τι Γ : τί R || πλείω RΓ[1]. πλεῖον Γ[2].

L'Homme. — *(D'un ton navré.)* Cet homme-là se défera de son avoir.

Chrémès. — C'est un peu fort, ce que tu dis.

L'Homme. — En quoi fort? Comme si je ne voyais pas tous les jours rendre de pareils décrets. Ne te rappelles-tu pas celui sur le sel[1]?

Chrémès. — Oui.

L'Homme. — Et celui que nous votâmes sur les fameuses pièces de cuivre[2], ne t'en souvient-il pas?

Chrémès. — Oui, même que cette monnaie-là m'a porté malheur. Comme je venais de vendre du raisin, je démarrai, ayant la bouche pleine de pièces de cuivre, puis je m'en allai à l'Agora pour acheter de la farine. Ensuite, au moment où je venais de tendre mon sac, le héraut cria : « Que personne n'accepte aucune pièce de cuivre désormais, l'argent seul a cours ».

L'Homme. — Et quoi? Tout dernièrement ne jurions-nous pas tous que l'Etat retirerait cinq cents talents de l'impôt du quarantième, dont nous gratifia Euripide[3]! Et aussitôt chacun de recouvrir d'or Euripide. Mais lorsque, à l'examen, il apparut que c'était le « Corinthos, fils de Zeus », et que la mesure prise ne suffisait pas, en retour chacun de recouvrir de poix Euripide.

Chrémès. — Il n'en va plus de même, mon bon. Alors c'était nous qui gouvernions, aujourd'hui ce sont les femmes.

L'Homme. — Je me garderai bien d'elles, par Posidon, qu'elles ne me pissent dessus.

Chrémès. — Je ne sais pas ce que tu radotes. *(A un de ses serviteurs.)* Toi, apporte la bricole, garçon.

déplumé (cf. *Oiseaux*, 285) que ce pauvre diable de Callimachos se trouve être plus riche que lui ». (Willems.)

[1] Ce décret avait baissé le prix du sel, mais ne fut pas exécuté (Schol.).

[2] Ces pièces, où il entrait plus de cuivre que d'or, furent frappées sous l'archontat du susdit Callias ; elles furent démonétisées.

[3] Cet Euripide, non le poète tragique, avait proposé un décret

ΑΝ. Ἅνθρωπος οὗτος ἀποβαλεῖ τὴν οὐσίαν.

ΧΡ. Δεινόν γε λέγεις.
ΑΝ. Τί δεινόν; Ὥσπερ οὐχ ὁρῶν
ἀεὶ τοιαῦτα γιγνόμενα ψηφίσματα.
Οὐκ οἶσθ' ἐκεῖν' οὔδοξε, τὸ περὶ τῶν ἁλῶν;

ΧΡ. Ἔγωγε.
ΑΝ. Τοὺς χαλκοῦς δ' ἐκείνους ἡνίκα
ἐψηφισάμεθ' οὐκ οἶσθα;
ΧΡ. Καὶ κακόν γέ μοι
τὸ κόμμ' ἐγένετ' ἐκεῖνο. Πωλῶν γὰρ βότρυς
μεστὴν ἀπῆρα τὴν γνάθον χαλκῶν ἔχων,
κἄπειτ' ἐχώρουν εἰς ἀγορὰν ἐπ' ἄλφιτα·
ἔπειθ' ὑπέχοντος ἄρτι μου τὸν θύλακον,
ἀνέκραγ' ὁ κῆρυξ· « μὴ δέχεσθαι μηδένα
χαλκὸν τὸ λοιπόν· ἀργύρῳ γὰρ χρώμεθα. »

ΑΝ. Τὸ δ' ἔναγχος οὐχ ἅπαντες ἡμεῖς ὤμνυμεν
τάλαντ' ἔσεσθαι πεντακόσια τῇ πόλει
τῆς τετταρακοστῆς, ἣν ἐπόρισ' Εὐριπίδης;
Κεὐθὺς κατεχρύσου πᾶς ἀνὴρ Εὐριπίδην.
Ὅτε δὴ δ' ἀνασκοπουμένοις ἐφαίνετο
ὁ Διὸς Κόρινθος καὶ τὸ πρᾶγμ' οὐκ ἤρκεσεν,
πάλιν κατεπίττου πᾶς ἀνὴρ Εὐριπίδην.

ΧΡ. Οὐ ταὐτόν, ὦ τᾶν. Τότε μὲν ἡμεῖς ἤρχομεν,
νῦν δ' αἱ γυναῖκες.
ΑΝ. Ἃς ἐγὼ φυλάξομαι,
νὴ τὸν Ποσειδῶ, μὴ κατουρήσωσί μου.

ΧΡ. Οὐκ οἶδ' ὅ τι ληρεῖς. Φέρε σὺ τἀνάφορον, ὁ παῖς.

811 ἅνθρωπος Dindorf : ὤνθρωπος (ὥ- B Ald.) RΓB Ald. || 812 δεινόν Reisig : δεινά RΓ || 816 ἐψηφισάμεθ' (-θα Γ) ΓB : ἐψηφισάμεσθ' R Ald. || 817 γὰρ Γ : γὰρ ὁ R || 821 ἀν- RS : ἐν- Γ || 822 χαλκὸν Pollux IX 93 : χαλκοῦν RΓS || 825 τετταρακοστῆς Brunck : τεσσαρακοστῆς (τεσσε- R) RΓ || ἐπόρισ' R : εὐπόρισ' Γ || 826 κεὐθὺς Kuster : καὐθὺς RΓ || 827 δ' Γ : θ' R || ἐφαίνετο R : ἐμφαίνεται Γ || 829 -επίττου R : -επίπτου Γ || 831 ἃς R : ἅς γ' Γ || 832 -ουρήσωσί B Ald. : -ουρήσουσί RΓ

Arrive une femme héraut.

La Femme Héraut. — O vous tous, citoyens, car à présent les choses sont ainsi, allez, courez droit chez la stratège, afin que le hasard, quand vous tirerez au sort, assigne à chacun l'endroit où vous dînerez. Car les tables sont là, chargées de toutes bonnes choses et toutes préparées. Sur les lits peaux et tapis sont entassés. On mélange les vins dans les cratères[1], les parfumeuses se tiennent à la file, les tranches de poisson sont sur la braise, les morceaux de lièvre à la broche, les galettes au four; on tresse les couronnes, on grille des friandises ; des marmites de purée sont cuites par les plus jeunes filles et Sméos[2] au milieu d'elles, en costume de cavalier, récure à fond les écuelles des femmes. Géron s'avance, en manteau de laine et en fines sandales, riant aux éclats avec un autre jeune homme : ses gros souliers gisent là et son sarrau est jeté au rebut. Voilà ce qui vous attend. Avancez ; le porteur de pain d'orge est à son poste. Allons, ouvrez les mâchoires. *(Elle s'en va.)*

L'Homme. — Eh bien donc j'irai. Car qu'ai-je à rester planté là, du moment que l'État le décide ?

Chrémès. — Et où vas-tu, si tu n'a pas déposé ton avoir ?

L'Homme. — Au dîner.

Chrémès. — Non certes, pour peu qu'elles aient un peu de bon sens ; pas avant que tu n'aies porté ton dû.

aux termes duquel les citoyens seraient tenus de verser au trésor le quarantième de tous leurs biens, ce qui devait produire une somme énorme ; et ce projet valut à son auteur d'être « recouvert d'or », c'est-à-dire de recevoir les plus grands éloges ; mais comme la mesure ne réussit pas, le même Euripide fut « recouvert de poix », c'est-à-dire fut conspué. — Le « Corinthos, fils de Zeus » : sur cette expression proverbiale voir la note du vers 439 des *Grenouilles*.

[1] Cf. une annonce pareille *Acharniens*, 1085-94 et *Grenouilles*, 503 et suiv.

[2] Sméos, inconnu par ailleurs, ancien cavalier, suivant le Scholiaste, rappelait par ses pratiques les mœurs d'Ariphradès ; cf.

ΚΗΡΥΞ

Ὦ πάντες ἀστοί, — νῦν γὰρ οὕτω ταῦτ' ἔχει, —
χωρεῖτ', ἐπείγεσθ' εὐθὺ τῆς στρατηγίδος,
ὅπως ἂν ὑμῖν ἡ τύχη κληρουμένοις
φράσῃ καθ' ἕκαστον ἄνδρ' ὅποι δειπνήσετε·
ὡς αἵ τράπεζαί γ' εἰσὶν ἐπινενημέναι
ἀγαθῶν ἁπάντων καὶ παρεσκευασμέναι,
κλῖναί τε σισυρῶν καὶ δαπίδων νενημέναι.
Κρατῆρας ἐγκιρνᾶσιν, αἱ μυροπώλιδες
ἑστᾶσ' ἐφεξῆς· τὰ τεμάχη ῥιπίζεται,
λαγῷ' ἀναπηγνύασι, πόπανα πέττεται,
στέφανοι πλέκονται, φρύγεται τραγήματα,
χύτρας ἔτνους ἕψουσιν αἱ νεώταται.
Σμοῖος δ' ἐν αὐταῖς ἱππικὴν στολὴν ἔχων
τὰ τῶν γυναικῶν διακαθαίρει τρύβλια.
Γέρων δὲ χωρεῖ χλανίδα καὶ κονίποδα
ἔχων, καχάζων μεθ' ἑτέρου νεανίου·
ἐμβὰς δὲ κεῖται καὶ τρίβων ἐρριμμένος.
Πρὸς ταῦτα χωρεῖθ', ὡς ὁ τὴν μᾶζαν φέρων
ἕστηκεν· ἀλλὰ τὰς γνάθους διοίγετε.

ΑΝ. Οὐκοῦν βαδιοῦμαι δῆτα. Τί γὰρ ἕστηκ' ἔχων
ἐνταῦθ', ἐπειδὴ ταῦτα τῇ πόλει δοκεῖ;

ΧΡ. Καὶ ποῖ βαδιεῖ σὺ μὴ καταθεὶς τὴν οὐσίαν;

ΑΝ. Ἐπὶ δεῖπνον.

ΧΡ. Οὐ δῆτ', ἥν γ' ἐκείναις νοῦς ἐνῇ,

834 Κῆρυξ R Ald. ; cf. ad Ind. pers. 5 : om. ΓΒ || 836 ὑμῖν Le Febvre : ἡμῖν RΓ || ἡ τύχη Γ : εἰ τύχοι R || 837 ὅποι RΓ Ald. : ὅπου B || 838 -νενημέναι (-νενησμέναι Brunck) Dindorf 1869 cl. Phrynich. in Bekk. An. 13, 24 : -νενασμέναι RΓS || 840 νενημέναι Coulon : νενασμέναι RΓ || 841 κρατῆρας ἐγκιρνᾶσιν Dawes : κρατῆρα (-τῖνα Γ) συγκιρνᾶσιν (ex συν- corr. R) RΓ || 843 πόπανα RΓ : λάγανα Athen. p. 110 a || 844 φρύγεται R : φρύγονται Γ || 846 Σμοῖος Brunck : Σμοιός RS Σμυὸς Γ || 849 νεανίου R : νεανίδου Γ || 852 διοίγετε v. l. Σ[R] : διοίγνυτε (ex -γνετε corr. R) RΓ || 853 οὐκοῦν R : οὔκουν Γ || 854 ταῦτα τῇ πόλει R : τῇ πόλει ταῦτα Γ.

L'Homme. — Eh bien, je le porterai.

Chrémès. — Quand ?

L'Homme. — Ce n'est pas de moi, mon bon, que viendra l'obstacle.

Chrémès. — Qu'est-ce à dire ?

L'Homme. — Je dis qu'il y en a d'autres qui apporteront encore après moi.

Chrémès. — Et tu t'en vas dîner tout de même ?

L'Homme. — Que faire, en effet ? Il faut apporter ce qu'on peut d'aide à l'Etat, c'est le devoir des gens bien pensants[1].

Chrémès. — Et si elles t'empêchent ? dis.

L'Homme. — Je foncerai tête baissée.

Chrémès. — Et si elles te fouettent ? dis.

L'Homme. — *(Grave.)* Nous les citerons en justice.

Chrémès. — Et si elles te rient au nez ? dis.

L'Homme. — Debout, à la porte...

Chrémès. — Que feras-tu ? Dis-moi,

L'Homme. — ... j'enlèverai les plats aux porteurs.

Chrémès. — Vas-y donc, après moi. *(A ses serviteurs.)* Toi, Sicon, et toi, Parménon, enlevez tout mon bataclan.

L'Homme. — Voyons, que je t'aide à porter

Chrémès. — *(Le repoussant.)* Non, du tout. Car je crains que devant la stratège tu ne te donnes encore l'air d'être le propriétaire de mes biens. *(Emportant ses affaires, il sort avec les siens.)*

L'Homme. — Par Zeus, il me faut pourtant trouver quelque expédient pour conserver les biens que j'ai, tout en partageant de quelque manière avec ces gens ce qui se fricasse en commun. *(Il réfléchit.)* Une bonne idée me vient : je n'ai qu'à y aller avec eux, sans différer. *(Il sort derrière eux, par la droite.)*

Cavaliers 1281. — Géron semble avoir été un vieillard (comme l'indique son nom) qui faisait le jeune homme.

[1] Cf. v. 472.

πρίν γ' ⟨ἂν⟩ ἀπενέγκῃς.
ΑΝ. Ἀλλ' ἀποίσω.
ΧΡ. Πηνίκα;
ΑΝ. Οὐ τοὐμόν, ὦ τᾶν, ἐμποδὼν ἔσται.
ΧΡ. Τί δή;
ΑΝ. Ἑτέρους ἀποίσειν φήμ' ἔθ' ὑστέρους ἐμοῦ.
ΧΡ. Βαδιεῖ δὲ δειπνήσων ὅμως;
ΑΝ. Τί γὰρ πάθω;
Τὰ δυνατὰ γὰρ δεῖ τῇ πόλει ξυλλαμβάνειν
τοὺς εὖ φρονοῦντας.
ΧΡ. Ἢν δὲ κωλύωσι, τί;
ΑΝ. Ὁμόσ' εἶμι κύψας.
ΧΡ. Ἢν δὲ μαστιγῶσι, τί;
ΑΝ. Καλούμεθ' αὐτάς.
ΧΡ. Ἢν δὲ καταγελῶσι, τί;
ΑΝ. Ἐπὶ ταῖς θύραις ἑστώς —
ΧΡ. Τί δράσεις; εἰπέ μοι.
ΑΝ. τῶν εἰσφερόντων ἁρπάσομαι τὰ σιτία.
ΧΡ. Βάδιζε τοίνυν ὕστερος· σὺ δ', ὦ Σίκων
καὶ Παρμένων, αἴρεσθε τὴν παμπησίαν.
ΑΝ. Φέρε νυν ἐγώ σοι ξυμφέρω.
ΧΡ. Μὴ μηδαμῶς.
Δέδοικα γὰρ μὴ καὶ παρὰ τῇ στρατηγίδι,
ὅταν κατατιθῶ, προσποιῇ τῶν χρημάτων.
ΑΝ. Νὴ τὸν Δία, δεῖ γοῦν μηχανήματός τινος,
ὅπως τὰ μὲν ὄντα χρήμαθ' ἕξω, τοισδεδὶ
τῶν ματτομένων κοινῇ μεθέξω πως ἐγώ.
Ὀρθῶς ἔμοιγε φαίνεται· βαδιστέον
ὁμόσ' ἐστὶ δειπνήσοντα κοὐ μελλητέον.

857 ⟨ἂν⟩ἀπενέγκῃς B : ἀπενέγκῃς R ἀπὸ νίκης Γ ἀπενείκης Ald. || πηνίκα R : ὁπηνίκα Γ || 862 κωλύωσι B; cf. ad Av. 190 : κωλύσωσι RΓ Ald. || 867 Σίκων RΓ Ald. S : Σίμων B || 868 Παρμένων RΓ : Ξενόφαντες S || παμπησίαν RS : πομπησίαν Γ || 873 μὲν ὄντα Γ : μένοντα R || τοισδεδὶ Bergk : τοῖσδέ γε RΓ || 876 μελλητέον Γ : μελητέον R.

Ici le Chœur danse.

La scène représente maintenant une place d'Athènes, où deux maisons se font face, séparées par une ruelle.

Une Vieille Femme. — *(Se penchant à la fenêtre de la première maison.)* Pourquoi enfin les hommes ne sont-ils pas arrivés ? Il y a longtemps qu'il est l'heure[1]. Et moi, fardée de céruse[2] et révêtue d'une crocote je me tiens là, oisive, fredonnant à part moi un air et folâtrant, pour pouvoir enjôler l'un d'eux au passage. Muses, ici, descendez sur mes lèvres, trouvez-moi quelque chansonnette dans le goût ionien[3].

Une Jeune Fille. — *(Apparaissant à la fenêtre de l'autre maison.)* Cette fois tu m'as devancée en te penchant à ta fenêtre, vieille carcasse. Tu croyais en mon absence vendanger une vigne abandonnée[4], et attirer quelqu'un par ton chant. Mais moi, si tu fais cela, de mon côté je chanterai. Car, pour ennuyer les spectateurs, cela ne laisse pas d'avoir en soi quelque chose d'agréable et de comique.

La Première Vieille. — *(Montrant à la Jeune Fille son médius[5].)* Cause avec celui-ci et va-t-en. — *(Au joueur de flûtes présent au théâtre.)* Toi, petit amour de flûteur, prends tes flûtes et flûte un air digne de toi et de moi. *(Elle chante accompagnée par la flûte.)*

Si quelqu'un du plaisir veut éprouver l'émoi,
Qu'il vienne coucher avec moi ;
Car l'art n'appartient pas aux novices natures
Mais seulement aux femmes mûres.
Nulle n'aurait à cœur plus que moi de chérir

[1] Entendez : il y a longtemps qu'ils auraient dû avoir quitté le plantureux dîner (détaillé plus haut v. 825 et suivants) et que les femmes les guettent ; cf. v. 627.

[2] Cf. *Lysistrata*, 43 et 149.

[3] C'est-à-dire du genre efféminé et lascif. Cf. 918 ; *Thesmophories*, 163 ; Horace, *Odes*, III, 6, 21.

[4] Même expression dans les *Guêpes*, 634.

[5] C'est-à-dire livre-toi au plaisir solitaire ; cf. 916 ; *Nuées*, 654 ; *Guêpes*, 250.

ΧΟΡΟΥ

ΓΡΑΥΣ Α′

Τί ποθ' ἄνδρες οὐχ ἥκουσιν; Ὥρα δ' ἦν πάλαι.
Ἐγὼ δὲ καταπεπλασμένη ψιμυθίῳ
ἕστηκα καὶ κροκωτὸν ἠμφιεσμένη
ἀργός, μινυρομένη τι πρὸς ἐμαυτὴν μέλος,
παίζουσ' ὅπως ἂν περιλάβοιμ' αὐτῶν τινὰ
παριόντα. Μοῦσαι, δεῦρ' ἴτ' ἐπὶ τοὐμὸν στόμα,
μελύδριον εὑροῦσαί τι τῶν Ἰωνικῶν.

ΝΕΑΝΙΣ

Νῦν μέν με παρακύψασα προὔφθης, ὦ σαπρά.
Ὤιου δ' ἐρήμας οὐ παρούσης ἐνθάδε
ἐμοῦ τρυγήσειν καὶ προσάξεσθαί τινα
ᾄδουσ'· ἐγὼ δ', ἢν τοῦτο δρᾷς, ἀντᾴσομαι.
Κεἰ γὰρ δι' ὄχλου τοῦτ' ἐστὶ τοῖς θεωμένοις,
ὅμως ἔχει τερπνόν τι καὶ κωμῳδικόν.

ΓΡ. Α′ Τούτῳ διαλέγου κἀποχώρησον· σὺ δέ,
φιλοττάριον αὐλητά, τοὺς αὐλοὺς λαβὼν
ἄξιον ἐμοῦ καὶ σοῦ προσαύλησον μέλος.

Εἴ τις ἀγαθὸν βούλεται πα-
θεῖν τι, παρ' ἐμοὶ χρὴ καθεύδειν.
Οὐ γὰρ ἐν νέαις τὸ σοφὸν ἔν-
εστιν, ἀλλ' ἐν ταῖς πεπείροις.
Οὐδέ τις στέργειν ἂν ἐθέλοι
μᾶλλον ἢ 'γὼ τὸν φίλον ᾧ-

876 Post vers. Χοροῦ R : om. ΓB Ald. || 877 ποθ' ἄνδρες Dindorf; cf. ad 62 : ποθ' (ποτ' Γ) ἄνδρες RΓ || ἥκουσιν Brunck : ἥξουσιν RΓ || 878 ψιμυθίῳ R : ψιμυθίων Γ || 881 ὅπως R : ὅμως Γ || περι- R : παρα- Γ || 883 μελύδριον RS : μελίδρυον Γ || 884 Νεᾶνις Tyrwhitt : om. ΓB Ἀλλ νεα (i. e. Ἄλλη· νέα) R Ἄλ. Ald. || 886 -άξεσθαι R : -άξασθαι Γ || 890 κἀπο- R : κἄπι Γ || 894 χρὴ καθεύδειν R : om. Γ || 896 πεπείροις S : πεπείραις R ἐμπείροις Γ || 897-898 οὐδέ — φίλον om. SA || τις BS[G] : τοι RΓ Ald. S[rel.] || 898 ᾧπερ Γ : uar. ᾧπερ R.

L'homme à qui je m'irais unir;
Mais toutes vers un autre on les verrait courir[1].

LA JEUNE FILLE. — *(Chantant à son tour.)*

Ne jalouse pas les novices.
La volupté, je te le dis,
Réside dans leurs tendres cuisses,
Fleurit sur leurs seins arrondis.
De toi, vieille épilée ainsi
Et peinte[2], la Mort a souci[3].

LA PREMIÈRE VIEILLE. — *(De même.)*

Puisse choir ton étui, ta couche s'écrouler
Alors que tu voudras te faire bricoler!
Sur ton lit puisses-tu ne trouver qu'un serpent
Et l'étreindre, voulant embrasser ton amant[4]!

LA JEUNE FILLE. — *(De même.)*

Las! Las! Que vais-je devenir?
Il n'est pas venu, mon ami.
Seule on me laisse ici;
Ma mère ailleurs a dû partir[5].

(Parlé.) Ah certes, tout le reste, point n'est besoin de le dire.

(Chantant — A la Vieille.)

Allons, grand'mère, je t'en prie.
Appelle Orthagoras[6], afin
De contenter toi-même ton envie,
Je t'en supplie;
Déjà selon l'us ionien
Cela te démange,
Pauvre ange!

[1] Le chant ionien est essentiellement mou; cf. Platon, *Révublique*, 388 *e* μαλακὴ γὰρ καὶ συμποτικὴ ἡ ἰαστὶ ἁρμονία. Cette mollesse langoureuse se manifeste ici par l'accumulation des brèves. — Les vieilles, savantes (895) en amour, s'attachent à leurs amants; les jeunes amoureuses, novices, sont volages.

[2] Cf. 878; *Lysistrata*, 149.

[3] C'est-à-dire : Personne ne te veut, que la Mort.

[4] Cf. les imprécations contre Antimachos, *Acharniens*, 1156 et suiv.; contre le Charcutier, *Cavaliers*, 927 et suiv.

[5] Cf. Sappho fr. 52 : « La lune est couchée, et les Pléiades; il est minuit, les heures passent, et je dors toute seule! »

[6] Orthagoras est un nom propre plaisamment forgé par le poète sur le modèle de Clitagoras, Evagoras, Protagoras et autres,

περ ξυνείην, ἀλλ' ἐφ' ἕτερον ἂν πέτοιτο.

ΝΕ. Μὴ φθόνει ταῖσιν νέαισι·
τὸ τρυφερὸν γὰρ ἐμπέφυκε
τοῖς ἁπαλοῖσι μηροῖς
κἀπὶ τοῖς μήλοις ἐπαν-
θεῖ· σὺ δ', ὦ γραῦ, παραλέλεξαι
κἀντέτριψαι,
τῷ θανάτῳ μέλημα.

ΓΡ. Α' Ἐκπέσοι σου τὸ τρῆμα
τό τ' ἐπίκλιντρον ἀποβάλοις
βουλομένη σποδεῖσθαι,
κἀπὶ τῆς κλίνης ὄφιν [εὕροις καὶ]
προσελκύσαιο
βουλομένη φιλῆσαι.

ΝΕ. Αἰαῖ, τί ποτε πείσομαι;
Οὐχ ἥκει μοὐταῖρος·
μόνη δ' αὐτοῦ λείπομ'· ἡ
γάρ μοι μήτηρ ἄλλῃ βέβηκεν. —
Καὶ τἄλλα ⟨μ'⟩ οὐδὲν ⟨τὰ⟩ μετὰ ταῦτα δεῖ λέγειν. —
Ἀλλ', ὦ μαῖ', ἱκετεύομαι, κά-
λει τὸν Ὀρθαγόραν, ὅπως
⟨ἂν⟩ σαυτῆς κατόναι',
ἀντιβολῶ σε.
Ἤδη τὸν ἀπ' Ἰωνίας
τρόπον, τάλαινα, κνησιᾷς. —

899 ἐφ' R : ἀφ' Γ || 900 ταῖσιν R : ταῖσι Γ || 902 ἁπαλοῖσι R : ἁπαλοῖς Γ || μηροῖς Γ : μηρίοις R || 906 σου RΓB[2] Ald. : σοι B[1] || 909 ὄφιν [εὕροις καὶ] Wilamowitz ; cf. simile glossema in Ach. 949 : ὄφιν εὕροις καὶ RΓ || 910 -ελκύσαιο R : -ελκύσαι Γ || 911 πείσομαι R : πειράσομαι Γ || 912 μοὐταῖρος (i. e. μοι ὁ ἑταῖρος) Reiske : μ' οὑτ' αἶρος R μου τοῦρος Γ || 913 βέβηκεν Γ : βέβηκε R || 914 τἄλλα ⟨μ'⟩ Dobree : τἄλλ' RΓ || ⟨τὰ⟩ Dobree : om. RΓ || δεῖ λέγειν R : om. Γ || 917 ⟨ἂν⟩ σαυτῆς (σαυτῆς ⟨ἂν⟩ Hermann) Wilamowitz : σαυτῆς RΓ || 918-923 Νε. contin. Willems : Ἡ (om. Γ Ald.) γραῦς RΓ Ald. om. B.

(Parlé.) Tu m'as l'air aussi de vouloir faire labda[1] à la mode des Lesbiens.

(Chantant.)

Jamais tu ne déroberas
Mes ébats; ma fleur de jeunesse
[Pauvre vieille en détresse]
Jamais tu ne ruineras
Ni ne me raviras.

La Première Vieille. — Chante tant que tu voudras et passe la tête comme une belette. Personne n'ira vers toi avant d'entrer chez moi.

La Jeune Fille. — Non, pour la levée du corps du moins. C'est du nouveau, cela, ô décrépite.

La Première Vieille. — Non certes; que peut-on, en effet, dire de nouveau à une vieille ? Ce n'est pas ma vieillesse qui te chagrinera.

La Jeune Fille. — Et quoi donc ? Plutôt ton anchuse[2] et ta céruse ?

La Première Vieille. — Pourquoi me parles-tu ?

La Jeune Fille. — Et toi, pourquoi te penches-tu par ta porte ?

La Première Vieille. — Moi ? Je chante en moi-même et m'adresse à Epigénès, mon ami.

La Jeune Fille. — Tu as donc un autre ami que Gérès[3] ?

La Première Vieille. — Oui, il le montrera, à toi aussi; car il ne tardera pas à venir chez moi. Le voici, en effet, lui-même.

La Jeune Fille. — Ce n'est pas de toi, fléau, qu'il a besoin.

La Première Vieille. — Si, par Zeus.

d'après ὀρθός *droit*, c'est-à-dire *arrecta mentula*, et désignant non pas le membre lui-même en érection, mais son remplaçant, le αἰδοῖον δερματικόν (Schol.), le phallos en cuir appelé aussi *olisbos*, *Lysistrata*, 110.

[1] « Faire labda », littéralement *lécher*, λειχάζειν (Schol.). Entendre : « Tu me parais surexcitée au point de « lesbiaciser ». Voir *Guêpes*, 1346 ; *Grenouilles*, 1308, et la note.

[2] Cf. *Lysistrata*, 47.

[3] Gérès, littéralement le *Vieillard*.

Δοκεῖς δέ μοι καὶ λάβδα κατὰ τοὺς Λεσβίους.—
'Αλλ' οὐκ ἄν ποθ' ὑφαρπάσαιο·
τἀμὰ παίγνια· τὴν δ' ἐμὴν
ὥραν οὐκ ἀπολεῖς
οὐδ' ἀπολήψει.

ΓΡ. Α' Ἆιδ' ὁπόσα βούλει καὶ παράκυφθ' ὥσπερ γαλῆ·
οὐδεὶς γὰρ ὡς σὲ πρότερον εἴσεισ' ἀντ' ἐμοῦ.
ΝΕ. Οὔκουν ἐπ' ἐκφοράν γε. Καινόν γ', ὦ σαπρά.
ΓΡ. Α' Οὐ δῆτα. Τί γὰρ ἂν γραῒ καινόν τις λέγοι;
Οὐ τοὐμὸν ὀδυνήσει σε γῆρας.
ΝΕ. 'Αλλὰ τί;
Ἤγχουσα μᾶλλον καὶ τὸ σὸν ψιμύθιον;
ΓΡ. Α' Τί μοι διαλέγει;
ΝΕ. Σὺ δὲ τί διακύπτεις;
ΓΡ. Α' 'Εγώ;
ᾄδω πρὸς ἐμαυτὴν 'Επιγένει τὠμῷ φίλῳ.
ΝΕ. Σοὶ γὰρ φίλος τίς ἐστιν ἄλλος ἢ Γέρης;
ΓΡ. Α' Δείξει γε καὶ σοί· τάχα γὰρ εἶσιν ὡς ἐμέ.
Ὁδὶ γὰρ αὐτός ἐστιν.
ΝΕ. Οὐ σοῦ γ', ὤλεθρε,
δεόμενος οὐδέν.
ΓΡ. Α' Νὴ Δί'.
ΝΕ. Ὦ φθίνυλλα σύ,

920 λάβδα Ald. : λάμβδα R λαύδα ΓΒ. Λάβδα est prima littera verbi λειχάζειν (= λεσβιάζειν, Latine *l* = lingere) ; cf. Σ[R] λαιχάζειν (l. λει-) οἱ Λέσβιοι ἀπὸ τοῦ ἄρχοντος στοιχείου || 924 Γρ. Α Bergk : om. ΓΒ 'Η (om. Ald.) νέα R Ald. || 926 Νε. Bentley : om. RΓΒ Γρ. Ald. || γε R Ald : om. ΓΒ || καινόν Β : par. καινόν RΓ Νέ. καινόν Ald. || γ' R Ald. : om. ΓΒ || 927-928 Γρ. (A) οὐ... τί... οὐ Seager : Γρ. (par. R) οὐ... Νε. (par. R) τί... Γρ. (par. R) οὐ R Ald. οὐ... τί... οὐ ΓΒ || 927 καινόν Blaydes : καινά RΓ || 928 γῆρας R : γέρας Γ || 929 ἤγχουσα Bentley : Γρ. (par. R) ἤγχουσα R Ald. ἠὔχουσα (ηὔ- Γ) ΓΒ || 930 Γρ. (A) Bentley : om. ΓΒ par. R Νέ. Ald. || Νέ. et Γρ. (A) Bentley : om. B par. RΓ Γρ. et Νέ. Ald. || 932 σοὶ ΓS : σὺ R || γὰρ RΓ : δὲ S || 933 δείξει Ald. : δόξει RΓΒ || 935 Γρ. Α νὴ Δί'. Νε. Velsen : Νέ. (om. B, par. R, 'Η νεωτέρα Σ[R]) νὴ Δί' RΓΒ Ald.

La Jeune Fille. — O poison que tu es, il ne tardera pas à te le montrer; car moi je me retire. *(Elle s'en va.)*

La Première Vieille. — Et moi aussi, pour que tu saches que je suis autrement fière que toi[1].

Le Jeune Homme. — *(Chantant à part lui.)*

Si je pouvais coucher avec cette jeunesse
Sans devoir fourrager d'abord un laideron
Au nez camus ou bien quelque vieille drôlesse!
Un homme libre, à quel métier le réduit-on!

La Première Vieille. — *(Chantant de même.)*

Alors c'est malgré toi que tu fourrageras.
Ce ne sont pas chansons du temps de Charixène[2];
La justice le veut, tu t'exécuteras,
Si la démocratie existe dans Athène.

(Parlé.) Moi je m'en vais épier ce qu'il pourra bien faire. *(Elle se retire à l'intérieur.)*

Le Jeune Homme. — *(A part.)* O dieux, puissé-je trouver seule la belle, pour qui j'arrive bu, et que je convoite depuis longtemps!

La Jeune Fille. — *(Apparaissant à sa fenêtre. — A part.)* J'ai bien attrapé cette maudite petite vieille. Elle a disparu croyant que je resterais à l'intérieur. *(Apercevant le Jeune Homme.)* Oui, le voilà, c'est lui même dont nous parlions.

(Lyrique) *Ici donc, ici donc, mon amour. Viens à moi et sois mon compagnon de lit durant cette nuit. Une passion*

[1] Les deux femmes se retirent : la Jeune Fille, pour attraper la Vieille (949) et parce qu'elle est sûre de son amant; la Vieille, pour épier ce qui va se passer, confiante d'ailleurs dans le nouveau décret (986). Ce double départ permet au poète de présenter d'abord le Jeune Homme seul, puis la Jeune Fille faisant avec lui un duo lyrique; puis, l'intérêt croissant, la Vieille entreprenant le Jeune Homme; enfin la Jeune Fille, qui momentanément l'emporte.

[2] « Du temps de Charixène », c'est-à-dire « surannées ». L'expression se lit encore avec ce sens chez Cratinos, fr. 146, et chez Théopompe, fr. 50. Cette Charixène était, selon le Scholiaste, « une simple et une sotte ». Le *Grand Étymologique*, p. 367, 21, la cite comme une joueuse de flûte d'autrefois et une compositrice d'airs.

δείξει τάχ' αὐτός, ὡς ἔγωγ' ἀπέρχομαι.
ΓΡ. Α' Κἄγωγ'. ἵνα γνῷς ὡς πολὺ σοῦ μεῖζον φρονῶ.

ΝΕΑΝΙΑΣ

Εἴθ' ἐξῆν παρὰ τῇ νέᾳ καθεύδειν,
καὶ μὴ 'δει πρότερον διασποδῆσαι
ἀνάσιμον ἢ πρεσβυτέραν·
οὐ γὰρ ἀνασχετὸν τοῦτό γ' ἐλευθέρῳ.
ΓΡ. Α' Οἰμώζων ἄρα νὴ Δία σποδήσεις·
οὐ γὰρ τἀπὶ Χαριξένης τάδ' ἐστίν.
Κατὰ τὸν νόμον ταῦτα ποεῖν
ἐστι δίκαιον, εἰ δημοκρατούμεθα.
'Αλλ' εἶμι τηρήσουσ' ὅ τι καὶ δράσει ποτέ.
Ν. Εἴθ', ὦ θεοί, λάβοιμι τὴν καλὴν μόνην,
ἐφ' ἣν πεπωκὼς ἔρχομαι πάλαι ποθῶν.
ΝΕ. 'Εξηπάτηκα τὸ κατάρατον γρᾴδιον·
φρούδη γάρ ἐστιν οἰομένη μ' ἔνδον μενεῖν.
'Αλλ' ουτοσὶ γὰρ αὐτὸς οὗ 'μεμνήμεθα.
Δεῦρο δή, δεῦρο δή,
φίλον ἐμόν, δεῦρό μοι
πρόσελθε καὶ ξύνευνέ μοι
τὴν εὐφρόνην ὅπως ἔσει.

936 ὡς ΓΒ Ald. : par. ὡς R || 937 'Η (om. Ald.) γραῦς R Ald. : om. B Νέ. Γ || πολὺ σοῦ R : πολύ σου Γ || 938-1098 Νεανίας Brunck : om. B Νέος τις (in 938) et 'Ο νέος vel par. R Νέος (aut om. Γ) Γ Ald. 'Ο νεώτερος Σ^R ad 1054 et 1065 || 939 μὴ 'δει Elmsley : μηδὲν RΓS || 940 πρεσβυτέραν Bothe . πρεσβύτερον RΓS || 942 ἄρα Γ : ἆρα R || 943 τάδ' RΓ : τάδε γ' S || 946 εἶμι R : εἰ μὴ Γ || δράσει Brunck . δράσεις R δράσοι Γ || 947 et 949 Ν. et Νε. Brunck : om. B "Αλλος ἀνὴρ et 'Ο νέος R 'Ανὴρ et Νέος ΓAld. || 948 πεπωκὼς R : πεπτωκὼς Γ || πάλαι ποθῶν R : ποθῶν πάλιν Γ || 949 ἐξηπάτηκα Blaydes ἐξηπάτησα RΓ || 950 μενεῖν Dindorf : μένειν RΓ || 951 vers. Νε. contin. Bentley . 'Η (om Γ Ald.) νέα RΓAld. om. B || 'μεμνήμεθα Brunck : μεμνήμεθα RΓ || 952 ἐμόν RS : ἐμοὶ Γ || 953 ξύνευνέ Bergk : ξύνευνός RΓ. De attractione vocativi cf. Soph. Aj. 695 ἁλίπλαγκτε (= -πλαγκτος)... φάνηθ' et Phil 760 δύστηνε... φανείς (= ὃς ἐφάνης δύστηνος).

terrible me remue pour tes beaux cheveux bouclés[1]. *Un désir extraordinaire me possède et me tient sous sa morsure. Permets, je t'en conjure, Eros, et fais qu'il entre dans ma couche !*

Le Jeune Homme. — (Même ton.) *Ici donc, ici donc, mon amour. Descends et accours ouvrir cette porte, sinon je tombe et reste par terre*[2]. *Mais je veux appuyé sur ton sein jouter avec ta croupe. Cypris, pourquoi m'affoles-tu pour elle ? Permets, je t'en conjure, Eros, et fais qu'elle entre dans ma couche !*

(Exalté.) *Encore ces paroles sont-elles bien faibles au prix de ma détresse. Mais toi, objet adoré, ah ! je t'en prie, ouvre, serre-moi dans tes bras. De toi, vois-tu, vient ma peine.*

(De même.) *O mon bijou*[3] *ouvragé d'or, rejeton de Cypris, abeille de la Muse, nourrisson*[4] *des Charites, image de la Volupté, ouvre, serre-moi dans tes bras. De toi, vois-tu, vient ma peine.* (Il frappe à la porte et se dispose à entrer.)

La Première Vieille. — (*Apparaissant tout près.*) Hé, toi ! Qu'as-tu à frapper ? Serait-ce moi que tu cherches ?

Le Jeune Homme. — Comment cela ?

[1] Les cheveux bouclés étaient la caractéristique des jeunes hommes et leur ornement. Aux boucles trouvées sur le tombeau d'Agamemnon, Électre reconnaît le passage d'un jeune homme, qui, selon elle, ne peut être que son frère Oreste.

[2] Effet traditionnel du désespoir (cf. *Nuées*, 126), surtout chez les malheureux en amour. Le Chevrier de Théocrite (III, 52), après avoir longtemps et en vain tenté d'émouvoir l'insensible Amaryllis, se laisse tomber, épuisé de fatigue et de douleur : « Je ne chante plus, dit-il, mais *je tombe et reste à terre*, et les loups ainsi me mangeront ! » Cf. Horace, *Odes*, III 10, 3 ; Properce, I 16, 17 ; Tibulle, I 2, 9.

[3] Cf. 905.

[4] Cf. *Lysistrata*, 369. Tous ces qualificatifs rappellent un passage d'Ibycos conservé dans Athénée 564 F : « Euryale, rejeton des glauques Charites, bijou des [déesses ?] à la belle chevelure, toi que Cypris et Pitho au doux regard nourrirent parmi les roses... ».

Πάνυ γάρ τις ἔρως ⟨δεινός⟩ με δονεῖ
τῶνδε τῶν σῶν βοστρύχων.
Ἄτοπος δὲ πόθος τις μοὔγκειται
ὅς με διακναίσας ἔχει.
Μέθες, ἱκνοῦμαί σ', Ἔρως,
καὶ πόησον τόνδ' ἐς εὐνὴν
τὴν ἐμὴν ἱκέσθαι.

N. Δεῦρο δή, δεῦρο δή,
φίλον ⟨ἐμόν,⟩ καὶ σύ μοι
καταδραμοῦσα τὴν θύραν
ἄνοιξον [τήνδ']· εἰ δὲ μή, καταπεσὼν κείσομαι.
ἀλλ' ἐν [τῷ] σῷ βούλομ' ⟨ἐγὼ⟩ κόλπῳ
πληκτίζεσθαι μετὰ [τῆς] σῆς πυγῆς.
Κύπρι, τί μ' ἐκμαίνεις ἐπὶ ταύτῃ ;
Μέθες, ἱκνοῦμαί σ', Ἔρως,
καὶ πόησον τήνδ' ἐς εὐνὴν
τὴν ἐμὴν ἱκέσθαι.
Καὶ ταῦτα μέντοι μετρίως πρὸς τὴν ἐμὴν ἀνάγκην
εἰρημέν' ἐστίν. Σὺ δέ μοι, φίλτατον, ὦ ἱκετεύω,
ἄνοιξον, ἀσπάζου με·
διά τοι σὲ πόνους ἔχω.

Ὦ χρυσοδαίδαλτον ἐμὸν μέλημα, Κύπριδος ἔρνος,
μέλιττα Μούσης, Χαρίτων θρέμμα, Τρυφῆς πρόσωπον,
ἄνοιξον, ἀσπάζου με·
διά τοι σὲ πόνους ἔχω.

954 ⟨δεινός⟩ post γὰρ Dindorf (1869), post ἔρως Coulon cl. Plat. Theaet. 169 c οὕτω τις ἔρως δεινός. om. RΓS || **955** τῶν σῶν RΓ : om. S || **958** δὲ πόθος τις (jam Dindorf) μοὔγκειται (jam Blaydes) Wilamowitz : δ' ἔγκειταί μοί τις πόθος RΓ || **961-964** φίλον ⟨ἐμόν,⟩ καὶ... ἀλλ' Wilamowitz : καὶ... φίλον ἀλλ' RΓ || **963** ἄνοιξον· [τήνδ'] Blaydes : ἄνοιξον (par. Γ) τήνδ' (-ῆ- R) RΓ || **964** [τῷ] σῷ Wilamowitz : τῷ (τῶ B) σῷ (σῶ ΓB) RΓB σῶ Ald. || βούλομ' ⟨ἐγὼ⟩ Wilamowitz : βούλομαι RΓB Ald. || **965** [τῆς] σῆς Bentley : τῆς σῆς RΓBAld. || **969** -τοι R : μοι Γ || **970** ὦΓ : ὣ R || **971** με BS : τε RΓAld. || **972. 975** σὲ R : σε ΓS || **973** θρέμμα Γ : θρύμμα RS.

La Première Vieille. — Même tu heurtais fort à la porte.

Le Jeune Homme. — Que je meure plutôt !

La Première Vieille. — Qu'as-tu donc à chercher avec une torche ?

Le Jeune Homme. — Quelqu'un d'Anaphlyste[1].

La Première Vieille. — Qui ?

Le Jeune Homme. — Ce n'est pas le Sébinos[2], que tu attends peut-être.

La Première Vieille. — Oui, par Aphrodite, que tu veuilles ou non... *(Elle le saisit par le bras.)*

Le Jeune Homme. — *(Se dégageant.)* Mais aujourd'hui ce ne sont pas celles qui ont plus de soixante ans que nous introduisons, celles-là nous les remettons à plus tard ; car de celles qui ont moins de vingt ans nous terminons l'affaire.

La Première Vieille. — C'était ainsi sous l'ancien régime, mon doux ami. Mais aujourd'hui c'est d'abord nous qu'il faut introduire, selon le décret.

Le Jeune Homme. — C'est à qui veut, selon la règle du jeu de dés.

La Première Vieille. — Mais tu ne dînes pas non plus selon la règle du jeu de dés.

Le Jeune Homme. — Je ne sais ce que tu veux dire. C'est à cette porte-ci que je dois frapper.

La Première Vieille. — *(S'opposant.)* Quand tu auras frappé tout d'abord à la mienne.

Le Jeune Homme. — Mais pour le moment ce n'est pas un tamis que nous demandons.

La Première Vieille. — Je sais que tu m'aimes. Mais maintenant tu t'étonnes de me trouver dehors. Allons, approche ta bouche.

[1] Bourg de l'Attique, dont le nom fait penser à ἀναφλᾶν, *mastur-bari.*

[2] Nom propre forgé d'après βινεῖν, *baiser.* Cf. *Grenouilles*, 427, Anaphlystios et Sébinos cités ensemble.

ΓΡ. Α′ Οὗτος, τί κόπτεις; Μῶν ἐμὲ ζητεῖς;
Ν. Πόθεν;
ΓΡ. Α′ Καὶ τὴν θύραν γ' ἤραττες.
Ν. Ἀποθάνοιμ' ἄρα.
ΓΡ. Α′ Τοῦ δαὶ δεόμενος δᾷδ' ἔχων ἐλήλυθας;
Ν. Ἀναφλύστιον ζητῶν τιν' ἄνθρωπον.
ΓΡ. Α′ Τίνα;
Ν. Οὐ τὸν Σεβῖνον, ὃν σὺ προσδοκᾷς ἴσως.
ΓΡ. Α′ Νὴ τὴν Ἀφροδίτην, ἤν τε βούλῃ γ' ἤν τε μή —
Ν. Ἀλλ' οὐχὶ νυνὶ τὰς ὑπερεξηκοντέτεις
εἰσάγομεν, ἀλλ' εἰσαῦθις ἀναβεβλήμεθα.
Τὰς ἐντὸς εἴκοσιν γὰρ ἐκδικάζομεν.
ΓΡ. Α′ Ἐπὶ τῆς προτέρας ἀρχῆς γε ταῦτ' ἦν, ὦ γλύκων·
νυνὶ δὲ πρῶτον εἰσάγειν ἡμᾶς δοκεῖ.
Ν. Τῷ βουλομένῳ γε κατὰ τὸν ἐν πεττοῖς νόμον.
ΓΡ. Α′ Ἀλλ' οὐδὲ δειπνεῖς κατὰ τὸν ἐν πεττοῖς νόμον.
Ν. Οὐκ οἶδ' ὅ τι λέγεις· τηνδεδί μοι κρουστέον.
ΓΡ. Α′ Ὅταν γε κρούσῃς τὴν ἐμὴν πρῶτον θύραν.
Ν. Ἀλλ' οὐχὶ νυνὶ κρησέραν αἰτούμεθα.
ΓΡ. Α′ Οἶδ' ὅτι φιλοῦμαι· νῦν δὲ θαυμάζεις ὅτι
θύρασί μ' ηὗρες. Ἀλλὰ πρόσαγε τὸ στόμα.
Ν. Ἀλλ', ὦ μέλ', ὀρρωδῶ τὸν ἐραστήν σου.
ΓΡ. Α′ Τίνα;
Ν. Τὸν τῶν γραφέων ἄριστον.
ΓΡ. Α′ Οὗτος δ' ἐστὶ τίς;
Ν. Ὃς τοῖς νεκροῖσι ζωγραφεῖ τὰς ληκύθους.
Ἀλλ' ἄπιθ', ὅπως μή σ' ἐπὶ θύραισιν ὄψεται.

976 πόθεν R : πόθος Γ || 978 τοῦ δαὶ R : ποῦ δὲ Γ || 980 οὐ τὸν R : αὐτόν Γ || Σεβῖνον Bentley : σὲ (σε Γ) βινοῦνθ' (κι- Γ) RΓ || 985 γε R : om. Γ || 987-988 πεττοῖς (in 987) B : παιτοῖς R Ald. Σ[R Ald.] πετοῖς (in 987) Γ || 988 vers. om. ΓB || 991 νυνὶ RS : νῦν Γ || 993 πρόσαγε R : πρός γε Γ.

Le Jeune Homme. — *(Reculant.)* Mais, ma bonne, j'ai peur de ton amoureux.

La Première Vieille. — Qui ?

Le Jeune Homme. — Le plus habile des peintres.

La Première Vieille. — Et qui est-il ?

Le Jeune Homme. — Celui qui peint les lécythes pour les morts. Mais va-t-en, prends garde qu'il ne te voie sur ta porte.

La Première Vieille. — Je sais, je sais ce que tu veux.

Le Jeune Homme. — Et moi je sais ce que tu veux aussi, par Zeus.

La Première Vieille. — (*S'accrochant à lui.*) Non, par Aphrodite, à qui le sort m'a fait échoir, je ne te lâcherai pas.

Le Jeune Homme. — Tu perds le sens, vieillotte.

La Première Vieille. — Chansons ! Je vais te conduire à mon lit.

Le Jeune Homme. — Pourquoi achèterions-nous des crochets pour nos seaux, quand il suffit de descendre une vieillotte de cette espèce-là pour tirer les seaux des puits ?

La Première Vieille. — Ne raille pas, mon pauvre, mais suis-moi ici, chez moi.

Le Jeune Homme. — Mais je n'y suis pas contraint, à moins que de mes biens tu n'aies payé le cinq centième[1] à l'Etat.

La Première Vieille. — Par Aphrodite, il le faut pourtant. Car moi, à coucher avec ceux de ton âge, j'ai grand plaisir.

Le Jeune Homme. — Et moi, celles de ton âge me dégoûtent, et je ne céderai jamais.

La Première Vieille. — Eh bien, par Zeus, voilà qui t'y contraindra. (*Elle lui montre un papyrus.*)

Le Jeune Homme. — Cela, c'est quoi ?

La Première Vieille. — Un décret suivant lequel il te faut aller chez moi.

[1] Impôt récent, semble-t-il, sur la transmission des biens.

ΓΡ. Α' Οἶδ', οἶδ' ὅ τι βούλει.
Ν. Καὶ γὰρ ἐγὼ σὲ νὴ Δία.
ΓΡ. Α' Μὰ τὴν Ἀφροδίτην ᾗ μ' ἔλαχε κληρουμένη,
μὴ 'γώ σ' ἀφήσω.
Ν. Παραφρονεῖς, ὦ γρᾴδιον.
ΓΡ. Α' Ληρεῖς· ἐγὼ δ' ἄξω σ' ἐπὶ τἀμὰ στρώματα.
Ν. Τί δῆτα κρεάγρας τοῖς κάδοις ὠνοίμεθ' ἄν,
ἐξὸν καθέντα γρᾴδιον τοιουτονὶ
ἐκ τῶν φρεάτων τοὺς κάδους ξυλλαμβάνειν;
ΓΡ. Α' Μὴ σκῶπτέ μ', ὦ τάλαν, ἀλλ' ἕπου δεῦρ' ὡς ἐμέ.
Ν. Ἀλλ' οὐκ ἀνάγκη μοὐστίν, εἰ μὴ τῶν ἐμῶν
τὴν πεντακοσιοστὴν κατέθηκας τῇ πόλει.
ΓΡ. Α' Νὴ τὴν Ἀφροδίτην, δεῖ γε μέντοι ⟨σ'⟩· ὡς ἐγὼ
τοῖς τηλικούτοις ξυγκαθεύδουσ' ἥδομαι.
Ν. Ἐγὼ δὲ ταῖς γε τηλικαύταις ἄχθομαι,
κοὐκ ἂν πιθοίμην οὐδέποτ'.
ΓΡ. Α' Ἀλλὰ νὴ Δία
ἀναγκάσει τουτί σε.
Ν. Τοῦτο δ' ἐστὶ τί;
ΓΡ. Α' Ψήφισμα, καθ' ὅ σε δεῖ βαδίζειν ὡς ἐμέ.
Ν. Λέγ' αὐτὸ τί ποτε κἄστι.
ΓΡ. Α' Καὶ δή σοι λέγω.
Ἔδοξε ταῖς γυναιξίν, ἢν ἀνὴρ νέος
νέας ἐπιθυμῇ, μὴ σποδεῖν αὐτὴν πρὶν ἂν
τὴν γραῦν προκρούσῃ πρῶτον· ἢν δὲ μὴ 'θέλῃ
πρότερον προκρούειν ἀλλ' ἐπιθυμῇ τῆς νέας,

998 ἐγὼ σὲ Blaydes : ἐγώ σε RΓB Ald. ἔγωγε ΣAld. λ || 1002 ὠνοίμεθ' (-θα Γ) RΓS (κρεάγρα) : ὠνούμεθ' S (ἐξόν) || 1004 ξυλ- RS : συλ- Γ || 1006 οὐκ Γ : οὐδ' R || εἰ Γ : η R || 1008 γε μέντοι ⟨σ'⟩ Reisig : γε μέντοι RΓB σε μέντοι ⟨γ'⟩ Ald. || 1010 ἄχθομαι R : ἥδομαι Γ || 1011 πιθοίμην R : πυθοίμην Γ || 1013 δεῖ R : om. Γ || 1014 κἄστι (κᾆ- Γ Ald.) ΓB Ald. : κἄστιν R || 1017 'θέλῃ Bachmann : θέλη R θελήσῃ Γ || 1018 προ- Γ : πρόσ- R.

Le Jeune Homme. — Lis-le, que je voie ce que ce peut bien être.

La Première Vieille. — Soit, je te lis : « Les femmes ont décrété : Si un homme jeune désire une jeune femme, il ne la possédera point qu'il n'ait d'abord... tiraillé la vieille. S'il ne veut pas la tirailler d'abord, mais désire la jeune, qu'il soit permis aux femmes d'âge d'entraîner impunément le jeune homme, en le prenant par le... clou ».

Le Jeune Homme. — Malheur ! je vais être Tirailleur-Procruste[1] aujourd'hui !

La Première Vieille. — C'est qu'il faut obéir à nos lois.

Le Jeune Homme. — Eh quoi ! Si l'un de mes dèmotes ou de mes amis vient me dégager ?

La Première Vieille. — Mais nul homme ne dispose plus d'au delà d'un médimne.

Le Jeune Homme. — Et une excuse sous serment n'est pas possible ?

La Première Vieille. — Non ; pas de faux-fuyants.

Le Jeune Homme. — Mais j'alléguerai que je suis négociant ?

La Première Vieille. — Il t'en cuira.

Le Jeune Homme. — Alors que faut-il faire ?

La Première Vieille. — Ici m'accompagner chez moi.

Le Jeune Homme. — Et cela est-ce pour moi une nécessité ?

La Première Vieille. — Oui, Diomédéenne[2].

Le Jeune Homme. — Eh bien, étends d'abord une couche d'origan, mets sous toi quatre sarments de vigne que tu auras cassés, ceins-toi de bandelettes, dépose à tes côtés les lécythes, et place devant la porte le vase d'eau lustrale.

La Première Vieille. — Pour sûr, tu n'oublieras pas de m'acheter encore une couronne.

Le Jeune Homme. — Oui, par Zeus, pourvu, bien en-

[1] Le nom du fameux brigand fait penser à προκρούειν, *subagitare*.
[2] Même expression dans Platon, *République*, 493 *d*. Le brigand

ταῖς πρεσβυτέραις γυναιξὶν ἔστω τὸν νέον
ἕλκειν ἀνατεὶ λαβομένας τοῦ παττάλου.

Ν. Οἴμοι· Προκρούστης τήμερον γενήσομαι.

ΓΡ. Α′ Τοῖς γὰρ νόμοις τοῖς ἡμετέροισι πειστέον.

Ν. Τί δ' ἢν ἀφαιρῆταί μ' ἀνὴρ τῶν δημοτῶν
ἢ τῶν φίλων ἐλθών τις;

ΓΡ. Α′ Ἀλλ' οὐ κύριος
ὑπὲρ μέδιμνόν ἐστ' ἀνὴρ οὐδεὶς ἔτι.

Ν. Ἐξωμοσία δ' οὐκ ἔστιν;

ΓΡ. Α′ Οὐ γὰρ δεῖ στροφῆς.

Ν. Ἀλλ' ἔμπορος εἶναι σκήψομαι.

ΓΡ. Α′ Κλάων γε σύ.

Ν. Τί δῆτα χρὴ δρᾶν;

ΓΡ. Α′ Δεῦρ' ἀκολουθεῖν ὡς ἐμέ.

Ν. Καὶ ταῦτ' ἀνάγκη μοὔστί;

ΓΡ. Α′ Διομήδειά γε.

Ν. Ὑποστόρεσαί νυν πρῶτα τῆς ὀριγάνου
καὶ κλήμαθ' ὑπόθου συγκλάσασα τέτταρα,
καὶ ταινίωσαι καὶ παράθου τὰς ληκύθους,
ὕδατός τε κατάθου τοὔστρακον πρὸ τῆς θύρας.

ΓΡ. Α′ Ἦ μὴν ἔτ' ὠνήσει σὺ καὶ στεφάνην ἐμοί.

Ν. Νὴ τὸν Δί', ἤνπερ ᾖ γέ που τῶν κηρίνων.
Οἶμαι γὰρ ἔνδον διαπεσεῖσθαί σ' αὐτίκα.

ΝΕ. Ποῖ τοῦτον ἕλκεις;

ΓΡ. Α′ Εἰς ἐμαυτῆς εἰσάγω.

ΝΕ. Οὐ σωφρονοῦσά γ'· οὐ γὰρ ἡλικίαν ἔχει

1020 ἀνατεὶ Brunck : ἀνατὶ RΓ ‖ 1021 Προ- Γ : Προσ- R ‖ τήμερον R : σήμερον Γ ‖ 1022 πειστέον Γ : πιστέον R ‖ 1023 ἀνὴρ post μ' R : post ἢν Γ ‖ 1026 ἐξωμοσία R : ἐξωμοσίᾳ Γ ‖ στροφῆς R Ald. : στροφῆ Γ στροφῶν B ‖ 1027 κλάων γε R : κλά γε Γ κλᾷε Ald. κλαύσεις γε B ‖ 1029 μούστί (μοῦστι Ald.) B Ald. : μοῦστιν RΓ ‖ 1033 πρὸ RS : πρὸς Γ ‖ 1035 -περ ᾖ R : περὶ Γ ‖ κηρίνων R : κηρίων Γ ‖ 1037 εἰς Meineke : τὸν RΓ.

tendu, que c'en soit une de cire. Car j'ai idée qu'en entrant tu vas t'écrouler à l'instant.

La Jeune Fille accourt de chez elle.

La Jeune Fille. — (*A la Vieille.*) Où entraînes-tu cet homme ?

La Première Vieille. — Je l'introduis chez moi.

La Jeune Fille. — Tu es folle, oui. Car il n'est pas d'âge à coucher avec toi, jeune comme il est. Tu serais plutôt sa mère que sa femme. Si vous établissez cette loi-là, la terre entière, vous la remplirez d'Œdipes. (*Elle veut entraîner le Jeune Homme.*)

La Première Vieille. — Ah ! carogne, c'est l'envie qui te dicte ce langage. Mais je te punirai. (*Elle s'en va.*)

Le Jeune Homme. — Par Zeus sauveur, tu m'as bien rendu service, ma toute douce, en me débarrassant de la vieille. Aussi, en retour de tes bienfaits, te donnerai-je une grande et grosse marque de reconnaissance. (*Il se dispose à accompagner la Jeune Fille, lorsque survient une autre vieille plus laide que la première.*)

La Deuxième Vieille. — Hé, toi ! Où entraînes-tu celui-ci en contrevenant à la loi ? C'est avec moi, le texte est formel, qu'il doit d'abord coucher.

Le Jeune Homme. — Ah ! malheur ! D'où surgis-tu, maudite peste ? Ce fléau est pire que le premier.

La Deuxième Vieille. — Marche par ici. (*Elle le saisit par le bras.*)

Le Jeune Homme. — (*A la Jeune Fille.*) Ah ! ne me laisse pas entraîner par elle, je t'en conjure.

La Deuxième Vieille. — Ce n'est pas moi, c'est la loi qui t'entraîne.

Le Jeune Homme. — Non pas, mais une Empuse revêtue de pustules de sang.

La Deuxième Vieille. — Suis-moi, mignon, par ici et vite. Point de verbiage.

thrace Diomède forçait, dit-on, les étrangers à coucher avec ses filles ; s'ils refusaient, il les faisait dévorer par ses chevaux (Cléarque).

παρὰ σοὶ καθεύδειν τηλικοῦτος ὤν· ἐπεὶ
μήτηρ ἂν αὐτῷ μᾶλλον εἴης ἢ γυνή.
Ὥστ' εἰ καταστήσεσθε τοῦτον τὸν νόμον,
τὴν γῆν ἅπασαν Οἰδιπόδων ἐμπλήσετε.

ΓΡ. Α′ Ὦ παμβδελύρα, φθονοῦσα τόνδε τὸν λόγον
ἐξηῦρες. Ἀλλ' ἐγώ σε τιμωρήσομαι.

Ν. Νὴ τὸν Δία τὸν σωτῆρα, κεχάρισαί γέ μοι,
ὦ γλυκύτατον, τὴν γραῦν ἀπαλλάξασά μου·
ὥστ' ἀντὶ τούτων τῶν ἀγαθῶν εἰς ἑσπέραν
μεγάλην ἀποδώσω καὶ παχεῖάν σοι χάριν.

ΓΡΑΥΣ Β′

Αὕτη σύ, ποῖ παραβᾶσα τόνδε τὸν νόμον
ἕλκεις, παρ' ἐμοὶ τῶν γραμμάτων εἰρηκότων
πρότερον καθεύδειν αὐτόν;

Ν. Οἴμοι δείλαιος.
Πόθεν ἐξέκυψας, ὦ κάκιστ' ἀπολουμένη;
Τοῦτο γὰρ ἐκείνου τὸ κακὸν ἐξωλέστερον.

ΓΡ. Β′ Βάδιζε δεῦρο.

Ν. Μηδαμῶς με περιίδῃς
ἑλκόμενον ὑπὸ τῆσδ', ἀντιβολῶ σ'.

ΓΡ. Β′ Ἀλλ' οὐκ ἐγώ,
ἀλλ' ὁ νόμος ἕλκει σ'.

Ν. Οὐκ ἐμέ γ', ἀλλ' Ἔμπουσά τις
ἐξ αἵματος φλύκταιναν ἠμφιεσμένη.

ΓΡ. Β′ Ἕπου, μαλακίων, δεῦρ' ἁνύσας καὶ μὴ λάλει.

Ν. Ἴθι νυν ἔασον εἰς ἄφοδον πρῶτιστά με
ἐλθόντ' ἀναθαρρῆσαι πρὸς ἐμαυτόν· εἰ δὲ μή,

1040 ἂν Γ : om R || 1043 -βδελύρα Kuster : -βδελυρὰ R -βδέλυρα Γ || 1043 λόγον Le Febvre : νόμον RΓ || 1047 ἀντὶ R : ἂν Γ || 1048 παχεῖαν R : ταχεῖαν Γ || 1049 αὕτη R : αὐτὴ Γ || 1055 τῆσδ' R : τῆς Γ || 1056 ἕλκει σ' (σε Γ) ΓΒ : ἕλκεις R ἕλκει Ald. || 1057 φλύκταιναν R : φίκταιναν Γ || 1060 ἐλθόντ' ἀνα- van Leeuwen ; cf. ad Plut. 792 : ἐλθόντα RΓ.

Le Jeune Homme. — Va donc; laisse-moi tout d'abord aller à la selle et reprendre mes esprits. Sinon, ici même tu me verras faire quelque chose de roux, à l'instant, par l'effet de la peur.

La Deuxième Vieille. — Assure-toi et marche. Tu feras à la maison.

Le Jeune Homme. — Je crains encore d'en faire plus que je ne veux. Mais je te constituerai deux répondants sûrs.

La Deuxième Vieille. — Ne me constitue rien. (*Elle l'entraîne, lorsque surgit une troisième vieille, plus décrépite encore.*)

La Troisième Vieille. — Où donc, toi, vas-tu avec cette femme ?

Le Jeune Homme. — (*Sans la voir.*) Je ne vais pas, on m'entraîne. Oh ! qui que tu sois, que mille biens t'arrivent, pour ne m'avoir pas laissé périr ! (*Il l'aperçoit.*) O Héraclès ! o Pan ! o Corybantes ! o Dioscures ! Voilà un fléau bien pire encore que l'autre ! Mais qu'est-ce que peut bien être, je vous prie, cette créature-là ? Une guenon toute enduite de céruse, ou une vieille ressuscitée de chez les morts ?

La Troisième Vieille. — Ne raille pas, mais par ici suis-moi.

La Deuxième Vieille. — Par ici plutôt.

La Troisième Vieille. — Je ne te lâcherai pas, jamais !

La Deuxième Vieille. — Ni moi certes.

Le Jeune Homme. — Vous allez m'écarteler, maudites pestes !

La Deuxième Vieille. — Car c'est moi que tu dois suivre, d'après la loi.

La Troisième Vieille. — Non, si une autre vieille encore plus laide se présente.

Le Jeune Homme. — Alors si vous commencez par me faire périr misérablement, voyons, comment arriverai-je auprès (*Désignant la Jeune Fille.*) de cette belle ?

αὐτοῦ τι δρῶντα πυρρὸν ὄψει μ' αὐτίκα
ὑπὸ τοῦ δέους.

ΓΡ. Β' Θάρρει, βάδιζ'· ἔνδον χεσεῖ.

Ν. Δέδοικα κἀγὼ μὴ πλέον ἤπερ βούλομαι.
Ἀλλ' ἐγγυητάς σοι καταστήσω δύο
ἀξιόχρεως.

ΓΡ. Β' Μή μοι καθίστη.

ΓΡΑΥΣ Γ'

Ποῖ σύ, ποῖ
χωρεῖς μετὰ ταύτης;

Ν. Οὐκ ἔγωγ', ἀλλ' ἕλκομαι.
Ἀτάρ, ἥτις εἶ σύ, πόλλ' ἀγαθὰ γένοιτό σοι,
ὅτι μ' οὐ περιεῖδες ἐπιτριβέντ'. Ὦ Ἡράκλεις,
ὦ Πᾶνες, ὦ Κορύβαντες, ὦ Διοσκόρω,
τοῦτ' αὖ πολὺ τούτου τὸ κακὸν ἐξωλέστερον.
Ἀτὰρ τί τὸ πρᾶγμ' ἔστ', ἀντιβολῶ, τουτί ποτε;
Πότερον πίθηκος ἀνάπλεως ψιμυθίου,
ἢ γραῦς ἀνεστηκυῖα παρὰ τῶν πλειόνων;

ΓΡ. Γ' Μὴ σκῶπτέ μ', ἀλλὰ δεῦρ' ἕπου.

ΓΡ. Β' Δευρὶ μὲν οὖν.

ΓΡ. Γ' Ὡς οὐκ ἀφήσω σ' οὐδέποτ'.

ΓΡ. Β' Οὐδὲ μὴν ἐγώ.

Ν. Διασπάσεσθέ μ', ὦ κακῶς ἀπολούμεναι.

ΓΡ. Β' Ἐμοὶ γὰρ ἀκολουθεῖν σε δεῖ κατὰ τὸν νόμον.

ΓΡ. Γ' Οὔκ, ἢν ἑτέρα γε γραῦς ἔτ' αἰσχίων φανῇ.

Ν. Ἢν οὖν ὑφ' ὑμῶν πρῶτον ἀπόλωμαι κακῶς,
φέρε, πῶς ἐπ' ἐκείνην τὴν καλὴν ἀφίξομαι;

1062 χεσεῖ R : χεσοῖ Γ ‖ 1063 ἤπερ Σ[R] Ald. : γ' ἢ RB ἢ Γ Ald. ‖ 1064 δύο R²Γ : δύω R¹ ‖ 1066 μετὰ ταύτης R : μετ' αὐτῆς Γ ‖ 1067 ἥτις B : εἴ τις RΓAld. ‖ σύ Cobet : γε RΓ ‖ 1070 αὖ R : ἂν Γ ‖ 1071 ἔστ' R : ἐστὶν Γ ‖ τουτί R : τουτὶ τί Γ ‖ 1075 Γρ. (Γ) Ald. : om. RΓB ‖ 1076 -σπάσεσθέ R : -σπάσασθέ Γ ‖ 1077 σε δεῖ Cobet : σ' ἔδει RΓ ‖ 1078 οὔκ R : οὔκουν Γ ‖ 1079 ὑμῶν R : ἡμῶν Γ

La Troisième Vieille. — Vois toi-même. Pour l'instant, il faut t'exécuter.

Le Jeune Homme. — Laquelle des deux dois-je pousser la première, pour m'acquitter ?

La Troisième Vieille. — Ne le sais-tu pas ? Tu viendras ici.

Le Jeune Homme. — Qu'elle me lâche alors, celle-là.

La Deuxième Vieille. — Ici plutôt, viens chez moi.

Le Jeune Homme. — Si celle-ci me lâche.

La Troisième Vieille. — Mais je ne te lâcherai pas, par Zeus.

La Deuxième Vieille. — Ni moi, certes.

Le Jeune Homme. — Sachez que vous seriez de désagréables passeuses.

La Deuxième Vieille. — Pourquoi ça ?

Le Jeune Homme. — A tirailler les passagers, vous les écorcheriez.

La Troisième Vieille. — Tais-toi et viens ici.

La Deuxième Vieille. — Non, par Zeus, mais chez moi.

Le Jeune Homme. — C'est le cas de mettre en pratique le décret de Cannonos[1], c'est clair : pour... baiser il faut que je me partage en deux. Comment donc pourrai-je manœuvrer à deux avirons l'une et l'autre ?

La Troisième Vieille. — Facilement ; tu n'as qu'à manger d'abord une marmite d'oignons.

Le Jeune Homme. — Ah ! malheureux, me voici près de la porte, où l'on m'entraîne.

La Deuxième Vieille. — *(A la troisième qui veut entrer dans la maison.)* Ah ! tu n'en seras pas plus avancée ; car je m'y précipiterai, ensemble avec toi.

Le Jeune Homme. — Non pas, au nom des dieux ! Mieux vaut encore un seul mal que deux.

[1] Cannonos avait fait décréter que, lorsque plusieurs personnes seraient accusées du même crime, on instruirait à part la cause de

ΓΡ. Γ′ Αὐτὸς σκόπει σύ· τάδε δέ σοι ποητέον.
Ν. Ποτέρας προτέρας οὖν κατελάσας ἀπαλλαγῶ;
ΓΡ. Γ′ Οὐκ οἶσθα; Βαδιεῖ δεῦρ'.
Ν. Ἀφέτω νύν μ' αὑτηί.
ΓΡ. Β′ Δευρὶ μὲν οὖν ἴθ' ὡς ἔμ'.
Ν. Ἢν ἡδί μ' ἀφῇ.
ΓΡ. Γ′ Ἀλλ' οὐκ ἀφήσω μὰ Δία σ'.
ΓΡ. Β′ Οὐδὲ μὴν ἐγώ.
Ν. Χαλεπαί γ' ἂν ἦστε γενόμεναι πορθμῆς.
ΓΡ. Β′ Τιή;
Ν. Ἕλκοντε τοὺς πλωτῆρας ἂν ἀπεκναίετε.
ΓΡ. Γ′ Σιγῇ βάδιζε δεῦρο.
ΓΡ. Β′ Μὰ Δί' ἀλλ' ὡς ἐμέ.
Ν. Τουτὶ τὸ πρᾶγμα κατὰ τὸ Καννωνοῦ σαφῶς
ψήφισμα, βινεῖν δεῖ με διαλελημμένον.
Πῶς οὖν δικωπεῖν ἀμφοτέρας δυνήσομαι;
ΓΡ. Γ′ Καλῶς, ἐπειδὰν καταφάγῃς βολβῶν χύτραν.
Ν. Οἴμοι κακοδαίμων, ἐγγὺς ἤδη τῆς θύρας
ἑλκόμενός εἰμ'.
ΓΡ. Β′ Ἀλλ' οὐδὲν ἔσται σοι πλέον·
ξυνεισπεσοῦμαι γὰρ μετὰ σοῦ.
Ν. Μὴ πρὸς θεῶν.
Ἑνὶ γὰρ ξυνέχεσθαι κρεῖττον ἢ δυοῖν κακοῖν.

1082 κατελάσας R : καλέσας Γ ‖ 1083-1084 Γρ. Γ et Β Coulon : om. ΓΒ par. R Γρ. et Ἄλ. γρ. Ald. ‖ 1083 αὑτηί R : αὐτηί Γ ‖ 1084 ἡδί R : νὴ Δία Γ Ald. μὰ Δία Β ‖ μ' Β : γ' RΓAld. ‖ 1085 Γρ. Γ et Β Coulon : om. ΓΒ par. R Γρ. et Ἄλ. Ald. ‖ 1086 ἦστε Ald. ; cf. Pac. 821 : ἦσται R ἧστε ΓΒ ἦτε S ‖ 1087 ἕλκοντε R : ἕλκοντες ΓS ‖ 1088 Γρ. Γ et Β Coulon : om. RΓΒ Γρ. et Ἄλ. Ald. ‖ 1089 τὸ[2] RS[rel.] : τοῦ ΓS[A] ‖ Καννωνοῦ Dindorf : Καννώνου RS[AG] Κανώννου S[rel.] Κανόνου Γ ‖ 1091 ἀμφοτέρας RΓAld. : ἀμφοτέροις Β. Δικωπεῖν ἀμφοτέρας dictum puto pro δὶς κωπῶν (vel κωπεύων) ἐλαύνειν ἀμφ. ‖ δυνήσομαι RΓAld. : κινήσομαι Β ‖ 1092 Γρ. Γ Coulon : om. ΓΒ par. R[1] del. R[2] Γρ. Ald. ‖ 1093 κακοδαίμων R : κακοδαίμων τί πέπονθα Γ ‖ 1094 Γρ. Β Coulon : om. Β par. R Ἄλ. Γ Ald. ‖ 1095 ξυνε(ι)σ- R : ξυμ- Γ ‖ σοῦ R : σου Γ.

La Troisième Vieille. — Par Hécate, que tu veuilles ou non.

Le Jeune Homme. — O trois fois malheureux, s'il faut baiser une femme décrépite toute la nuit durant et le jour; puis, une fois débarrassé de celle-là, recommencer avec une Phryné[1] ayant un lécythe près des mâchoires. Ne suis-je pas malheureux, que dis-je ? accablé de malheurs, par Zeus Sauveur, oui un infortuné, moi qui vais naviguer avec de pareils monstres ? *(Aux Spectateurs.)* Cependant, si, comme cela se voit trop souvent, il m'arrive malheur du fait de ces deux putains en engageant par ici ma barque, qu'on m'enterre à l'embouchure du chenal; *(Désignant la Troisième Vieille.)* et que celle-ci on la place au faîte du monument, après l'avoir enduite toute vive de poix, puis qu'on lui scelle les deux pieds avec du plomb tout autour jusqu'aux chevilles, et qu'ainsi on la dresse en l'air en guise de vase funéraire. *(Il est entraîné par elle, malgré les efforts de la Deuxième Vieille.)*

Ici le Chœur danse.
Arrive une servante de Praxagora.

La Servante. — *(Ivre.)* O peuple bienheureux, ô terre fortunée, et ma maîtresse elle-même toute bienheureuse, et vous toutes qui êtes là debout près de nos portes, tous nos voisins, les gens de notre dème, et moi-même outre ceux-là, moi la servante, avec ma tête parfumée d'essences

chacune d'elles. Voir Xénophon, *Helléniques*, I 7, 20; 23 et 38, *Mémorables*, I 1, 18. Le décret contient le mot κρίνειν *juger*, qu'Aristophane, pour la circonstance, remplace plaisamment par βινεῖν, *baiser*. — Les oignons, dont il est question deux vers plus loin, passaient pour un mets aphrodisiaque. Cf. Platon le Comique fr. 174 Kock, Alexis fr. 279, Xénarchos fr. 1, Athénée 64 a-b.

[1] Nom de femme quelconque, non la fameuse courtisane, laquelle est postérieure à Aristophane. Le « lécythe » ici n'est pas une « urne funéraire » (comme aux vers 538, 996, 1032, 1111), mais quelque chose dont la forme y fait penser, un muscle saillant (cf. Schol. ᾠδηκυῖα = *enflée*). Le Jeune Homme exprime ensuite, d'une manière comique ses dernières volontés : quand il sera mort,

ΓΡ. Γ' Νὴ τὴν Ἑκάτην, ἐάν τε βούλῃ γ' ἤν τε μή —
Ν. Ὦ τρισκακοδαίμων, εἰ γυναῖκα δεῖ σαπρὰν
βινεῖν ὅλην τὴν νύκτα καὶ τὴν ἡμέραν,
κἄπειτ' ἐπειδὰν τῆσδ' ἀπαλλαγῶ, πάλιν
Φρύνην ἔχουσαν λήκυθον πρὸς ταῖς γνάθοις.
Ἆρ' οὐ κακοδαίμων εἰμί; Βαρυδαίμων μὲν οὖν
νὴ τὸν Δία τὸν σωτῆρ' ἀνὴρ καὶ δυστυχής,
ὅστις τοιούτοις θηρίοις ξυννήξομαι.
Ὅμως δ' ἐάν τι πολλὰ πολλάκις πάθω
ὑπὸ τοῖνδε τοῖν κασαλβάδοιν δεῦρ' ἐμπλέων,
θάψαι μ' ἐπ' αὐτῷ τῷ στόματι τῆς εἰσβολῆς,
καὶ τήνδ' ἄνωθεν ἐπιπολῆς τοῦ σήματος
ζῶσαν καταπιττώσαντες εἶτα τὼ πόδε
μολυβδοχοήσαντες κύκλῳ περὶ τὰ σφυρὰ
ἄνω 'πιθεῖναι πρόφασιν ἀντὶ ληκύθου.

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ

Ὦ μακάριος μὲν δῆμος, εὐδαίμων δὲ γῆ,
αὐτή τέ μοι δέσποινα μακαριωτάτη,
ὑμεῖς θ' ὅσαι παρέστατ' ἐπὶ ταῖσιν θύραις
οἵ γείτονές τε πάντες οἵ τε δημόται,
ἐγώ τε πρὸς τούτοισιν ἡ διάκονος,
ἥτις μεμύρισμαι τὴν κεφαλὴν μυρώμασιν,

1097 ἐάν R: ἥν Γ ‖ **1102** ἆρ' R : ἄρ' Γ ‖ **1104** συννήξομαι (ξυν- Bothe) Bisel (-Port) : συνείξομαι RΓ ‖ **1106** τοῖνδε τοῖν Cobet : ταῖνδε (-δαι R) ταῖν RΓ ‖ ἐμπλέων Willems ; cf. Thuc. III 77,2 οἱ ἐμπλέοντες = οἱ ἐπιβάται et Ran. 48 : ἐσπλέων RΓ ‖ **1107** ἐπ' αὐτῷ R : ἐμαυτῷ Γ ἐμαυτὸν B ἐν αὐτῷ Ald. ‖ **1108** τήνδ' Bergler : τῶν RΓAld. : τὴν (η in ras.) B ‖ **1109** -πιττώσαντες Γ : -πιττώσαντας R ‖ **1110** μολυβδο- R : μολιβδο- Γ ‖ -χοήσαντες van Herwerden : -χοήσαντας RΓ ‖ **1111** 'πιθεῖναι BAld. : 'πιθῆναι R 'πιτιθεῖναι Γ ‖ **1112** Θερ. ΓAld. : om. B par. R Διακ. θεράπαινα ΣR ‖ δὲ γῆ Dobree : δ' ἐγὼ RΓ ‖ **1113** αὐτή B : αὔτη RAld. αὕτη Γ ‖ **1114** θ' Dindorf : δ' RΓ ‖ παρέστατ' R : πάρεστ' Γ ‖ ταῖσιν R : ταῖσι Γ ‖ **1115** τε¹ R : om. Γ ‖ οἵ τε δημόται Brunck : οἱ τῶν δημοτῶν RΓ ‖ **1117** μεμύρισμαι Athen. p. 691 b : μεμύρωμαι RS μύρωμαι Γ.

exquises, ô Zeus! Mais bien supérieures à toutes ces essences sont les petites amphores de Thasos : car dans ma tête leur parfum demeure longtemps, tandis que tout le reste a vite fait de perdre sa fleur et de s'évaporer. Aussi elles sont de beaucoup les meilleures, oui, de beaucoup, ô dieux. Trempe du vin pur; il nous tiendra en joie toute la nuit, tandis que nous choisirons celui qui a le plus de bouquet (*Au Chœur.*) Mais, ô femmes, dites-moi où est mon maître, le mari de ma maîtresse.

La Coryphée. — Reste ici, tu le retrouveras, ce nous semble. (*Blépyros s'avance.*)

La Servante. — Très juste. Car le voici qui vient pour le dîner. — O Maître, ô bienheureux, trois fois fortuné !

Blépyros. — Moi?

La Servante. — Toi sans doute, par Zeus, et comme nul au monde. Car qui pourrait être plus fortuné que toi, qui de nos citoyens au nombre de plus de trente mille, es le seul à n'avoir pas encore dîné?

La Coryphée. — Oui, un homme bienheureux, tu as bien dit.

La Servante. — Où, où vas-tu?

Blépyros. — Je vais au dîner.

La Servante. — Oui, par Aphrodite, tu arrives de beaucoup le dernier de tous. Tout de même, ton épouse me disait de te prendre et de t'amener, et avec toi ces jeunes femmes. Du vin de Chios est resté, et toutes les autres bonnes choses. (*Au Chœur.*) Ainsi ne tardez pas. — Et que ceux des spectateurs qui nous sont favorables, ceux des juges qui ne regardent pas ailleurs, viennent avec nous ; nous leur fournirons tout.

comme un autre Léonidas, pour obéir aux lois de sa patrie, il demande à être enterré au lieu de ses exploits, à l'embouchure du chenal. Coupé en deux, il n'aura pu « manœuvrer à deux avirons l'une et l'autre » (cf. 1091) ; chaque moitié n'aura eu qu'un aviron. Un monument d'une espèce originale commémorera son sacrifice et sa vaillance.

ἀγαθοῖσιν, ὦ Ζεῦ. Πολὺ δ' ὑπερπέπαικεν αὖ
τούτων ἁπάντων τὰ Θάσι' ἀμφορείδια·
ἐν τῇ κεφαλῇ γὰρ ἐμμένει πολὺν χρόνον,
τὰ δ' ἄλλ' ἀπανθήσαντα πάντ' ἀπέπτετο·
ὥστ' ἐστὶ πολὺ βέλτιστα, πολὺ δῆτ', ὦ θεοί.
Κέρασον ἄκρατον· εὐφρανεῖ τὴν νύχθ' ὅλην
ἐκλεγμένας ὅ τι ἂν μάλιστ' ὀσμὴν ἔχῃ.
Ἀλλ', ὦ γυναῖκες, φράσατέ μοι τὸν δεσπότην,
τὸν ἄνδρ', ὅπου 'στί, τῆς ἐμῆς κεκτημένης.
ΧΟ. Αὐτοῦ μένουσ' ἡμῖν γ' ἂν ἐξευρεῖν δοκεῖς.
ΘΕ. Μάλισθ'· ὁδὶ γὰρ ἐπὶ τὸ δεῖπνον ἔρχεται.
Ὦ δέσποτ', ὦ μακάριε καὶ τρισόλβιε.
ΒΛ. Ἐγώ;
ΘΕ. Σὺ μέντοι νὴ Δί', ὥς γ' οὐδεὶς ἀνήρ.
Τίς γὰρ γένοιτ' ἂν μᾶλλον ὀλβιώτερος,
ὅστις πολιτῶν πλεῖον ἢ τρισμυρίων
ὄντων τὸ πλῆθος οὐ δεδείπνηκας μόνος;
ΧΟ. Εὐδαιμονικόν γ' ἄνθρωπον εἴρηκας σαφῶς.
ΘΕ. Ποῖ ποῖ βαδίζεις;
ΒΛ. Ἐπὶ τὸ δεῖπνον ἔρχομαι.
ΘΕ. Νὴ τὴν Ἀφροδίτην, πολύ γ' ἁπάντων ὕστατος.
Ὅμως δ' ἐκέλευε συλλαβοῦσάν μ' ἡ γυνὴ
ἄγειν σε καὶ τασδὶ μετὰ σοῦ τὰς μείρακας.
Οἶνος δὲ Χῖός ἐστι περιλελειμμένος
καὶ τἄλλ' ἀγαθά. Πρὸς ταῦτα μὴ βραδύνετε,
καὶ τῶν θεατῶν εἴ τις εὔνους τυγχάνει,
καὶ τῶν κριτῶν εἰ μή τις ἑτέρωσε βλέπει,

1119 τούτων R Ald. : τῶν Γ αὐτῶν B || 1121 πάντ' ἀπέπτετο Brunck : πάντα πέπτατο (-τ' ἀπ- S^{rel.}) RΓS^{VM} || 1123 ἄκρατον R : ἄκατον Γ || 1124 ἔχῃ Ald. : εχει R ἔχοι ΓB || 1125 μοι R : μου Γ || 1126 'στὶ ΓS : 'στιν R || 1127 αὐτοῦ μένουσ' R : αἰτουμένης Γ || γ' ἂν Brunck : γὰρ RΓ || 1130 Βλ. Voss : om. ΓB Ald. par. R || 1135 Βλ. Voss : om. B par. RΓ Δεσ. Ald. || 1136 — finem desunt in ΓB || 1137 -λαβοῦσαν (in -άν corr. Kuster) Ald. : λαβοῦσα R || 1139 περι- Ald. : παρα- R.

Blépyros. — Que ne t'adresses-tu généreusement à tous[1], sans omettre personne ? Invite libéralement vieillards, jeunes gens, petits enfants. Car le dîner est préparé pour tous tant qu'ils sont... s'ils s'en vont chez eux[2]. Moi, je vais me dépêcher d'aller au banquet. Justement, voyez-vous, je porte la torche que voilà, à souhait.

La Servante. — Qu'as-tu à perdre le temps, au lieu d'emmener ces femmes[3]? Tandis que tu descendras[4], moi je vais entonner un chant de prélude au festin.

La Coryphée. — *(Aux Spectateurs.)* Je veux faire une petite suggestion aux juges : que les sages m'adjugent le prix sur le souvenir de mes sages paroles; que ceux qui aiment rire m'adjugent le prix sur ce qui les fait rire. C'est donc tous ou peu s'en faut, évidemment, que j'invite à me décerner le prix; et que le sort ne me devienne en rien préjudiciable, qui m'assigna la priorité. Il faut qu'au souvenir de tout cela vous ne manquiez pas à votre serment; mais jugez les chœurs avec équité, toujours. N'allez pas ressembler dans votre manière aux mauvaises hétaïres, qui ont seulement souvenance des derniers venus, toujours.

La Servante. — *(Au Chœur.)* Oh! Oh! il est temps, chères femmes, si voulons faire la chose, de vous rendre au dîner, en ajustant vos pas à mon chant. — *(A Blépyros.)* Or donc, à la manière crétique[5], meus tes pieds toi aussi.

Blépyros. — Ainsi fais-je.

[1] Cf. *Paix* 50, et suivants.

[2] Autres facéties de ce genre 1175 ; *Lysistrata*, 1071, 1213-15.

[3] A savoir : les femmes du Chœur.

[4] Pour aller en ville du théâtre de Dionysos construit au pied de l'Acropole, on *descendait*. C'est ainsi que dans les *Guêpes*, 1514-1515, Philocléon est censé *descendre* pour entrer en lice avec les danseurs, fils de Carcinos le Crabe, vers la mer. Par contre, dans les *Cavaliers*, 148, le Charcutier qui passe dans la rue pour aller au marché est invité à *monter* pour entrer dans l'Orchestra.

[5] La manière crétique consistait en une pantomime appelée *hyporchéma*, d'origine crétoise, de danses avec accompagnement de mu-

ἴτω μεθ' ἡμῶν· πάντα γὰρ παρέξομεν.
ΒΛ. Οὔκουν ἅπασι δῆτα γενναίως ἐρεῖς
καὶ μὴ παραλείψεις μηδέν', ἀλλ' ἐλευθέρως
καλεῖς γέροντα, μειράκιον, παιδίσκον; ὡς
τὸ δεῖπνον αὐτοῖς ἐστ' ἐπεσκευασμένον
ἁπαξάπασιν, — ἢν ἀπίωσιν οἴκαδε.
Ἐγὼ δὲ πρὸς τὸ δεῖπνον ἤδη 'πείξομαι·
ἔχω δέ τοι καὶ δᾷδα ταυτηνὶ καλῶς.
ΘΕ. Τί δῆτα διατρίβεις ἔχων, ἀλλ' οὐκ ἄγεις
τασδὶ λαβών; Ἐν ὅσῳ δὲ καταβαίνεις, ἐγὼ
ἐπᾴσομαι μέλος τι μελλοδειπνικόν.

ΧΟ. Σμικρὸν δ' ὑποθέσθαι τοῖς κριταῖσι βούλομαι·
τοῖς σοφοῖς μὲν τῶν σοφῶν μεμνημένοις κρίνειν ἐμέ,
τοῖς γελῶσι δ' ἡδέως διὰ τὸν γέλων κρίνειν ἐμέ.
Σχεδὸν ἅπαντας οὖν κελεύω δηλαδὴ κρίνειν ἐμέ,
μηδὲ τὸν κλῆρον γενέσθαι μηδὲν ἡμῖν αἴτιον,
ὅτι προείληχ'. Ἀλλὰ πάντα ταῦτα χρὴ μεμνημένους
μὴ 'πιορκεῖν ἀλλὰ κρίνειν τοὺς χοροὺς ὀρθῶς ἀεί,
μηδὲ ταῖς κακαῖς ἑταίραις τὸν τρόπον προσεικέναι,
αἳ μόνον μνήμην ἔχουσι τῶν τελευταίων ἀεί.
ΘΕ. Ὦ, ὢ, ὥρα
δή, φίλαι γυναῖκες, εἴπερ μέλλομεν τὸ χρῆμα δρᾶν,
ἐπὶ τὸ δεῖπνον ὑπανακινεῖν. Κρητικῶς οὖν τὼ πόδε
καὶ σὺ κίνει.
ΒΛ. Τοῦτο δρῶ.

1144 Βλ. Bothe : om. Ald. par. R || οὔκουν R : οὐκοῦν Ald. || 1145 -λείψεις Brunck : -λείψῃς R Ald. || 1146 καλεῖς Cobet : καλεῖν R Ald. || 1150 ἔχω δέ R : ἔχουσά Ald. || 1151 Θε. Wilemowitz (1903) et Willems (1904) : om. Ald. par. R || 1153 μελλο- RS : μελο- Ald. || 1154 Χο. Wilamowitz et Willems : om. R Ald. || 1155 σοφοῖς Scaliger : σοφοῖσι R Ald. || μεμνημένοις R : μεμνημένους Ald. || 1159 ἀλλὰ πάντα R : ἀλλ' ἅπαντα Ald. || 1161 τὸν Bentley : τόν τε R τόν γε Ald. || 1163 Θε. Wilamowitz et Willems : om. Ald. 'Ημιχ. R || ὦ, ὢ Bothe : ω ω R ὢ ὢ Ald. || 1166 Βλ. (Δεσ. Enger) Meineke : 'Ημιχ. R Ald.

La Servante. — *(Montrant les femmes du Chœur.)* Et celles-ci maintenant qui n'ont que trop le ventre creux, encourage-les à marquer lestement de leurs jambettes le rythme de la danse. Car bientôt on servira : *(Tout d'une haleine, comme un seul mot[1].)* patelles — saline — raies — mustelles — rémoulade de restants de cervelles assaisonnée de silphium et de fromage — grives arrosées de miel — merles — ramiers — bisets — coqs — fritures de muges — bergeronnettes — pigeons — lièvres — croquants en forme d'ailes macérés dans du vin cuit !! Et toi qui as entendu tout cela, vite, vite prends une écuelle ; puis dépêche-toi de prendre de la purée, pour que tu aies... de quoi dîner[2].

Blépyros. — Mais on dévore quelque part.

Le Chœur. — *(Sortant en dansant, Blépyros en tête.)* Sautez haut, io, io ! Nous allons dîner, évoé ! évoé ! évoé ! comme pour la victoire ! évoé ! évoé ! évoé ! évoé !

sique ou de chant. Cf. Platon, *Ion*, 534 *c*, Denys d'Halicarnasse, *Démosthène*, 7, etc.

[1] Ces composés multiples n'étaient pas rares chez les Comiques. Cf. *Oiseaux*, 491. Ce qui rend celui-ci particulièrement plaisant et expressif, c'est la rapidité avec laquelle est débité cet entassement prodigieux de mets divers composant un seul repas.

[2] Surprise, comme au vers 1148.

ΘΕ. Καὶ τάσδε νῦν λαγαρὰς ⟨ἄγαν⟩
⟨ταχὺ χορείας ὄρσον ὑπάγειν⟩ τοῖν σκελίσκοιν τὸν ῥυθμόν.
Τάχα γὰρ ἔπεισι
λεπαδοτεμαχοσελαχογαλεο-
κρανιολειψανοδριμυποτριμματο-
σιλφιοτυρομελιτοκατακεχυμενο-
κιχλεπικοσσυφοφαττοπεριστερα-
λεκτρυονοπτοκεφαλιοκιγκλοπε-
λειολαγῳοσιραιοβαφητραγα-
λοπτερυγών. Σὺ δὲ ταῦτ' ἀκροασάμε-
νος ταχέως ταχέως λαβὲ τρύβλιον·
εἶτα κόνισαι λαβὼν
λέκιθον, ἵν' ἐπιδειπνῇς.
ΒΛ. Ἀλλὰ λαιμάττουσί που.
ΧΟ Αἴρεσθ' ἄνω, ἰαὶ ἰαί.
Δειπνήσομεν, εὐοῖ, εὐαῖ,
εὐαῖ, ὡς ἐπὶ νίκῃ·
εὐοῖ, εὐοῖ, εὐαῖ, εὐαῖ.

1166 Θε. Wilamowitz et Willems : Ἡμιχ. RAld. ‖ ⟨ἄγαν⟩ Coulon : om. R Ald. Λαγαρὰς ⟨ἄγαν⟩ = *inanes* (cf. Plaut. Stich. 231 et Hor. Sat. 2, 2, 14) ⟨*admodum*⟩ idem fere valet quod in Thesm. 984 νηστεύομεν δὲ πάντως = *sumus autem prorsus jejunae.* ‖ **1167** τάχα (in ταχὺ corr. Coulon) χορείας ὄρσον ὑπάγειν⟩ White cl. Thesm. 956 : om. R Ald. ‖ **1169** λεπαδο- Le Febvre : λοπαδο- R Ald. S ‖ -τεμαχοσελαχο- Ald. S : -τεμαχόσσελαχο- (λαγο inter σε et λαχο del. R¹) R ‖ **1171** -τυρο- Blaydes : -παραο- R Ald. ‖ **1172** -κιχλ- Le Febvre : κινκλ- R Ald. ‖ -κοσσυφοφαττο- Dindorf (1826) . -κοσσυκοφάττο- R -κοσσυφο- Ald. ‖ **1173** -οπτο- Meineke : -οπτεγ- R -οπτε- Ald. ‖ -κεφαλιο- Coulon : -κεφαλλιο- R Ald. ‖ **1174-1175** -τραγαλο- Blaydes : -τραγανο- RAld. Σ^R ‖ **1175** -πτερυγών Schneider : -πτερυγων R -πτερύγων Ald. ‖ **1176** ταχέως Meineke : ταχὺ καὶ RAld. ‖ **1177** κόνισαι λαβὼν R : λαβὼν κόνισαι Ald. ‖ **1179** Βλ. Blaydes : Ἡμιχ. R Ald. ‖ **1180** Χο. Kuster : om. R Ald. ‖ ἰαὶ Ald. S : ἰ αι (εὐ inter ι et αι del. R¹) R ‖ ἰαί Dindorf (1837) et Bergk : εύαι R εύαί S εὖ αἶ Ald. ‖ **1181** εὐαῖ Dindorf (1826) : εὐαὶ RS εὖ αἶ Ald. ‖ **1182** εὐαῖ Dindorf (1826) : εύαι R εὐαί Ald. S ‖ **1183** εὐοῖ bis Meineke et Dindorf (1869) : εύαι bis R εὐαὶ bis S εὖ αἶ bis Ald. ‖ εὐαῖ εὐαῖ Dindorf (1826) : εύαι εὐαί R εὖ αἶ εὖ αἶ Ald. εὐά S.

PLOUTOS

SIGLA

R = Ravennas 137, 4 A. . . . . saec. X.
V = Venetus inter Marcianos 474 . . . . saec. XI.
A = Parisinus inter Regios 2712. . . . . saec. XIII.
M = Ambrosianus L 39. . . . . saec. XIV.
U = Vaticanus Urbinas 141 . . . . saec. XIV.
Φ = AMU
Ald. = editio princeps Aldina . . . . a. MIID.
S (vel S^A, S^V...) = Suidae lectiones codicum AVSMG, de quibus quae sciri opus sunt in praefatione voluminis primi, p. XIX, n. 2, breviter exposui.
$S^{rel.}$ = Suidae lectiones ab unius alteriusve quinque codicum lectionibus discrepantes.
Σ = scholia.
$Σ^1$ = prius scholion.
$Σ^2$ = alterum scholion.
$Σ^λ$ = lemma scholii.
v. l. (Σ) = varia lectio (scholii).
par. = paragraphus (—) aut punctum duplex (:) personarum vices significans.
Π = fragmenta saeculi V. ex *Plut.* 1-19, 22-25, 32-56, ed. B. Grenfell and A. Hunt. *The Oxyrhynchus Papyri* 13, 1919, 165-168.

NOTICE

Ploutos fut représenté quatre ans après l'*Assemblée des Femmes*, en 388, sous l'archontat d'Antipatros — nous ne savons si ce fut aux Lénéennes ou aux grandes Dionysies. Aristophane eut en cette circonstance quatre concurrents : Nicocharès avec ses *Laconiens*, Aristomène avec *Admète*, Nicophon avec *Adonis*, Alcée avec *Pasiphaé*[1] Nous ignorons le rang obtenu par sa pièce.

Ploutos fut la dernière comédie donnée par notre poète sous son nom ; c'est sous le nom de son fils Araros que furent représentées deux pièces suivantes : *Cocalos* et *Éolosicon*[2].

Les circonstances politiques et sociales n'avaient guère changé depuis l'*Assemblée des Femmes*. Aussi les deux comédies ont entre elles de grandes ressemblances. A l'extérieur, la guerre de 395 durait toujours, ruineuse pour le trésor, paralysant le commerce par le manque de débouchés. Les politiciens et les gens d'affaires accaparaient toute la richesse, et à côté d'eux, les arrivistes, les intrigants et les sycophantes. Il semblait qu'il devenait de plus en plus difficile de vivre d'une vie honnête et laborieuse à la campagne; le pouvoir et l'argent allaient aux mains des audacieux sans scrupule qui flattaient le peuple pour le tromper et les personnages influents, politiciens et hommes d'argent, pour se pousser en avant. On sait qu'Aristophane a toujours eu une prédilection pour les habitants des campagnes, c'est en pensant à leur vie dure, c'est pour eux principalement qu'il a composé *Ploutos*.

[1] Cf. Argument III.
[2] *Ibid.*

Le campagnard Chrémyle, sur ses vieux jours, se demande avec inquiétude ce qu'il doit faire de son fils : le destinera-t-il à suivre l'exemple paternel, à vivoter aux champs en peinant dur et en restant honnête, ou à devenir un vaurien pour se faire une existence riche et facile à la ville? Accompagné de son esclave Carion, il va consulter l'oracle : le dieu, pour toute réponse, lui dit de suivre le premier homme qu'il rencontrera et de l'amener chez lui. En sortant, Chrémyle et Carion se trouvent en présence d'un aveugle; ils le suivent, lui demandent qui il est. Le personnage d'abord ne répond rien, mais sous le coup de la menace, finit par leur dire qu'il est *Ploutos*, le dieu de la richesse. Il leur raconte qu'il a été rendu aveugle par Zeus pour avoir favorisé les hommes justes dont ce dieu est jaloux. Chrémyle lui promet de lui rendre la vue s'il veut descendre chez lui, et lui assure qu'ainsi il pourra faire le bonheur de tous les braves et honnêtes gens en les favorisant. Les campagnards invités par lui pour apprendre la bonne nouvelle, arrivent d'abord sceptiques, puis se livrent à des transports de joie. Ce sont eux qui forment le Chœur, lequel d'ailleurs n'aura d'autre rôle que de danser pendant les intermèdes. Un voisin, Blepsidème, informé par la rumeur publique, se présente d'abord défiant, mais bientôt persuadé, il se joint à Chrémyle pour emmener Ploutos dans le temple d'Asclépios afin d'obtenir sa guérison.

Mais soudain devant eux se dresse Pauvreté, effrayante et furieuse de ce qu'on veuille la chasser de l'Hellade. Elle leur montre quel mal ce serait si tout le monde était riche : c'est elle, Pauvreté, qui est la vraie bienfaitrice des hommes; en imposant à tous la nécessité de travailler, elle stimule les énergies, procure l'aisance et le bonheur, par des moyens honnêtes, tandis que la richesse dans l'oisiveté, ne peut qu'amollir les esprits et les corps. Elle prédit que si on chasse Pauvreté, on ne tardera pas à la rappeler.

Rien n'y fait. Pauvreté est expulsée. Ploutos, conduit

au temple d'Asclépios, est guéri de sa cécité. Dès lors il enrichit Chrémyle, les voisins, tout le monde. Dans la suite le poète nous montre quelques conséquences du nouvel état des choses.

Un juste, maintenant riche grâce au dieu, vient le remercier.

Un sycophante se présente ensuite, furieux et tempêtant : il se déclare lésé par Ploutos, comme si l'argent donné par le dieu aux autres était volé à lui-même[1]. Moqué par Chrémyle, confondu par le Juste, dépouillé au profit de ce dernier et battu par Carion, il s'enfuit en criant, lui, le « bon patriote », que Ploutos veut renverser la démocratie[2].

Une vieille vient se plaindre à son tour d'être aussi lésée : aimée jusque-là par un jeune homme dont elle payait les complaisances, elle est maintenant négligée par lui, depuis qu'il a été enrichi par Ploutos. Justement arrive le Jeune Homme avec une couronne que par reconnaissance il veut consacrer au dieu : bien que raillée et humiliée par son amant, la Vieille se raccroche à son bras et sort avec lui. Sur ces entrefaites, Hermès vient avertir Chrémyle de la colère de Zeus, qui en veut à tous les nouveaux enrichis de ce qu'ils n'offrent plus de sacrifices aux dieux maintenant qu'ils n'ont plus besoin de rien. Lui-même, abandonné aussi par ses anciens invocateurs, s'accommoderait fort, pour gagner sa vie, d'une petite place chez Chrémyle. Carion l'envoie à la cuisine, comme aide-cuisinier.

Enfin le prêtre de Zeus, pour ne pas mourir de faim, n'ayant plus à sacrifier, demande à devenir ministre de Ploutos, le vrai « Zeus sauveur ».

Pour terminer la pièce, Chrémyle et tous les personnages, y compris la Vieille toujours en quête de son jeune

[1] V. 870.
[2] V. 949.

ami, avec le Chœur chantant, se rendent en cortège à l'Acropole pour y installer Ploutos comme gardien à jamais de l'opisthodome de la déesse.

Ploutos, comme on le voit, est une pure fantaisie, de même et plus encore que l'*Assemblée des Femmes*. L'auteur n'y expose aucune thèse, et le rôle du Chœur y est encore amoindri. La composition même de cette comédie a soulevé bien des critiques, à notre sens fort exagérées. Pauvreté, dit-on, n'intervient qu'à titre épisodique, et l'auteur semble peu d'accord avec lui-même quand il lui fait dire qu'on la regrettera, alors que dans la suite non seulement il n'est plus question d'elle, mais encore tout tourne à l'avantage de Ploutos et au bonheur de ceux que ce dieu a favorisés. D'où un premier reproche d'incohérence. Parmi les conséquences de l'action principale, à savoir l'enrichissement des citoyens, on ne voit pas, dit-on encore, de quoi le Sycophante a lieu de se plaindre, ni pourquoi le jeune ami de la Vieille a été enrichi : de là un second reproche, le manque de netteté. Et une fois sur la pente du dénigrement, on a trouvé la pièce froide, l'invention invraisemblable, les mots d'esprit assez vulgaires, le style prosaïque par endroits. De là à dire qu'Aristophane s'y montre inférieur à lui-même, comme imagination, comme plan, comme expression, il n'y a qu'un pas. Mais cette prétendue infériorité, personne ne l'a expliquée. Il nous semble que la prévention est pour beaucoup dans ce jugement sévère; il a suffi que *Ploutos* soit la dernière pièce d'Aristophane, et que sa composition, différente de ses autres comédies, déconcerte un peu l'idée que nous nous sommes faite de la comédie d'après les ouvrages antérieurs, pour que l'on criât à la déchéance du genre et du poète.

Raisonnons pourtant, et, au lieu de vouloir accommoder cette pièce à nos préjugés, à nos habitudes, à notre goût, essayons de sonder l'idée de l'auteur et le goût de ses contemporains. Qu'a voulu faire Aristophane? Evidem-

ment, une pièce qui plût aux spectateurs, et les amusant, valût au poète les suffrages des juges préposés au concours. Tout ce qu'il y a mis tend à ce but : le sujet, le choix des personnages, les situations, l'expression. Le sujet était d'actualité, comme on a vu. Une certaine catégorie de citoyens particulièrement chère à Aristophane, les campagnards, cultivateurs et laboureurs, honnêtes travailleurs, étaient les plus mal partagés au point de vue de la richesse, par suite de la guerre qui les avait presque ruinés et des perturbations qu'elle avait causées dans l'ordre social, tandis que d'autres, audacieux sans morale ni scrupules, accaparaient tout, pouvoir, influence, argent. C'est pour ces braves et intéressants Athéniens qu'Aristophane a fait sa comédie, d'abord pour les recommander à la sympathie publique, ensuite pour leur donner ne fût-ce que pendant une heure, au théâtre du moins, l'illusion bienfaisante d'une sorte de réparation du sort, grâce à un miracle d'autant plus charmant qu'il était plus invraisemblable : *Ploutos* est un conte de fées transporté sur la scène et où les personnages sont réels et connus en tant que types par les spectateurs. Vue sous cet angle, la pièce, toute de fantaisie et de gaieté, se déroule de la manière la plus logique et la plus normale. M. Maurice Croiset l'a dit en termes excellents[1] : « Pour remédier à ce mal (l'injuste distribution de la richesse, telle qu'il la voyait se produire autour de lui), tout ce qu'il peut offrir à ces concitoyens, c'est un rêve, comme il l'avait déjà fait quatre ans plus tôt, un rêve vengeur en quelque sorte, qui procure aux honnêtes gens la satisfaction de voir, en imagination et pendant la durée du spectacle, les coquins bafoués », nous ajoutons : les intrigants réduits à l'impuissance, et eux-mêmes en possession d'une richesse qu'ils ont si bien méritée par leur vie probe et laborieuse, après les épreuves d'une guerre longue et désastreuse. Et c'est

[1] *Aristophane et les partis à Athènes*, p. 300.

pourquoi jusqu'au bout de la comédie les effets de Ploutos sont bienfaisants, malgré les prédictions de Pauvreté. L'introduction momentanée de ce dernier personnage dont il n'est plus parlé ensuite s'explique par des raisons analogues : au point de vue littéraire, elle représente le débat traditionnel et obligatoire dans toute comédie ; elle est justifiée aussi par une double raison morale : elle évoque l'honneur et la dignité de cette population des campagnes dans les veines de qui coule le meilleur sang attique; elle console d'avance ces braves gens de leur impossible rêve par le sentiment de la noblesse de leur vie et les engage à conserver leurs principes et leurs mœurs : nous avons la conviction que Chrémyle, même pauvre, continuerait d'élever son fils comme il avait fait jusqu'ici. Quant aux conséquences de l'acte de Ploutos, elles ne sont pas moins logiquement conçues. La nouvelle et heureuse condition de l'homme juste appelait comme pendant le désespoir et la rage du sycophante, type honni par excellence. Ce qui cause la fureur de ce dernier, c'est que, tous étant devenus riches, ainsi qu'il est dit formellement au vers 1178 (ὅτι πάντες εἰσὶ πλούσιοι), il ne pourra plus bâtir sa fortune personnelle sur l'intrigue, les procès, l'intimidation, autant dire qu'il est perdu[1], pour le plus grand bonheur de la société. Il dépend du jeune homme pauvre, qui vivait des libéralités de la Vieille, de s'affranchir de sa honteuse dépendance, maintenant qu'il participe comme tout le monde aux bienfaits de Ploutos. La méprisable Vieille est traitée comme chacun le souhaite ; ce n'est pas sans raison que le poète fait revenir, pour la plus grande hilarité des spectateurs, cette ignoble femme, dans le cortège final, où seule elle est ridicule !

Ainsi tout se tient, tout est intéressant et bien amené dans cette comédie, dont la contexture est aussi nette que claire. On ne peut pas dire non plus que l'esprit y fasse

[1] Vers 850.

défaut, ou que le style y soit vulgaire. Ce qui est vrai, c'est que tout est approprié à la simplicité du sujet lui-même; mais ni l'invention, ni la conduite de l'action, ni l'à-propos des réparties, ni la finesse comme l'esprit de mots ne laissent à désirer. L'ouvrage est agréable, écrit dans le genre modéré; l'intérêt est soutenu et va croissant jusqu'à la fin; s'il n'excite pas le gros rire inextinguible dont parle Homère, il suscite d'un bout à l'autre un sourire de bon ton.

Cette modération dans l'ensemble tient à ce que le sujet n'est qu'une allégorie, les personnages des entités, comme dans nos fabliaux du Moyen-Age, pourtant si intéressants. Il est certain qu'au commencement du ɪvᵉ siècle les éléments fondamentaux de la Comédie Ancienne, les luttes violentes des partis représentés par des chefs de grande envergure, l'enthousiasme du public pour ou contre telle politique, telle idée philosophique, n'existaient plus ou avaient bien diminué par le fait d'une guerre malheureuse et des fautes commises à l'intérieur. Le patriotisme généreux avait fait place à un âpre individualisme. Les citoyens que ne soutenaient plus de hautes idées morales et nationales, vivaient chacun pour soi. Rien ne comptait plus que la richesse et les satisfactions qu'elle est censée donner. Le théâtre évoluait des sujets réels et vécus aux sujets artificiels suggérés par l'imagination. Le chœur, le personnage principal dans la Comédie Ancienne, d'actif était devenu conventionnel; les chorèges, citoyens chargés de fournir les chœurs, se montrèrent de moins en moins généreux. Si bien que, ici comme dans l'*Assemblée des Femmes*, les intermèdes de danse remplacent les chants lyriques de naguère. *Ploutos* appartient à la Comédie dite Moyenne; celle-ci devait se transformer bientôt dans l'étude des caractères généraux fondée sur des aventures romanesques, qu'est la Comédie Nouvelle.

Suivant une scholie au vers 173 un premier *Ploutos* d'Aristophane aurait été représenté vingt ans auparavant,

en 408, sous l'archontat de Dioclès. Huit fragments ou plutôt huit mots, cités comme appartenant au *Ploutos* (tout court) d'Aristophane par des grammairiens ou par Pollux, et une fin de phrase en iambes par le scholiaste au vers 1093 des *Grenouilles*, et qu'on ne lit pas tels quels dans la pièce qui nous est parvenue, ont été par la suite attribués à ce premier *Ploutos*. Faut-il en conclure que ce premier *Ploutos* a vraiment existé ? Van Leeuwen, dans les Prolégomènes de son édition de notre comédie, a tenté, avec beaucoup d'ingéniosité, de montrer que les huit fragments auraient été, pour diverses raisons, faussement attribués à un autre *Ploutos* d'Aristophane ; ces mots, mal lus ou mal interprétés, peuvent selon lui, sous leur forme rectifiée, se reconnaître dans notre texte. Quant au bout de phrase en iambes formellement donné par le scholiaste du vers 1093 des *Grenouilles* comme appartenant au premier *Ploutos* (ἐν Πλούτῳ πρώτῳ), et qui ne se lit nulle part, ni dans Aristophane ni ailleurs, l'éminent éditeur croit qu'il a pu faire partie d'un *Ploutos* quelconque, de celui de Nicostratos, par exemple, ou des Πλοῦτοι de Cratinos ou encore des Πλούσιοι de Nicostratos et d'Anaxilas ; et il déclare qu'il serait exagéré de bâtir sur cette simple citation introuvable l'hypothèse d'un *Ploutos* d'Aristophane antérieur à celui que nous possédons. Celui-ci ajoute-t-il, par sa teneur, son esprit et sa forme, est tout à fait différent des comédies composées par notre poète vingt ans auparavant, et il est invraisemblable qu'Aristophane ait donné à deux de ses comédies exactement le même titre. Cependant les témoignages des scholies du vers 173 du *Ploutos* du vers 1093 des *Grenouilles* relatifs au « premier » et au « second » *Ploutos* sont fort nets et ne peuvent être récusés d'emblée. Il est douteux aussi que les divers grammairiens qui ont rapporté les citations ci-dessous se soient tous trompés. En l'état actuel des faits, il serait téméraire d'affirmer comme de nier *a priori* l'existence d'un premier *Ploutos* d'Aristophane. La question d'ailleurs,

vu les fragments qui nous sont parvenus de cette pièce insignifiants par leur longueur et par leur nombre, ne présente qu'un intérêt secondaire et peut sans dommage être réservée.

H. V. D.

ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ

I

Πρεσβύτης τις Χρεμύλος πένης ὢν τὴν οὐσίαν ἀφικνεῖται εἰς θεοῦ· ἐρωτᾷ δὲ τὸν θεὸν πῶς ἂν εἰς ἔκδηλον ἁβρόν τε μεταστταίη βίον. Τοιόνδε δὲ ἐγγεγύηται ὁ χρησμός. Χρᾷ γὰρ αὐτῷ ὁ θεὸς ἐξιόντι τοῦ ναοῦ, τούτῳ ἕπεσθαι, ᾧ πρώτῳ συντύχῃ. Καὶ δὴ τυφλῷ γέροντι συντυχὼν εἵπετο πληρῶν τὸν χρησμόν· ἦν δὲ Πλοῦτος οὗτος. Ὕστερον δὲ προσδιαλεχθεὶς αὐτῷ εἰσάγει εἰς Ἀσκληπιοῦ, ἰασόμενος αὐτὸν τῆς πηρώσεως, καὶ οὕτω πλούσιος γίνεται. Ἐφ' ᾧ δυσχεράνασα ἡ Πενία παραγίνεται λοιδορουμένη τοῖς τοῦτο κατορθώσασι· πρὸς ἣν καὶ διάλογος οὐκ ἀφυὴς γίνεται, συγκρινομένων τῶν φαύλων τῆς Πενίας καὶ τῶν τοῦ Πλούτου ἀγαθῶν ὑπὸ Βλεψιδήμου καὶ Χρεμύλου. Πολλῶν δὲ καὶ ἄλλων ἐπεισρεόντων ἐν τῷ ὀπισθοδόμῳ τῆς Ἀθηνᾶς ἀφιερώσαντο Πλούτου ἴνδαλμα. Τὰ μὲν οὖν τῆς ὑποθέσεως ταῦτα. Προλογίζει δὲ θεράπων δυσχεραίνων πρὸς τὸν δεσπότην, ὅτι τυφλῷ [καὶ] γέροντι κατακολουθεῖν οὐκ ᾐσχύνετο.

II

Πρεσβύτης τις Χρεμύλος πένης ὢν καὶ ἔχων υἱόν, κατανοήσας ὡς οἱ φαῦλοι τὸ τηνικαῦτα εὖ πράττουσιν, οἱ δὲ χρηστοὶ ἀτυχοῦσιν, ἀφικνεῖται εἰς θεοῦ, χρησόμενος πότε-

Ὑπόθεσις I deest in RAU || 2 ἐρωτᾷ V : ἐπερωτᾷ M Ald. || 3 τοιόνδε δὲ Ald. : τοιόνδε V καὶ τοιόνδε M || ἐγγεγύηται VM² Ald. : ἐγγυᾶται M¹ || 5 -τύχῃ V Ald. : -τύχοι M || γέροντι VM : καὶ γέροντι Ald. || 12 δὲ Kuster : τε VM Ald. || καὶ V : om. M Ald. || ἐπεισρεόντων ἐν M Ald. : om. V || 14 ἴνδαλμα van Leeuwen : ἰνδάλματα VM Ald. || ταῦτα V : τοιαῦτα M Ald. || 15 θεράπων V Ald. : θεράπων Καρίων οἰκεῖος M || [καὶ] Coulon : καὶ VM Ald.

Ὑπόθεσις II deest in RA || 1 Πρεσβύτης τις Χρεμύλος πένης ὢν Ald. : Πρεσβύτης Χρεμύλος (-ῦ- V) πένης ὢν VM Χρεμύλος τις ὢν πρεσβύτης πένης U || 2 φαῦλοι V Ald. : φαῦλοι μὲν (μὲν om. U) τῶν ἀνθρώπων MU.

ρον τὸν παῖδα σωφρόνως ἀναθρέψει καὶ ὅμοιον ἑαυτῷ τοὺς τρόπους διδάξει — ἦν γὰρ οὗτος χρηστός — ἢ φαῦλον, ὡς τῶν φαύλων τότε εὐπραγούντων. Ἐλθὼν οὖν εἰς τὸ μαντεῖον, περὶ μὲν ὧν ἤρετο οὐδὲν ἤκουσεν, προστάττει δὲ αὐτῷ, ᾧτινι πρῶτον ἐξιὼν συντύχῃ, ἀκολουθεῖν. Καὶ τὰ λοιπὰ ὡσαύτως.

III

Ἐδιδάχθη ἐπὶ ἄρχοντος Ἀντιπάτρου, ἀνταγωνιζομένου αὐτῷ Νικοχάρους μὲν Λάκωσιν, Ἀριστομένους δὲ Ἀδμήτῳ, Νικοφῶντος δὲ Ἀδώνιδι, Ἀλκαίου δὲ Πασιφάῃ. Τελευταίαν δὲ διδάξας τὴν κωμῳδίαν ταύτην ἐπὶ τῷ ἰδίῳ ὀνόματι, [καὶ] τὸν υἱὸν αὐτοῦ συστῆσαι Ἀραρότα δι' αὐτῶν τοῖς θεαταῖς βουλόμενος τὰ ὑπόλοιπα δύο δι' ἐκείνου καθῆκε, Κώκαλον καὶ Αἰολοσίκωνα.

IV

Μαντεύεται δίκαιος ὤν τις καὶ πένης
εἰ μεταβαλὼν πλούτου τυχεῖν δυνήσεται.
Ἔχρησεν ὁ θεὸς συνακολουθεῖν ᾧπερ ἂν
πρώτῳ περιτύχοι. Πλοῦτος ὀπτάνεται τυφλός.
Γνοὺς δ' αὐτὸν ἤγαγ' οἴκαδ', ἄλλους δημότας

4 -θρέψει V : -θρέψειε MUAld. ‖ τοὺς τρόπους UAld. : τοῖς τρόποις VM ‖ 5 διδάξει Blaydes : διδάξειεν VMUAld. ‖ φαῦλον U Ald. : φαῦλος VM ‖ 6 εὐπραγούντων VAld. : εὐπραττόντων U μᾶλλον εὐπραγούντων M ‖ 8-9 ᾧτινι — ὡσαύτως om. et in eorum loco ἐν τῷ ἐξιέναι, ὃν ἂν καθέξει πρῶτον, κατασχεῖν· ὀπτάνεται γοῦν αὐτῷ Πλοῦτος τυφλὸς καὶ ἀκολουθεῖ τούτῳ καὶ τὰ λοιπὰ exhib. U ‖ 8 -τύχῃ V Ald. : -τύχοι M ‖ ὡσαύτως V Ald. : κατὰ τὰ πρῶτα M.

Ὑπόθεσις III deest in RAU ‖ 3 Ἀλκαίου MAld. : Ἀλκαίων V ‖ 4 διδάξας M Ald. : διδάξαι V ‖ 5 [καὶ] Porson : καὶ VM Ald. ‖ αὐτοῦ Kuster : αὐτοῦ VM Ald. ‖ δι' αὐτῶν Peppmüller : δι' αὐτῆς VM Ald. [δι' αὐτῆς] Porson ‖ 7 καὶ Αἰολοσίκωνα M Ald. : om. V.

Ὑπόθεσις IV deest in RAU. Versus in VM non sunt distincti. Ἀριστοφάνους ὑπόθεσις Πλούτου superscr. V ; cf. ad argum. metr. Ach. ‖ 2 μεταβαλὼν V Ald. : μεταβαλὼν τοὺς τρόπους M ‖ 3 ἔχρησεν V Ald. : ἔχρησεν οὖν M ‖ 4 πρώτῳ Wagner : ἀνδρὶ VMAld. ‖ -τύχοι VM : -τύχῃ Ald. ‖ Πλοῦτος Hemsterhuis : Πλοῦτος δ' VM Ald. ‖ ὀπτάνεται Ald. : ὀπτανεῖται V ὀπτάνεται αὐτῷ M ‖ 5 ἤγαγ' (-γεν Ald.) οἴκαδ' V Ald. : ἤγαγε. καὶ M.

καλέσας μετασχεῖν. Εἶθ' ὑγιάσαι τὰς κόρας
ἔσπευδον· εἰς 'Ασκληπιοῦ δ' ἀπήγαγον.
Ἡ δ' ἀναφανεῖσ' ἄφνω Πενία διεκώλυεν.
Ὅμως ⟨δ'⟩ ἀναβλέψαντος αὐτοῦ τῶν κακῶν
οὐδεὶς ἐπλούτει, τῶν δ' ἀγαθῶν ἦν τἀγαθά.

6 εἶθ' V Ald. : om. M || ὑγιάσαι V Ald. : ὑγιῶσαι M || 7 εἰς 'Ασκληπιοῦ δ' V Ald. : καὶ εἰς 'Ασκληπιοῦ M || ἀπήγαγον M : ἀπῆγον V Ald. || 8 ἡ δ' ἀναφανεῖσ' ἄφνω Πενία Dindorf : ἡ δ' ἄφνω Πενία VAld. ἡ δὲ Πενία ἄφνω φανεῖσα M || διεκώλυεν Bothe : διεκώλυσ' V διεκώλυσεν M Ald. || 9 ⟨δ'⟩ van Leeuwen : om. VM Ald. || 10 τῶν — τἀγαθά om. M.

PERSONNAGES

Carion
Chrémyle
Ploutos
Chœur de Campagnards
Blepsidème
Pauvreté
La Femme de Chrémyle
Un Juste
Un Sycophante
Une Vieille
Un Jeune Homme
Hermès
Le Prêtre de Zeus

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ[1]

ΚΑΡΙΩΝ
ΧΡΕΜΥΛΟΣ
ΠΛΟΥΤΟΣ
ΧΟΡΟΣ ΑΓΡΟΙΚΩΝ
ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ
ΠΕΝΙΑ
ΓΥΝΗ ΧΡΕΜΥΛΟΥ
ΔΙΚΑΙΟΣ ΑΝΗΡ[2]
ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ[3]
ΓΡΑΥΣ
ΝΕΑΝΙΑΣ[4]
ΕΡΜΗΣ
ΙΕΡΕΥΣ ΔΙΟΣ

1 Index personarum deest in RA. || 2 Ἀνήρ post Δίκαιος Ald. : om. M ante Δίκαιος VU || 3 Συκοφάντης (praemisso Ἀνήρ) V : Ἄδικος M Ἕτερος ἀνὴρ συκοφάντης U Ἕτερος ἀνὴρ ἄδικος· Συκοφάντης Ald.; cf. ad 864 et 886 || 4 Νεανίας VU : Νεώτερος M Νέος Ald.

PLOUTOS

L'Orchestra représente une place publique; au fond la maison de Chrémyle. Par la parodos gauche, venant de l'étranger, entre un vieillard aveugle, aux vêtements sordides (v. 84), qui marche à tâtons et en trébuchant (v. 121). Il est suivi de Chrémyle et de son esclave Carion, tous deux revenus de voyage et couronnés de lauriers (v. 21); Carion porte en outre une petite marmite (v. 226).

Carion. — Quelle pénible chose c'est, ô Zeus et tous les dieux, de devenir esclave d'un maître hors de son bon sens! Se trouve-t-il que le serviteur ait donné les meilleurs conseils, et qu'il ait plu à son possesseur de ne pas les suivre, fatalement le serviteur aura sa part des maux. De sa propre personne le destin ne souffre pas qu'il dispose souverainement; elle est à qui l'a acheté. Enfin les choses sont ainsi; mais ce Loxias,

Qui du haut d'un trépied d'or ouvré vaticine [1],

je lui fais ce juste reproche que, étant médecin et devin, à ce qu'on dit, habile, il a renvoyé mon maître détraqué. Le voilà qui marche derrière un homme aveugle, faisant le contraire de ce qu'il conviendrait de faire. Car c'est nous, les voyants, qui guidons les aveugles; lui, les suit et me contraint, moi, d'en faire autant, et cela sans rien me répondre, pas le moindre mot! (*A Chrémyle.*) Eh bien, moi, pas moyen que je me taise, si tu ne m'expliques enfin pourquoi nous suivons cet homme, ô maître; mais je te causerai

[1] Vers de style tragique — sinon emprunté à une tragédie — comme le vers 39.

ΠΛΟΥΤΟΣ

ΚΑΡΙΩΝ

Ὡς ἀργαλέον πρᾶγμ' ἐστίν, ὦ Ζεῦ καὶ θεοί,
δοῦλον γενέσθαι παραφρονοῦντος δεσπότου.
Ἢν γὰρ τὰ βέλτισθ' ὁ θεράπων λέξας τύχῃ,
δόξῃ δὲ μὴ δρᾶν ταῦτα τῷ κεκτημένῳ,
μετέχειν ἀνάγκη τὸν θεράποντα τῶν κακῶν.
Τοῦ σώματος γὰρ οὐκ ἐᾷ τὸν κύριον
κρατεῖν ὁ δαίμων, ἀλλὰ τὸν ἐωνημένον.
Καὶ ταῦτα μὲν δὴ ταῦτα· τῷ δὲ Λοξίᾳ,
ὃς θεσπιῳδεῖ τρίποδος ἐκ χρυσηλάτου,
μέμψιν δικαίαν μέμφομαι ταύτην, ὅτι
ἰατρὸς ὢν καὶ μάντις, ὥς φασιν, σοφὸς
μελαγχολῶντ' ἀπέπεμψέ μου τὸν δεσπότην,
ὅστις ἀκολουθεῖ κατόπιν ἀνθρώπου τυφλοῦ,
τοὐναντίον δρῶν ἢ προσῆκ' αὐτῷ ποεῖν.
Οἱ γὰρ βλέποντες τοῖς τυφλοῖς ἡγούμεθα,
οὗτος δ' ἀκολουθεῖ, κἀμὲ προσβιάζεται,
καὶ ταῦτ' ἀποκρινόμενος τὸ παράπαν οὐδὲ γρῦ.
Ἐγὼ μὲν οὖν οὐκ ἔσθ' ὅπως σιγήσομαι,
ἢν μὴ φράσῃς ὅ τι τῷδ' ἀκολουθοῦμέν ποτε,
ὦ δέσποτ', ἀλλά σοι παρέξω πράγματα.
Οὐ γάρ με τυπτήσεις στέφανον ἔχοντά γε.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ

Μὰ Δί' ἀλλ' ἀφελὼν τὸν στέφανον, ἢν λυπῇς τί με,

1-19, 22-25, 32-56 exstant in Π ‖ 4 ταῦτα RVΣ^Ald. : ταὐτά ΦΠ v. l. Σ^Ald. ‖ 11 φασιν ΦΠ : φασὶ RV ‖ 12 -έπεμψέ RVΦ : -έπεμψεν Π ‖ 17 -κρινόμενος Bentley : -κρινομένῳ R -κρινομένου VΦSIIΣ^V ‖ 22 ἀφελὼν VΦΠ : ἀφελών γε R.

des désagréments; aussi bien tu ne me battras pas : je porte une couronne[1].

Chrémyle. — Non, par Zeus ! mais je t'ôterai ta couronne, pour peu que tu m'ennuies, et il t'en cuira d'autant plus.

Carion. — Chansons ! Je ne cesserai pas, que tu ne m'aies dit qui peut bien être cet homme. C'est parce que je te veux du bien que je te le demande, le plus grand bien.

Chrémyle. — Eh bien, je ne te le cacherai pas, car de nos serviteurs je te tiens pour le plus fidèle et... le plus voleur. Moi, quoique religieux et homme juste, je ne réussissais pas et j'étais pauvre.

Carion. — Je le sais, ma foi.

Chrémyle. — D'autres étaient riches, des sacrilèges, des orateurs, des sycophantes, des gueux.

Carion. — Je te crois.

Chrémyle. — J'allai donc consulter le dieu, non pour moi malheureux, qui estime presque épuisé désormais le carquois de ma vie, mais pour mon fils, le seul que je me trouve avoir, afin de savoir s'il devait, changeant sa conduite, être coquin, injuste, rien qui vaille, car cela seul, à mon sens, profite à la vie.

Carion. — (*Avec une gravité ironique.*)

Qu'a prononcé Phoibos, du fond de ses guirlandes ?

Chrémyle. — Tu le sauras. En termes clairs le dieu m'a dit ceci : le premier que je rencontrerais en sortant, il m'a ordonné de ne plus le lâcher et de l'engager à m'accompagner chez moi.

Carion. — Et qui donc as-tu rencontré le premier ?

Chrémyle. — (*Montrant l'aveugle.*) Celui-là.

Carion. — Quoi ! Ne comprends-tu pas la pensée du dieu, laquelle te dit, ignorantissime, le plus clairement du monde d'élever ton fils selon la manière du pays ?

[1] Ceux qui avaient consulté l'oracle de Delphes gardaient leur couronne de laurier sur la tête jusqu'à ce qu'ils fussent rentrés chez eux. Tant qu'ils étaient couronnés, leur personne était comme sacrée, fussent-ils des esclaves.

ἵνα μᾶλλον ἀλγῇς.

ΚΑ. Λῆρος· οὐ γὰρ παύσομαι
πρὶν ἂν φράσῃς μοι τίς ποτ' ἐστὶν οὑτοσί.
Εὔνους γὰρ ὢν σοι πυνθάνομαι πάνυ σφόδρα.

ΧΡ. Ἀλλ' οὔ σε κρύψω· τῶν ἐμῶν γὰρ οἰκετῶν
πιστότατον ἡγοῦμαί σε καὶ κλεπτίστατον.
Ἐγὼ θεοσεβὴς καὶ δίκαιος ὢν ἀνὴρ
κακῶς ἔπραττον καὶ πένης ἦν.

ΚΑ. Οἶδά τοι.

ΧΡ. Ἕτεροι δ' ἐπλούτουν, ἱερόσυλοι, ῥήτορες
καὶ συκοφάνται καὶ πονηροί.

ΚΑ. Πείθομαι.

ΧΡ. Ἐπερησόμενος οὖν ᾠχόμην ὡς τὸν θεόν,
τὸν ἐμὸν μὲν αὐτοῦ τοῦ ταλαιπώρου σχεδὸν
ἤδη νομίζων ἐκτετοξεῦσθαι βίον,
τὸν δ' υἱόν, ὅσπερ ὢν μόνος μοι τυγχάνει,
πευσόμενος εἰ χρὴ μεταβαλόντα τοὺς τρόπους
εἶναι πανοῦργον, ἄδικον, ὑγιὲς μηδὲ ἕν,
ὡς τῷ βίῳ τοῦτ' αὐτὸ νομίσας ξυμφέρειν.

ΚΑ. « Τί δῆτα Φοῖβος ἔλακεν ἐκ τῶν στεμμάτων; »

ΧΡ. Πεύσει. Σαφῶς γὰρ ὁ θεὸς εἶπέ μοι ταδί·
ὅτῳ ξυναντήσαιμι πρῶτον ἐξιών,
ἐκέλευε τούτου μὴ μεθίεσθαί μ' ἔτι,
πείθειν δ' ἐμαυτῷ ξυνακολουθεῖν οἴκαδε.

ΚΑ. Καὶ τῷ ξυναντᾷς δῆτα πρώτῳ;

ΧΡ. Τουτῳί.

ΚΑ. Εἶτ' οὐ ξυνίῃς τὴν ἐπίνοιαν τοῦ θεοῦ
φράζουσαν, ὦ σκαιότατέ, σοι σαφέστατα

26 σε VΦ : τι R ‖ 32 ὡς VΦΠΣ[RV] : πρὸς R ‖ 33 τοῦ VΦΠ : om. R ‖ 38 αὐτὸ RΦΠ : αὑτῷ V ‖ ξυμ- Φ : συμ- RVΠ ‖ 39 δῆτα RV : δῆθ' ὁ Φ ‖ στεμμάτων RVΠ : θεσφάτων et σκεμμάτων v. l. ΣV[Ald.] ‖ 40 ταδί VΠ : τοδί RΦ ‖ 42 ἐκέλευε R : ἐκέλευσε VΦ ‖ 43 ξυν- RΦΠ : συν- V ‖ 45 ξυνίῃς ΦΣ[RV] : ξυνίεις RVSΠ ‖ 46 σοι VΦ : σοί R.

Chrémyle. — Qui te fait juger ainsi ?

Carion. — C'est que, même à un aveugle[1], il semble clair d'entendre qu'il est très profitable de ne s'appliquer à rien de bon dans le siècle où nous sommes[2].

Chrémyle. — Il n'est pas possible que l'oracle penche dans ce sens[3] ; il a une plus haute portée. Si cet homme nous disait qui il est, pour quelle raison, par quel besoin il est venu ici avec nous, nous pourrions connaître ce que signifie notre oracle.

Carion. — (*A l'aveugle.*) Allons, toi, oui ou non, veux-tu dire qui tu es ou (*Geste de menace.*) faut-il que j'agisse en conséquence ? Parle et sans tarder.

Ploutos. — Va te faire pendre, je te dis[4].

Carion. — Tu comprends qui il dit qu'il est[5] ?

Chrémyle. — C'est à toi qu'il parle ainsi, pas à moi : tu l'interroges maladroitement et avec rudesse. (*A Ploutos.*) Mais si tu prends quelque plaisir aux manières d'un homme loyal, réponds-moi.

Ploutos. — A la male heure ! te dis-je.

Carion. — (*A Chrémyle, avec ironie.*) Accepte l'homme et le présage du dieu.

Chrémyle. — (*A Ploutos.*) Ah ça, par Déméter, tu ne riras plus[6].

Carion. — (*Même geste.*) Car si tu ne parles pas, je te ferai périr, misérable, misérablement[7].

Ploutos. — Mon bon, laissez-moi tous deux.

[1] Pensée fréquemment exprimée par les auteurs grecs ; cf. Platon, *Sophiste*, 241 *d*, *République*, 465 *d*, etc.

[2] Vers parodié, semble-t-il, d'Euripide, fragm. 696 : οὐδὲν δίκαιον ἐστιν ἐν τῷ νῦν γένει, « il n'y a rien de juste dans le siècle où nous sommes ». Cf. Ménandre, fragm. 124.

[3] Même métaphore dans Sophocle, *Œdipe-Roi*, 847 ; *Antigone*, 722 ; dans Antiphane, fragm. 124.

[4] Littéralement : *je te dis de gémir*. Cf. v. 62, 612.

[5] Carion se tire par une plaisanterie de son insuccès.

[6] Voir une menace pareille *Cavaliers*, 235 ; *Nuées*, 814.

[7] Alliance de mots fréquente chez Aristophane ; cf. l'idée contraire καλὴ καλῶς, « gentille, gentiment », *Acharniens*, 253.

ἀσκεῖν τὸν υἱὸν τὸν ἐπιχώριον τρόπον;

ΧΡ. Τῷ τοῦτο κρίνεις;

ΚΑ. Δῆλον ὁτιὴ καὶ τυφλῷ
γνῶναι δοκεῖ τοῦθ', ὡς σφόδρ' ἐστὶ συμφέρον
τὸ μηδὲν ἀσκεῖν ὑγιὲς ἐν τῷ νῦν γένει.

ΧΡ. Οὐκ ἔσθ' ὅπως ὁ χρησμὸς εἰς τοῦτο ῥέπει,
ἀλλ' εἰς ἕτερόν τι μεῖζον. Ἢν δ' ἡμῖν φράσῃ
ὅστις ποτ' ἐστὶν οὑτοσὶ καὶ τοῦ χάριν
καὶ τοῦ δεόμενος ἦλθε μετὰ νῷν ἐνθαδί,
πυθοίμεθ' ἂν τὸν χρησμὸν ἡμῶν ὅ τι νοεῖ.

ΚΑ. Ἄγε δή, σὺ πότερον σαυτὸν ὅστις εἶ φράσεις,
ἢ τἀπὶ τούτοις δρῶ; Λέγειν χρὴ ταχὺ πάνυ.

ΠΛΟΥΤΟΣ

Ἐγὼ μὲν οἰμώζειν λέγω σοι.

ΚΑ. Μανθάνεις
ὅς φησιν εἶναι;

ΧΡ. Σοὶ λέγει τοῦτ', οὐκ ἐμοί·
σκαιῶς γὰρ αὐτοῦ καὶ χαλεπῶς ἐκπυνθάνει.
Ἀλλ' εἴ τι χαίρεις ἀνδρὸς εὐόρκου τρόποις,
ἐμοὶ φράσον.

ΠΛ. Κλάειν ἔγωγέ σοι λέγω.

ΚΑ. Δέχου τὸν ἄνδρα καὶ τὸν ὄρνιν τοῦ θεοῦ.

ΧΡ. Οὔ τοι μὰ τὴν Δήμητρα χαιρήσεις ἔτι.

ΚΑ. Εἰ μὴ φράσεις γάρ, ἀπό σ' ὀλῶ κακὸν κακῶς.

ΠΛ. Ὦ τᾶν, ἀπαλλάχθητον ἀπ' ἐμοῦ.

49 τοῦθ' RVΦ : ταῦθ' Π || συμ- RVMU : ξυμ- A || 50 γένει v. l. V mg. : βίῳ R ἔτει V γρ. γένει καὶ χρόνῳ Vmg. χρόνῳ ΦΠ || 51 τοῦτο RAMΠ : τουτὶ VU || 52 ἣν V^{2}Φ : Κα. (par. Π θερ. R) ἣν RV^{1}Π || 56 Κα. VΦ : Χρ. eras. R || σὺ πότερον R^1 : σὺ πρότερον R^{2}VMU πρότερον σὺ A || φράσεις R : φράσον VΦ || 57 λέγειν V : Χρ. λέγειν RΦ || ταχὺ πάνυ RΦ : πάνυ ταχύ V || 59 τοῦτ' οὐχ VΦ : τοῦτο χοὐχ R || 62 ἔγωγέ (-γε V) σοι RVAM : ἔγωγε σοὶ U || 64 Δήμητρα (ε supra ρ add. U^2) RU : Δήμητραν VAM || 65 Κα. Hemsterhuis : om. RVΦ || εἰ μὴ φράσεις (ex -ῃς corr R) RVU : ἢν (ex εἰ corr. A) μὴ φράσῃς AM.

Chrémyle. — Du tout.

Carion. — Or donc, ce que je dis est le mieux, ô maître. Je ferai périr le plus misérablement cet homme-là : je le placerai sur le bord d'un précipice, puis l'abandonnant je m'en irai, pour que de là il se rompe le cou en tombant[1].

Chrémyle. — Allons, enlève-le vite. (*Tous deux veulent saisir Ploutos.*)

Ploutos. — Ah ! non !

Chrémyle. — Ne parleras-tu pas ?

Ploutos. — Mais si vous apprenez qui je suis, j'en suis sûr, vous me ferez du mal et ne me laisserez point aller.

Chrémyle. — Si fait, par les dieux, pour peu que tu le veuilles, toi.

Ploutos. — Lâchez-moi donc d'abord. (*Ils le lâchent.*)

Chrémyle. — Voilà, nous te lâchons.

Ploutos. — Écoutez donc. Car il me faut bien, à ce que je vois, dire ce que j'étais disposé à tenir secret : je suis Ploutos.

Carion. — O le plus scélérat de tous les hommes[2] ! Tu es Ploutos et tu te taisais[3] !

Chrémyle. — Toi Ploutos, en si piteux état ? O Phoibos Apollon, ô dieux[4], ô démons, ô Zeus[5], que dis-tu ? Ploutos, réellement, c'est toi ?

Ploutos. — Oui.

Chrémyle. — Ploutos en personne ?

Ploutos. — En personne, tout ce qu'il y a de plus[6].

Chrémyle. — D'où viens-tu donc, dis-moi, si sale ?

[1] Cf. *Nuées*, 1501 : « C'est précisément ce que je veux, à moins que,.. je ne me rompe le cou en tombant ».

[2] Cf. *Grenouilles* 1472. Le mot « homme » appliqué à un dieu est une plaisanterie du défiant Carion. Cf. *Oiseaux*, 1638.

[3] Cf. *Nuées*, 860 ; *Cavaliers*, 391 ; *Lysistrata*, 176.

[4] Cf. v. 1.

[5] Chrémyle, dans son trouble, brouille l'ordre des divinités qu'il invoque.

[6] Cf. Plaute, *Trinummus*, IV 2, 145-6 : *Ipsus es ? — Ipsus, inquam, Charmides sum. — Ergo ipsusne's ? — Ipsissimus* = « tout ce qu'il y a de plus en personne ».

ΧΡ. Πώμαλα.
ΚΑ. Καὶ μὴν ὃ λέγω βέλτιστόν ἐστ', ὦ δέσποτα.
'Απολῶ τὸν ἄνθρωπον κάκιστα τουτονί.
'Αναθεὶς γὰρ ἐπὶ κρημνόν τιν' αὐτὸν καταλιπὼν
ἄπειμ', ἵν' ἐκεῖθεν ἐκτραχηλισθῇ πεσών.
ΧΡ. 'Αλλ' αἶρε ταχέως.
ΠΛ. Μηδαμῶς.
ΧΡ. Οὔκουν ἐρεῖς;
ΠΛ. 'Αλλ' ἢν πύθησθέ μ' ὅστις εἴμ', εὖ οἶδ' ὅτι
κακόν τί μ' ἐργάσεσθε κοὐκ ἀφήσετον.
ΧΡ. Νὴ τοὺς θεοὺς ἡμεῖς γ', ἐὰν βούλῃ γε σύ.
ΠΛ. Μέθεσθέ νύν μου πρῶτον.
ΧΡ. Ἤν, μεθίεμεν.
ΠΛ. 'Ακούετον δή· δεῖ γάρ, ὡς ἔοικέ, με
λέγειν ἃ κρύπτειν ἦν παρεσκευασμένος.
'Εγὼ γάρ εἰμι Πλοῦτος.
ΚΑ. Ὦ μιαρώτατε
ἀνδρῶν ἁπάντων, εἶτ' ἐσίγας Πλοῦτος ὤν;
ΧΡ. Σὺ Πλοῦτος, οὕτως ἀθλίως διακείμενος;
Ὦ Φοῖβ' Ἄπολλον καὶ θεοὶ καὶ δαίμονες
καὶ Ζεῦ, τί φῄς; ἐκεῖνος ὄντως εἶ σύ;
ΠΛ. Ναί.
ΧΡ. 'Εκεῖνος αὐτός;
ΠΛ. Αὐτότατος.
ΧΡ. Πόθεν οὖν, φράσον,

67 Κα. (Θερ. RU) RVU Σ^R1 : om. AM Πλ. Σ^R2 || βελτιστον VΦ : βέλτιον R || ἐστ(ιν) ὦ R[1] ; cf. ad Ran. 318 : ἐστὶ (-ιν R) R[2]VΦ || 70 ἵν' ἐκεῖθεν VΦ : ἐκεῖθεν ἵν' R || 71 Χρ.[1] RVMU : om. A || οὔκουν V[2]M : οὐκοῦν RV[1]AU || 72 πύθησθέ VΦ : πύθοισθέ R || εὖ VΦ : om. R add. R mg. || 73 ἐργάσεσθε RΦ : ἐργάσησθον (-σε- U) VU[2] || ἀφήσετον RVAMU[2] : ἀφήσετε U[1] || 75 μέθεσθέ νύν (U, -θε νῦν RM) μου RMU : μέθεσθέ μου τὸ A μέθετόν με νῦν V || ἦν VA[2] : ἦν RA[1] ἠνὶ (ι in ras. M) MU || 76 ἔοικέ με RA : ἔοιχ' ἐμὲ (οι superscr. U) VMU || 77 ἦν RVΦ : ἦ SΣ^Ald. Σ^V ad Vesp. 1074 v. l. Σ^V || 78 Κα. Bergk : Χρ. RVΦ || 80 Χρ. Bergk : om. U Κα. R eras. V Θερ. AM.

Ploutos. — Je sors de chez Patroclès[1], qui ne s'est pas lavé depuis l'heure où il est né.

Chrémyle. — (*Touchant ses paupières.*) Et ce malheur, comment t'est-il arrivé ? Raconte-moi.

Ploutos. — C'est Zeus qui m'a fait cela, par jalousie pour les hommes[2]. Encore tout jeune, je le menaçai de ne visiter que les justes, les sages, les gens honnêtes. Et lui me rendit aveugle, pour m'empêcher d'en discerner aucun. Tant ce dieu est jaloux des gens de bien.

Chrémyle. — Et pourtant c'est grâce aux seuls gens de bien qu'il est honoré, et grâce aux justes.

Ploutos. — J'en conviens.

Chrémyle. — Eh bien, dis : si tu voyais de nouveau comme autrefois, fuirais-tu désormais les coquins ?

Ploutos. — Je l'affirme.

Chrémyle. — Et c'est chez les justes que tu irais ?

Ploutos. — Absolument. Car il y a longtemps que je ne les ai vus.

Carion. — (*Aux Spectateurs.*) Rien d'étonnant; moi non plus, qui vois clair.

Ploutos. — Laissez-moi maintenant; car vous savez à présent ce que vous vouliez de moi.

Chrémyle. — Non, par Zeus; mais plus que jamais nous nous tiendrons à toi.

Ploutos. — Ne disais-je pas que vous alliez me causer des désagréments ?

Chrémyle. — Et de ton côté, je t'en conjure, laisse-toi persuader et ne me quitte pas. Tu ne trouveras plus, où que tu cherches, un homme de meilleur caractère que moi.

[1] Ce Patroclès était, suivant le Scholiaste, un poète tragique riche et d'une avarice sordide. « Plus avare que Patroclès » était passé en proverbe. De plus il était sale et ne se lavait pas. Serait-il le même que le Patroclès cité par Platon (*Euthydème*, 297 *c*) comme frère utérin de Socrate ? Aristophane faisait le même reproche de saleté à Socrate le « non lavé », *Nuées*, 836, *Oiseaux*, 1282.

[2] Sur cette jalousie des dieux cf. Pindare, *Isthmiques*, VI 39 ; Hérodote, I 32 ; III 40 ; VII 10. C'est à la jalousie de Zeus que le

αὐχμῶν βαδίζεις;
ΠΛ. Ἐκ Πατροκλέους ἔρχομαι,
ὃς οὐκ ἐλούσατ' ἐξ ὅτουπερ ἐγένετο.
ΧΡ. Τουτὶ δὲ τὸ κακὸν πῶς ἔπαθες; κάτειπέ μοι.
ΠΛ. Ὁ Ζεύς με ταῦτ' ἔδρασεν ἀνθρώποις φθονῶν.
Ἐγὼ γὰρ ὢν μειράκιον ἠπείλησ' ὅτι
ὡς τοὺς δικαίους καὶ σοφοὺς καὶ κοσμίους
μόνους βαδιοίμην· ὁ δέ μ' ἐποίησεν τυφλόν,
ἵνα μὴ διαγιγνώσκοιμι τούτων μηδένα.
Οὕτως ἐκεῖνος τοῖσι χρηστοῖσι φθονεῖ.
ΧΡ. Καὶ μὴν διὰ τοὺς χρηστούς γε τιμᾶται μόνους
καὶ τοὺς δικαίους.
ΠΛ. Ὁμολογῶ σοι.
ΧΡ. Φέρε, τί οὖν;
Εἰ πάλιν ἀναβλέψειας, ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ,
φεύγοις ἂν ἤδη τοὺς πονηρούς;
ΠΛ. Φήμ' ἐγώ.
ΧΡ. Ὡς τοὺς δικαίους δ' ἂν βαδίζοις;
ΠΛ. Πάνυ μὲν οὖν·
πολλοῦ γὰρ αὐτοὺς οὐχ ἑόρακά πω χρόνου.
ΚΑ. Καὶ θαῦμά γ' οὐδέν· οὐδ' ἐγὼ γὰρ ὁ βλέπων.
ΠΛ. Ἄφετόν μέ νυν· ἴστον γὰρ ἤδη τἀπ' ἐμοῦ.
ΧΡ. Μὰ Δί', ἀλλὰ πολλῷ μᾶλλον ἑξόμεσθά σου.
ΠΛ. Οὐκ ἠγόρευον ὅτι παρέξειν πράγματα
ἐμέλλετόν μοι;
ΧΡ. Καὶ σύ γ', ἀντιβολῶ, πιθοῦ,
καὶ μή μ' ἀπολίπῃς· οὐ γὰρ εὑρήσεις ἐμοῦ
ζητῶν ἔτ' ἄνδρα τοὺς τρόπους βελτίονα.

90 ἐποίησεν Bentley : ἐποίησε RVΦ || 91 -γιγνώσκοιμι Ald. : -γινώσκοιμι RVΦ || 92 οὕτως RΦ : Χρ. οὕτως V || χρηστοῖσι RΦ : χρηστοῖς V || 93 Χρ. RΦ : om. V || 98 ἑόρακά Tyrwhitt : ἑώρακά RVΦ || πω R : om. Φ που V || 99 Κα. Bumberg : Χρ. RVΦ.

Carion. — (*Aux Spectateurs*[1].) Non, par Zeus, il n'en est pas d'autre — excepté moi.

Ploutos. — C'est ce qu'ils disent tous ; mais une fois qu'ils me possèdent vraiment et sont devenus riches, leur perversité dépasse absolument toute mesure.

Chrémyle. — Il est vrai qu'il en est ainsi, mais il ne sont pas tous mauvais.

Ploutos. — « Tous », non, par Zeus, mais « tous tant qu'ils sont ».

Carion. — Il t'en cuira fort.

Chrémyle. — Et à toi, sais-tu combien, si tu restes auprès de nous, t'arriveront de bonnes choses ? Fais attention, tu vas l'apprendre. Je pense, en effet, je pense — avec l'aide de dieu, dirai-je[2] — te guérir de ce mal d'yeux et te faire voir.

Ploutos. — Du tout, ne fais pas cela. Je ne veux pas recouvrer la vue.

Chrémyle. — Que dis-tu ?

Carion. — (*Aux Spectateurs.*) Cet homme est malheureux de naissance.

Ploutos. — Zeus, pour sûr, s'il apprenait les folies de de ces gens-là, serait dans le cas de m'écraser.

Chrémyle. — Ne le fait-il pas déjà, lui qui te laisse aller çà et là en heurtant ?

Ploutos. — Je ne sais ; mais j'ai de lui une peur affreuse[3].

poète attribue la cécité traditionnelle de Ploutos et jusque-là expliquée par d'autres raisons. Zeus ainsi mis en cause au début de la comédie aura, à la fin de la pièce, à subir avec les autres dieux les conséquences de la guérison de Ploutos. Dans tout le théâtre d'Aristophane la puissance et la félicité des dieux sont en raison inverse de celles des hommes. Voir notamment les *Oiseaux*.

[1] Jeu de scène fréquent chez Aristophane. Cf. 99, 111 ; *Nuées*, 897, 1096 et suiv. ; *Paix*, 822 et suiv., 965 ; *Thesmophories*, 814 et suiv. ; *Grenouilles*, 976 ; *Assemblée*, 440.

[2] Même expression dans Euripide, *Médée*, 625.

[3] Comme Prométhée dans les *Oiseaux*, 1494 et suivants.

ΚΑ. Μὰ τὸν Δί', οὐ γὰρ ἔστιν ἄλλος πλὴν ἐγώ.
ΠΛ. Ταυτὶ λέγουσι πάντες· ἡνίκ' ἂν δέ μου
τύχωσ' ἀληθῶς καὶ γένωνται πλούσιοι,
ἀτεχνῶς ὑπερβάλλουσι τῇ μοχθηρίᾳ.
ΧΡ. Ἔχει μὲν οὕτως, εἰσὶ δ' οὐ πάντες κακοί.
ΠΛ. Μὰ Δί', ἀλλ' ἁπαξάπαντες.
ΚΑ. Οἰμώξει μακρά.
ΧΡ. Σοὶ δ' ὡς ἂν εἰδῇς ὅσα, παρ' ἡμῖν ἢν μένῃς,
γενήσετ' ἀγαθά, πρόσεχε τὸν νοῦν ἵνα πύθῃ.
Οἶμαι γάρ, οἶμαι — ξὺν θεῷ δ' εἰρήσεται —
ταύτης ἀπαλλάξειν σε τῆς ὀφθαλμίας
βλέψαι ποήσας.
ΠΛ. Μηδαμῶς τοῦτ' ἐργάσῃ·
οὐ βούλομαι γὰρ πάλιν ἀναβλέψαι.
ΧΡ. Τί φῄς;
ΚΑ. Ἄνθρωπος οὗτός ἐστιν ἄθλιος φύσει.
ΠΛ. Ὁ Ζεὺς μὲν οὖν οἶδ' ὡς, τὰ τούτων μῶρ' ἔμ' εἰ
πύθοιτ', ἂν ἐπιτρίψειε.
ΧΡ. Νῦν δ' οὐ τοῦτο δρᾷ,
ὅστις σε προσπταίοντα περινοστεῖν ἐᾷ;
ΠΛ. Οὐκ οἶδ'· ἐγὼ δ' ἐκεῖνον ὀρρωδῶ πάνυ.

106 Κα. V : om. RΦ || γὰρ ἔστιν RUS : γάρ ἐστιν VAM || ἐγώ RVΦ : γρ. ἐμοῦ Vmg. || **107** ἡνίκ' ἂν δέ μου RAU : ἡνίκα δ' ἂν ἐμοῦ V ἡνίκα δέ μου M || **109** ἀτεχνῶς RAU: εὐτεχνῶς VM || **111** μακρά Φ : μακράν RV || **112** σοὶ Dindorf : σὺ RVΦ || **114** ξὺν VΦ : σὺν R || **115** et **119** ἐν τῷ δευτέρῳ μεταπεποίηται· τῆς συμφορᾶς ταύτης σε (R Ald.. γε V) παύσειν (RV, -σει Ald.) ἥ σ' ἔχει (Valckenaer, ἧς ἔχεις RV Ald.) et μεταπεποίηται δὲ καὶ τοῦτο (119) ἐν τῷ δευτέρῳ Σ^RV Ald^ ; cf. C. Ludwig in *Commentat. philol. Ienens.* vol. IV, 1890. p. 87-94 et van Leeuwen in Proleg. edit. Pluti, p. IV, quibus frustra obloquitur W. Laible, *De Pluti Aristophaneae aetate interpretes antiqui quid iudicaverint.* Lipsiae 1909, p. 67-72 || **119** οἶδ' ὡς ex margine codicis sui (D) Brunck; cf. similem constructionem in Soph. Ant. 883-884 : εἰδὼς RVΦ || **119-120** ἔμ' εἰ | πύθοιτ' RVΦ ; pronom. ὑπερβατόν ut τοῦτο in 460, ὑμῖν in 512, με in Av. 1550, Lys. 753, et coniunct. in fine trimetri colloc. ut in 878, Av. 1017, Soph. Oed. C. 992 : ἔπη (με supra lin. add.) | εἰ πύθοιτ' M[s] || **120** ἂν ἐπιτρίψειε RΦ : ἐπιτρίψειεν V.

Chrémyle. — Vraiment? ô le plus poltron de tous les dieux! Crois-tu que la souveraineté de Zeus et ses foudres vaillent seulement un triobole[1], si tu recouvres la vue, même pour peu de temps?

Ploutos. — Ah! méchant, ne dis pas cela.

Chrémyle. — Sois tranquille. Je te prouverai que tu es bien plus puissant que Zeus[2]

Ploutos. — Moi, dis-tu?

Chrémyle. — Oui, par le ciel. Tout de suite, tenez. (*A Carion.*) Par quoi Zeus commande-t-il aux dieux?

Carion. — Par l'argent. Car il en a à foison[3].

Chrémyle. — Eh bien, qui donc lui fournit cet argent?

Carion. — (*Montrant Ploutos.*) Celui-ci.

Chrémyle. — Et on lui sacrifie grâce à qui? N'est-ce pas grâce à lui que voilà?

Carion. — Oui, par Zeus; et ce qu'on demande, c'est d'être riche, sans détour[4].

Chrémyle. — N'est-ce pas celui-ci qui est en cause? Et ne pourrait-il pas facilement, s'il voulait, faire cesser tout cela?

Ploutos. — Et pourquoi donc?

Chrémyle. — Parce que pas un homme ne sacrifierait plus ni bœuf, ni pâte, ni n'importe quoi d'autre[5], si tu ne voulais pas, toi.

Ploutos. — Comment?

Chrémyle. — Comment? Pas moyen d'acheter apparemment, si tu n'es pas là en personne pour donner l'ar-

[1] Cf. la même expression et une pensée analogue, *Paix*, 848. Chrémyle parle de la souveraineté de Zeus avec autant de dédain que Pisthétairos (*Oiseaux*, 1246 et suiv.) de celle des dieux.

[2] Pareillement, dans les *Oiseaux* (467 et suiv.), Pisthétairos prouve que le règne des oiseaux était antérieur à celui des dieux.

[3] Cf. 580.

[4] Cf. *Oiseaux*, 592, la passion des hommes pour la richesse. Dans les *Thesmophories*, 298, les femmes invoquent Ploutos sur le même pied que les autres divinités.

[5] C'est ce qui arrivera, en effet, à la fin de la pièce (v. 1112 et suiv.), relaté presque dans les mêmes termes.

ΧΡ. Ἄληθες, ὦ δειλότατε πάντων δαιμόνων;
Οἴει γὰρ εἶναι τὴν Διὸς τυραννίδα
καὶ τοὺς κεραυνοὺς ἀξίους τριωβόλου,
ἐὰν ἀναβλέψῃς σὺ κἂν σμικρὸν χρόνον;
ΠΛ. Ἆ, μὴ λέγ', ὦ πόνηρε, ταῦτ'.
ΧΡ. Ἔχ' ἥσυχος.
Ἐγὼ γὰρ ἀποδείξω σε τοῦ Διὸς πολὺ
μεῖζον δυνάμενον.
ΠΛ. Ἐμὲ σύ;
ΧΡ. Νὴ τὸν οὐρανόν.
Αὐτίκα γὰρ — ἄρχει διὰ τί ὁ Ζεὺς τῶν θεῶν;
ΚΑ. Διὰ τἀργύριον· πλεῖστον γάρ ἐστ' αὐτῷ.
ΧΡ. Φέρε,
τίς οὖν ὁ παρέχων ἐστὶν αὐτῷ τοῦθ';
ΚΑ. Ὁδί.
ΧΡ. Θύουσι δ' αὐτῷ διὰ τίν'; Οὐ διὰ τουτονί;
ΚΑ. Καὶ νὴ Δί' εὔχονταί γε πλουτεῖν ἄντικρυς.
ΧΡ. Οὔκουν ὅδ' ἐστὶν αἴτιος καὶ ῥᾳδίως
παύσειεν, εἰ βούλοιτο, ταῦτ' ἄν;
ΠΛ. Ὅτι τί δή;
ΧΡ. Ὅτι οὐδ' ἂν εἷς θύσειεν ἀνθρώπων ἔτι
οὐ βοῦν ἄν, οὐχὶ ψαιστόν, οὐκ ἄλλ' οὐδὲ ἕν,
μὴ βουλομένου σοῦ.
ΠΛ. Πῶς;
ΧΡ. Ὅπως; οὐκ ἔσθ' ὅπως
ὠνήσεται δήπουθεν, ἣν σὺ μὴ παρὼν

126 κἂν (κάν RV) RVM¹U : κἂν ἐπὶ AM² || σμικρὸν AM²; cf. Lys. 671 : μικρὸν RVM¹U || 127 Χρ. V : om. RΦ || 128 ἐγὼ V : Χρ. ἐγὼ RΦ || 129 μεῖζον VΦ : μείζω R || 130 τί Porson : τίν' RVΦ || 131 γάρ ἐστ' VΦ : γὰρ ἔστ' R || 132 ὁ παρέχων ἐστὶν RΦ : ἐστὶν ὁ παρέχων V || αὐτῷ VMU : αὐτὸ RA || 135 οὔκουν Brunck : οὐκ οὖν RV οὐκοῦν Φ || 136 παύσειεν... ταῦτ' ἂν VAM : παύσειαν... ταῦτα R παύσειεν... ταῦτ' U || Πλ. RΦ : Κα. V || ὅτι τί δή RΦ : ὅτι δή V γρ. ὅτινα V mg. || 137 ὅτι RVM : ὅτ' AU || οὐδ' ἂν εἷς RΦ : οὐδεὶς ἂν V || 138 ἂν RVMU : om. A || 139 σοῦ RΦ : σου V || ὅπως² RΦ : ὅπου V.

gent. Aussi, la puissance de Zeus, s'il te cause quelque ennui, tu la renverseras à toi seul.

Ploutos. — Que dis-tu ? C'est par moi qu'on lui sacrifie ?

Chrémyle. — Oui, dis-je, Et, par Zeus, les hommes ont-ils rien de brillant, de beau, d'agréable, c'est par toi que cela leur vient[1]. Car toutes choses sont subordonnées à la richesse[2].

Carion. — Moi, voyez-vous, c'est à cause d'une mince petite somme d'argent que je suis devenu esclave, moi qui auparavant étais libre[3].

Chrémyle. — Oui, et les courtisanes de Corinthe[4], on dit que, si d'aventure c'est un pauvre qui les sollicite, elles n'y font même pas attention ; mais, si c'est un riche, aussitôt elles lui présentent leur croupe.

Carion. — Oui, et les jeunes garçons, on dit qu'ils font de même, par amour non pour leurs amants, mais pour l'argent.

Chrémyle. — Pas les honnêtes du moins, mais les prostitués ; attendu qu'ils ne demandent pas d'argent, les honnêtes.

Carion. — Et quoi donc ?

Chrémyle. — L'un, un bon cheval, l'autre, des chiens de chasse.

Carion. — Ils auraient honte peut-être de demander de l'argent, et ils colorent d'un nom spécieux leur dépravation.

Chrémyle. — Et tous les arts et industries parmi les hommes, c'est grâce à toi qu'ils ont été inventés ; l'un de nous taille le cuir, assis ; un autre est forgeron ; un autre,

[1] Cf. 183.

[2] Cf. Horace, *Satires*, II 3, 94 et suiv., Ménandre, fragm. 537.

[3] Un homme libre incapable de payer sa dette au Trésor pouvait être vendu comme esclave, et cela pour deux ou trois mines. Cf. Xénophon, *Mémorables*, II 5, 2.

[4] Les courtisanes de Corinthe se faisaient payer très cher leurs faveurs. D'où le dicton : « Tout le monde n'a pas les moyens d'aller à Corinthe. »

αὐτὸς διδῷς τἀργύριον, ὥστε τοῦ Διὸς
τὴν δύναμιν, ἣν λυπῇ τι, καταλύσεις μόνος.

ΠΛ. Τί λέγεις; δι' ἐμὲ θύουσιν αὐτῷ;

ΧΡ. Φήμ' ἐγώ.
Καὶ νὴ Δί' εἴ τί γ' ἐστὶ λαμπρὸν καὶ καλὸν
ἢ χαρίεν ἀνθρώποισι, διὰ σὲ γίγνεται.
Ἅπαντα τῷ πλουτεῖν γάρ ἐσθ' ὑπήκοα.

ΚΑ. Ἔγωγέ τοι διὰ μικρὸν ἀργυρίδιον
δοῦλος γεγένημαι πρότερον ὢν ἐλεύθερος.

ΧΡ. Καὶ τάς γ' ἑταίρας φασὶ τὰς Κορινθίας,
ὅταν μὲν αὐτάς τις πένης πειρῶν τύχῃ,
οὐδὲ προσέχειν τὸν νοῦν, ἐὰν δὲ πλούσιος,
τὸν πρωκτὸν αὐτὰς εὐθὺς ὡς τοῦτον τρέπειν.

ΚΑ. Καὶ τούς γε παῖδάς φασι ταὐτὸ τοῦτο δρᾶν
οὐ τῶν ἐραστῶν, ἀλλὰ τἀργυρίου χάριν.

ΧΡ. Οὐ τούς γε χρηστούς, ἀλλὰ τοὺς πόρνους· ἐπεὶ
αἰτοῦσιν οὐκ ἀργύριον οἱ χρηστοί.

ΚΑ. Τί δαί;

ΧΡ. Ὁ μὲν ἵππον ἀγαθόν, ὁ δὲ κύνας θηρευτικάς.

ΚΑ. Αἰσχυνόμενοι γὰρ ἀργύριον αἰτεῖν ἴσως
ὀνόματι περιπέττουσι τὴν μοχθηρίαν.

ΧΡ. Τέχναι δὲ πᾶσαι διὰ σὲ καὶ σοφίσματα
ἐν τοῖσιν ἀνθρώποισίν ἐσθ' ηὑρημένα.

144 ἐστὶ RVA : ἔστι MU ἔνεστι S || λαμπρὸν καὶ καλὸν RA²MUS[s] : καλὸν καὶ λαμπρὸν A¹S[rel.] καλὸν V || **145** ἀνθρώποισι RMUS : ἐν ἀνθρώποισι VA || **146** τῷ RV²AM : τοῦ V¹Σ[V] τὼ U || γάρ ἐσθ' MU : γὰρ ἔσθ' RVA || **147** μικρὸν RV : σμικρὸν Φ || ἀργυρίδιον RVMU : γ' ἀργυρίδιον, A || πρότερον ὢν ἐλεύθερος ex R mg. Heimreich : διὰ τὸ μὴ πλουτεῖν ἴσως RVΦ. Interpretamentum interlineare διὰ τό μὴ πλουτεῖν ἱκανῶς (van Leeuwen) in archetypo verbis διὰ μικρὸν ἀργυρίδιον adscriptum male in textum irrepsit. || **151** ἐὰν RΦ : ἂν VS || **152** ὡς VΦ : ἐς RS || τρέπειν RVMUS : ῥέπειν A || **153** φασὶ ταὐτὸ (-τὸν A) VΦ : φασὶν αὐτὸ R || **155** Χρ. RΦ : Πλ. V || **156** Κα. (Θερ.) Φ : Πλ. R Χρ. V || **157** Χρ. RΦ : Πλ. V || θηρευτικάς VAM : θηρευτικούς RU || **158** Κα. (Θερ.) Φ : om. R Χρ. V || **160** Χρ. Φ : om. RV || **161** ἀνθρώποισίν ἐσθ' Φ : ἀνθρώποισιν ἔσθ' RV.

charpentier ; celui-ci est orfèvre, ayant reçu l'or de toi...

Carion. — ...celui-là est tire-laine, par Zeus ; cet autre perceur de murs...

Chrémyle. — ... l'un est foulon...

Carion. — ...l'autre nettoie les peaux...

Chrémyle. — ...celui-ci est tanneur...

Carion. — ...celui-là vend des oignons...

Chrémyle. — ...et le galant pris sur le fait, c'est à toi qu'il doit, je présume, d'être épilé[1].

Ploutos. — Misère de moi ! tout cela, je l'ignorais depuis longtemps !

Carion. — Et le Grand Roi, n'est-ce pas à cause de lui qu'il fait le fier[2] ? Et l'Ecclésie, n'est-ce pas à cause de lui qu'elle a lieu ?

Chrémyle. — Et quoi ? les trières, n'est-ce pas toi qui les équipes, dis-moi ?

Carion. — Et le corps des mercenaires à Corinthe[3], n'est-ce pas lui qui les entretient ? Et Pamphilos[4], n'est-ce à cause de lui qu'il vo...ciférera ?

Chrémyle. — Et le marchand d'aiguilles avec Pamphilos ?

Carion. — Et Agyrrhios, n'est-ce pas à cause de lui qu'il fait le péteux ?

Chrémyle. — Et Philepsios, n'est-ce pas en vue de toi qu'il dit des contes ? N'est-ce pas pour toi que s'est faite l'alliance avec les Egyptiens ? Pour toi, que Laïs aime Philonidès ?

[1] Pour l'amener par la douleur à payer son amende.

[2] L'or du roi des Perses a toujours joué un rôle important dans les affaires grecques : il était la principale cause de la fierté insolente du Grand-Roi. Cf. Xénophon, *Hell.*, V 1, 35.

[3] Le général athénien Iphicratès, venu au secours de Corinthe attaquée par les Lacédémoniens, avait, au printemps de 390, battu ces derniers (Xénophon, *Hell.* IV 5) ; en partant, il avait laissé à Corinthe un corps de mercenaires *(ibid.)*.

[4] Pamphilos était cette année même stratège à Athènes (Xénophon, *Hell.* V 1, 2) ; il passait pour voleur des fonds publics (cf. Platon le Comique, fragm. 14). *Vociférera* est une surprise pour

Ὁ μὲν γὰρ ἡμῶν σκυτοτομεῖ καθήμενος,
ἕτερος δὲ χαλκεύει τις, ὁ δὲ τεκταίνεται,
ὁ δὲ χρυσοχοεῖ γε χρυσίον παρὰ σοῦ λαβών, —

ΚΑ. ὁ δὲ λωποδυτεῖ γε νὴ Δί', ὁ δὲ τοιχωρυχεῖ, —

ΧΡ. ὁ δὲ κναφεύει γ', —
ΚΑ. ὁ δέ γε πλύνει κῴδια, —

ΧΡ. ὁ δὲ βυρσοδεψεῖ γ' —
ΚΑ. ὁ δέ γε πωλεῖ κρόμμυα, —

ΧΡ. ὁ δ' ἁλούς γε μοιχὸς διὰ σέ που παρατίλλεται.

ΠΛ. Οἴμοι τάλας, ταυτί μ' ἐλάνθανεν πάλαι.

ΚΑ. Μέγας δὲ βασιλεὺς οὐχὶ διὰ τοῦτον κομᾷ;
Ἐκκλησία δ' οὐχὶ διὰ τοῦτον γίγνεται;

ΧΡ. Τί δέ; τὰς τριήρεις οὐ σὺ πληροῖς; εἰπέ μοι.

ΚΑ. Τὸ δ' ἐν Κορίνθῳ ξενικὸν οὐχ οὗτος τρέφει;
Ὁ Πάμφιλος δ' οὐχὶ διὰ τοῦτον κλαύσεται;

ΧΡ. Ὁ βελονοπώλης δ' οὐχὶ μετὰ τοῦ Παμφίλου;

ΚΑ. Ἀγύρριος δ' οὐχὶ διὰ τοῦτον πέρδεται;

ΧΡ. Φιλέψιος δ' οὐχ ἕνεκα σοῦ μύθους λέγει;
Ἡ ξυμμαχία δ' οὐ διὰ σὲ τοῖς Αἰγυπτίοις;
Ἐρᾷ δὲ Λαῒς οὐ διὰ σὲ Φιλωνίδου;

162 ἡμῶν V ; cf. Lys. 17 : om. R αὐτῶν Φ || 163 δὲ RVAM : om. U || 164 γε RAU : eras. M γε νή· V || 165 Κα. Bentley : om. RVΦ || γε RVMU : om. A || 166 Χρ. et Κα. Bergk : om. RVΦ || κναφεύει RVM ; cf. Σ^{RV} : γναφεύει AU || γ' RAU : om. VM || γε MU : om. RVA || 167-168 Χρ. et Κα. et Χρ. Lenting : om. RVΦ || 167 γ' (γε R) RΦ : om. V || γε Φ : om. RV || 168 σέ (σε R) που RΦS : σὲ ποῦ V || 169 ἐλάνθανεν RAU : ἐλάνθανε VM || 170 Κα. Brunck : Χρ. RVΦ || 171 τοῦτον RVΦ : Πλοῦτον S || 172 Χρ. Bergk : om. RV Κα. (Θερ.) Φ || δέ AU : δαί RVMS || τὰς R^2ΦS : om. R^1V || 173 Κα. Bergk : om. RV Χρ. Φ || 174 ὁ RV : Κα. (Θερ.) ὁ Φ || 175 Χρ. Φ : om. RV || βελονοπώλης RVΦ : Βελονοπώλης $\Sigma^{RV\,Ald.}$S || 176 Κα. (Θερ.) Φ : om. RV || 177 Χρ. Φ : om. RV || σοῦ RΦ : σου V || 178 ἡ RV : Κα. (Θερ.) ἡ Φ || οὐ R : οὐχὶ VΦ || 179 ἐρᾷ RV : Χρ. ἐρᾷ Φ || Λαῒς RVΦΣ^{RV} : Ναῒς Athen. p. 592 d. Cf. $\Sigma^{Ald.}$ ὅτι Ἀριστοφάνης (poeta, non grammaticus, ut putat van Leeuwen) οὐ λέγει σύμφωνα κατὰ τοὺς χρόνους κτλ.

Carion. — Et la tour de Timothée[1]...

Chrémyle. — Qu'elle te tombe dessus! Et les affaires, n'est-ce pas pour toi qu'elles se font toutes ? Car seul, archiseul, tu es cause de tout, et des maux et des biens, sois-en sûr.

Carion. — Même à la guerre, par exemple, la victoire est toujours à ceux qu'il appuie de son poids, sans plus.

Ploutos. — Quoi ! je suis capable, à moi seul, de faire tant de choses ?

Chrémyle. — Oui, et, par Zeus, bien plus encore. Au point que jamais personne n'en a eu assez de toi. De tout le reste il y a satiété : d'amour...

Carion. — ...de pain...

Chrémyle. — ...de musique. .

Carion. — ...de friandises...

Chrémyle. — ...d'honneur...

Carion. — ...de tartes...

Chrémyle. — ...de vertu virile...

Carion. — ...de figues sèches...

Chrémyle. — ...d'ambition...

Carion. — ...de pain d'orge...

Chrémyle — ...de commandement militaire...

Carion. — ...de purée de lentilles...

Chrémyle. — Mais de toi jamais personne n'a assez. A-t-on reçu treize talents, bien plus encore on désire en recevoir seize. Si l'on en vient à bout, c'est quarante que

volera. — Le marchand d'aiguilles (v. 175), d'ailleurs inconnu, aurait été son associé. — Sur Agyrrhios, riche démagogue, auteur du triobole, et insolemment fier de sa popularité acquise par ce moyen, voir la *Notice.* — Philepsios, débiteur du Trésor, avait été jeté en prison (cf. Démosthène, XXIV 135) ; les « contes qu'il disait », ce sont les mauvaises raisons qu'il donnait de sa conduite : μύθους = λόγους (*Guêpes*, 320). — Les Athéniens avaient aidé les Égyptiens contre les Perses, et ce secours leur avait été payé cher (cf. Xénophon, *Hell.* IV, 8, 24 ; V 1, 10). — La fameuse courtisane Laïs vivait à Corinthe (v. 303) ; Philonidès était un grand diable (Schol.), laid et bête (Platon le Comique, fr. 64), mais riche.

[1] Général athénien, très riche, fils de Conon. Il avait bâti à Athènes une tour dédiée à la Fortune.

ΚΑ. Ὁ Τιμοθέου δὲ πύργος —
ΧΡ. ἐμπέσοι γέ σοι.
Τὰ δὲ πράγματ' οὐχὶ διὰ σὲ πάντα πράττεται;
Μονώτατος γὰρ εἶ σὺ πάντων αἴτιος
καὶ τῶν κακῶν καὶ τῶν ἀγαθῶν, εὖ ἴσθ' ὅτι.

ΚΑ. Κρατοῦσι γοῦν κἀν τοῖς πολέμοις ἑκάστοτε,
ἐφ' οἷς ἂν οὗτος ἐπικαθέζηται μόνον.

ΠΛ. Ἐγὼ τοσαῦτα δυνατός εἰμ' εἷς ὢν ποεῖν;

ΧΡ. Καὶ ναὶ μὰ Δία τούτων γε πολλῷ πλείονα·
ὥστ' οὐδὲ μεστός σου γέγον' οὐδεὶς πώποτε.
Τῶν μὲν γὰρ ἄλλων ἐστὶ πάντων πλησμονή·
ἔρωτος, —
ΚΑ. ἄρτων,
ΧΡ. μουσικῆς, —
ΚΑ. τραγημάτων, —

ΧΡ. τιμῆς, —
ΚΑ. πλακούντων, —
ΧΡ. ἀνδραγαθίας, —
ΚΑ. ἰσχάδων, —

ΧΡ. φιλοτιμίας, —
ΚΑ. μάζης, —
ΧΡ. στρατηγίας, —
ΚΑ. φακῆς, —

ΧΡ. σοῦ δ' ἐγένετ' οὐδεὶς μεστὸς οὐδεπώποτε.
Ἀλλ' ἢν τάλαντά τις λάβῃ τριακαίδεκα,
πολὺ μᾶλλον ἐπιθυμεῖ λαβεῖν ἑκκαίδεκα·

180 Κα. (Θερ.) Φ : om. RV || Χρ. Φ : om. R^{1} Κα. R^{2}V || 181 τὰ A : Κα. (Θερ. M) R^{1}MU Χρ. τὰ R^{2}V || πράττεται RΦ : γίνεται V || 184 Κα. (Θερ. R^{1}) R^{1}V : om. AU Χρ. R^{2}M || κἀν RΦS : καὶ V || 185 οὗτος RΦ : αὐτός VS || -έζηται RVΦ : -ίζηται M^{2}S || 185 μόνον R : μόνος (ς in ras. A) VΦS || 186 τοσαῦτα RΦ : τοσαυτὶ V || 187 Χρ. (in ras. R) RVAM : Κα. U || 188 μεστός σου RVAM : μεστὸς σοῦ U || γέγον' A : γέγονεν RVMU || 189 ἐστὶ (ἔστι A) πάντων VA : πάντων ἔστι RMU || 190 Κα.¹ VΦΣ^{R} : om. R || 193 Χρ. VΦ : om. R || 195 vers. om. $R^{1}A^{1}$ inser. R^{2} in marg. add. A^{2}.

l'on veut, sans quoi l'on dit que la vie n'est pas digne d'être vécue[1].

Ploutos. — Vous parlez, ma foi, tous deux tout à fait bien, ce me semble; une seule chose me fait peur.

Chrémyle. — Explique, à propos de quoi?

Ploutos. — Comment de cette puissance que vous dites m'appartenir deviendrai-je le maître?

Chrémyle. — Oh! par Zeus; mais tout le monde dit que rien n'est plus poltron que la richesse[2].

Ploutos. — Pas du tout. C'est quelque perceur de murs qui m'a calomnié : il aura pénétré un jour dans ma maison, mais n'a rien trouvé à prendre, tout étant sous clef; et il a nommé ma prévoyance poltronnerie[3].

Chrémyle. — Ne t'inquiète donc de rien. Songe que si tu montres toi-même du zèle pour notre affaire, je te rendrai la vue plus perçante que celle de Lyncée[4].

Ploutos. — Comment donc le pourras-tu, n'étant qu'un mortel?

Chrémyle. — J'ai quelque bon espoir, d'après ce que m'a dit

Phoibos même agitant le Pythique laurier[5].

Ploutos. — Lui aussi est donc du secret?

Chrémyle. — Assurément.

Ploutos. — Prenez garde...

Chrémyle. — Ne te soucie de rien, mon brave. Car

[1] Thème banal; cf. v. 969. Cf. Euripide *Héraclès*, 1257 et suiv.; *Ion*, 670; Antiphon, III 2, 10.

[2] Phrase à double sens : la richesse ici, c'est d'abord Ploutos lui-même, si peureux (v. 198) et si hésitant; ce sont aussi les riches en bloc, toujours en souci de leur argent, tremblant à la pensée qu'ils pourraient le perdre, et obligés de prendre mille précautions pour le garder (cf. v. 205-6).

[3] Ploutos veut être sûr avant de se risquer.

[4] Lyncée, l'un des Argonautes, avait la vue si perçante qu'il voyait à travers les objets.

[5] Vers tragique. Sur le laurier d'Apollon (Phoibos) à Delphes, cf. Callimaque, *Hymne à Apollon*, et Virgile, *Énéide*, III 90 et suiv.

κἂν ταῦθ' ἀνύσηται, τετταράκοντα βούλεται,
ἤ οὔ φησιν εἶν' αὑτῷ βιωτὸν τὸν βίον.
ΠΛ. Εὖ τοι λέγειν ἔμοιγε φαίνεσθον πάνυ·
πλὴν ἓν μόνον δέδοικα —
ΧΡ. Φράζε, τοῦ πέρι;
ΠΛ. ὅπως ἐγὼ τὴν δύναμιν ἣν ὑμεῖς φατε
ἔχειν με, ταύτης δεσπότης γενήσομαι.
ΧΡ. Νὴ τὸν Δί', ἀλλὰ καὶ λέγουσι πάντες ὡς
δειλότατόν ἐσθ' ὁ πλοῦτος.
ΠΛ. Ἥκιστ', ἀλλά με
τοιχωρύχος τις διέβαλ'. Εἰσδὺς γάρ ποτε
οὐκ εἶχεν εἰς τὴν οἰκίαν οὐδὲν λαβεῖν,
εὑρὼν ἁπαξάπαντα κατακεκλεισμένα·
εἶτ' ὠνόμασέ μου τὴν πρόνοιαν δειλίαν.
ΧΡ. Μή νυν μελέτω σοι μηδέν· ὡς ἐὰν γένῃ
ἀνὴρ πρόθυμος αὐτὸς εἰς τὰ πράγματα,
βλέποντ' ἀποδείξω σ' ὀξύτερον τοῦ Λυγκέως.
ΠΛ. Πῶς οὖν δυνήσει τοῦτο δρᾶσαι θνητὸς ὤν;
ΧΡ. Ἔχω τιν' ἀγαθὴν ἐλπίδ' ἐξ ὧν εἶπέ μοι
ὁ Φοῖβος αὐτὸς Πυθικὴν σείσας δάφνην.
ΠΛ. Κἀκεῖνος οὖν ξύνοιδε ταῦτα;
ΧΡ. Φήμ' ἐγώ.
ΠΛ. Ὁρᾶτε —
ΧΡ. Μὴ φρόντιζε μηδέν, ὦγαθέ.

196 κἂν Brunck : κἢν RVΦ || ταῦθ' R : ταῦτ' VΦ || ἀνύσηται (ἀ- Porson) Dawes : ἀνύσῃ RVΦ || 197 ἤ οὔ φησιν εἶν' Bamberg : ἤ φησὶν (ἤ φησιν MU) οὐχ εἶναι RVMU ἤ φησιν A || αὑτῷ βιωτὸν (αὑ- Σ^{RV}) Bamberg : βιωτὸν αὑτῷ RVMU ἀβίωτον αὑτῷ A || 199 φράζε RΦ : φράσον V || πέρι; Hemsterhuis : περί· RV^1 πέρι· $V^2Φ$ || 203 δειλότατον VM^2 : δειλότατος RΦ || 204 διέβαλ' RU : διέβαλεν VAM || 205 λαβεῖν RΦ : λαμβάνειν V || 206 post 207 transp. R. sed litt. β et α ante 207 et 206 adscript. iust. ordin. restit. || κατακεκλεισμένα VA ; etiam in Vesp. 198 κεκλεισμένης (non -ειμ-) RV : κατακεκλειμένα RU τά γ' ἐγκεκλεισμένα M || 207 ὠνόμασέ Φ : ὠνόμασέν RV || 210 τοῦ R : om. VΦ || 211 οὖν $R^2VΦ$: οὐ R^1 || 214 ξύν- VM : σύν- RAU || 215-217 vers. om. R^1 in marg. sup. add. R^2.

moi, sache-le bien, quand je devrais mourir[1], j'en viendrai moi-même à bout.

Carion. — Et, si tu veux, moi aussi.

Chrémyle. — Et bien d'autres encore seront nos auxiliaires, tous ceux qui, étant honnêtes, n'avaient pas de pain.

Ploutos. — Heu, heu! tu parles de tristes auxiliaires[2].

Chrémyle. — Non, s'ils redeviennent riches tout d'abord. *(A Carion).* Toi, pars, cours vite...

Carion. — Quoi faire? dis.

Chrémyle. — Appelle les camarades laboureurs[3], — tu les trouveras sans doute aux champs, peinant dur — pour que chacun vienne ici prendre avec nous sa part du Ploutos que voici.

Carion. — J'y vais de ce pas; mais *(Lui présentant une marmite.)* ce bout de viande[4], que quelqu'un de la maison le prenne et le rentre.

Chrémyle. — Oui, je m'en inquiéterai. Mais finis-en et cours. *(Carion lui passe la marmite et sort, par la gauche.)* Et toi, Ploutos, ô le plus puissant de tous les dieux, entre ici avec moi. Car voici la maison qu'il te faut aujourd'hui combler de richesses, à droit et à tort.

Ploutos. — Mais cela m'ennuie, par les dieux, chaque fois que j'entre dans une maison étrangère, tout à fait, car rien de bon ne m'en est jamais revenu. Si c'est chez un parcimonieux que je suis entré d'aventure, il a tôt fait de m'enfouir dans la terre profondément; qu'un honnête homme, son ami, vienne lui demander une toute petite somme d'argent, il se défend de m'avoir même vu jamais. Si c'est chez un

[1] En termes pareils Cléonice, dans *Lysistrata*, 123, et Médée, chez Euripide (*Médée* 392) expriment leur résolution d'agir.

Cf. Euripide, *Troyennes*, 470, où Hécube exprime son peu de confiance dans l'aide des dieux.

[3] Dans les paroles de Chrémyle on sent la sympathie du poète lui-même pour les laboureurs attiques, pauvres et si travailleurs. Chrémyle est un brave homme dont la générosité tranche avec la pusillanimité de Ploutos.

[4] Ce bout de viande était une partie de la victime que Chrémyle

'Εγὼ γάρ, εὖ τοῦτ' ἴσθι, κἂν δῆ μ' ἀποθανεῖν,
αὐτὸς διαπράξω ταῦτα.
ΚΑ. Κἂν βούλῃ γ', ἐγώ.
ΧΡ Πολλοὶ δ' ἔσονται χἄτεροι νῷν ξύμμαχοι,
ὅσοις δικαίοις οὖσιν οὐκ ἦν ἄλφιτα.
ΠΛ. Παπαῖ, πονηρούς γ' εἶπας ἡμῖν ξυμμάχους.
ΧΡ. Οὔκ, ἤν γε πλουτήσωσιν ἐξ ἀρχῆς πάλιν.
'Αλλ' ἴθι σὺ μὲν ταχέως δραμὼν —
ΚΑ. Τί δρῶ; λέγε.
ΧΡ. τοὺς ξυγγεώργους κάλεσον, — εὑρήσεις δ' ἴσως
ἐν τοῖς ἀγροῖς αὐτοὺς ταλαιπωρουμένους, —
ὅπως ἂν ἴσον ἕκαστος ἐνταυθοῖ παρὼν
ἡμῖν μετάσχῃ τοῦδε τοῦ Πλούτου μέρος.
ΚΑ. Καὶ δὴ βαδίζω. Τουτοδὶ τὸ κρεᾴδιον
τῶν ἔνδοθέν τις εἰσενεγκάτω λαβών.
ΧΡ. 'Εμοὶ μελήσει τοῦτό γ'· ἀλλ' ἀνύσας τρέχε.
Σὺ δ', ὦ κράτιστε Πλοῦτε πάντων δαιμόνων,
εἴσω μετ' ἐμοῦ δεῦρ' εἴσιθ'· ἡ γὰρ οἰκία
αὕτη 'στὶν ἣν δεῖ χρημάτων σε τήμερον
μεστὴν ποῆσαι καὶ δικαίως κἀδίκως.
ΠΛ. 'Αλλ' ἄχθομαι μὲν εἰσιὼν νὴ τοὺς θεοὺς
εἰς οἰκίαν ἑκάστοτ' ἀλλοτρίαν πάνυ·
ἀγαθὸν γὰρ ἀπέλαυσ' οὐδὲν αὐτοῦ πώποτε.
Ἢν μὲν γὰρ ὡς φειδωλὸν εἰσελθὼν τύχω,
εὐθὺς κατώρυξέν με κατὰ τῆς γῆς κάτω·
κἄν τις προσέλθῃ χρηστὸς ἄνθρωπος φίλος
αἰτῶν λαβεῖν τι σμικρὸν ἀργυρίδιον,
ἔξαρνός ἐστι μηδ' ἰδεῖν με πώποτε.

216 κἂν R[s] : καὶ V κεἰ Φ || δῆ Dindorf ; cf. ad Ran. 265 : δεῖ R²VΦ || 220 ξυμ- ΦS : συμ- RV || 227 τουτοδὶ τὸ Dobree : τουτοδὴ τὸ RΣRλ τοῦτο δὴ τὸ VM τοῦτο δὲ τὸ AU || 228 λαβών RΦ : παρών V (ex 225) || 231 ἐμοῦ VΦ : ἐμὲ R || 237 ὡς Iuntina (1525) : εἰς RVΦ || 240 σμικρὸν V ; cf. Vesp. 511 : μικρὸν RΦ.

écervelé que je suis entré d'aventure, jeté en pâture aux courtisanes et aux dés[1], on me met à la porte tout nu[2], en un rien de temps.

Chrémyle. — C'est que jamais tu n'es tombé sur un homme modéré. Or moi je suis de ce caractère à peu près toujours. J'aime et économiser comme pas un et par contre dépenser quand il le faut. Mais entrons. Je veux te faire voir à ma femme et à mon fils, mon unique[3], que j'aime le plus au monde... après toi[4].

Ploutos. — Je te crois.

Chrémyle. — Car pourquoi ne te dirait-on pas la vérité? *(Ils entrent chez Chrémyle.)*

Par la parodos gauche entre dans l'Orchestra, conduit par Carion, le Chœur composé de vingt-quatre campagnards.

Carion. — *(Au Chœur.)* O vous qui tant de fois mangeâtes le même thym[5] que mon maître, ô amis, nos compagnons de dème, amoureux du labeur, venez, empressez-vous, dépêchez; car il n'est plus temps de lambiner; vous êtes à l'instant même où il faut être là pour porter secours.

Le Coryphée. — Ne vois-tu pas que depuis longtemps nous nous avançons avec ardeur, autant qu'on peut l'attendre d'hommes débiles, déjà vieux? Mais toi tu juges bon peut-être que je coure, avant même de m'avoir dit pour quel motif ton maître nous a appelés ici.

avait sacrifiée dans le temple d'Apollon. Selon l'usage, il voulait en faire part à ses parents et à ses amis.

[1] Les femmes et le jeu, les deux causes principales des grosses pertes d'argent.

[2] C'est-à-dire sans le moindre égard, sans un mot de reconnaissance.

[3] Ce fils pour l'avenir duquel Chrémyle est allé consulter Apollon. Cf. v. 35 et suiv.

[4] Cette facétie inattendue termine en gaieté une période d'un ton plutôt grave.

[5] L'expression « manger le même thym » signifie « vivre de la vie simple et frugale » et convient d'autant mieux aux laboureurs que le thym abonde à la campagne. Cf. 283.

Ἢν δ' ὡς παραπλῆγ' ἄνθρωπον εἰσελθὼν τύχω,
πόρναισι καὶ κύβοισι παραβεβλημένος
γυμνὸς θύραζ' ἐξέπεσον ἐν ἀκαρεῖ χρόνου.

ΧΡ. Μετρίου γὰρ ἀνδρὸς οὐκ ἐπέτυχες πώποτε.
Ἐγὼ δὲ τούτου τοῦ τρόπου πώς εἰμ' ἀεί·
χαίρω τε γὰρ φειδόμενος ὡς οὐδεὶς ἀνὴρ
πάλιν τ' ἀναλῶν, ἡνίκ' ἂν τούτου δέῃ.
Ἀλλ' εἰσίωμεν, ὡς ἰδεῖν σε βούλομαι
καὶ τὴν γυναῖκα καὶ τὸν υἱὸν τὸν μόνον,
ὃν ἐγὼ φιλῶ μάλιστα μετὰ σέ.

ΠΛ. Πείθομαι.

ΧΡ. Τί γὰρ ἄν τις οὐχὶ πρὸς σὲ τἀληθῆ λέγοι;

ΚΑ. Ὦ πολλὰ δὴ τῷ δεσπότῃ ταὐτὸν θύμον φαγόντες,
ἄνδρες φίλοι καὶ δημόται καὶ τοῦ πονεῖν ἐρασταί,
ἴτ', ἐγκονεῖτε, σπεύδεθ', ὡς ὁ καιρὸς οὐχὶ μέλλειν,
ἀλλ' ἔστ' ἐπ' αὐτῆς τῆς ἀκμῆς, ᾗ δεῖ παρόντ' ἀμύνειν.

ΧΟΡΟΣ

Οὔκουν ὁρᾷς ὁρμωμένους ἡμᾶς πάλαι προθύμως,
ὡς εἰκός ἐστιν ἀσθενεῖς γέροντας ἄνδρας ἤδη;
Σὺ δ' ἀξιοῖς ἴσως με θεῖν, πρὶν ταῦτα καὶ φράσαι μοι
ὅτου χάριν μ' ὁ δεσπότης ὁ σὸς κέκληκε δεῦρο.

242 ὡς RΦ : εἰς VS || 243 κύβοισι RΦS : κύβοις V || 244 ἐξ- RV : om. Φ || χρόνου Etym. M. p. 45, 26 : χρόνῳ (ex χθρ- corr. R) RVΦS || 245 οὐκ ἐπέτυχες RΦ : ἐπέτυχες οὐδὲ V || 246 τοῦ VΦ : om. R || πώς εἰμ' Hemsterhuis : πῶς εἶμ' RVΦ || 247 ἀνὴρ RVΦ : ἄλλος S || 249 σε VM : σὲ RAU || 251 μάλιστα VΦ : om. R^1 add. R^2 mg. || 252 Χρ. VΦ : om. R || τί RΦ : τίς V || 253 Κα. VΦ : Θερ. eras. R Χρ. R^2 || 255 σπεύδεθ' RΦS : καὶ (αι eras.) σπεύδεθ' V || ὡς ὁ R^2ΦS : ὡς R^1 οὐ γὰρ V || 256 παρόντ' V : παρόντας RΦΣ^R || 257 οὔκουν Bergler : οὐκ οὖν RV οὐκοῦν Φ || προθύμως RVMUS^R, ubi συντόμως in συντόνως corr. Kuster : προθύμους A || 258 ἐστιν VΦ : om. R || 259 ἐν ὑπερβατῷ· (ὑπερβατόν· V) καίτοι γε ἐξῆν εἰπεῖν· καὶ ταῦτα πρὶν φράσαι μοι Σ^{RV} Ald.. Immo construendum est πρὶν καὶ φράσαι μοι ταῦτα, quod metro adversaretur. || 260 μ' ὁ RV : χ' ὠ AU μὲ (eras.; gravis exstat) ὁ M || κέκληκε δεῦρο RV : κέκληκεν ἡμᾶς Φ.

Carion. — Ne te le dis-je pas, depuis longtemps, voyons? C'est ta faute à toi, tu ne m'écoutes pas. Mon maître assure que vous vivrez d'heureux jours, tous affranchis d'une vie morne et chagrine.

Le Coryphée. — Qu'est-ce enfin que cette affaire, et d'où tient-il ce qu'il dit?

Carion. — Il est arrivé amenant ici, drôles que vous êtes, un certain vieillard crasseux, voûté, piteux, ridé, chauve, édenté, et je crois, par le ciel, qu'il est même déprépucé.

Le Coryphée. — O toi qui nous as annoncé de l'or en paroles, comment dis-tu? Répète un peu. Ainsi tu déclares qu'il est venu avec un tas de richesses?

Carion. — Je dis plutôt, moi, avec un tas de maux séniles.

Le Coryphée. — *(Menaçant.)* Penses-tu par hasard qu'après nous avoir mystifiés tu t'en tireras indemne, et cela quand j'ai là un bâton?

Carion. — *(Calme et digne.)* En tous cas me tenez-vous pour un homme de cet acabit en toute circonstance, et croyez-vous que je ne puisse rien dire de sensé?

Le Coryphée. — Qu'il fait le fier, ce pendard! Mais tes jambes crient « aïe! aïe! », en réclamant les liens et les entraves.

Carion. — C'est le cercueil à présent que t'assigne la lettre tirée au sort[1], pour y juger. Et tu ne marches pas? Charon t'offre le jeton.

Le Coryphée. — Puisses-tu crever! O impudent que tu es et farceur de nature, qui nous mystifies et n'as pas encore eu le cœur de nous rien expliquer, à nous qui, après tant de fatigues, n'ayant pas de temps à perdre, sommes bravement venus ici, en passant à travers tant de plants de thym!

[1] Les juges (héliastes) étaient répartis en 10 tribunaux au moyen de jetons tirés au sort qui portaient une des dix premières lettres de l'alphabet. Cf. 972, 1167; *Assemblée*, 681-688.

ΚΑ. Οὔκουν πάλαι δήπου λέγω; Σὺ δ' αὐτὸς οὐκ ἀκούεις.
Ὁ δεσπότης γάρ φησιν ὑμᾶς ἡδέως ἅπαντας
ψυχροῦ βίου καὶ δυσκόλου ζήσειν ἀπαλλαγέντας.
ΧΟ. Ἔστιν δὲ δὴ τί καὶ πόθεν τὸ πρᾶγμα τοῦθ' ὅ φησιν;
ΚΑ. Ἔχων ἀφῖκται δεῦρο πρεσβύτην τιν', ὦ πόνηροι,
ῥυπῶντα, κυφόν, ἄθλιον, ῥυσόν, μαδῶντα, νωδόν·
οἶμαι δὲ νὴ τὸν οὐρανὸν καὶ ψωλὸν αὐτὸν εἶναι.
ΧΟ. Ὦ χρυσὸν ἀγγελίας ἐπῶν, πῶς φῄς; πάλιν φράσον μοι.
Δηλοῖς γὰρ αὐτὸν σωρὸν ἥκειν χρημάτων ἔχοντα.
ΚΑ. Πρεσβυτικῶν μὲν οὖν κακῶν ἔγωγ' ἔχοντα σωρόν.
ΧΟ. Μῶν ἀξιοῖς φενακίσας ἔπειτ' ἀπαλλαγῆναι
ἀζήμιος, καὶ ταῦτ' ἐμοῦ βακτηρίαν ἔχοντος;
ΚΑ. Πάντως γὰρ ἄνθρωπον φύσει τοιοῦτον εἰς τὰ πάντα
ἡγεῖσθέ μ' εἶναι κοὐδὲν ἂν νομίζεθ' ὑγιὲς εἰπεῖν;
ΧΟ. Ὡς σεμνὸς οὑπίτριπτος. Αἱ κνῆμαι δέ σου βοῶσιν
ἰοὺ ἰού, τὰς χοίνικας καὶ τὰς πέδας ποθοῦσαι.
ΚΑ. Ἐν τῇ σορῷ νυνὶ λαχὸν τὸ γράμμα σου δικάζειν,
σὺ δ' οὐ βαδίζεις; Ὁ δὲ Χάρων τὸ ξύμβολον δίδωσιν.
ΧΟ. Διαρραγείης. Ὡς μόθων εἶ καὶ φύσει κόβαλος,
ὅστις φενακίζεις, φράσαι δ' οὔπω τέτληκας ἡμῖν,
οἳ πολλὰ μοχθήσαντες οὐκ οὔσης σχολῆς προθύμως
δεῦρ' ἤλθομεν, πολλῶν θύμων ῥίζας διεκπερῶντες.

261 οὔκουν Brunck : οὐκοῦν RVΦ || σὺ VΦ : σοι R || 262-263 vers. om. V¹ add. V² mg. || 265 τιν' RΦ : om. V || 268 φράσον μοι VΦSrel. : φράσον R φράσομαι SA || 271 vers. om. R add. R mg. || ἔπειτ' Bergk : ἡμᾶς ἔπειτ' V ἡμᾶς (-ὰς U) RΦ || 273 φύσει RΦ : om. V || 274 νομίζεθ' VΦ : νομίζεσθ' R || 277 λαχὸν RV²AM²U : λαχὼν V¹M¹. Ad illustrandum λαχὸν τὸ γράμμα σου cf. Ach. 1182 πτίλον... πεσὸν (quod non temere mutandum erat), fr. 647 τὸ στρόφιον λυθὲν, Soph. Oed. C. 1120 τέκν' (εἰ) φανέντ' ἄελπτα, Plat. Leg. 844 c ἐκ Διὸς ὕδατα γιγνόμενα. Ut in his locis, sic etiam in nostro versu subjectum est substantivum neutrius generis. || δικάζειν VΦ : δικάζει (ex -δει corr.) R || 278 ξύμβολον RAMS : ξύμβολόν σοι VU || 279 εἶ VΦ : om. R || 280 v. 260 ὅτου χάριν μ' ὁ δεσπότης ὁ σὸς κέκληκε δεῦρο post 280 repet. Φ, primus del. Bergk || 283 θύμων ῥίζας RVMU : ῥίζας θύμων A.

Carion. — Eh bien, je ne veux plus le cacher. C'est Ploutos, ô mes gens, que mon maître a amené, et qui va vous faire riches?

Le Coryphée. — Se peut-il réellement que nous soyons tous riches?

Carion. — Oui, par les dieux; mieux : des Midas[1]... *(A part)*, s'il vous vient des oreilles d'âne.

Le Coryphée. — Ah! je suis ravi, je jubile, je veux danser de plaisir, si réellement tu dis la vérité.

Carion[2]. — (Avec une mimique appropriée.) *Justement je veux — threttanélo — imitant le Cyclope et des deux pieds comme ceci battant le sol, vous conduire. Allons, courage, enfants, à tout instant criez après moi et, bêlant les mélodies des moutons et des chèvres à l'odeur forte, suivez, le gland découvert, et vous aurez un festin de boucs.*

Le Coryphée. — (Même mimique.) *Et nous, de notre côté, nous chercherons — threttanélo — tout en bêlant, après avoir surpris le Cyclope que tu es, tout crasseux, portant une besace et des légumes sauvages humides de rosée, ivre tandis qu'il conduit ses moutons, et endormi au petit bonheur, nous tâcherons, avec un grand pieu embrasé, de l'aveugler.*

Carion. — *Mais moi, je ferai comme la Circé, celle qui mélangeait les drogues et qui, recevant les compagnons de... Philonidès un jour à Corinthe, les amena, comme s'ils étaient des porcs, à manger de l'ordure pétrie — elle-même*

[1] On disait proverbialement « être plus riche que Midas ». Tout le monde connaît la légende de ce richissime roi de Phrygie. Pour avoir préféré la flûte de Pan à la lyre d'Apollon, celui-ci lui mit sur la tête des oreilles d'âne. Seul le barbier de Midas connaissait ce secret; ne pouvant le garder, il le confia à la terre dans un trou qu'il combla ensuite. Mais à cette place poussèrent des roseaux, qui, agités par le vent, répétaient : « Le roi Midas a des oreilles d'âne ».

[2] Carion imite par plaisanterie le chant dithyrambique du *Cyclope*

ΚΑ. Ἀλλ' οὐκέτ' ἂν κρύψαιμι. Τὸν Πλοῦτον γάρ, ὦνδρες, ἥκει
ἄγων ὁ δεσπότης, ὃς ὑμᾶς πλουσίους ποιήσει.
ΧΟ. Ὄντως γὰρ ἔστι πλουσίοις ἡμῖν ἅπασιν εἶναι;
ΚΑ. Νὴ τοὺς θεούς, Μίδας μὲν οὖν, ἢν ὦτ' ὄνου λάβητε.
ΧΟ. Ὡς ἥδομαι καὶ τέρπομαι καὶ βούλομαι χορεῦσαι
ὑφ' ἡδονῆς, εἴπερ λέγεις ὄντως σὺ ταῦτ' ἀληθῆ.

ΚΑ. Καὶ μὴν ἐγὼ βουλήσομαι — θρεττανελο — τὸν Κύκλωπα
μιμούμενος καὶ τοῖν ποδοῖν ὡδὶ παρενσαλεύων
ὑμᾶς ἄγειν. Ἀλλ' εἶα, τέκεα, θαμίν' ἐπαναβοῶντες
βληχώμενοί τε προβατίων
αἰγῶν τε κιναβρώντων μέλη
ἕπεσθ' ἀπεψωλημένοι· τράγοι δ' ἀκρατιεῖσθε.
ΧΟ. Ἡμεῖς δέ γ' αὖ ζητήσομεν — θρεττανελο — τὸν Κύκλωπα
βληχώμενοι σὲ τουτονὶ πινῶντα καταλαβόντες,
πήραν ἔχοντα λάχανά τ' ἄγρια δροσερά, κραιπαλῶντα
ἡγούμενον τοῖς προβατίοις,
εἰκῇ δὲ καταδαρθόντα που
μέγαν λαβόντες ἡμμένον σφηκίσκον ἐκτυφλῶσαι.

ΚΑ. Ἐγὼ δὲ τὴν Κίρκην γε, τὴν τὰ φάρμακ' ἀνακυκῶσαν,
ἣ τοὺς ἑταίρους τοῦ — Φιλωνίδου ποτ' ἐν Κορίνθῳ
ἔπεισεν ὡς ὄντας κάπρους
μεμαγμένον σκῶρ ἐσθίειν, — αὐτὴ δ' ἔματτεν αὐτοῖς, —
μιμήσομαι πάντας τρόπους·

285 ἄγων RΦ : φέρων V ‖ ὑμᾶς VAU : ἡμᾶς RM ‖ 286 ἡμῖν ἅπασιν V : ἅπασιν ἡμῖν RΦ ‖ 289 ὄντως Φ : om. RV ‖ 290 ἐγὼ RΦ : ἔγωγε V ‖ 290-296 θρεττανελο Coulon : θρεττανελὸ RV (in 290 A[2]) UΣV Ald. θρεττανελῶ AMSΣ[R] ‖ 291 παρεν- RVM : παρα- AU ‖ 296 γ' αὖ RVAM : γ' αὖ γε U ‖ 297 βληχώμενοι σὲ RΦ : βληχώμενόν τε V ‖ πινῶντα Brunck : πεινῶντα RVΦ ‖ 298 λάχανά τ' RVMU : λάχαν' A ‖ κραιπαλῶντα R[2] : om. R[1] καὶ κραιπαλῶντα VΦ ‖ 300 -δαρθόντα Porson : -δα[illegible]έντα (-θέντὰ A) R[1]VΦ -δραθέντα R[2] ; cf. ad 527 ‖ 301 ἡμμένον ΦS : om. RV ‖ 302 γε VAU : om. RM ‖ 305 αὐτὴ (-ῆ R) RAU : αὕτη VM ‖ 306 πάντας RΦ : πάντας σοὺς V

la leur pétrissait, — je l'imiterai de toutes manières. Quant à vous, grognant de volupté, suivez votre mère, pourceaux.

Le Coryphée. — *Eh bien donc toi, la Circé, qui mélanges les drogues, opères des sortilèges et salis nos compagnons, nous te saisirons, de volupté imitant le fils de Laerte, nous te suspendrons par les testicules et avec des excréments te frotterons, comme à un bouc, le nez. Toi, comme Aristyllos, la bouche entrebâillée, tu diras : « Suivez votre mère, pourceaux. »*

Carion. — *Allons maintenant, faites trêve ac railleries désormais, et tournez-vous vers un jeu d'un autre genre. Pour moi, je veux, entrant là, prendre en cachette de mon maître un morceau de pain et de la viande, et tout en mâchant me mettre dorénavant à la besogne.* (Il entre.)

DANSE DU CHŒUR

Chrémyle. —*(Sortant de chez lui.)* Vous dire « bonjour », ô gens de mon dème, est vieillot à présent et usé. Mais *(Solennel.)* je vous « salue » pour être venus empressés, les jarrets tendus et sans mollesse. Faites en sorte de me seconder aussi dans tout le reste et d'être réellement les sauveurs du dieu.

Le Coryphée. — Aie confiance ; tu croiras voir en moi Arès tout de bon. Car il serait fort que pour trois oboles

du poète Philoxène, et la danse lubrique de Polyphème (cf. Euripide, *Cyclope*, 40), au milieu des autres Cyclopes (ici le chœur) et de son bétail, moutons et chèvres. Cf. *Guêpes*, 1482 et suiv. « Threttanélo » est une onomatopée rappelant le son des cordes de la lyre avec laquelle Polyphème est censé s'accompagner. Le Coryphée lui réplique dans l'antistrophe. Puis, dans un second groupe de strophe et d'antistrophe, Carion et le Coryphée miment le sujet de Circé (*Odyssée*, 133-399), la magicienne qui voulut séduire Ulysse et changea ses compagnons en pourceaux au point de leur faire manger de l'ordure pétrie : allusion aux débauches de Philonidès et compagnie avec la Circé moderne, Laïs (voir 171, et la note).

ὑμεῖς δὲ γρυλίζοντες ὑπὸ φιληδίας
ἕπεσθε μητρί, χοῖροι.

ΧΟ. Οὐκοῦν σέ, τὴν Κίρκην γε, τὴν τὰ φάρμακ' ἀνακυκῶσαν
καὶ μαγγανεύουσαν μολύνουσάν τε τοὺς ἑταίρους
λαβόντες ὑπὸ φιληδίας
τὸν Λαρτίου μιμούμενοι τῶν ὄρχεων κρεμῶμεν,
μινθώσομέν θ' ὥσπερ τράγου
τὴν ῥῖνα· σὺ δ' Ἀρίστυλλος ὑποχάσκων ἐρεῖς·
« Ἕπεσθε μητρί, χοῖροι. »

ΚΑ. Ἀλλ' εἶά νυν τῶν σκωμμάτων ἀπαλλαγέντες ἤδη
ὑμεῖς ἐπ' ἄλλ' εἶδος τρέπεσθ',
ἐγὼ δ' ἰὼν ἤδη λάθρᾳ
βουλήσομαι τοῦ δεσπότου
λαβών τιν' ἄρτον καὶ κρέας
μασώμενος τὸ λοιπὸν οὕτω τῷ κόπῳ ξυνεῖναι.

⟨ΧΟΡΟΥ⟩

ΧΡ. « Χαίρειν » μὲν ὑμᾶς ἐστιν, ὦνδρες δημόται,
ἀρχαῖον ἤδη προσαγορεύειν καὶ σαπρόν·
« ἀσπάζομαι » δ' ὁτιὴ προθύμως ἥκετε
καὶ συντεταμένως κοὐ κατεβλακευμένως.
Ὅπως δέ μοι καὶ τἆλλα συμπαραστάται
ἔσεσθε καὶ σωτῆρες ὄντως τοῦ θεοῦ.

ΧΟ. Θάρρει· βλέπειν γὰρ ἄντικρυς δόξεις μ' Ἄρη.

307 γρυλίζοντες V : γρυλλίζοντες RΦ || 309 σέ Hemsterhuis ; cf. ad Vesp. 526 : σε RVΦ || γε RVAU : τὲ M || φάρμακ' ἀνα- RVMU : φάρμακα A || 311 λαβόντες RM^{1}Σ$^{Ald.}$: ἣν (ἤν V) λάβωμεν VAM^{2}U v. l. Σ$^{Ald.}$ τὸ ἑξῆς οὐκοῦν σε λαβόντες κρεμῶμεν V mg. || 312 Λαρτίου (-ά- A) Φ : Λαερτίου RV || τὸν Λαερτίου μιμούμενοι post τῶν ὄρχεων κρεμῶμεν transp. V || 313 θ' RΦ : δ V || 314 τὴν VΦ : om. R || Ἀρίστυλλος R : Ἀρίστυλος VAMS ὡς Ἀρίστυλος U || 316 ἀλλ A : om. RM ἄγ' VU || 321 post vers. ⟨Χοροῦ⟩ (⟨Χορός.⟩ Invernizi) Dindorf : om. RVΦ Ald. || 325 συντεταμένως Φ (γοργῶς) Σ$^{RV\ Ald.}$ S : συντεταγμένως RVS || κατεβλακευμένως RΦ : καταβεβλακευμένως V || 327 ὄντως RAMU^2 : ὄντες VU^1 || 328 βλέπειν RΦSΣ$^{RV\ Ald.}$ S : βλέπων V || Ἄρη RAS : Ἄρῃ V Ἄρην MU.

nous nous bousculions[1] chaque fois à l'Assemblée et que Ploutos en personne, je permisse à quelqu'un de me le prendre.

CHRÉMYLE. — Justement je vois aussi Blepsidème que voilà qui vient à nous ; il est clair qu'il a entendu parler de l'affaire à voir son allure et sa promptitude.

Entre Blepsidème, affairé.

BLEPSIDÈME. — Que peut-il donc s'être passé? Où et comment Chrémyle s'est-il enrichi tout d'un coup? Je n'y puis croire. Cependant, par Héraclès, il n'était bruit parmi les gens assis chez les barbiers[2] que de la soudaine fortune de notre homme. Mais cela même m'étonne, qu'ayant du bonheur il envoie chercher ses amis[3]. Il n'est pas de ce pays du moins, ce procédé-là.

CHRÉMYLE. — Eh bien, je parlerai sans rien cacher[4], par les dieux. Blepsidème, nos affaires vont mieux qu'hier; et il t'est permis de partager, car tu es de mes amis.

BLEPSIDÈME. — Tu es devenu vraiment, comme on dit, riche?

CHRÉMYLE. — Ou plutôt je le serai tout à l'heure, s'il plaît à Dieu. Car il y a bien, oui, il y a quelque risque dans l'affaire.

BLEPSIDÈME. — Lequel?

CHRÉMYLE. — En ce sens que...

BLEPSIDÈME. — Dis vite ce que tu as à dire, enfin.

CHRÉMYLE. — Si nous réussissons, c'est le bonheur à

[1] Depuis l'institution du triobole comme salaire, on se disputait les places à l'Assemblée. Voir la *Notice*.

[2] Les Athéniens oisifs avaient l'habitude de s'asseoir chez les barbiers pour bavarder ; c'est là qu'on apprenait les nouvelles et les cancans ; cf. *Oiseaux*, 1441 et suiv.

[3] Il est à remarquer, en effet, que le brave et généreux homme de Chrémyle ne songe pas à lui seul en souhaitant la richesse, mais aux siens, à ses amis, à tous ses concitoyens. Dans son système, tout le monde est riche.

[4] Ainsi parle Étéocle dans les *Phéniciennes* d'Euripide, 701.

Δεινὸν γὰρ εἰ τριωβόλου μὲν οὕνεκα
ὠστιζόμεσθ' ἑκάστοτ' ἐν τἠκκλησίᾳ,
αὐτὸν δὲ τὸν Πλοῦτον παρείην τῳ λαβεῖν.

ΧΡ. Καὶ μὴν ὁρῶ καὶ Βλεψίδημον τουτονὶ
προσιόντα· δῆλος δ' ἐστὶν ὅτι τοῦ πράγματος
ἀκήκοέν τι τῇ βαδίσει καὶ τῷ τάχει.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ

Τί ἂν οὖν τὸ πρᾶγμ' εἴη; Πόθεν καὶ τίνι τρόπῳ
Χρεμύλος πεπλούτηκ' ἐξαπίνης; Οὐ πείθομαι.
Καίτοι λόγος γ' ἦν νὴ τὸν Ἡρακλέα πολὺς
ἐπὶ τοῖσι κουρείοισι τῶν καθημένων,
ὡς ἐξαπίνης ἀνὴρ γεγένηται πλούσιος.
Ἔστιν δέ μοι τοῦτ' αὐτὸ θαυμάσιον, ὅπως
χρηστόν τι πράττων τοὺς φίλους μεταπέμπεται.
Οὔκουν ἐπιχώριόν γε πρᾶγμ' ἐργάζεται.

ΧΡ. Ἀλλ' οὐδὲν ἀποκρύψας ἐρῶ μὰ τοὺς θεούς.
Ὦ Βλεψίδημ', ἄμεινον ἢ χθὲς πράττομεν,
ὥστε μετέχειν ἔξεστιν· εἶ γὰρ τῶν φίλων.

ΒΛ. Γέγονας δ' ἀληθῶς, ὡς λέγουσι, πλούσιος;

ΧΡ. Ἔσομαι μὲν οὖν αὐτίκα μάλ', ἢν θεὸς θέλῃ.
Ἔνι γάρ τις, ἔνι κίνδυνος ἐν τῷ πράγματι.

ΒΛ. Ποῖός τις;
ΧΡ. Οἷος —
ΒΛ. Λέγ' ἀνύσας ὅ τι φῄς ποτε.

ΧΡ. ἢν μὲν κατορθώσωμεν, εὖ πράττειν ἀεί·

329 οὕνεκα Φ : εἵνεκα RV ἕνεκα S ‖ 330 ὠστιζόμεσθ' RA[2]MUS (ὠστίας) S[rel.] (τριώβολον) : ὠστιζόμεθ' VA[1] ὠστιζοίμεσθ' SA (τριώβ.) ‖ 331 τῳ AM[2] : τῷ RVM[1]U ‖ 332 καὶ[2] RVA : om. MU ‖ 335 πόθεν Ald. : cf. ad Equ. 1324 : καὶ πόθεν RVΦ ‖ 337 γ' RΦ : om. V ‖ 339 ἀνὴρ Porson : ἀνὴρ RVΦ ‖ 340 ἔστιν RAU : ἔστι VM ‖ θαυμάσιον V : θαυμαστὸν RΦ ‖ 342 γε V : γε τι R τι AM τὸ U ‖ 343 μὰ Φ : νὴ RV ‖ 347 μάλ' RΦ μᾶλλον V ‖ 348 τις RU : om. VAM ‖ 349 οἷος — Ch. Girard (1549) : οἷος· RVΦ ‖ 350 μὲν RΦ : μὲν γὰρ V.

jamais; mais si nous échouons, nous sommes perdus sans ressource.

Blepsidème. — Elle me paraît suspecte cette marchandise-là, et ne me plaît guère. Devenir ainsi tout à coup ultra-riche, et d'autre part craindre encore, cela est d'un homme qui n'a rien de bon sur la conscience.

Chrémyle. — Comment rien de bon?

Blepsidème. — Peut-être est-tu revenu de là[1], par Zeus, coupable d'avoir volé au dieu de l'argent ou de l'or, et après, sans doute, tu as du remords.

Chrémyle. — Apollon préservateur[2], non, par Zeus, ce n'est pas mon cas.

Blepsidème. — Cesse tes sornettes, mon bon; je le sais pertinemment[3].

Chrémyle. — Toi, prends garde de rien soupçonner de pareil sur mon compte.

Blepsidème. — Heu! Car il n'y a rien d'absolument bon chez personne. Mais l'appât du gain l'emporte chez tous.

Chrémyle. — Non, vois-tu, par Déméter, tu ne me parais pas dans ton bon sens.

Blepsidème. — *(A part.)* Combien il est changé de ses manières d'autrefois!

Chrémyle. — Tu es loufoque, l'homme, par le ciel.

Blepsidème. — *(A part.)* Jusqu'à son regard qui ne reste pas en place, mais trahit celui qui a fait quelque mauvais coup.

Chrémyle. — Toi, je sais ce que tu croasses[4]; tu supposes que j'ai volé et tu cherches à recevoir ta part.

Blepsidème. — Je cherche à recevoir ma part? De quoi?

Chrémyle. — Mais il n'en est pas ainsi; le cas est autre.

[1] Du temple de Phoibos-Apollon à Delphes, d'où Chrémyle revient (v. 44).

[2] « Préservateur » est l'épithète caractéristique d'Apollon.

[3] A savoir que de pareils miracles comme celui que tu veux me faire croire sont impossibles.

[4] La vulgarité du mot (cf. *Lysistrata*, 506) dénote la colère.

ἢν δὲ σφαλῶμεν, ἐπιτετρῖφθαι τὸ παράπαν.
ΒΛ. Τουτὶ πονηρὸν φαίνεται τὸ φορτίον
καί μ' οὐκ ἀρέσκει. Τό τε γὰρ ἐξαίφνης ἄγαν
οὕτως ὑπερπλουτεῖν τό τ' αὖ δεδοικέναι
πρὸς ἀνδρὸς οὐδὲν ὑγιές ἐστ' εἰργασμένου.
ΧΡ. Πῶς οὐδὲν ὑγιές;
ΒΛ. Εἴ τι κεκλοφὼς νὴ Δία
ἐκεῖθεν ἥκεις ἀργύριον ἢ χρυσίον
παρὰ τοῦ θεοῦ, κἄπειτ' ἴσως σοι μεταμέλει.
ΧΡ. Ἄπολλον ἀποτρόπαιε, μὰ Δί' ἐγὼ μὲν οὔ.
ΒΛ. Παῦσαι φλυαρῶν, ὠγάθ'· οἶδα γὰρ σαφῶς.
ΧΡ. Σὺ μηδὲν εἰς ἔμ' ὑπονόει τοιουτονί.
ΒΛ. Φεῦ,
ὡς οὐδὲν ἀτεχνῶς ὑγιές ἐστιν οὐδενός,
ἀλλ' εἰσὶ τοῦ κέρδους ἅπαντες ἥττονες.
ΧΡ. Οὔ τοι μὰ τὴν Δήμητρ' ὑγιαίνειν μοι δοκεῖς.
ΒΛ. Ὡς πολὺ μεθέστηχ' ὧν πρότερον εἶχεν τρόπων.
ΧΡ. Μελαγχολᾷς, ὤνθρωπε, νὴ τὸν οὐρανόν.
ΒΛ. Ἀλλ' οὐδὲ τὸ βλέμμ' αὐτὸ κατὰ χώραν ἔχει,
ἀλλ' ἐστὶν ἐπιδηλοῦν τι πεπανουργηκότα.
ΧΡ. Σὺ μὲν οἶδ' ὃ κρώζεις· ὡς ἐμοῦ τι κεκλοφότος
ζητεῖς μεταλαβεῖν.
ΒΛ. Μεταλαβεῖν ζητῶ; τίνος;
ΧΡ. Τὸ δ' ἐστὶν οὐ τοιοῦτον, ἀλλ' ἑτέρως ἔχον.

354 τό τ' VΦ : τότε δ' R || 355 εἰργασμένου V²Φ : εἰργασμένον RV¹ || 356 πῶς RΦ : πῶς οὖν V || 361 τοιουτονί Porson : τοιοῦτον R¹AM¹ τοιοῦτο R²VM²U || 364 Δήμητρ' RAU : Δήμητραν VM || 365 εἶχεν Brunck : εἶχες R εἶχε VΦ || 366 ὤνθρωπε (ὦ- R) RU ; cf. Nub. 644 : ἄνθρωπε VAM || 367 ἔχει Φ : ἔχεις RV μένει v. l. V mg. || 368 ἐπιδηλοῦν τι πεπανουργηκότα Bos (1715) : ἐπίδηλόν τι πεπανουργηκότι (-γευ- R ; cf. ad 876) RVΦΣ[RV]. Ἐστὶν ἐπιδηλοῦν = ἐπιδηλοῖ eodem fere sensu usurpatum est quo κατηγορεῖ in Aesch. Ag. 271 εὖ γὰρ φρονοῦντος ὄμμα σοῦ κατηγορεῖ. || 371 τὸ δ' M : τόδ' RVAU.

Blepsidème. — Serait-ce qu'au lieu d'un larcin tu as volé par force ?

Chrémyle. — Un mauvais esprit te possède.

Blepsidème. — Alors vraiment tu n'a rien pris à personne ?

Chrémyle. — Non certainement.

Blepsidème. — O Héraclès ! Ah ça, où se tourner ? Car la vérité, il ne veut pas la dire.

Chrémyle. — C'est que tu m'accuses avant de m'entendre.

Blepsidème. — Mon cher, je veux à très peu de frais t'arranger cela, avant qu'on le sache à la ville, en bourrant de menues pièces la bouche des orateurs[1].

Chrémyle. — Oui vraiment en ami tu me parais, par les dieux, vouloir dépenser trois mines et en porter en compte douze.

Blepsidème. — Je vois quelqu'un qui ira s'asseoir sur la marche, un rameau d'olivier à la main, avec ses petits enfants et sa femme[2], et ne différera absolument pas des Héraclides de Pamphilos[3].

Chrémyle. — Non pas, malheureux, mais ce sont les gens de bien seuls [les justes et les sages] que dès maintenant je vais faire riches.

Blepsidème. — Que dis-tu ? As-tu volé tant que cela ?

Chrémyle. — Ah ! que de misères ! Tu me feras mourir.

Blepsidème. — C'est toi plutôt qui te feras mourir, ce me semble.

Chrémyle. — Non certes, puisque c'est Ploutos, méchant que tu es, que je possède.

[1] Cf. *Paix*, 645 : « les étrangers avec de l'or bourraient la bouche des démagogues ». Allusion au verbiage souvent indiscret des orateurs et à leur vénalité. Il fallait acheter leur silence.

[2] C'est ainsi qu'au tribunal les accusés imploraient la pitié des juges. Cf. *Guêpes*, 676 et suiv., 568.

[3] Pamphilos avait peint un tableau, exposé au Portique, représentant les Héraclides, après la mort d'Héraclès, implorant le secours des Athéniens contre leur persécuteur Eurysthée.

ΒΛ. Μῶν οὐ κέκλοφας, ἀλλ' ἥρπακας;
ΧΡ. Κακοδαιμονᾷς.
ΒΛ. Ἀλλ' οὐδὲ μὴν ἀπεστέρηκάς γ' οὐδένα;
ΧΡ. Οὐ δῆτ' ἔγωγ'.
ΒΛ. Ὦ Ἡράκλεις, φέρε, ποῖ τις ἂν
τράποιτο; Τἀληθὲς γὰρ οὐκ ἐθέλει φράσαι.
ΧΡ. Κατηγορεῖς γὰρ πρὶν μαθεῖν τὸ πρᾶγμά μου.
ΒΛ. Ὦ τᾶν, ἐγώ σοι τοῦτ' ἀπὸ σμικροῦ πάνυ
ἐθέλω διαπρᾶξαι πρὶν πυθέσθαι τὴν πόλιν,
τὸ στόμ' ἐπιβύσας κέρμασιν τῶν ῥητόρων.
ΧΡ. Καὶ μὴν φίλως γ' ἄν μοι δοκεῖς νὴ τοὺς θεοὺς
τρεῖς μνᾶς ἀναλώσας λογίσασθαι δώδεκα.
ΒΛ. Ὁρῶ τιν' ἐπὶ τοῦ βήματος καθεδούμενον
ἱκετηρίαν ἔχοντα μετὰ τῶν παιδίων
καὶ τῆς γυναικός, κοὐ διοίσοντ' ἄντικρυς
τῶν Ἡρακλειδῶν οὐδ' ὁτιοῦν τῶν Παμφίλου.
ΧΡ. Οὔκ, ὦ κακόδαιμον, ἀλλὰ τοὺς χρηστοὺς μόνους
[ἔγωγε καὶ τοὺς δικαίους καὶ σώφρονας]
ἀπαρτὶ πλουτῆσαι ποήσω.
ΒΛ. Τί σὺ λέγεις;
Οὕτω πάνυ πολλὰ κέκλοφας;
ΧΡ. Οἴμοι τῶν κακῶν,
ἀπολεῖς.
ΒΛ. Σὺ μὲν οὖν σεαυτόν, ὥς γ' ἐμοὶ δοκεῖς.
ΧΡ. Οὐ δῆτ', ἐπεὶ τὸν Πλοῦτον, ὦ μόχθηρε σύ,

373 μὴν RΦ : μήν γ' V || 374 ὦ RVU : om. M ὦ A || τις RVMU : περ A || ἂν Kuster : οὖν RVΦ || 375 ἐθέλει ex Mutin. 1. 2. Dindorf : ἐθέλεις RVΦ || 377 τοῦτ' RΦ : ταῦτ' V || 378 -πρᾶξαι (-ά- U) RΦ : -πράξασθαι V || 379 κέρμασιν RAS : κέρμασι VMU || 380 φίλως RΦ : φίλος VU[2] || δοκεῖς AU : δοκῇς (-ῆς V) RV δοκοῖς M || 382 -εδούμενον VΦ : -ευδούμενον R || 384 κοὐ RΦ : οὐ V οὐδὲν S || 387 vers. del. Willems || δικαίους R : δεξιοὺς VΦS || καὶ RΦ : καὶ τοὺς VS || 389 πάνυ RΦ : om. V || 390 σεαυτὸν RΦ : σαυτὸν V || γ' ἐμοὶ (corr. ex γ' ἐμοι R ; cf. ad 736) RVA[2]U : γέ μοι A[1]M : || 391 ἐπεὶ AM : ἐπειδὴ (δη supra lin. V) RVU·

Blepsidème. — Toi, Ploutos? Lequel?

Chrémyle. — Lui-même, le dieu.

Blepsidème. — Et où est-il?

Chrémyle. — A l'intérieur.

Blepsidème. — Où?

Chrémyle. — Chez moi.

Blepsidème. — Chez toi?

Chrémyle. — Parfaitement.

Blepsidème. — Veux-tu aller aux corbeaux? Ploutos chez toi?

Chrémyle. — Oui, par les dieux,

Blepsidème. — Tu dis vrai?

Chrémyle. — Je l'affirme.

Blepsidème. — Au nom d'Hestia?

Chrémyle. — Oui, par Posidon.

Blepsidème. — Le maritime[1], dis-tu?

Chrémyle. — Et s'il est un autre Posidon, par cet autre.

Blepsidème. — Et tu ne l'envoies pas de tous côtés, chez nous, tes amis?

Chrémyle. — Les choses n'en sont pas encore là.

Blepsidème. — Que dis-tu ? Pas au point de partager ?

Chrémyle. — Non, par Zeus ; car il faut tout d'abord...

Blepsidème. — Quoi ?

Chrémyle. — Que nous fassions qu'il voie, tous deux..

Blepsidème. — Qui doit voir ? Explique.

Chrémyle. — Ploutos, comme auparavant, par un moyen quelconque.

Blepsidème. — Il est donc réellement aveugle ?

Chrémyle. — Oui, par le ciel.

Blepsidème. — Pas étonnant alors qu'il ne soit jamais venu chez moi.

Chrémyle. — Mais, s'il plaît aux dieux, il y viendra maintenant.

[1] Il n'en est point d'autre : la question de Blepsidème traduit seulement son ahurissement et son incrédulité.

ἔχω.
ΒΛ. Σὺ Πλοῦτον ; ποῖον ;
ΧΡ. Αὐτὸν τὸν θεόν.
ΒΛ. Καὶ ποῦ 'στιν ;
ΧΡ. Ἔνδον.
ΒΛ. Ποῦ ;
ΧΡ. Παρ' ἐμοί.
ΒΛ. Παρὰ σοί ;
ΧΡ. Πάνυ.
ΒΛ. Οὐκ ἐς κόρακας ; Πλοῦτος παρὰ σοί ;
ΧΡ. Νὴ τοὺς θεούς.
ΒΛ. Λέγεις ἀληθῆ ;
ΧΡ. Φημί.
ΒΛ. Πρὸς τῆς Ἑστίας ;
ΧΡ. Νὴ τὸν Ποσειδῶ.
ΒΛ. Τὸν θαλάττιον λέγεις ;
ΧΡ. Εἰ δ' ἔστιν ἕτερός τις Ποσειδῶν, τὸν ἕτερον.
ΒΛ. Εἶτ' οὐ διαπέμπεις καὶ πρὸς ἡμᾶς, τοὺς φίλους ;
ΧΡ. Οὐκ ἔστι πω τὰ πράγματ' ἐν τούτῳ.
ΒΛ. Τί φῄς ;
Οὐ τῷ μεταδοῦναι ;
ΧΡ. Μὰ Δία· δεῖ γὰρ πρῶτα —
ΒΛ. Τί ;
ΧΡ. βλέψαι ποῆσαι νώ —
ΒΛ. Τίνα βλέψαι ; φράσον.
ΧΡ. τὸν Πλοῦτον, ὥσπερ πρότερον, ἑνί γέ τῳ τρόπῳ.
ΒΛ. Τυφλὸς γὰρ ὄντως ἐστί ;
ΧΡ. Νὴ τὸν οὐρανόν.
ΒΛ. Οὐκ ἐτὸς ἄρ' ὡς ἔμ' ἦλθεν οὐδεπώποτε.
ΧΡ. Ἀλλ' ἢν θεοὶ θέλωσι, νῦν ἀφίξεται.

392 ποῖον RV : ὁποῖον Φ ‖ 396 θαλάττιον RVU : θαλάσσιον AM γρ. βοιώτιον V mg. Quod ex τὸν πόντιον corruptum duco cl. ΣV ad 1050 ὦ Ποντοπόσειδον· ὦ πόντιε Πόσειδον ‖ 401 πο(ι)ῆσαι RΦS : ποήσω V ‖ νώ (νῶ U) ΦSΣRV Ald. S : νῷν RV ‖ 402 ὥσ- RΦ : ὅσ- V ‖ 404 ἄρ' RΦ : γὰρ V.

BLEPSIDÈME. — Ne fallait-il pas lui amener un médecin ?

CHRÉMYLE. — Quel médecin y a-t-il donc à présent dans la ville ? Car le salaire y est nul, partant la profession.

BLEPSIDÈME. — (*Parcourant des yeux l'amphithéâtre.*) Regardons.

CHRÉMYLE. — (*Même jeu.*) Il n'y en a pas.

BLEPSIDÈME. — Je ne crois pas non plus.

CHRÉMYLE. — Non, par Zeus ; mais, comme depuis longtemps j'y songeais, il faut le faire coucher dans le temple d'Asclépios ; c'est le mieux.

BLEPSIDÈME. — De beaucoup, sûrement, par les dieux. Ne tarde donc pas, mais finis-en de faire au moins quelque chose.

CHRÉMYLE. — J'y vais de ce pas.

BLEPSIDÈME. — Dépêche donc.

CHRÉMYLE. — C'est précisément ce que je fais.

Il veut sortir par la droite, mais rencontre Pauvreté dans un accoutrement sordide. Elle se dresse devant Chrémyle et Blepsidème, qui reculent vivement devant cette apparition.

PAUVRETÉ. — O vous qui osez commettre un acte fou, impie, criminel, bonshommes de malheur, où allez-vous ? Où ? Pourquoi fuyez-vous ? Voulez-vous bien rester ?

BLEPSIDÈME. — Héraclès !

PAUVRETÉ. — C'est que moi je vous ferai périr, misérables, misérablement ! Vous osez un attentat intolérable, tel que n'en osa personne d'autre au grand jamais, ni dieu, ni homme. Aussi c'est fait de vous.

CHRÉMYLE. — Mais toi, qui es-tu ? Car tu me parais livide.

BLEPSIDÈME. — Peut-être une Érinys tirée d'une tragédie. Du moins son regard a quelque chose d'égaré et de tragique.

ΒΛ. Οὔκουν ἰατρὸν εἰσαγαγεῖν ἐχρῆν τινά;

ΧΡ. Τίς δῆτ' ἰατρός ἐστι νῦν ἐν τῇ πόλει;
Οὔτε γὰρ ὁ μισθὸς οὐδέν ἐστ' οὔθ' ἡ τέχνη.

ΒΛ. Σκοπῶμεν.
ΧΡ. Ἀλλ' οὐκ ἔστιν.
ΒΛ. Οὐδ' ἐμοὶ δοκεῖ.

ΧΡ. Μὰ Δί', ἀλλ' ὅπερ πάλαι παρεσκευαζόμην
ἐγώ, κατακλίνειν αὐτὸν εἰς Ἀσκληπιοῦ
κράτιστόν ἐστι.
ΒΛ. Πολὺ μὲν οὖν, νὴ τοὺς θεούς.
Μή νυν διάτριβ', ἀλλ' ἄνυε πράττων ἕν γέ τι.

ΧΡ. Καὶ δὴ βαδίζω.
ΒΛ. Σπεῦδέ νυν.
ΧΡ. Τοῦτ' αὐτὸ δρῶ.

ΠΕΝΙΑ
Ὦ θερμὸν ἔργον κἀνόσιον καὶ παράνομον
τολμῶντε δρᾶν ἀνθρωπαρίω κακοδαίμονε,
ποῖ ποῖ τί φεύγετον; οὐ μενεῖτον;
ΒΛ. Ἡράκλεις.

ΠΕ. Ἐγὼ γὰρ ὑμᾶς ἐξολῶ κακοὺς κακῶς·
τόλμημα γὰρ τολμᾶτον οὐκ ἀνασχετόν,
ἀλλ' οἷον οὐδεὶς ἄλλος οὐδεπώποτε
οὔτε θεὸς οὔτ' ἄνθρωπος. Ὥστ' ἀπολώλατον.

ΧΡ. Σὺ δ' εἶ τίς; Ὠχρὰ μὲν γὰρ εἶναί μοι δοκεῖς.

ΒΛ. Ἴσως Ἐρινύς ἐστιν ἐκ τραγῳδίας·
βλέπει γέ τοι μανικόν τι καὶ τραγῳδικόν.

406 οὔκουν Brunck : οὐκ οὖν RV οὐκοῦν Φ || ἰατρὸν RVAM : ἰατρῶν U || -αγαγεῖν RΦ : -άγειν V || 407 ἐστι νῦν RVMU : ἐστιν A || 411 -κλίνειν Canini (1548) : -κλινεῖν RVΦ || 413 μὴ RAU : Χρ. μὴ VM || πράττων ἕν (corr. ex ἓν V) VΦ : πράττωμεν (με eras.) R || γέ τι VΦ : γ' ἔτι R || 414 Χρ. et Βλ. et Χρ. RAU : Βλ. et Χρ. et Βλ. VΦ || δὴ VΦ : μὴν R || 417 ποῖ τί (duplici interrog. ut in Vesp. 827 τί τίς RΓB) RVΦ : ποῖ; τί Ald. || 422 μὲν γὰρ R : γὰρ VA μὲν MU || 423 Ἐρινύς RV : Ἐρινύς ΦS || 424 βλέπει RVU : Χρ. βλέπει AM || γέ VΦ : μέν R || τι RΦ : om. V.

Chrémyle. — Mais non, car elle n'a pas de torches[1].

Blepsidème. — Alors elle gémira.

Pauvreté. — Qui croyez-vous que je sois ?

Chrémyle. — Une aubergiste où une marchande de purée[2]. Autrement tu ne pousserais pas de pareils cris contre nous qui ne t'avons rien fait.

Pauvreté. — Vraiment ? Et n'est-ce pas m'avoir traitée de la manière la plus indigne que de chercher à me chasser de partout ?

Chrémyle. — Ne te reste-t-il pas le barathre[3] ? Mais qui es-tu ? Il fallait le dire tout à l'instant.

Pauvreté. — Celle qui vous punira tous deux aujourd'hui, pour avoir voulu me faire disparaître d'ici.

Blepsidème. — Serait-ce la cabaretière du voisinage, qui avec ses cotyles toujours me fraude.

Pauvreté. — Pauvreté plutôt, qui habite avec vous depuis nombre d'années.

Blepsidème. — Seigneur Apollon, dieux, où fuir ? (*Il s'enfuit.*)

Chrémyle. — Hé toi, que fais-tu ? Animal froussard, veux-tu bien rester près de moi[4] ?

Blepsidème. — Pas le moins du monde.

Chrémyle. — Tu ne resteras pas ? Et nous, deux hommes, nous fuyons devant une femme ?

Blepsidème. — C'est qu'elle est Pauvreté, malheureux, et que nulle part la nature n'a produit animal plus funeste.

[1] Allusion probable aux *Euménides* d'Eschyle, dont l'aspect au théâtre était si terrifiant que plusieurs spectateurs en les voyant se trouvèrent mal. La Pauvreté n'a pas de torches, accessoire traditionnel et obligatoire de la tenue des Érynies. Du coup Blepsidème n'a plus peur et va jusqu'à menacer l'importune.

[2] Les aubergistes et les marchandes en général passaient pour être mal embouchées et mauvaises. Cf. *Lysistrata*, 467 et suiv.

[3] Cf. *Cavaliers*, 1361 ; *Nuées*, 1450, note ; *Grenouilles*, 574.

[4] Cf. *Cavaliers*, 240-241, le langage du Serviteur au Charcutier, qui veut fuir à la vue du Paphlagonien. Cf. encore l'expression « animal froussard », *Oiseaux*, 87.

ΧΡ. Ἀλλ' οὐκ ἔχει γὰρ δᾷδας.
ΒΛ. Οὐκοῦν κλαύσεται.

ΠΕ. Οἴεσθε δ' εἶναι τίνα με;
ΧΡ. Πανδοκεύτριαν
ἢ λεκιθόπωλιν. Οὐ γὰρ ἂν τοσουτονὶ
ἐνέκραγες ἡμῖν οὐδὲν ἠδικημένη.

ΠΕ. Ἄληθες; οὐ γὰρ δεινότατα δεδράκατον
ζητοῦντες ἐκ πάσης με χώρας ἐκβαλεῖν;

ΧΡ. Οὔκουν ὑπόλοιπόν σοι τὸ βάραθρον γίγνεται;
Ἀλλ' ἥτις εἶ λέγειν σ' ἐχρῆν αὐτίκα μάλα.

ΠΕ. Ἣ σφὼ ποήσω τήμερον δοῦναι δίκην·
ἀνθ' ὧν ἐμὲ ζητεῖτον ἐνθένδ' ἀφανίσαι.

ΒΛ. Ἆρ' ἐστὶν ἡ καπηλὶς ἡκ τῶν γειτόνων,
ἣ ταῖς κοτύλαις ἀεί με διαλυμαίνεται;

ΠΕ. Πενία μὲν οὖν, ἣ σφῷν ξυνοικῶ πόλλ' ἔτη.

ΒΛ. Ἄναξ Ἄπολλον καὶ θεοί, ποῖ τις φύγῃ;

ΧΡ. Οὗτος, τί δρᾷς; Ὦ δειλότατον σὺ θηρίον,
οὐ παραμενεῖς;
ΒΛ. Ἥκιστα πάντων.
ΧΡ. Οὐ μενεῖς;
Ἀλλ' ἄνδρε δύο γυναῖκα φεύγομεν μίαν;

ΒΛ. Πενία γάρ ἐστιν, ὦ πόνηρ', ἧς οὐδαμοῦ
οὐδὲν πέφυκε ζῷον ἐξωλέστερον.

425 Χρ. et Βλ. RVU : Βλ. et Χρ. AM ‖ 426 τίνα με RΦ : με τίνα V ‖ Χρ. RVM : Βλ. (in ras. U) AU ‖ 427 λεκιθό- RVU : λεκυθό- AM ‖ 428 ἐνέκραγες Φ : ἀνέκραγες R ἀνακέκραγες V ‖ οὐδὲν RΦ : μηδὲν V ‖ 431 οὔκουν Brunck : οὐκοῦν RVΦ ‖ σοι τὸ βάραθρον VAM : τὸ βάραθρόν σοι (σοι superscr. U) RUΣ^Rλ ‖ γί(γ)νεται RΦ . γενήσεται V ‖ 432 ἥ- Φ : εἶ RV ‖ σ' ἐχρῆν V : σε χρῆν R ἐχρῆν Φ ἐχρῆν σ' M² ‖ 435 Βλ. RΦ : Χρ. V ‖ 437 ἣ σφῷν RΦ : ἥ σφω V ‖ 438 vers. om. R add. R mg. ‖ Βλ. VΦ : om. R ‖ καὶ VΦ : ὦ R ‖ τις (τίς A) RΦ : τίς οὖν V ‖ φύγῃ (corr. ex -οι idque ex -ει R) RV : φύγοι Φ ‖ 439 θηρίον RVΦ : θηρίων U² 441 δύο RA : δύω VMU ‖ φεύγομεν RVΦ ; indic. praes. de conatu ut in Thesm. 918 aliisque locis : φεύγωμεν A² ‖ 442 οὐδαμοῦ RΦ : om. V.

Chrémyle. — Arrête, je t'en supplie, arrête.

Blepsidème. — Non, par Zeus, non[1].

Chrémyle. — Et pourtant, je le dis, ce serait commettre l'acte de beaucoup le plus indigne de tous les actes[2], si, abandonnant le dieu à lui-même, nous allions fuir quelque part, par crainte de celle-ci, sans lutter jusqu'au bout.

Blepsidème. — En quelles armes, en quelle force avoir confiance ? Est-il une cuirasse, est-il un bouclier qu'elle ne mette en gage[3], la scélérate ?

Chrémyle. — Sois tranquille. Car à lui seul[4], ce dieu, je le sais, triompherait de tout ce que ferait cette femme.

Pauvreté. — Et vous osez encore murmurer, couple de gredins, quand on vous a pris sur le fait à commettre une indignité ?

Chrémyle. — Et toi, digne de la plus male mort, pourquoi viens-tu nous invectiver, sans qu'on te fasse le moindre mal[5] ?

Pauvreté. — Est-ce donc ne me faire aucun mal, à votre sens, par les dieux, que de vous efforcer de rendre la vue à Ploutos ?

Chrémyle. — Et quoi ? Est-ce te faire tort que de procurer du bien à tous les hommes[6] ?

Pauvreté. — Et quel bien pouvez-vous inventer ?

Chrémyle. — Lequel ? D'abord de t'expulser de l'Hellade.

[1] Cf. *Théognis*, 172 et suiv. : « La pauvreté fait à l'homme bien plus de mal que tout le reste, que la vieillesse et la fièvre ; il faut la fuir et la jeter au fond de la mer ».

[2] Cf. *Oiseaux*, 1175.

[3] Quand on est pauvre, on n'a pas les moyens d'acheter des armes. Notre indigence nous force à mettre en gage celles que nous avons.

[4] Ce mot rassure Blepsidème : s'il n'est pas besoin de prêter main forte au dieu, assez puissant pour réduire Pauvreté, il devient inutile de fuir.

[5] Cf. 428.

[6] Le projet de Chrémyle est bien d'enrichir tous les hommes. Il compte supprimer ainsi les vices qui n'auront plus leur raison d'être. Pauvreté conteste que cela soit un « bien » pour les hommes.

ΧΡ. Στῆθ', ἀντιβολῶ σε, στῆθι.
ΒΛ. Μὰ Δί' ἐγὼ μὲν οὔ.
ΧΡ. Καὶ μὴν λέγω, δεινότατον ἔργον παρὰ πολὺ
ἔργων ἁπάντων ἐργασόμεθ', εἰ τὸν θεὸν
ἔρημον ἀπολιπόντε ποι φευξούμεθα
τηνδὶ δεδιότε, μηδὲ διαμαχούμεθα.
ΒΛ. Ποίοισιν ὅπλοις ἢ δυνάμει πεποιθότε;
Ποῖον γὰρ οὐ θώρακα, ποίαν δ' ἀσπίδα
οὐκ ἐνέχυρον τίθησιν ἡ μιαρωτάτη;
ΧΡ. Θάρρει· μόνος γὰρ ὁ θεὸς οὗτος οἶδ' ὅτι
τροπαῖον ἂν στήσαιτο τῶν ταύτης τρόπων.
ΠΕ. Γρύζειν δὲ καὶ τολμᾶτον, ὦ καθάρματε,
ἐπ' αὐτοφώρῳ δεινὰ δρῶντ' εἰλημμένω;
ΧΡ. Σὺ δ', ὦ κάκιστ' ἀπολουμένη, τί λοιδορεῖ
ἡμῖν προσελθοῦσ' οὐδ' ὁτιοῦν ἀδικουμένη;
ΠΕ. Οὐδὲν γάρ, ὦ πρὸς τῶν θεῶν, νομίζετε
ἀδικεῖν με τὸν Πλοῦτον ποεῖν πειρωμένω
βλέψαι πάλιν;
ΧΡ. Τί οὖν ἀδικοῦμεν τοῦτό σε,
εἰ πᾶσιν ἀνθρώποισιν ἐκπορίζομεν
ἀγαθόν;
ΠΕ. Τί δ' ἂν ὑμεῖς ἀγαθὸν ἐξεύροιθ';
ΧΡ. Ὅ τι;
σὲ πρῶτον ἐκβαλόντες ἐκ τῆς Ἑλλάδος.

444 στῆθι RΦ : om. V || **446** ἐργασόμεθ' RVU : ἐργασόμεσθ' AM || **447** -λιπόντε R²ΦΣ^Rλ : -λείποντέ R¹ -λειπόντε V || φευξούμεθα RΦ : φευξοίμεθα V || **448** δεδιότε RΦ : δεδιότες V || **449** ὅπλοις R²VΦ (o longa ut in Menandri *Epitr.* 107) : ὅπλοισιν R¹ || πεποιθότε Iuntina (1525) : πεποιθότες RVΦ || **450** θώρακα RΦ : θώρηκα V || ποίαν (-ῑ- R) δ' RV : καὶ ποίαν Φ ποίαν Ald. || **452** ὁ θεὸς οὗτος οἶδ' R : ὁ θεὸς οἶδ' V οὗτος οἶδ' ὁ θεὸς AU οἶδ' ὁ θεὸς οὗτος M || **453** ἂν (ἀν R) RVS^G : ἀνα- Φ S^rel. || **454** καθάρματε V : καθάρματοι R καθάρματα Φ || **456** Χρ. RVMU : Βλ. A || λοιδορεῖ (-ῆ M¹) RV¹AM²U : λοιδορεῖς V²M¹ v. l. Σ^Ald. || **458** ὦ Coulon : ὧ RΦ ὦ V || **461** ἀνθρώποισιν ἐκπορίζομεν RAM : ἀνθρώποισιν ἐκποριζοίμεθ' V ἀνθρώποις πορίζομεν U ; cf. Σ^RV || **462** Χρ. RVMU : Βλ. A || **463** σὲ RΦ : σε V.

Pauvreté. — M'expulser ! Et quel plus grand mal croyez-vous pouvoir faire aux hommes ?

Chrémyle. — Lequel ? Si, différant de le faire, nous allions l'oublier.

Pauvreté. — Eh bien, sur ce point même je veux bien tout d'abord vous dire mes raisons. Je démontrerai que seule je suis cause, moi, de tous les biens qui vous arrivent, et que c'est moi qui vous fais vivre ; sinon, faites ce qui vous plaira[1].

Chrémyle. — C'est ainsi que tu oses parler, scélérate ?

Pauvreté. — Oui, et toi laisse-toi instruire. Car je crois pouvoir montrer tout aisément que tu te trompes du tout au tout, si tu prétends enrichir les justes,

Chrémyle. — O bâtons[2] et carcans[3], ne me viendrez-vous pas en aide[4] ?

Pauvreté. — Il ne faut pas te plaindre ni crier avant de savoir[5].

Chrémyle. — Et qui pourrait ne pas se récrier en entendant de pareilles choses ?

Pauvreté. — Quiconque est sensé.

Chrémyle. — Quelle peine alors requerrai-je contre toi, si tu perds ta cause ?

Pauvreté. — Celle que tu voudras.

Chrémyle. — C'est bien parler.

Pauvreté. — Car le même traitement, si vous perdez, vous aurez tous deux à le subir.

Chrémyle. — Est-ce assez, penses-tu, de vingt morts[6] ?

[1] Cf. un raisonnement analogue, *Thesmophories*, 536.

[2] Chrémyle croit digne de la bastonnade cette femme qui parle de la sorte. Ce supplice était infligé aux homicides et aux grands criminels.

[3] Cf. 606. Cet instrument de supplice était appelé aussi « le bois percé de cinq trous » (*Cavaliers*, 1049) ou « le bois » tout seul (*Nuées*, 592).

[4] Même expression *Guêpes*, 402 ; *Thesm.* 696 ; *Lysistrata*, 303.

[5] Cf., Sophocle, *Philoctète*, 917, les paroles de Néoptolème à Philoctète : « Ne gémis pas avant de savoir ».

[6] Allusion plaisante aux paroles souvent usitées chez les orateurs : « Une seule mort ne saurait laver un pareil crime ».

ΠΕ. Ἔμ' ἐκβαλόντες; Καὶ τί ἂν νομίζετε
κακὸν ἐργάσασθαι μεῖζον ἀνθρώποις;
ΧΡ. Ὅ τι;
εἰ τοῦτο δρᾶν μέλλοντες ἐπιλαθοίμεθα.
ΠΕ. Καὶ μὴν περὶ τούτου σφῷν ἐθέλω δοῦναι λόγον
τὸ πρῶτον αὐτοῦ· κἂν μὲν ἀποφήνω μόνην
ἀγαθῶν ἁπάντων οὖσαν αἰτίαν ἐμὲ
ὑμῖν δι' ἐμέ τε ζῶντας ὑμᾶς... — εἰ δὲ μή,
ποεῖτον ἤδη τοῦθ' ὅ τι ἂν ὑμῖν δοκῇ.
ΧΡ. Ταυτὶ σὺ τολμᾷς, ὦ μιαρωτάτη, λέγειν;
ΠΕ. Καὶ σύ γε διδάσκου· πάνυ γὰρ οἶμαι ῥᾳδίως
ἅπανθ' ἁμαρτάνοντά σ' ἀποδείξειν ἐγώ,
εἰ τοὺς δικαίους φῂς ποήσειν πλουσίους.
ΧΡ. Ὦ τύμπανα καὶ κύφωνες, οὐκ ἀρήξετε;
ΠΕ. Οὐ δεῖ σχετλιάζειν καὶ βοᾶν πρὶν ἂν μάθῃς.
ΧΡ. Καὶ τίς δύναιτ' ἂν μὴ βοᾶν ἰοὺ ἰοὺ
τοιαῦτ' ἀκούων;
ΠΕ. Ὅστις ἐστὶν εὖ φρονῶν.
ΧΡ. Τί δῆτά σοι τίμημ' ἐπιγράψω τῇ δίκῃ,
ἐὰν ἁλῷς;
ΠΕ. Ὅ τι σοι δοκεῖ.
ΧΡ. Καλῶς λέγεις.
ΠΕ. Τὸ γὰρ αὔτ', ἐὰν ἡττᾶσθε, καὶ σφὼ δεῖ παθεῖν.
ΧΡ. Ἱκανοὺς νομίζεις δῆτα θανάτους εἴκοσιν;

464 τί RΦ : τί δ' V || νομίζετε R : νομίζετον VΦ || 465 ἀνθρώποις RV : ἀνθρώπους Φ || 467 περὶ τούτου σφῷν RVU : σφῷν περὶ τούτου A περὶ σφῷν τούτου M || 469 ἁπάντων RΦ : πάντων V || 470 τε VΦ : om. R || 472 Χρ. RVMU : Βλ. A || ταυτὶ RV : τουτί Φ || 474 ἁμαρτάνοντά σ' RMU : ἁμαρτάνοντας γ' V ἁμαρτάνοντας A || 476 Χρ. Φ : Βλ. RV || 477 μάθῃς RVU : μάθοις AM || 478 Χρ. MU : Βλ. RVA || 480 ἐπιγράψω VΦS : ἐπεγράψω R || 481 Χρ. VMU : Βλ. RA || καλῶς R^2VΦ : κακῶς R^1 || 482 αὔτ' ἐὰν Dindorf : αὐτὸ (ex -τὸς corr. R) ἐὰν RU αὐτὸ ἂν V αὐτό γ' ἐὰν AM || ἡττᾶσθε καὶ MU : ἡττᾶσθαι καὶ VA ἡττᾶσθαι R || 483 Χρ. RVMU : Βλ. A.

Blepsidème. — Pour elle, oui. Pour nous, deux suffiront, sans plus.

Pauvreté. — Vous ne sauriez tarder à être servis[1]. Car quelle juste raison pourrait-on m'opposer encore ?

Le Coryphée. — Allons, cette fois il vous faudrait tenir un discours habile, (*Montrant Pauvreté.*) de quoi confondre celle-ci dans vos discours contradictoires ; mais de lâche concession, vous n'en ferez aucune.

Chrémyle. — Une vérité claire à saisir, je pense, pour tous également, c'est que les honnêtes gens doivent être heureux, selon la justice, les méchants et les impies subir le sort contraire[2], naturellement[3]. Nous donc, désirant qu'il en soit ainsi, nous avons enfin trouvé un dessein beau et généreux et applicable en toute circonstance. En effet, si Ploutos à présent voit clair, et qu'il n'aille plus, aveugle comme il est, errer à l'aventure, il ira chez les gens de bien et ne les quittera plus, tandis que les méchants et les impies, il les fuira ; et alors il fera que tous seront honnêtes — et riches, naturellement — et respecteront les choses divines. (*A Pauvreté.*) Eh bien, qui pourrait imaginer rien de meilleur pour les hommes ?

Blepsidème. — Personne, je t'en suis garant. Ne l'interroge donc pas, celle-là.

Chrémyle. — Car, étant donné les conditions actuelles de la vie pour nous autres hommes, qui ne la tiendrait pour une folie ou mieux encore pour le jeu d'un génie malfaisant ? En effet, nombre d'hommes, étant mauvais, sont riches de biens injustement amassés ; nombre d'autres, tout à fait gens de bien, sont malheureux, souffrent la faim et (*S'adressant à Pauvreté.*) sont le plus souvent avec toi. (*A Blepsidème.*) Non, je le déclare, si jamais Ploutos fait

[1] C'est-à-dire : vous ne tarderez pas, en perdant votre pari, de subir le sort, la mort à laquelle vous consentez.

[2] Même pensée dans Euripide, *Hécube*, 902-4.

[3] Le mot « naturellement » revient plusieurs fois de façon plai-

ΒΛ. Ταύτῃ γε· νῷν δὲ δύ' ἀποχρήσουσιν μόνω.
ΠΕ. Οὐκ ἂν φθάνοιτε τοῦτο πράττοντες· τί γὰρ
ἔχοι τις ἂν δίκαιον ἀντειπεῖν ἔτι;

ΧΟ. Ἀλλ' ἤδη χρῆν τι λέγειν ὑμᾶς σοφὸν ᾧ νικήσετε τηνδὶ
ἐν τοῖσι λόγοις ἀντιλέγοντες, μαλακὸν δ' ἐνδώσετε μηδέν.
ΧΡ. Φανερὸν μὲν ἔγωγ' οἶμαι γνῶναι τοῦτ' εἶναι πᾶσιν ὁμοίως,
ὅτι τοὺς χρηστοὺς τῶν ἀνθρώπων εὖ πράττειν ἐστὶ δίκαιον,
τοὺς δὲ πονηροὺς καὶ τοὺς ἀθέους τούτων τἀναντία δήπου.
Τοῦτ' οὖν ἡμεῖς ἐπιθυμοῦντες μόλις ηὕρομεν ὥστε γενέσθαι
βούλευμα καλὸν καὶ γενναῖον καὶ χρήσιμον εἰς ἅπαν ἔργον.
Ἢν γὰρ ὁ Πλοῦτος νυνὶ βλέψῃ καὶ μὴ τυφλὸς ὢν περινοστῇ,
ὡς τοὺς ἀγαθοὺς τῶν ἀνθρώπων βαδιεῖται κοὐκ ἀπολείψει,
τοὺς δὲ πονηροὺς καὶ τοὺς ἀθέους φευξεῖται· κᾆτα ποήσει
πάντας χρηστοὺς — καὶ πλουτοῦντας δήπου — τά τε θεῖα σέβοντας.
Καίτοι τούτου τοῖς ἀνθρώποις τίς ἂν ἐξεύροι ποτ' ἄμεινον;
ΒΛ. Οὐδείς· τούτου μάρτυς ἐγώ σοι· μηδὲν ταύτην γ' ἀνερώτα.
ΧΡ. Ὡς μὲν γὰρ νῦν ἡμῖν ὁ βίος τοῖς ἀνθρώποις διάκειται,
τίς ἂν οὐχ ἡγοῖτ' εἶναι μανίαν κακοδαιμονίαν τ' ἔτι μᾶλλον;
Πολλοὶ μὲν γὰρ τῶν ἀνθρώπων ὄντες πλουτοῦσι πονηροί,
ἀδίκως αὐτὰ ξυλλεξάμενοι· πολλοὶ δ' ὄντες πάνυ χρηστοὶ
πράττουσι κακῶς καὶ πεινῶσιν μετὰ σοῦ τε τὰ πλεῖστα σύνεισιν.
Οὔκουν εἶναί φημ', εἰ παύσει ταύτην βλέψας ποθ' ὁ Πλοῦτος,

484 Βλ. R[2]VMU : om. R[1] Χρ. A || νῷν R[2]VΦ : Βλ. νῷν R[1] || -χρήσουσιν RΦ : -χρήσουσι V || μόνω R[2]VAU[1] : μόνῳ R[1]M μόνοι U[2] μόνοις adscr. U[2] || 485 τί γὰρ Porson ; cf. ad Thesm. 852 : εἴ (del. et ἢ superscr. R) τι γὰρ RV ἢ τί γ' ἂν Φ. TI in H abierat, unde corruptela orta est; cf. ad Av. 231 || 487 χρῆν RVAM : χρὴ U || ᾧ RΦ : ὡς V || 488 τοῖσι Φ : τοῖς RV || -λέγοντες RVΦ : λέγοντας Σ[R] || δ' VΦ : τ' R || 491 τούτων RVMU : om. A || 493 βούλευμα M[1]Σ[R1V1] : βούλημα RVAM[2] USΣ[R2V2] || 494 ἢν VΦ : ἐὰν R || νυνὶ VΦ : νῦν R || 495 ὡς RVAM : εἰς U || 499 οὐδείς RVAM : οὔ τις U || τούτου μάρτυς ἐγώ σοι Hall-Geldart : ἐγώ σοι τούτου μάρτυς RVΦ || 501 τ' ἔτι RΦ : τε V || 502 γὰρ RΦ : om. V || 503 ξυλ- VAU : συλ- RM || 504 πεινῶσιν Kuster : πεινῶσι RVΦ || τε RΦ : γε V || 505 οὔκουν RV[2] : οὐκοῦν V[1]Φ || εἰ RV : ἢ Φ || παύσει VΦ : παῦσαι R || ταύτην βλέψας R : ταῦτ' ἢν (-τ ἢν V, -ύ- U) βλέψῃ VΦ.

cesser celle-là en recouvrant la vue, ce serait la meilleure voie pour procurer aux hommes les plus grands biens.

Pauvreté. — O de tous les hommes les plus facilement amenés à sortir du bon sens, vous deux, vieillards, confrères en radotage et en extravagance, s'il arrivait ce que vous désirez, je dis que vous n'y trouveriez pas votre compte. Car si Ploutos recouvrait la vue et se partageait entre tous également, il n'y aurait plus ni art chez les hommes ni industrie exercée par personne : ces deux choses par vous une fois abolies, qui voudra être forgeron, construire des vaisseaux, coudre, être charron, cordonnier, briquetier, blanchisseur, tanneur ? Qui voudra,

Du sol avec le soc briser la croûte dure
Pour récolter les fruits que Déô nous procure [1],

s'il vous est permis de vivre oisifs sans vous soucier de tout cela [2] ?

Chrémyle. — Radotage ! tu radotes [3] ! Tous ces travaux que tu viens d'énumérer, nos serviteurs en auront la peine.

Pauvreté. — Comment donc auras-tu des serviteurs ?

Chrémyle. — Nous les achèterons à prix d'argent, naturellement.

Pauvreté. — Mais d'abord qui sera le vendeur, si celui-là aussi a de l'argent ?

Chremyle. — Quelque marchand avide de gain venu de Thessalie, pays d'insatiables trafiquants d'esclaves.

Pauvreté. — Mais, d'abord et avant tout, il n'y aura plus même un seul trafiquant d'esclaves, d'après le discours que tu tiens, (*Avec ironie.*) naturellement. Qui donc, une

sante sur les lèvres de Chrémyle (cf. 498, 519). Pauvreté le lui retourne avec ironie et non sans esprit dans sa réplique (cf. 523 et 583).

[1] Ce style décèle une citation ou une imitation d'un poète.

[2] Cf. Virgile, *Géorgiques*, I 145-6 : *labor omnia vincit | Improbus et duris urgens in rebus Egestas*; Plaute, *Stichus*, II 1, 24 : *Paupertas artes omnes perdocet ubi quem attigit*; Théocrite, XXI, 1, etc...

[3] Cf. *Thesmophories*, 880.

ὁδὸν ἥντιν' ἰὼν τοῖς ἀνθρώποις ἀγάθ' ἂν μείζω πορίσειεν.
ΠΕ. Ἀλλ', ὦ πάντων ῥᾷστ' ἀνθρώπων ἀναπεισθέντ' οὐχ ὑγιαίνειν
δύο πρεσβύτα, ξυνθιασώτα τοῦ ληρεῖν καὶ παραπαίειν,
εἰ τοῦτο γένοιθ' ὃ ποθεῖθ' ὑμεῖς, οὔ φημ' ἂν λυσιτελεῖν σφῷν.
Εἰ γὰρ ὁ Πλοῦτος βλέψειε πάλιν διανείμειέν τ' ἴσον αὑτόν,
οὔτε τέχνην ἂν τῶν ἀνθρώπων οὔτ' ἂν σοφίαν μελετῴη
οὐδείς· ἀμφοῖν δ' ὑμῖν τούτοιν ἀφανισθέντοιν ἐθελήσει
τίς χαλκεύειν ἢ ναυπηγεῖν ἢ ῥάπτειν ἢ τροχοποιεῖν,
ἢ σκυτοτομεῖν ἢ πλινθουργεῖν ἢ πλύνειν ἢ σκυλοδεψεῖν,
ἢ γῆς ἀρότροις ῥήξας δάπεδον καρπὸν Δηοῦς θερίσασθαι,
ἢν ἐξῇ ζῆν ἀργοῖς ὑμῖν τούτων πάντων ἀμελοῦσιν;
ΧΡ. Λῆρον ληρεῖς. Ταῦτα γὰρ ἡμῖν πάνθ' ὅσα νυνδὴ κατέλεξας
οἱ θεράποντες μοχθήσουσιν.
ΠΕ. Πόθεν οὖν ἕξεις θεράποντας;
ΧΡ. Ὠνησόμεθ' ἀργυρίου δήπου.
ΠΕ. Τίς δ' ἔσται πρῶτον ὁ πωλῶν,
ὅταν ἀργύριον κἀκεῖνος ἔχῃ;
ΧΡ. Κερδαίνειν βουλόμενός τις
ἔμπορος ἥκων ἐκ Θετταλίας παρ' ἀπλήστων ἀνδραποδιστῶν.
ΠΕ. Ἀλλ' οὐδ' ἔσται πρῶτον ἁπάντων οὐδεὶς οὐδ' ἀνδραποδιστὴς
κατὰ τὸν λόγον ὃν σὺ λέγεις δήπου. Τίς γὰρ πλουτῶν ἐθελήσει

506 ἰὼν τοῖς ἀνθρώποις RVU : τοῖς ἀνθρώποις ἰὼν A ἰὼν M || πορίσειεν RVAM²U : ποήσειεν M¹ || 507 πάντων (-τα A) ῥᾷστ' ἀνθρώπων RΦ : πάντ ἀνθρώπων ῥᾶστ' V || -πεισθέντ' (ex -πισθ- corr. R) RVM : -πεισθέντες AU || 508 δύο RΦ : δύω V || 510 βλέψειε RΦ : νυνὶ βλέψειε V (ex 494) || -νείμειεν (-ε U) VU : -νέμειεν (-ε AM) RAM || αὑτὸν Bentley : ἑαυτοῦ RVΦ || 511 οὔτε τέχνην ἂν RΦ : οὔτ' ἂν τέχνην V || οὔτ' ἂν U : οὔτε RVAM || 514 σκυλο- Bentley : σκυτο- RΦ βυρσο- V || 515 ῥήξας RΦ : πήξας V || 516 ἐξῇ Φ : ἐξῆν RV || ὑμῖν RMU : ὑμῖν οὖσι V ἡμῖν A || τούτων πάντων ἀμελοῦσι(ν) VΦ : πάνθ' ὅσα νῦν δὴ κατέλεξας R γρ. πάντων ἀμελοῦσι R² mg. || 517 νυνδὴ Bamberg : νῦν δὴ R νῦν V νυνὶ Φ || 518 μοχθήσουσιν Ducker : μοχθήσουσι RVΦ || 519 ὠνήσομεθ' RΦ : ὠνήσομεσθ' V || πρῶτον RMU : πρῶτος VA || 520 κερδαίνειν RΦ : κερδαίνει V || 521 παρ' ἀπλήστων Hemsterhuis; cf. Σ^V διαβάλλονται δὲ οἱ Θετταλοὶ ὡς ἀνδραποδισταὶ καὶ αἰσχροκερδεῖς : παρὰ (-ρα R) πλείστων RVΦ || 523 δήπου RΦ : om. V

fois riche voudra risquer sa vie[1] pour faire ce métier ? Ainsi, contraint de labourer toi-même, de bêcher et faire les autres travaux pénibles, tu mèneras une vie bien plus douloureuse qu'à présent.

Chrémyle. — Que cela te retombe sur la tête[2] !

Pauvreté. — Puis, tu ne pourras dormir ni dans un lit — il n'y en aura plus — ni sur des tapis — car qui voudra en tisser, s'il a de l'or ? — Plus d'essences à répandre goutte à goutte sur l'épousée quand vous la conduirez chez son mari, ni d'étoffes aux teintes somptueuses et variées pour la parer. Et pourtant quel avantage y a-t-il[3] d'être riche, si l'on est privé de toutes ces choses ? Grâce à moi, au contraire, il vous est facile d'acquérir tout ce qui vous manque; car moi, comme une maîtresse assise, je contrains l'artisan, par le besoin de l'indigence, à chercher le moyen de gagner sa vie.

Chrémyle. — Toi, quel bien pourrais-tu procurer, si ce n'est les brûlures gagnées aux bains, des marmots souffrant la faim et de vieilles femmes toute une ribambelle ? Le nombre de poux, de cousins, de puces, je ne t'en .arle même pas, tant il y en a, qui par leur bourdonnement autour de nos têtes nous importunent, nous réveillent et nous disent : « Tu auras faim ; allons, lève-toi ! » Oui, et outre tout cela, pour manteau avoir un haillon, pour lit une litière de joncs[4], pleine de punaises qui tiennent éveillés ceux qui veulent dormir ; pour tapis une natte pourrie, pour oreiller une grosse pierre sous la tête; manger au lieu de pain des pousses de mauves[5], au lieu de galette des feuilles de maigres raves ; pour escabeau avoir une tête de pot brisé, pour pétrin le flanc d'un ton-

[1] Le fait de réduire un homme libre en esclavage par la force ou la ruse était puni de mort. Cf. Démosth. IV, 17.

[2] Cf. Plaute, *Rudens*, III 6, 47.

[3] Cf. *Assemblée*, 1094.

[4] C'était la couche des soldats, des esclaves, des pauvres. Cf. 633 ; *Paix*, 348 ; Cratinos, fr. 64 ; Eupolis, fr. 254 ; Euripide, *Troyennes*, 509.

[5] Cf. Hésiode, *Travaux et Jours*, 41 ; Horace, *Odes*, I 31, 15.

κινδυνεύων περὶ τῆς ψυχῆς τῆς αὑτοῦ τοῦτο ποῆσαι;
Ὥστ' αὐτὸς ἀροῦν ἐπαναγκασθεὶς καὶ σκάπτειν τἄλλα τε μοχθεῖν
ὀδυνηρότερον τρίψεις βίοτον πολὺ τοῦ νῦν.

ΧΡ. Ἐς κεφαλὴν σοί.

ΠΕ. Ἔτι δ' οὐχ ἕξεις οὔτ' ἐν κλίνῃ καταδαρθεῖν, — οὐ γὰρ ἔσονται, —
οὔτ' ἐν δάπισιν, — τίς γὰρ ὑφαίνειν ἐθελήσει χρυσίου ὄντος; —
Οὔτε μύροισιν μυρίσαι στακτοῖς ὁπόταν νύμφην ἀγάγησθον,
οὔθ' ἱματίων βαπτῶν δαπάναις κοσμῆσαι ποικιλομόρφων.
Καίτοι τί πλέον πλουτεῖν ἐστιν τούτων πάντων ἀποροῦντα;
Παρ' ἐμοῦ δ' ἐστὶν ταῦτ' εὔπορα πάνθ' ὑμῖν ὧν δεῖσθον· ἐγὼ γὰρ
τὸν χειροτέχνην ὥσπερ δέσποιν' ἐπαναγκάζουσα κάθημαι
διὰ τὴν χρείαν καὶ τὴν πενίαν ζητεῖν ὁπόθεν βίον ἕξει.

ΧΡ. Σὺ γὰρ ἂν πορίσαι τί δύναι' ἀγαθὸν πλὴν φῴδων ἐκ βαλανείου
καὶ παιδαρίων ὑποπεινώντων καὶ γραϊδίων κολοσυρτόν;
Φθειρῶν τ' ἀριθμὸν καὶ κωνώπων καὶ ψυλλῶν οὐδὲ λέγω σοι
ὑπὸ τοῦ πλήθους, αἳ βομβοῦσαι περὶ τὴν κεφαλὴν ἀνιῶσιν,
ἐπεγείρουσαι καὶ φράζουσαι· « Πεινήσεις· ἀλλ' ἐπανίστω. »
Πρὸς δέ γε τούτοις ἀνθ' ἱματίου μὲν ἔχειν ῥάκος· ἀντὶ δὲ κλίνης
στιβάδα σχοίνων κόρεων μεστήν, ἣ τοὺς εὕδοντας ἐγείρει·
καὶ φορμὸν ἔχειν ἀντὶ τάπητος σαπρόν· ἀντὶ δὲ προσκεφαλαίου
λίθον εὐμεγέθη πρὸς τῇ κεφαλῇ· σιτεῖσθαι δ' ἀντὶ μὲν ἄρτων
μαλάχης πτόρθους, ἀντὶ δὲ μάζης φυλλεῖ' ἰσχνῶν ῥαφανίδων,
ἀντὶ δὲ θράνου στάμνου κεφαλὴν κατεαγότος, ἀντὶ δὲ μάκτρας
πιθάκνης πλευρὰν ἐρρωγυῖαν καὶ ταύτην· ἆρά γε πολλῶν

524 κινδυνεύων VΦ : κινδυνεύειν R ‖ αὑτοῦ AU : αὐτοῦ RVM ‖ 525 ἀροῦν RAM : om. U ἄρ' οὖν V ‖ τἄλλα RΦ : om. V ‖ τε RAU : καὶ V γε M ‖ 526 σοί Dindorf : σοι RVM²S σου Φ ‖ 527 -δαρθεῖν R¹VΦSΣ[Rλ] : -δραθεῖν R² ‖ 528 δάπισιν S : δάπισι (corr. ex δ' απὶ σι) R δάπησι V τάπησιν (-σι M) Φ ‖ 529 οὔτε VAUS : οὔτ' ἐν RM ‖ μύροισιν AUS : μύροισι RVM ‖ 531 ἐστιν (-ὶν R) RU : ἐστι (-ὶ V) VAM ‖ τούτων πάντων V; cf. 516 et Lys. 584 : πάντων τοῦτ' R πάντων τούτων Φ ‖ ἀποροῦντα RM : ἀποροῦντας VAU ‖ 532 ἐμοῦ RAM²U : ἐμοὶ VM¹ ‖ ἐστὶν (-ιν A) AU : ἐστὶ RVM ‖ 535 βαλανείου RVΦ : βαλανείων Σ[Rλ] ‖ 539 ἐπεγείρουσαι VΦ : ἐπαγείρουσαι R ‖ 540 δέ γε RV : δὲ AM δὴ U ‖ 544 φυλλεῖ' Σ[Ald.] ad Ach. 469 : φύλλ' RVΦ ‖ 545 θράνου Poll. X, 48 : θράνους RVΦS.

nelet brisé lui aussi; oui, ne te démontré-je pas que voilà une quantité de biens dont tu es cause pour tous les hommes ?

Pauvreté. — Ce n'est pas ma vie que tu as décrite; c'est celle des mendiants que tu as daubée.

Chrémyle. — Eh bien, naturellement, n'est-ce pas de la mendicité que nous disons la pauvreté sœur ?

Pauvreté. — Vous, oui, les mêmes qui dites Denys semblable à Thrasybule[1] ? Mais ma vie à moi n'est pas de ce genre, non par Zeus, et ne le sera point. La vie de mendiant dont tu parles consiste à vivre sans rien avoir; celle du pauvre, à vivre en épargnant et en s'appliquant à ses travaux ; à n'avoir aucun superflu, sans toutefois manquer du nécessaire.

Chrémyle. — La bienheureuse vie, par Déméter, que tu nous décris là : épargner et peiner sans laisser seulement de quoi se faire enterrer[2] !

Pauvreté. — Tu essaies de railler et de me tourner en ridicule sans souci d'être sérieux ; et tu ne sais pas que plus que Ploutos je rends les hommes supérieurs et pour l'esprit et pour le corps. Avec lui ils sont podagres, ventrus, épais de cuisses, gras insolemment; avec moi ils sont minces, à taille de guêpe et fâcheux pour les ennemis[3].

Chrémyle. — C'est par la faim sans doute que tu leur procures cette taille de guêpe.

Pauvreté. — Je passe maintenant à la santé morale et vous donnerai ce renseignement, que la décence habite avec moi, que le fait de Ploutos est le dérèglement.

Chrémyle. — (*Ironique.*) Il est tout à fait décent, en effet, de voler et de percer les murailles.

[Blepsidème. — Oui, par Zeus, s'il faut n'être pas vu, comment ne serait-ce pas décent ?]

[1] C'est-à-dire qui savez si peu discerner la justice et la vérité que vous mettrez sur le même plan un tyran oppresseur de sa patrie et un valeureux citoyen libérateur de la sienne.

[2] Cf. les paroles de Praxagora dans l'*Assemblée des Femmes*, 592 ; cf. encore *Acharniens*, 691.

[3] Voir *Guêpes*, 563 et suivants.

ἀγαθῶν πᾶσιν τοῖς ἀνθρώποις ἀποφαίνω σ' αἴτιον οὖσαν;

ΠΕ. Σὺ μὲν οὐ τὸν ἐμὸν βίον εἴρηκας, τὸν τῶν πτωχῶν δ' ἐπεκρούσω.

ΧΡ. Οὔκουν δήπου τῆς πτωχείας πενίαν φαμὲν εἶναι ἀδελφήν;

ΠΕ. Ὑμεῖς γ' οἵπερ καὶ Θρασυβούλῳ Διονύσιον εἶναι ὅμοιον.
Ἀλλ' οὐχ οὑμὸς τοῦτο πέπονθεν βίος οὐ μὰ Δί', οὐδέ γε μέλλει.
Πτωχοῦ μὲν γὰρ βίος, ὃν σὺ λέγεις, ζῆν ἐστιν μηδὲν ἔχοντα·
τοῦ δὲ πένητος ζῆν φειδόμενον καὶ τοῖς ἔργοις προσέχοντα,
περιγίγνεσθαι δ' αὐτῷ μηδέν, μὴ μέντοι μηδ' ἐπιλείπειν.

ΧΡ. Ὡς μακαρίτην, ὦ Δάματερ, τὸν βίον αὐτοῦ κατέλεξας,
εἰ φεισάμενος καὶ μοχθήσας καταλείψει μηδὲ ταφῆναι.

ΠΕ. Σκώπτειν πειρᾷ καὶ κωμῳδεῖν τοῦ σπουδάζειν ἀμελήσας,
οὐ γιγνώσκων ὅτι τοῦ Πλούτου παρέχω βελτίονας ἄνδρας
καὶ τὴν γνώμην καὶ τὴν ἰδέαν. Παρὰ τῷ μὲν γὰρ ποδαγρῶντες
καὶ γαστρώδεις καὶ παχύκνημοι καὶ πίονές εἰσιν ἀσελγῶς,
παρ' ἐμοὶ δ' ἰσχνοὶ καὶ σφηκώδεις καὶ τοῖς ἐχθροῖς ἀνιαροί.

ΧΡ. Ἀπὸ τοῦ λιμοῦ γὰρ ἴσως αὐτοῖς τὸ σφηκῶδες σὺ πορίζεις.

ΠΕ. Περὶ σωφροσύνης ἤδη τοίνυν περανῶ σφῷν κἀναδιδάξω
ὅτι κοσμιότης οἰκεῖ μετ' ἐμοῦ, τοῦ Πλούτου δ' ἐστὶν ὑβρίζειν.

ΧΡ. Πάνυ γοῦν κλέπτειν κόσμιόν ἐστιν καὶ τοὺς τοίχους διορύττειν.

[ΒΛ. Νὴ τὸν Δί', εἰ δεῖ λαθεῖν αὐτόν, πῶς οὐχὶ κόσμιόν ἐστιν;]

547 πᾶσιν Canini (1548) : πᾶσι RVΦ || αἴτιον Bentley : αἰτίαν RVΦ || 548 οὐ (ras. corr. ex οὖν R) RVMU : om. A || ἐπεκρούσω Iungermann ex Poll. IX, 139 : ὑπεκρούσω RVΦS || 549 οὔκουν Porson; cf. ad 587 : οὐκοῦν RVΦ || πτωχείας πενίαν RΦS : πενίας πτωχείαν V || 550 οἵπερ RVMUS^rel. : οἱ A εἴπερ S^AV || εἶναι M¹US : φάτ' (-ᾶ- V) εἶναι RVAM² || 551 τοῦτο RΦ : τοῦτ' αὐτὸ V || πέπονθεν R²AU : πέπονθε R¹VM || γε RVAM : om. U || 555 αὐτοῦ RVMUS : αὐτῶ A || 556 φεισάμενος RΦS : φειδόμενος V || -λείψει RΦS : -λείψειν V || 559 παρὰ (-ρα R) τῷ R¹V : παρ' αὐτῷ R²Φ || γὰρ RVAM : om. U || 562 ἀπὸ RA : ὑπὸ VMU || 563 ἤδη τοίνυν RAU : τοίνυν V τοίνυν ἤδη M || σφῷν RVAM : λόγον U || -διδάξω VΦ : -διδάξων R || 564 ἐστὶν (ἔστιν A) VΦ : om. R¹ ἐστὶ ante δ' superscr. R² || ὑβρίζειν VΦ : ἐνυβρίζειν R || 565 ἐστιν R : ἐστι (-ὶ V) VΦ || τοὺς τοίχους RΦ : τοῖς τοίχοις V || 566 vers. del. Bentley || Βλ. (in ras. V) VM : om. R Ὁ (om. A) ἕτερος πρεσβύτης AΣ^RV Ald. Γέρων ἕτερος U || Δι' εἰ R : Δί' εἴ γε VMS Δία γ' εἴ γε AU || δεῖ λαθεῖν αὐτόν RM : λαθεῖν αὐτὸν δεῖ VAUS || πῶς οὐχὶ RM : om. V πῶς οὐ AUS || ἐσ⁓ν R : ἐστι (-ὶ VU) VΦS.

PAUVRETÉ. — Ainsi vois dans les cités les orateurs : tant qu'ils sont pauvres, ils sont honnêtes envers le peuple et l'Etat ; mais une fois enrichis aux dépens du public, du coup, les voilà devenus malhonnêtes, ils conspirent contre le populaire et font la guerre à la démocratie[1].

CHRÉMYLE. — En ceci du moins tu ne mens pas d'un mot, bien que tu sois très mauvaise langue. Mais il ne t'en cuira pas moins — ne fais point pour cela la fière — de chercher à nous persuader que mieux vaut pauvreté que richesse.

PAUVRETÉ. — Et toi, tu ne peux toujours pas me réfuter sur ce point ; tu dis des niaiseries et bats des ailes[2].

CHRÉMYLE. — Et d'où vient que tous te fuient ?

PAUVRETÉ. — C'est que je les rends meilleurs. On peut le voir surtout chez les enfants. Ils fuient leurs pères, qui veulent leur plus grand bien. Tant c'est chose difficile de discerner ce qui est juste.

CHRÉMYLE. — Et Zeus, alors ? diras-tu qu'il ne sait pas discerner ce qui vaut le mieux ? Car lui aussi a la richesse.

BLEPSIDÈME. — (*Désignant Pauvreté.*) Et elle, il la relègue chez nous.

PAUVRETÉ. — Allons donc ! Vous dont vraiment une chassie du temps de Cronos[3] aveugle l'esprit, tous les deux, apprenez que Zeus, (*Se tournant vers Chrémyle.*) naturellement, est pauvre, et je vais clairement te le prouver. S'il était riche, comment, lorsque lui-même instituait le concours olympique où régulièrement il assemble l'Hellade entière tous les quatre ans, en proclamant les athlètes

[1] Démosthène (XXIV, 124) parle en termes pareils des démagogues : « Ils ne se contentent pas, dit-il, de devenir riches avec l'argent public, de pauvres qu'ils étaient, mais encore ils outragent le populaire et la démocratie ».

[2] « Battre des ailes » (au présent πτερυγίζειν) se dit des oiseaux qui font le geste de voler sans pouvoir y parvenir, et, par métaphore, de ceux qui font de grands efforts sans réussir à rien. (L'aoriste πτερυγίσαι signifie, donner un coup d'aile, prendre son vol ». Cf. *Oiseaux*, 795.)

[3] Cf. *Nuées*, 398, Socrate apostrophant Strepsiade . « Sot que tu

ΠΕ. Σκέψαι τοίνυν ἐν ταῖς πόλεσιν τοὺς ῥήτορας, ὡς ὁπόταν μὲν
ὦσι πένητες, περὶ τὸν δῆμον καὶ τὴν πόλιν εἰσὶ δίκαιοι,
πλουτήσαντες δ' ἀπὸ τῶν κοινῶν παραχρῆμ' ἄδικοι γεγένηνται,
ἐπιβουλεύουσί τε τῷ πλήθει καὶ τῷ δήμῳ πολεμοῦσιν.
ΧΡ. Ἀλλ' οὐ ψεύδει τούτων γ' οὐδέν, καίπερ σφόδρα βάσκανος οὖσα.
Ἀτὰρ οὐχ ἧττόν γ' οὐδὲν κλαύσει, — μηδὲν ταύτῃ γε κομήσῃς, —
ὁτιὴ ζητεῖς τοῦτ' ἀναπείθειν ἡμᾶς, ὡς ἔστιν ἄμεινον
πενία πλούτου.
ΠΕ. Καὶ σύ γ' ἐλέγξαι μ' οὔπω δύνασαι περὶ τούτου,
ἀλλὰ φλυαρεῖς καὶ πτερυγίζεις.
ΧΡ. Καὶ πῶς φεύγουσί σ' ἅπαντες;
ΠΕ. Ὅτι βελτίους αὐτοὺς ποιῶ. Σκέψασθαι δ' ἔστι μάλιστα
ἀπὸ τῶν παίδων· τοὺς γὰρ πατέρας φεύγουσι φρονοῦντας ἄριστα
αὐτοῖς. Οὕτω διαγιγνώσκειν χαλεπὸν πρᾶγμ' ἐστὶ δίκαιον.
ΧΡ. Τὸν Δία φήσεις ἆρ' οὐκ ὀρθῶς διαγιγνώσκειν τὸ κράτιστον·
κἀκεῖνος γὰρ τὸν πλοῦτον ἔχει.
ΒΛ. Ταύτην δ' ἡμῖν ἀποπέμπει.
ΠΕ. Ἀλλ', ὦ Κρονικαῖς λήμαις ὄντως λημῶντες τὰς φρένας ἄμφω,
ὁ Ζεὺς δήπου πένεται, καὶ τοῦτ' ἤδη φανερῶς σε διδάξω.
Εἰ γὰρ ἐπλούτει, πῶς ἂν ποιῶν τὸν Ὀλυμπικὸν αὐτὸς ἀγῶνα
ἵνα τοὺς Ἕλληνας ἅπαντας ἀεὶ δι' ἔτους πέμπτου ξυναγείρει,
ἀνεκήρυττεν τῶν ἀσκητῶν τοὺς νικῶντας στεφανώσας

567 πόλεσιν AU : πόλεσι RVM || 568 ὦσι VΦ : ὦσιν R || 570 -βουλεύουσί Φ : -βουλεύουσίν R -βουλεύωσί V || 572 γ' R : om. VΦ || κομήσῃς (ras. corr. ex κοσ- V) RVAM : κομίσῃς U || 573 ὁτιή U : ὅτι γε RVA ὅτι M || -πείθειν Porson : -πείσειν RVMU -πείσεις A || ἔστιν Φ : εστιν R ἐστὶν V || ἄμεινον RV : ἀμείνων Φ || 576 ἔστι (ἐστὶ U) Φ : ἐστὶ καὶ RV || 578 αὐτοῖς VΦ : αὐτοῖς δ' R || δίκαιον RVAM : τὸ δίκαιον U || 579 ἆρ' RVM : ἄρ' AU || τὸ RVΦ : τὸν v. l. Σ[R] || 580 Βλ. Bentley : om. RVΦ || -πέμπει RΦ : -κομίζει V || 581 λήμαις RVΦ v. l. Σ[Ald.] : γνώμαις M[s]S v. l. V mg. || ὄντως RMUS : om. VA || λημῶντες VΦS : λημῶντε R || 582 τοῦτ' ἤδη VAU : τοῦτο δήπου RM || σε VΦ : om. R || 583 πῶς ἂν RA : πῶς V πῶς γ' ἂν MU || αὐτὸς ante ἀγῶνα Φ : ante τὸν Ὀλυμπικὸν RV || Ὀλυμπικὸν RV · Ὀλυμπιακὸν Φ || 584 vers. om. V[1] inser. V[2] || ἅπαντας RΦ : πάντας V[2] || ξυν- RΦ : συν- V[2] || 585 -εκήρυττεν (-ε RM) RΦ : -εκήρυτε (ex -κε corr.) V || ἀσκητῶν RU[2] : ἀθλητῶν VΦ.

vainqueurs, leur décernait-il une couronne d'olivier sauvage ? Pourtant il faudrait plutôt qu'elle fût d'or, s'il était riche.

Chrémyle. — Ne montre-t-il pas par là, naturellement, qu'il fait cas de la richesse, celui-là ? Il la ménage et n'en veut rien dépenser; il met des babioles au front des vainqueurs et garde la richesse chez lui.

Pauvreté. — Bien plus honteuse que la pauvreté est la chose que tu cherches à lui imputer, si, quoique riche, il est à ce point mesquin et avare.

Chrémyle. — Eh bien, toi, Zeus puisse-t-il t'exterminer après t'avoir « d'olivier couronnée ».

Pauvreté. — Dire que vous osez contester que tous les biens vous viennent par la pauvreté !

Chrémyle. — C'est à Hécate[1] qu'on peut demander lequel vaut mieux, être riche ou être pauvre. Car elle prétend que ceux qui possèdent et sont riches lui apportent un repas chaque mois, mais que les pauvres gens le ravissent avant qu'il soit déposé. *(Sur un ton plus vif jusqu'à la fin de la scène.)* Mais crève et ne souffle plus le moindre mot. Tu ne me persuaderas pas, même si tu me persuades.

Pauvreté.

Cité d'Argos, entendez ce qu'il dit[2] !

Chrémyle. — Invoque Pauson[3], ton commensal.

Pauvreté. — Que vais-je devenir, malheureuse ?

Chrémyle. — Va-t-en aux corbeaux, plus vite, loin de nous.

Pauvreté. — En quel lieu de la terre irai-je ?

Chrémyle. — Au carcan. Allons, pas de retard, finis-en.

es, sentant l'âge de Cronos ». Une chassie remontant à l'âge de Cronos ne peut avoir fait que des aveugles complets.

[1] Les riches offraient tous les mois à Hécate un souper très simple qu'ils abandonnaient dans la rue où les pauvres le mangeaient.

[2] Vers cité aussi *Cavaliers*, 813, et qui passait pour être emprunté à Euripide.

[3] Type de la pauvreté. Cf. *Thesm.* 949, note; *Acharniens*, 854.

κοτίνου στεφάνῳ; Καίτοι χρυσῷ μᾶλλον ἐχρῆν, εἴπερ ἐπλούτει.

ΧΡ. Οὔκουν τούτῳ δήπου δηλοῖ τιμῶν τὸν πλοῦτον ἐκεῖνος;
Φειδόμενος γὰρ καὶ βουλόμενος τούτου μηδὲν δαπανᾶσθαι,
λήροις ἀναδῶν τοὺς νικῶντας τὸν πλοῦτον ἐᾷ παρ' ἑαυτῷ.

ΠΕ. Πολὺ τῆς πενίας πρᾶγμ' αἴσχιον ζητεῖς αὐτῷ περιάψαι,
εἰ πλούσιος ὢν ἀνελεύθερός ἐσθ' οὑτωσὶ καὶ φιλοκερδής.

ΧΡ. Ἀλλά σέ ⟨γ'⟩ ὁ Ζεὺς ἐξολέσειεν κοτίνου στεφάνῳ στεφανώσας.

ΠΕ. Τὸ γὰρ ἀντιλέγειν τολμᾶν ὑμᾶς ὡς οὐ πάντ' ἔστ' ἀγάθ' ὑμῖν
διὰ τὴν πενίαν.

ΧΡ. Παρὰ τῆς Ἑκάτης ἔξεστιν τοῦτο πυθέσθαι,
εἴτε τὸ πλουτεῖν εἴτε τὸ πεινῆν βέλτιον. Φησὶ γὰρ αὕτη
τοὺς μὲν ἔχοντας καὶ πλουτοῦντας δεῖπνον κατὰ μῆν' ἀποπέμπειν,
τοὺς δὲ πένητας τῶν ἀνθρώπων ἁρπάζειν πρὶν καταθεῖναι.
Ἀλλὰ φθείρου καὶ μὴ γρύξῃς
ἔτι μηδ' ὁτιοῦν.
Οὐ γὰρ πείσεις, οὐδ' ἢν πείσῃς.

ΠΕ. Ὦ πόλις Ἄργους, κλύεθ' οἷα λέγει.

ΧΡ. Παύσωνα κάλει τὸν ξύσσιτον.

ΠΕ. Τί πάθω τλήμων;

ΧΡ. Ἔρρ' ἐς κόρακας θᾶττον ἀφ' ἡμῶν.

ΠΕ. Εἶμι δὲ ποῖ γῆς;

ΧΡ. Εἰς τὸν κύφων'· ἀλλ' οὐ μέλλειν
χρῆν σ', ἀλλ' ἁνύειν.

586 κοτίνου στεφάνῳ VS[rel.] : κοτίνου στεφάνου SA κοτίνω στεφάνου Σ[Rλ] κοτίνῳ στεφάνῳ RΦ ‖ 587 οὔκουν Porson ; cf. ad 549 : οὐκοῦν RVΦ ‖ τούτῳ AU : τοῦτο RVM ‖ 589 ἑαυτῷ RΦ : ἑαυτοῦ V ‖ 591 οὑτωσὶ MU : οὑτοσὶ (-ι R) RVA ‖ 592 ἀλλὰ σέ ⟨γ'⟩ Iuntina (1525) : ἀλλά σ' (σε AM) RVΦ ἀλλά ⟨γέ⟩ σ' Ald. ‖ ἐξολέσειεν (-ε RV) RVAU : ἐκτυφλώσειε M ‖ κοτίνου A : κοτίνῳ RVMU ‖ 593 ἔστ' ἀγάθ' RΦ : εστὶ τἀγάθ' V ‖ 595 αὕτη VΦ : αὐτῇ R ‖ 596 μῆν' ἀποπέμπειν VA : μῆνα προσάγειν RM v. l. superscr. V μῆνα προσπέμπειν U ‖ 598 γρύξῃς Brunck : γρύζῃς RΦ γρύζεις V ‖ 601 λέγει. R[1]MU : λέγει; R[2]VA ; cf. ad Equ. 813 ‖ 604 ἔρρ' RVAM : om. U ‖ 606 κύφων' (ex κυφῶν' corr. R) RVΦ : Κύφων' (Κυφῶν' R) v. l. Σ[RV Ald.] ‖ 607 χρῆν V : χρή RΦ ‖ ἁνύειν (ἀ- Dobree, α- R, ά- AM) RAM : ἀνύττειν V ἀνύτειν U v. l. Σ[RV].

PAUVRETÉ. — En vérité, vous me rappellerez un jour ici. (*Elle s'en va avec des gestes de désespoir.*)

CHRÉMYLE. — Alors tu reviendras. Maintenant crève. Mieux vaut pour moi être riche et te laisser pousser de longs cris en te frappant la tête[1].

BLEPSIDÈME. — Et moi, par Zeus, je veux être riche pour me bien traiter avec mes enfants et ma femme, et pouvoir, au sortir du bain, tout luisant, péter au nez[2] des artisans et de la pauvreté.

CHRÉMYLE. — (*Plus calme.*) Nous en sommes débarrassés ; la maudite est partie. Toi et moi, au plus vite emmenons le dieu coucher dans le temple d'Asclépios.

BLEPSIDÈME. — Oui, et ne perdons pas de temps, de peur qu'on ne vienne encore nous empêcher de prendre quelqu'une des mesures utiles.

CHRÉMYLE. — (*Appelant, à la porte de sa maison.*) Garçon Carion, tu devrais sortir les couvertures et conduire Ploutos lui-même, comme c'est l'usage, avec tout ce qui a été préparé à l'intérieur.

Carion sort de la maison portant un paquet et conduisant Ploutos de la main. Tous sortent par la droite.

DANSE DU CHŒUR

CARION. — O vous qui tant de fois aux fêtes de Thésée étiez réduits à tremper le pain dans la soupe[3] et à faire maigre chère, vieillards, que vous avez de la chance ! Que vous êtes fortunés, vous et tous les autres qui ont en partage des mœurs honnêtes !

LE CORYPHÉE. — Qu'annonces-tu, excellent homme, au

[1] Marque de désespoir. Même expression *Guêpes*, 584.

[2] Cf. *Guêpes*, 619 ; *Paix*, 547 ; *Cavaliers*, 639 ; Horace, *Satires*, I 1, 70.

[3] On mangeait la soupe avec des morceaux de pain creusés (μυστίλη), en guise de cuillères.

ΠΕ. Ἦ μὴν ὑμεῖς γ' ἔτι μ' ἐνταυθοῖ
μεταπέμψεσθον.

ΧΡ. Τότε νοστήσεις· νῦν δὲ φθείρου.
Κρεῖττον γάρ μοι πλουτεῖν ἐστιν,
σὲ δ' ἐᾶν κλάειν μακρὰ τὴν κεφαλήν.

ΒΛ. Νὴ Δί' ἐγὼ γοῦν ἐθέλω πλουτῶν
εὐωχεῖσθαι μετὰ τῶν παίδων
τῆς τε γυναικός, καὶ λουσάμενος
λιπαρὸς χωρῶν ἐκ βαλανείου
τῶν χειροτεχνῶν
καὶ τῆς πενίας καταπαρδεῖν.

ΧΡ. Αὕτη μὲν ἡμῖν ἡπίτριπτος οἴχεται.
Ἐγὼ δὲ καὶ σύ γ' ὡς τάχιστα τὸν θεὸν
ἐγκατακλινοῦντ' ἄγωμεν εἰς Ἀσκληπιοῦ.

ΒΛ. Καὶ μὴ διατρίβωμέν γε, μὴ πάλιν τις αὖ
ἐλθὼν διακωλύσῃ τι τῶν προὔργου ποεῖν.

ΧΡ. Παῖ Καρίων, τὰ στρώματ' ἐκφέρειν ἐχρῆν
αὐτόν τ' ἄγειν τὸν Πλοῦτον, ὡς νομίζεται,
καὶ τἄλλ' ὅσ' ἐστὶν ἔνδον εὐτρεπισμένα.

⟨ΧΟΡΟΥ⟩

ΚΑ. Ὦ πλεῖστα Θησείοις μεμυστιλημένοι
γέροντες ἄνδρες ἐπ' ὀλιγίστοις ἀλφίτοις,
ὡς εὐτυχεῖθ', ὡς μακαρίως πεπράγατε,
ἄλλοι θ' ὅσοις μέτεστι τοῦ χρηστοῦ τρόπου.

ΧΟ. Τί δ' ἐστίν, ὦ βέλτιστε, τῶν σαυτοῦ φίλων;

608 ἦ RΦ : ἢ V ‖ 611 ἔστιν (-ὶν V) VA : ἔστι (-ί U) RMU ‖ 614 παίδων Φ : παιδίων RV ‖ 615 τῆς τε RΦ : καὶ τῆς τε V ‖ καὶ λουσάμενος RΦ : λουσάμενός τε V ‖ 621 -κλινοῦντ' V : -κλινοῦντες RΦ ‖ 623 διακωλύσῃ τι VΦ : διακωλύσειε R ‖ 626 εὐ- RVM^{a} : ηὐ- Φ ‖ -τρεπισμένα VΦ : -πρεπισμένα R ‖ post vers. ⟨Χοροῦ⟩ Ald.; cf. $\Sigma^{Ald.}$ ad 619 : om. RVΦ ‖ 629 μακαρίως πεπράγατε RΦ : πεπράγατε μακαρίως V ‖ 630 ἄλλοι Meineke : ἄλλοι RVΦ ‖ 631 interpung. sign. post βέλτιστε Σ^{R} (ἀντὶ τοῦ περὶ τοὺς σαυτοῦ φίλους) : om. RVΦ ‖ φίλων RVMU : τρόπων A v.l. $\Sigma^{Ald.}$

sujet de tes amis ? Tu parais être porteur de quelque bonne nouvelle.

Carion. — Le maître est au comble du bonheur, et plus encore Ploutos lui-même. Aveugle qu'il était,

Il voit clair et ses yeux sont devenus brillants
Par l'art d'Asclépios et ses soins bienveillants[1].

Le Coryphée. — (*Exultant.*)

Tu parles d'une joie ! et tu parles de cris !

Carion. — Il y a lieu de se réjouir, que vous le vouliez ou non.

Le Coryphée. — (*Même ton.*)

J'acclamerai le père aux bons gamins,
Asclépios, le grand flambeau pour les humains !

La femme de Chrémyle sort de sa maison.

La Femme. — Que peuvent bien signifier ces cris ? Est-ce l'annonce de quelque bonne nouvelle ? Car dans ce désir il y a longtemps que je suis assise à l'intérieur à attendre l'homme que voilà !

Carion. — Vite, vite, apporte du vin, maîtresse, afin que tu boives aussi — (*A part.*) ce que tu fais d'ailleurs bien volontiers — car c'est tous les biens à la fois que je t'apporte.

La Femme. — Et où sont-ils ?

Carion. — Dans mes paroles. Tu vas le savoir.

La Femme. — Achève donc ce que tu veux dire, dépêche-toi enfin.

Carion. — Ecoute donc ; je vais, des pieds à la tête, te conter toute l'affaire.

La Femme. — Oh non, ne m'adresse rien « à la tête ».

Carion. — Pas même les bonnes choses qui viennent d'arriver ?

[1] Ces deux vers ont une allure de style tragique. Le second se lisait, au dire d'un scholiaste, dans *Phinée*, drame satyrique de Sophocle ; le premier vraisemblablement aussi.

Φαίνει γὰρ ἥκειν ἄγγελος χρηστοῦ τινος.

ΚΑ. Ὁ δεσπότης πέπραγεν εὐτυχέστατα,
μᾶλλον δ' ὁ Πλοῦτος αὐτός· ἀντὶ γὰρ τυφλοῦ
ἐξωμμάτωται καὶ λελάμπρυνται κόρας,
Ἀσκληπιοῦ παιῶνος εὐμενοῦς τυχών.

ΧΟ. Λέγεις μοι χαράν, λέγεις μοι βοάν.

ΚΑ. Πάρεστι χαίρειν, ἤν τε βούλησθ' ἤν τε μή.

ΧΟ. Ἀναβοάσομαι τὸν εὔπαιδα καὶ
μέγα βροτοῖσι φέγγος Ἀσκληπιόν.

ΓΥΝΗ

Τίς ἡ βοή ποτ' ἐστίν; Ἆρ' ἀγγέλλεται
χρηστόν τι; Τοῦτο γὰρ ποθοῦσ' ἐγὼ πάλαι
ἔνδον κάθημαι περιμένουσα τουτονί.

ΚΑ. Ταχέως, ταχέως φέρ' οἶνον, ὦ δέσποιν', ἵνα
καὐτὴ πίῃς, — φιλεῖς δὲ δρῶσ' αὐτὸ σφόδρα, —
ὡς ἀγαθὰ συλλήβδην ἅπαντά σοι φέρω.

ΓΥ. Καὶ ποῦ 'στιν;

ΚΑ. Ἐν τοῖς λεγομένοις· εἴσει τάχα.

ΓΥ. Πέραινε τοίνυν ὅ τι λέγεις ἀνύσας ποτέ.

ΚΑ. Ἄκουε τοίνυν, ὡς ἐγὼ τὰ πράγματα
ἐκ τῶν ποδῶν εἰς τὴν κεφαλήν σοι πάντ' ἐρῶ.

ΓΥ. Μὴ δῆτ' ἔμοιγ' εἰς τὴν κεφαλήν.

ΚΑ. Μὴ τἀγαθὰ
ἃ νῦν γεγένηται;

ΓΥ. Μὴ μὲν οὖν τὰ πράγματα.

ΚΑ. Ὡς γὰρ τάχιστ' ἀφικόμεθα πρὸς τὸν θεὸν
ἄγοντες ἄνδρα τότε μὲν ἀθλιώτατον,

635 λελάμπρυνται M^2U : λελάμπρυται RVAM^1 || 638 βούλησθ' VΦS : βούληθ' R || 641 ἆρ' Ald. : ἆρά γ' RVΦ || ἀγγέλλεται R ; cf. Thesm. 597 : ἀγγελεῖ VAU ἀγγελεῖται M || 647 interpung. sign. post λεγομένοις Boissonade : om. RVΦ || 650 σοι R^1VΦS : σοῦ R^2 || 653 ἀφικόμεθα VΦ : ἀφικόμεσθα R.

La Femme. — Pas d'affaires, en tous cas.

Carion. — Aussitôt que nous fûmes arrivés[1] près du dieu, conduisant notre homme alors bien misérable, aujourd'hui, si jamais homme le fut, fortuné et heureux, nous le menâmes d'abord à une source d'eau salée, puis nous le baignâmes.

La Femme. — Par Zeus, il devait être heureux[2], le vieillard, d'être baigné dans l'eau salée froide !

Carion. — Ensuite nous nous rendîmes dans l'enceinte du dieu. Et après que, sur un autel, gâteaux et offrandes eurent été consacrés

Et nos dons consumés par le feu d'Héphaistos[3],

nous couchâmes Ploutos, comme il convenait, et chacun de nous s'arrangea un lit de feuillage[4].

La Femme. — Y avait-il encore d'autres gens qui priaient le dieu ?

Carion. — Oui, un notamment, Néoclidès[5], qui est aveugle, mais qui pour voler dépasse les clairvoyants ; puis d'autres en quantité, avec toute espèce de maladies. Dès qu'ayant éteint les lampes le serviteur du dieu nous eut ordonné de dormir, en nous disant, si l'on percevait du bruit, de garder le silence, tous et en bon ordre nous nous couchâmes. Pour moi, je ne pouvais dormir. Certaine marmite de bouillie me mettait hors de moi, posée non loin de la tête d'une petite vieille, et j'avais un sacré désir de me glisser vers elle. Puis, ayant levé les yeux, je vois le prêtre raflant les gâteaux ronds et les figues sèches de la table sacrée. Après quoi il va visiter tous les autels à la ronde,

[1] Récit tenant lieu ici des récits de Messagers dans les tragédies et écrit dans le même style. Cf. Euripide, *Iph. à Aulis*, 1543 et suiv.

[2] Même ironie *Grenouilles*, 1195 ; cf. *Assemblée*, 1134.

[3] Style de tragédie.

[4] Cf. v. 541 et la note.

[5] Néoclidès, cité dans l'*Assemblée* comme chassieux (v. 254, 398 et suiv.), est appelé ici aveugle, probablement pour amener l'opposition qui suit « un aveugle qui pour voler dépasse les clairvoyants ». Lysias parle de même du démagogue Archédémos, « chassieux et pas mal voleur des deniers publics » (XXIV, 25). Pareillement Ma-

νῦν δ' εἴ τιν' ἄλλον μακάριον κεὐδαίμονα,
πρῶτον μὲν αὐτὸν ἐπὶ θάλατταν ἤγομεν,
ἔπειτ' ἐλοῦμεν.

ΓΥ. Νὴ Δί' εὐδαίμων ἄρ' ἦν
ἀνὴρ γέρων ψυχρᾷ θαλάττῃ λεύμενος.

ΚΑ. Ἔπειτα πρὸς τὸ τέμενος ἦμεν τοῦ θεοῦ.
Ἐπεὶ δὲ βωμῷ πόπανα καὶ προθύματα
καθωσιώθη, πελανὸς Ἡφαίστου φλογί,
κατεκλίναμεν τὸν Πλοῦτον, ὥσπερ εἰκὸς ἦν·
ἡμῶν δ' ἕκαστος στιβάδα παρεκαττύετο.

ΓΥ. Ἦσαν δέ τινες κἄλλοι δεόμενοι τοῦ θεοῦ;

ΚΑ. Εἷς μέν γε Νεοκλείδης, ὅς ἐστι μὲν τυφλός,
κλέπτων δὲ τοὺς βλέποντας ὑπερηκόντικεν·
ἕτεροί τε πολλοὶ παντοδαπὰ νοσήματα
ἔχοντες. Ὡς δὲ τοὺς λύχνους ἀποσβέσας
ἡμῖν παρήγγειλεν καθεύδειν τοῦ θεοῦ
ὁ πρόπολος, εἰπών, ἤν τις αἴσθηται ψόφου,
σιγᾶν, ἅπαντες κοσμίως κατεκείμεθα.
Κἀγὼ καθεύδειν οὐκ ἐδυνάμην, ἀλλά με
ἀθάρης χύτρα τις ἐξέπληττε κειμένη
ὀλίγον ἄπωθεν τῆς κεφαλῆς του γρᾳδίου,
ἐφ' ἣν ἐπεθύμουν δαιμονίως ἐφερπύσαι.
Ἔπειτ' ἀναβλέψας ὁρῶ τὸν ἱερέα
τοὺς φθοῖς ἀφαρπάζοντα καὶ τὰς ἰσχάδας
ἀπὸ τῆς τραπέζης τῆς ἱερᾶς. Μετὰ τοῦτο δὲ
περιῆλθε τοὺς βωμοὺς ἅπαντας ἐν κύκλῳ,

657 ἄρ' U : ἆρ' RVAM ‖ 658 λούμενος R¹VAM : λουόμενος R²U ‖ 659 ἦμεν RASΣ^RV : ᾖμεν VMU ‖ 660 προθύματα RVΦ : θυλήματα (θηλύ- R) v. l. ΣR^Ald. ‖ 661 πελανὸς R : πέλανος VΦ ‖ 662 -εκλίναμεν RVM : -εκλίνομεν AUS ‖ 665 μέν RΦ : μέντοι V ‖ 666 -ηκόντικεν R²VA : -ηκόντισεν (-σε S) R¹MUS ‖ 668 -σβέσας VΦ : -σβέσαι R ‖ 669 -ήγγειλεν RAM : -ήγγειλε VU ‖ 670 πρόπολος R : πρόσπολος VΦ ‖ 672 ἐδυνάμην RAU : ἠδυνάμην VM ‖ 673 ἀθάρης MUSΣ^Ald. : ἀθάρας RVAΣ^R ‖ 674 του VUS : τοῦ RAM ‖ 675 ἐφ- RVΦ : ἀφ- S ‖ 676 ἱερέα VAU : ἱερέα τοῦ θεοῦ RM ‖ 678 τοῦτο RΦ : ταῦτα V.

au cas où des fois quelque galette y aurait été laissée; puis celles qu'il trouvait il les... consacrait[1] en les fourrant dans un sac. Moi, convaincu de la grande sainteté de mon acte, je me lève pour aller prendre la marmite à la bouillie.

La Femme. — O le plus misérable des hommes, tu ne craignais pas le dieu ?

Carion. — Si fait, par les dieux, j'avais peur qu'il ne fût avant moi à la marmite avec ses bandelettes. Car son prêtre m'avait d'avance édifié. Or la petite vieille, au bruit que je fis, soulève son bras; alors je siffle et le saisis avec les dents, comme si j'étais un serpent joufflu[2]. Mais elle aussitôt retire son bras, s'étend après s'être enveloppée, et se tient coite, non sans avoir, sous le coup de la peur, lâché un vent plus âcre que celui d'une belette. Et moi cette fois j'avalai une bonne partie de la bouillie, puis, quand je fus plein, je me reposai.

La Femme. — Et le dieu ne venait pas à vous ?

Carion. — Pas encore. Après cela, je fis quelque chose de bien plaisant. Comme il approchait, je fis un énorme pet, car mon ventre était tout ballonné.

La Femme. — Sans doute pour ce fait il te prit aussitôt en dégoût ?

Carion. — Non, mais Jaso qui le suivait du coup rougit

tial dit d'un voleur borgne : *Adspicis hunc uno contentum lumine?... | Ne contemne caput : nihil est furacius illo!* (VIII, 59). Dans *Œdipe-Roi*, Œdipe raille le devin Tirésias aveugle en lui disant qu'il voit clairement ses profits, s'il est aveugle dans son art (388 et suiv.).

[1] Euphémisme, surprise pour « prenait, raflait », qu'on attendait. Cf. *Lysistrata*, 238, la bonne femme biberonne qui fait l'oblation de sa coupe — entendez qu'elle la boit ; et dans Euripide, *Cyclope*, 334-346, Polyphème qui offre des victimes en sacrifice à son ventre, le plus grand des dieux. Carion imite de pareils « actes de sainteté » (682-683). Le drôle a une manière particulière de craindre le dieu (685-686) : si le représentant d'Asclépios en usait comme il venait de le faire, que fallait-il attendre du dieu lui-même ?

[2] Asclépios était toujours accompagné d'un serpent joufflu, sorte de reptile tout à fait inoffensif (cf. Elien, *Hist. Anim.* VIII 12) ; très souvent même il prenait la figure d'un serpent pour se montrer aux hommes.

εἴ που πόπανον εἴη τι καταλελειμμένον·
ἔπειτα ταῦθ' ἥγιζεν εἰς σάκταν τινά.
Κἀγὼ νομίσας πολλὴν ὁσίαν τοῦ πράγματος
ἐπὶ τὴν χύτραν τὴν τῆς ἀθάρης ἀνίσταμαι.

ΓΥ. Ταλάντατ' ἀνδρῶν, οὐκ ἐδεδοίκεις τὸν θεόν;

ΚΑ. Νὴ τοὺς θεοὺς ἔγωγε, μὴ φθάσειέ με
ἐπὶ τὴν χύτραν ἐλθὼν ἔχων τὰ στέμματα.
Ὁ γὰρ ἱερεὺς αὐτοῦ με προὐδιδάξατο.
Τὸ γρᾴδιον δ' ὡς ᾔσθετο δή μου τὸν ψόφον,
τὴν χεῖρ' ὑπῆρε· κᾆτα συρίξας ἐγὼ
ὀδὰξ ἐλαβόμην ὡς παρείας ὢν ὄφις.
Ἡ δ' εὐθέως τὴν χεῖρα πάλιν ἀνέσπασεν,
κατέκειτό θ' αὑτὴν ἐντυλίξασ' ἡσυχῇ
ὑπὸ τοῦ δέους βδέουσα δριμύτερον γαλῆς.
Κἀγὼ τότ' ἤδη τῆς ἀθάρης πολλὴν ἔφλων·
ἔπειτ' ἐπειδὴ μεστὸς ἦν, ἀνεπαυόμην.

ΓΥ. Ὁ δὲ θεὸς ὑμῖν οὐ προσῄειν;

ΚΑ. Οὐδέπω.
Μετὰ τοῦτο δ' ἤδη καὶ γέλοιον δῆτά τι
ἐπόησα. Προσιόντος γὰρ αὐτοῦ μέγα πάνυ
ἀπέπαρδον· ἡ γαστὴρ γὰρ ἐπεφύσητό μου.

ΓΥ. Ἦ πού σε διὰ τοῦτ' εὐθὺς ἐβδελύττετο.

ΚΑ. Οὔκ, ἀλλ' Ἰασὼ μέν τις ἀκολουθοῦσ' ἅμα
ὑπηρυθρίασε χἠ Πανάκει' ἀπεστράφη

680 τι RΦ : om. V || 681 ταῦθ' ΦS : ταῦτ' RV || ἥγιζεν ΦS : ηἵτιζεν R ἥικιζεν (κ in. ras.) V || σάκταν RΦ : σακτάν (σ in ras. supra α) V σάκκον v. l. Σ^{V} Ald. || 683 τὴν^{2} RVA : om. MU || ἀθάρης RMU : ἀθάρας VA || 688 δή Φ : om. RV || 689 ὑπῆρε Hemsterhuis ; cf. Σ^{RV} ἀντὶ τοῦ ἐξέτεινε (R, ἐκτείνει V) : ὑφήρει VAΣ$^{R\lambda}$ ὑφῄρει RMU || 692 κατέκειτο VAU : κᾆτ' ἔκειτο RM || θ' Blaydes : om. R δ' VΦ || αὑτὴν VU : αὐτὴν RAM || ἐν- RΦ : συν- V || 694 ἀθάρης M^{2}U^{1} : ἀθάρας RVAM^{1}U^{2} || 695 vers. om. A || ἀνεπαυόμην MU v. l. RV mg. : ἀνεπαλλόμην RV || 696 -ῄειν VM^{2}Σ^{V} ad Pac. 1182 : -ῄει γ' R -ῄει Φ || 697 δῆτά RΦ : om. V || 701 τις Φ : γέ τις R γε V || 702 ὑπηρυθρίασε (-ηρι- A) VAU : ὑπερυθρίασε RM.

légèrement, et Panacéa se détourna en se prenant le nez ; car ce n'est pas de l'encens que mes vents[1].

La Femme. — Et lui, le dieu ?

Carion. — Par Zeus, il n'y fit même pas attention.

La Femme. — Alors tu parles d'un rustre de dieu.

Carion. — Non pas, par Zeus ; mais c'est un merdivore.

La Femme. — Ah ! misérable !

Carion. — Après cela, vite, je m'enveloppai, de frayeur, tandis que le dieu faisait sa ronde, examinant tous les cas avec la plus exacte attention. Puis un garçon plaça près de lui un petit mortier en pierre, un pilon et un coffret.

La Femme. — De pierre ?

Carion. — Non, par Zeus, non ; pas le coffret du moins[2].

La Femme. — Et toi, comment voyais-tu cela, maudit pendard, puisque tu étais enveloppé, comme tu dis ?

Carion. — A travers mon manteau, qui a des trous[3], et pas un peu, par Zeus. Et avant toute chose, comme remède pour Néoclidès, il se met à broyer un onguent[4] : dans le mortier il jeta trois têtes d'ail de Ténos, qu'il écrasa ensuite en y mêlant du suc de figuier et de lentisque ; puis, ayant délayé le tout avec du vinaigre de Sphettos, il en induisit les paupières du malade qu'il avait retournées pour que la douleur fût plus cuisante. L'autre hurlant et

[1] Ces plaisanteries scatologiques, sans utilité ni esprit, devaient plaire à une certaine portion du public, aux campagnards notamment. Aristophane faisait profession jadis de rejeter la grossièreté qu'il reprochait à ses rivaux : « Que celui qui rit à leurs pièces » disait-il dans la Parabase des *Nuées* (590), « ne se plaise pas aux miennes ». Dans l'*Assemblée des Femmes* aussi (311 et suiv.), il se montre moins difficile, en particulier dans la longue scène de Blépyros accroupi. Il est à présumer que ce n'est pas son art, mais le goût du public qui a baissé. — Iaso (littéralement la « *guérisseuse* ») était la fille d'Asclépios : elle était censée s'occuper des maladies internes ; Panacéa ou « *celle qui guérit tout* » soignait les maux externes.

[2] Cf. une plaisanterie analogue, *Assemblée*, 550.

[3] Cf. un autre manteau troué, *Acharniens*, 425.

[4] C'est à peu près le remède prôné par Blépyros dans l'*Assemblée* (397-507) pour guérir la chassie de ce Néoclidès, remède cette

τὴν ῥῖν' ἐπιλαβοῦσ'· οὐ λιβανωτὸν γὰρ βδέω.
ΓΥ. Αὐτὸς δ' ἐκεῖνος;
ΚΑ. Οὐ μὰ Δί' οὐδ' ἐφρόντισεν.
ΓΥ. Λέγεις ἄγροικον ἄρα σύ γ' εἶναι τὸν θεόν;
ΚΑ. Μὰ Δί' οὐκ ἔγωγ', ἀλλὰ σκατοφάγον.
ΓΥ. Αἶ τάλαν.
ΚΑ. Μετὰ ταῦτ' ἐγὼ μὲν εὐθὺς ἐνεκαλυψάμην
δείσας, ἐκεῖνος δ' ἐν κύκλῳ τὰ νοσήματα
σκοπῶν περιῄει πάντα κοσμίως πάνυ.
Ἔπειτα παῖς αὐτῷ λίθινον θυείδιον
παρέθηκε καὶ δοίδυκα καὶ κιβώτιον.
ΓΥ. Λίθινον;
ΚΑ. Μὰ Δί' οὐ δῆτ', οὐχὶ τό γε κιβώτιον.
ΓΥ. Σὺ δὲ πῶς ἑώρας, ὦ κάκιστ' ἀπολούμενε,
ὃς ἐγκεκαλύφθαι φῄς;
ΚΑ. Διὰ τοῦ τριβωνίου·
ὀπὰς γὰρ εἶχεν οὐκ ὀλίγας μὰ τὸν Δία.
Πρῶτον δὲ πάντων τῷ Νεοκλείδῃ φάρμακον
κατάπλαστον ἐνεχείρησε τρίβειν, ἐμβαλὼν
σκορόδων κεφαλὰς τρεῖς Τηνίων. Ἔπειτ' ἔφλα
ἐν τῇ θυείᾳ συμπαραμειγνύων ὀπὸν
καὶ σχῖνον· εἶτ' ὄξει διέμενος Σφηττίῳ
κατέπλασεν αὐτοῦ τὰ βλέφαρ' ἐκστρέψας, ἵνα
ὀδυνῷτο μᾶλλον. Ὁ δὲ κεκραγὼς καὶ βοῶν

704 Γυ. R^{s}VΦ: om. R^{1} || Κα. (Θρε.) VΦ : om. R || 705 ἆρα M^{s}U : ἄρα RVAM^{1} || σύ RVAM : om. U || θεόν; VA : θεόν. RMU || 706 αἶ A : αἲ RVMU || 707 ἐγὼ μὲν εὐθὺς V : εὐθὺς ἐγὼ μὲν RΦ || ἐν- RV : συν- Φ || 708 δ' ἐν Φ : δὲ RV || 710 αὐτῷ VΦ : αὐτο R || 712 vers. om. R || 713 ἑώρας (ε- R) RVΦ : ἑώρακας (εώ- $Σ^{R}$, in ἑό- corr. Rutherford) M^{s} v. l. $Σ^{R}$ || ὦ RVAM : om. U || 714 ἐγκεκαλύφθαι RΦ : ἐγκαλύφθαι V || 715 εἶχεν οὐκ ὀλίγας V : οὐκ ὀλίγας εἶχε (-εν U) RΦ || 717 κατάπλαστον R v. l. $Σ^{RV Ald.}$: καταπλαστὸν VΦ$Σ^{RV Ald.}$; cf. Vesp. 382, ubi κανάσπαστον e V recipere debebam. || ἐνεχείρησε AM^{s}U : ἐνεχείρισε RM^{1} ἐνιχείρισε (ex -ρησε corr.) V v. l. $Σ^{Ald.}$ || ἐμ- RΦ : ἐκ- V || 721 ἐκστρέψας Φ : ἐκτρέψας RV.

criant, veut fuir et bondit. Mais le dieu en riant lui dit : « Reste-là maintenant avec ton onguent ; je veux t'empêcher désormais de faire des serments en prenant à témoin les Assemblées[1]. »

La Femme. — Qu'il est vraiment ami de la Cité, le dieu, et plein de sagesse !

Carion. — Après, il s'assit encore auprès de Ploutos, et tout d'abord il lui tâta la tête, ensuite, avec un linge bien propre, il lui essuya le tour des paupières. Panacéa[2] lui couvrit la tête d'un voile pourpre et tout le visage. Alors le dieu siffla : et du temple s'élancèrent deux serpents[3] d'une taille prodigieuse.

La Femme. — *(Avec effroi.)* Dieux amis !

Carion. — Ceux-ci, s'étant glissés doucement sous le voile de pourpre, se mirent à le lécher tout autour des paupières, du moins à ce qu'il me semblait ; et, en moins de temps que tu n'en mettrais à... vider dix cotyles de vin[4], notre Ploutos, maîtresse, était debout voyant clair. Moi, je battis des mains de joie, et réveillai le maître. Quant au dieu, il s'éclipsa aussitôt avec les serpents dans le temple. Ceux qui couchaient près de notre Ploutos, tu penses s'ils l'embrassèrent : toute la nuit ils restèrent éveillés jusqu'au point du jour. Moi, je louais le dieu tant et plus d'avoir redonné la vue à notre Ploutos si promptement, et, pour ce qui est de Neoclidès, de l'avoir rendu plus aveugle.

fois un peu plus piquant pour faire souffrir le patient et l'aveugler à tout jamais, comme il paraît l'avoir mérité. — L'île de Ténos, une des Cyclades, produisait un ail très fort ; le vinaigre de Sphettos, dème attique (*Nuées*, 156) était renommé.

[1] Désormais complètement aveugle le démagogue Néoclidès ne pourra plus se rendre à l'Assemblée et y produire les mouvements oratoires et les attestations par serment dont il était coutumier. Le dieu en a débarrassé la Cité !

[2] Voir 702 et la note.

[3] Voir la note du vers 690.

[4] Surprise. L'épouse de Chrémyle aime bien boire, cf. 644 et suiv., comme beaucoup de femmes. Cf. *Thesm.* 735-736.

ἔφευγ' ἀνᾴξας· ὁ δὲ θεὸς γελάσας ἔφη·
« Ἐνταῦθά νυν κάθησο καταπεπλασμένος,
ἵν' ἐπομνύμενον παύσω σε τὰς ἐκκλησίας. »
ΓΥ. Ὡς φιλόπολίς τίς ἐσθ' ὁ δαίμων καὶ σοφός.
ΚΑ. Μετὰ τοῦτο τῷ Πλούτῳ 'τι παρεκαθέζετο,
καὶ πρῶτα μὲν δὴ τῆς κεφαλῆς ἐφήψατο,
ἔπειτα καθαρὸν ἡμιτύβιον λαβὼν
τὰ βλέφαρα περιέψησεν. Ἡ Πανάκεια δὲ
κατεπέτασ' αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν φοινικίδι
καὶ πᾶν τὸ πρόσωπον· εἶθ' ὁ θεὸς ἐπόππυσεν.
Ἐξηξάτην οὖν δύο δράκοντ' ἐκ τοῦ νεὼ
ὑπερφυεῖ τὸ μέγεθος.
ΓΥ. Ὦ φίλοι θεοί.
ΚΑ. Τούτω δ' ὑπὸ τὴν φοινικίδ' ὑποδύνθ' ἡσυχῇ
τὰ βλέφαρα περιέλειχον, ὥς γέ μοὐδόκει·
καὶ πρίν σε κοτύλας ἐκπιεῖν οἴνου δέκα,
ὁ Πλοῦτος, ὦ δέσποιν', ἀνειστήκει βλέπων·
ἐγὼ δὲ τὼ χεῖρ' ἀνεκρότησ' ὑφ' ἡδονῆς
τὸν δεσπότην τ' ἤγειρον. Ὁ θεὸς δ' εὐθέως
ἠφάνισεν αὑτὸν οἵ τ' ὄφεις εἰς τὸν νεών.
Οἱ δ' ἐγκατακείμενοι παρ' αὐτῷ πῶς δοκεῖς
τὸν Πλοῦτον ἠσπάζοντο καὶ τὴν νύχθ' ὅλην
ἐγρηγόρεσαν, ἕως διέλαμψεν ἡμέρα.
Ἐγὼ δ' ἐπῄνουν τὸν θεὸν πάνυ σφόδρα,
ὅτι βλέπειν ἐπόησε τὸν Πλοῦτον ταχύ,
τὸν δὲ Νεοκλείδην μᾶλλον ἐπόησεν τυφλόν.

724 κατα- RΦ : om. V || 725 τὰς RVM^2U : τῆς AM^1 || 727 τοῦτο RΦ : ταῦτα V || Πλούτῳ 'τι Meineke : Πλούτωνι RVΦΣ^{RV} || 728 δὴ VΦ : om. R || 729 -τύβιον M^2S$\Sigma^{R\lambda}$: -τύμβιον RVΦ || 731 -επέτασ' Φ : -έπασσ' R -έπλασ' V || 733 οὖν VΦ : om. R || 734 -φυῆ (in -εῖ corr. van Leeuwen) Blaydes : -φυεῖς RV || 736 ὥς γ' ἐμοὐδόκει (in γέ μοὐδόκει corr. Coulon ; 'δόκει jam Brunck) Dindorf ; cf. Σ^R, ubi δοκεῖ in 'δόκει corr. Rutherford : ὥς (ὡς R) γ' (ὥστ' Φ) ἐμοὶ (ἔμοι R) δοκεῖ (-εῖν $M^2\Sigma$ Ald.) RVΦ || 738 δέσποιν' RV : δέσποινά γ' Φ || ἀνειστήκει Meineke : ἀνεστήκει RV || 741 αὑτὸν Σ^V Ald. : αὐτὸν RVΦ || 744 ἐγρηγόρεσαν RΦ : ἐγρηγόρησαν V || 747 μᾶλλον ἐπόησεν (-ποί- Φ et -ε MU) RΦ : ἐπόησε μᾶλλον V.

La Femme. — Quelle puissance tu possèdes, ô seigneur maître! — Mais, explique-moi, où est le dieu Ploutos?

Carion. — Il vient. Mais il y avait autour de lui une foule prodigieuse. Car ceux qui auparavant étaient justes et vivaient de peu l'embrassaient et lui prenaient tous la main sous le coup de la joie; tandis que tous les riches et les possesseurs de grosse fortune acquise en dehors de la justice fronçaient les sourcils, et leur regard s'assombrissait en même temps. Les autres le suivaient la tête ceinte de couronnes, riant, avec de bonnes paroles.

Et résonnait sur la terre frappée
Le soulier des vieillards en leur marche rythmée[1].

Mais allons, tous ensemble, tous sans distinction, dansez, bondissez, formez des chœurs. Car personne, à votre retour chez vous, ne vous annoncera qu'il n'y a point de farine dans le sac[2].

La Femme. — Par Hécate! moi aussi je veux pour la bonne nouvelle[3] te couronner d'une guirlande de petits fours, porteur d'un tel message.

Carion. — Ne tarde donc plus; car nos gens sont déjà près de notre porte.

La Femme. — Allons, je rentre chercher des dons de bienvenue[4] pour les yeux comme on fait pour des esclaves nouvellement achetés. *(Elle rentre.)*

Carion. — *(Aux Spectateurs.)* Et moi, je veux aller à leur rencontre. *(Il sort par la droite.)*

[1] Vers d'allure tragique, dans lesquels la présence du mot vulgaire « soulier » produit un effet comique.

[2] Comme qui dirait en français qu' « il n'y a point de pain sur la planche (à pain) ». Le dit « sac » θύλακος est le sac à farine.

[3] Celui qui annonçait une bonne nouvelle recevait une couronne. La couronne ordinaire (cf. *Cavaliers*, 647) se composait pour le gourmand Carion de quelque chose de substantiel.

[4] Quand un esclave entrait pour la première fois chez son maître, celui-ci « répandait » (κατάχυσμα = chose répandue) sur sa tête une guirlande de bonnes choses, figues sèches et friandises (795) comme don de bienvenue. « Pour les yeux » ici est une surprise.

ΓΥ. Ὅσην ἔχεις τὴν δύναμιν, ὦναξ δέσποτα.
Ἀτὰρ φράσον μοι, ποῦ 'σθ' ὁ Πλοῦτος;
ΚΑ. Ἔρχεται.
Ἀλλ' ἦν περὶ αὐτὸν ὄχλος ὑπερφυὴς ὅσος.
Οἱ γὰρ δίκαιοι πρότερον ὄντες καὶ βίον
ἔχοντες ὀλίγον αὐτὸν ἠσπάζοντο καὶ
ἐδεξιοῦνθ' ἅπαντες ὑπὸ τῆς ἡδονῆς·
ὅσοι δ' ἐπλούτουν οὐσίαν τ' εἶχον συχνὴν
οὐκ ἐκ δικαίου τὸν βίον κεκτημένοι,
ὀφρῦς ξυνῆγον ἐσκυθρώπαζόν θ' ἅμα.
Οἱ δ' ἠκολούθουν κατόπιν ἐστεφανωμένοι
γελῶντες, εὐφημοῦντες· ἐκτυπεῖτο δὲ
ἐμβὰς γερόντων εὐρύθμοις προβήμασιν.
Ἀλλ' εἶ', ἁπαξάπαντες ἐξ ἑνὸς λόγου
ὀρχεῖσθε καὶ σκιρτᾶτε καὶ χορεύετε·
οὐδεὶς γὰρ ὑμῖν εἰσιοῦσιν ἀγγελεῖ,
ὡς ἄλφιτ' οὐκ ἔνεστιν ἐν τῷ θυλάκῳ.
ΓΥ. Νὴ τὴν Ἑκάτην, κἀγὼ δ' ἀναδῆσαι βούλομαι
εὐαγγέλιά σε κριβανιτῶν ὁρμαθῷ
τοιαῦτ' ἀπαγγείλαντα.
ΚΑ. Μή νυν μέλλ' ἔτι,
ὡς ἄνδρες ἐγγύς εἰσιν ἤδη τῶν θυρῶν.
ΓΥ. Φέρε νυν, ἰοῦσ' εἴσω κομίσω καταχύσματα
ὥσπερ νεωνήτοισιν ὀφθαλμοῖς ἐγώ.
ΚΑ. Ἐγὼ δ' ἀπαντῆσαί γ' ἐκείνοις βούλομαι.

748 Γυ. VΦ$\Sigma^{RAld.}$: Γνω. (i. e. Γνώμη) R ; cf. ad 805 b ‖ ἔχεις RΦ : ἔχει V ‖ 751 ὄντες VΦR mg. : ὅτε R ‖ 754 τ' VΦ : δ' R ‖ 755 vers. om. R^1A add. R^2 mg. ‖ 756 ξυν- Brunck (etiam in Nub. 582) : συν- RVΦ ‖ 760 εἶ' MU : εἶ R εἰ V εἴ' A ‖ 762 ὑμῖν RVA^2M : ἡμῖν A^1U ‖ 764 δ' R : γ' VAM σ' U ‖ 765 εὐαγγέλιά (-α RV) σε (σ' M) RVAM : εὐαγγελίας U ‖ κριβανιτῶν Canini (1548) ; cf. ad Ran. 1301 : χριβανωτῶν R ἐν χριβανωτῶν V^1Φ ἐκ χριβανωτῶν V^2 v. l. $\Sigma^{Ald.}$ ‖ ὁρμαθῷ MU : ὁρμαθῶ R^1A ὁρμάθω V ὁρμαθῶν (ὁ- R^2) R^2 v. l. $\Sigma^{Ald.}$ ‖ 766 μέλλ' Φ : μέλ' RV ‖ 767 ἄνδρες Dindorf : ἄνδρες RVΦ ‖ 768 ἰοῦσ' RVMUS : εἰσιοῦσ' A ‖ καταχύσματα R : τὰ καταχύσματα VΦS ‖ 769 νεωνήτοισιν VΦS : νεωνήτοις R ‖ ὀφθαλμοῖς RVΦ : ἀνδράσιν S ‖ 770 δ' RΦ$\Sigma^{Ald.}$ ad 641 : γ' V.

DANSE DU CHŒUR

Par la droite s'avance Ploutos.

Ploutos. — Oui, et tout d'abord j'adore le soleil, ensuite l'illustre sol de l'auguste Pallas et le pays entier de Cécrops qui m'accueillit. J'ai honte de mes malheurs en pensant de quels hommes je faisais ma société à mon insu, alors que ceux qui étaient dignes de ma fréquentation, je les fuyais, sans le savoir. Malheureux que j'étais ! Comme, et en ceci et en cela, mauvaise était ma conduite. Mais en tout prenant le contrepied, je montrerai désormais à tous les hommes que c'est contre mon gré que je me donnais aux méchants.

Chrémyle. — *(Débouchant de la même parodos, et criant à la cantonade.)* Ouste, aux corbeaux ! *(Entrant dans l'Orchestra.)* Quelle chose fâcheuse que ces amis qui apparaissent tout à coup lorsqu'on réussit ! Ils vous cognent des coudes et vous contusionnent les tibias, chacun voulant donner quelque marque de bienveillance. Car qui ne m'a salué ? Quelle foule n'a fait cercle autour de moi sur la place ? Ah ! ces vieux !

La Femme de Chrémyle sort de sa maison au moment où son mari se dispose à y entrer avec Ploutos. — Elle apporte des figues et autres fruits secs.

La Femme. — *(A Chrémyle.)* O le plus cher des hommes. *(A Chrémyle et à Ploutos)* Toi, et toi aussi, salut à tous deux ! — *(A Ploutos.)* Voyons, car c'est la coutume, que je prenne ces dons de bienvenue et les répande sur toi.

Ploutos. — Nullement. Lorsque j'entre dans votre maison pour la première fois après avoir recouvré la vue, il convient que je n'en emporte rien, mais plutôt que j'y apporte.

La Femme. — Alors tu n'accepteras pas ces présents ?

ΧΟΡΟΥ

ΠΛ. Καὶ προσκυνῶ γε πρῶτα μὲν τὸν ἥλιον,
ἔπειτα σεμνῆς Παλλάδος κλεινὸν πέδον
χώραν τε πᾶσαν Κέκροπος ἥ μ' ἐδέξατο.
Αἰσχύνομαι δὲ τὰς ἐμαυτοῦ συμφοράς,
οἵοις ἄρ' ἀνθρώποις ξυνὼν ἐλάνθανον,
τοὺς ἀξίους δὲ τῆς ἐμῆς ὁμιλίας
ἔφευγον, εἰδὼς οὐδέν. Ὦ τλήμων ἐγώ,
ὡς οὔτ' ἐκεῖν' ἄρ' οὔτε ταῦτ' ὀρθῶς ἔδρων.
Ἀλλ' αὖ τὰ πάντα πάλιν ἀναστρέψας ἐγὼ
δείξω τὸ λοιπὸν πᾶσιν ἀνθρώποις ὅτι
ἄκων ἐμαυτὸν τοῖς πονηροῖς ἐπεδίδουν.

ΧΡ. Βάλλ' ἐς κόρακας. Ὡς χαλεπόν εἰσιν οἱ φίλοι
οἱ φαινόμενοι παραχρῆμ' ὅταν πράττῃ τις εὖ.
Νύττουσι γὰρ καὶ φλῶσι τἀντικνήμια,
ἐνδεικνύμενος ἕκαστος εὔνοιάν τινα.
Ἐμὲ γὰρ τίς οὐ προσεῖπε; Ποῖος οὐκ ὄχλος
περιεστεφάνωσεν ἐν ἀγορᾷ πρεσβυτικός;

ΓΥ. Ὦ φίλτατ' ἀνδρῶν, καὶ σὺ καὶ σύ, χαίρετον.
Φέρε νυν, — νόμος γάρ ἐστι, — τὰ καταχύσματα
ταυτὶ καταχέω σου λαβοῦσα.

ΠΛ. Μηδαμῶς.
Ἐμοῦ γὰρ εἰσιόντος εἰς τὴν οἰκίαν
πρώτιστ' ἀναβλέψαντος οὐδὲν ἐκφέρειν
πρεπῶδές ἐστιν, ἀλλὰ μᾶλλον εἰσφέρειν.

ΓΥ. Εἶτ' οὐχὶ δέξει δῆτα τὰ καταχύσματα;

771 Χοροῦ Dindorf : om. Φ Κομμάτιον χοροῦ RV Ald. || 772 κλεινὸν πέδον RVΦ ; cf. Nub. 300 λιπαρὰν χθόνα : κλεινὴν πόλιν (τὴν ἀκρόπολιν δηλονότι) ΣV Stephan. Byz. s. Ἀθῆναι || 774 συμ- RVA : ξυμ- MU || 775 ἀνθρώποις RΦ : ἀνθρώποισι V || 777 ὦ RV : ὁ Φ || 778 οὔτ' et οὔτε RV : οὐδ' et οὐδὲ Φ || 779 αὖ τὰ Bentley : αὐτὰ RVΦ || -στρέψας RΦ : -τρέψας V || 781 ἐπ- V : ἐν- RΦ || 785 ἐνδεικνύμενος RVM : ἐνδεικνύμενοι AU || 788 χαίρετον M[1] ; cf Av. 434-35 et 645 : χαίρετε RVAM[2]U || 792 πρώτιστ' ἀνα- van Leeuwen ; cf. ad Eccl. 1060 : πρώτιστα καὶ RVΦ || 794 Γυ. RVMU : Χρ. A || δῆτα RΦ : δὴ V.

Ploutos. — Si, à l'intérieur, auprès du foyer, comme c'est l'usage. *(Se tournant vers les Spectateurs.)* D'ailleurs nous éviterons ainsi le reproche de vulgarité. Car il ne convient pas au poète comique de jeter aux spectateurs des figues sèches et des friandises, comptant là-dessus pour les forcer à rire[1].

La Femme. — Tu as bien raison : voilà déjà Dexinicos[2] qui se levait pour saisir les figues. *(Ils entrent tous.)*

DANSE DU CHŒUR

Carion sort de la maison.

Carion. — *(Au Chœur.)* Qu'il est doux, ô hommes, d'être dans le bonheur, surtout quand on n'y a rien mis du sien ! Un amas de biens a fondu sur notre maison, sans que nous ayons rien fait de mal[3]. A ce prix être riche est une douce chose alors. La huche est pleine de blanche farine, les amphores de vin noir qui fleure bon ; tous nos meubles sont remplis d'or et d'argent, que c'est merveille. La citerne regorge d'huile, les lécythes d'essence à pleins bords, l'étage supérieur de figues sèches. Chaque vinaigrier, plat, marmite est devenu d'airain ; nos plateaux tout pourris où l'on mettait le poisson sont en argent, comme on peut voir. Notre lanterne est devenue tout à coup d'ivoire. C'est avec des statères que nous autres serviteurs nous jouons à pair ou non, avec des pièces d'or ! Nous ne nous torchons plus

[1] Aristophane protestait déjà autrefois (cf. *Guêpes*, 58 note) contre le procédé de certains chorèges comiques qui faisaient jeter au cours de la pièce des friandises aux spectateurs pour capter leur bienveillance. Cf. encore *Paix*, 772.

[2] Nous ignorons ce qu'était ce spectateur ainsi désigné, comme il arrivait souvent (cf. 99 note), depuis l'Orchestra. Peut-être y a-t-il ici, outre l'allusion faite à la gourmandise de Dexinicos, une équivoque, difficile à saisir, due aux deux sens de ἰσχάς, 1° *figue sèche*, 2° *ancre*.

[3] Trait de satire à l'adresse des nombreux riches qui jusqu'ici devaient leur fortune à des procédés malhonnêtes, grâce à la cécité de Ploutos. Cf. un sentiment analogue exprimé dans le *Timon* de

ΠΛ. Ἔνδον γε παρὰ τὴν ἑστίαν, ὥσπερ νόμος.
Ἔπειτα καὶ τὸν φόρτον ἐκφύγοιμεν ἄν.
Οὐ γὰρ πρεπῶδές ἐστι τῷ διδασκάλῳ
ἰσχάδια καὶ τρωγάλια τοῖς θεωμένοις
προβαλόντ', ἐπὶ τούτοις εἶτ' ἀναγκάζειν γελᾶν.
ΓΥ. Εὖ πάνυ λέγεις· ὡς Δεξίνικός γ' οὑτοσὶ
ἀνίσταθ' ὡς ἁρπασόμενος τὰς ἰσχάδας.

ΧΟΡΟΥ

ΚΑ. Ὡς ἡδὺ πράττειν, ὦνδρές, ἐστ' εὐδαιμόνως,
καὶ ταῦτα μηδὲν ἐξενεγκόντ' οἴκοθεν.
Ἡμῖν γὰρ ἀγαθῶν σωρὸς εἰς τὴν οἰκίαν
ἐπεισπέπαικεν οὐδὲν ἠδικηκόσιν.
Οὕτω τὸ πλουτεῖν ἐστιν ἡδὺ πρᾶγμα δή.
Ἡ μὲν σιπύη μεστή 'στι λευκῶν ἀλφίτων,
οἱ δ' ἀμφορῆς οἴνου μέλανος ἀνθοσμίου.
Ἅπαντα δ' ἡμῖν ἀργυρίου καὶ χρυσίου
τὰ σκευάρια πλήρη 'στίν, ὥστε θαυμάσαι.
Τὸ φρέαρ δ' ἐλαίου μεστόν· αἱ δὲ λήκυθοι
μύρου γέμουσι, τὸ δ' ὑπερῷον ἰσχάδων.
Ὀξὶς δὲ πᾶσα καὶ λοπάδιον καὶ χύτρα
χαλκῆ γέγονε· τοὺς δὲ πινακίσκους τοὺς σαπροὺς
τοὺς ἰχθυηροὺς ἀργυροῦς πάρεσθ' ὁρᾶν.
Ὁ δ' ἰπνὸς γέγον' ἡμῖν ἐξαπίνης ἐλεφάντινος.
Στατῆρσι δ' οἱ θεράποντες ἀρτιάζομεν

795 Πλ. Φ . om. R Χρ. V || 796 ἔπειτα RΦ : Πλ. ἔπειτα V || 798 ἰσχάδια VΦ : ἴσχαδα R || θεωμένοις VΦ : δεωμένοις R || 799 τούτοις εἶτ' R : τούτοις V τούτοις (-σιν M) ἐπ-• Φ || 800 Γυ. RVU : Χρ. AM || πάνυ RΦ : πάνυ γε V || Δεξίνικός γ' R : Δεξίνικος VAM δὲ ξύνοικος U || 801 τὰς ἰσχάδας RVΦΣ^Ald. ad 771 : τῶν ἰσχάδων S || Χοροῦ R^s Ald.; cf. Σ^Ald. ad 771 : om. R^t VΦ || 805 b οὕτω RVAM : Γν. (i. e. Γνώμη) οὕτω U; cf. ad 748 || δή RV : που (-ύ A) Φ τι Ald. Σ^Ald. || 806 μὲν RVMUS^rel. : om. S^A μὲν γὰρ A || 'στι RΦS : om. V || 814 ἀργυροῦς (-οὺς RU) RΦ : ἀργούς V || 815 ἰπνὸς RVΦS : ἶπος Bentley ex Poll. X, 155 || γέγον' ἡμῖν ἐξαπίνης RV : ἡμῖν ἐξαπίνης AU ἡμῖν ἐξαπίνης (ημ in ras. et εξ del.) γέγον' M γέγονεν (-γον' S^V) ἐξαπίνης S.

avec des pierres mais avec des tiges d'ail[1] par délicatesse, chaque fois. Et maintenant le maître à l'intérieur immole un porc, un bouc et un bélier, une couronne sur la tête, Moi, la fumée m'a fait sortir ; je ne pouvais plus rester là-dedans, car elle me mordait les paupières.

Par la droite entre un homme, un Juste, suivi par un petit garçon qui porte un manteau (v. 843-4) et des souliers (v. 847).

Le Juste. — Suis-moi, petit; allons trouver le dieu.

Carion, — Eh! qui est-il celui qui s'avance là?

Le Juste. — Un homme auparavant misérable, maintenant heureux.

Carion. — Evidemment tu es du nombre des gens de bien, tu en as l'air.

Le Juste. — Absolument.

Carion. — Alors que te faut-il?

Le Juste. — Je suis venu vers le dieu; car il m'a comblé de grands biens. Comme je tenais de mon père une suffisante fortune, je secourais ceux de mes amis qui étaient dans le besoin; c'était à mes yeux une chose utile pour la vie.

Carion. — Et sans doute, l'argent ne tarda pas à te faire défaut.

Le Juste. — Précisément.

Carion. — En conséquence tu fus misérable.

Le Juste. — Précisément. Je croyais, moi, que ceux à qui jusque-là j'avais fait du bien dans leur indigence seraient pour moi des amis réellement sûrs, si je tombais un

Lucien, 39 : « Vois, dit ce philosophe à Hermès, dans quel embarras tu me jettes (en voulant que je redevienne riche), moi qui... vais soudain recevoir tant d'or, *alors que je n'ai rien fait de mal* ».

[1] Le dieu Dionysos lui-même, dans les *Grenouilles*, 482-490, se contentait à cet effet d'une vulgaire éponge ; aujourd'hui un esclave se donne le luxe de se torcher avec des tiges d'ail, un délicieux mets culinaire !

χρυσοῖς· ἀποψώμεσθα δ' οὐ λίθοις ἔτι,
ἀλλὰ σκοροδίοις ὑπὸ τρυφῆς ἑκάστοτε.
Καὶ νῦν ὁ δεσπότης μὲν ἔνδον βουθυτεῖ
ὗν καὶ τράγον καὶ κριὸν ἐστεφανωμένος,
ἐμὲ δ' ἐξέπεμψεν ὁ καπνός· οὐχ οἷός τε γὰρ
ἔνδον μένειν ἦν· ἔδακνε γὰρ τὰ βλέφαρά μου.

ΔΙΚΑΙΟΣ

῞Επου μετ' ἐμοῦ, παιδάριον, ἵνα πρὸς τὸν θεὸν
ἴωμεν.

ΚΑ. ῎Εα, τίς ἐσθ' ὁ προσιὼν οὑτοσί;

ΔΙ. ᾿Ανὴρ πρότερον μὲν ἄθλιος, νῦν δ' εὐτυχής.

ΚΑ. Δῆλον ὅτι τῶν χρηστῶν τις, ὡς ἔοικας, εἶ.

ΔΙ. Μάλιστ'.

ΚΑ. ῎Επειτα τοῦ δέει;

ΔΙ. Πρὸς τὸν θεὸν
ἥκω. μεγάλων γάρ μοὐστὶν ἀγαθῶν αἴτιος.
᾿Εγὼ γὰρ ἱκανὴν οὐσίαν παρὰ τοῦ πατρὸς
λαβὼν ἐπήρκουν τοῖς δεομένοις τῶν φίλων,
εἶναι νομίζων χρήσιμον πρὸς τὸν βίον.

ΚΑ. Ἦ πού σε ταχέως ἐπέλιπεν τὰ χρήματα.

ΔΙ. Κομιδῇ μὲν οὖν.

ΚΑ. Οὐκοῦν μετὰ ταῦτ' ἦσθ' ἄθλιος.

ΔΙ. Κομιδῇ μὲν οὖν. Κἀγὼ μὲν ᾤμην οὓς τέως
εὐεργέτησα δεομένους ἕξειν φίλους

817 δ' RΦS : om. V || 818 σκοροδίοις RΦSΣV (γελοίως ἀντὶ τοῦ σαβανίοις) : σκορόδοις VΣRS (σαβάνοις) || τρυφῆς RVAU : τῆς τρυφῆς M || 819 μὲν VΦ : om. RS || 822 ἦν RΦΣAld. ad 802 : om. V || 823 ἕπου VΦ : ἕπου δὲ RΣRλ || 824 ἴωμεν RΦ : ἔλθωμεν V || 824-849 Κα. (Οἰκ. in 824 et 840, Θε. in 826-849 R) RVUΣR[1]V[1] ad 825 : Χρ. AMΣR[2]V[2] || 826 δῆλον (-η- R) ὅτι RAM : δηλονότι VU || 827 Δι. Φ : om. RV || 828 ἥκω Φ : Δι. ἥκω RV || 832 ἐπέλιπεν (-πε M) RAM : ἐπέλειπεν V ἐπιλέλοιπε U || 833 vers. om. R[1] ; ante ἦ in 832 α add., sed vers. omissum adscribere neglexit R[2] || vers. post 834 transp. A, sed litt. β, α, γ supra 834, 833, 835 adscript. iust. ordin. restit. || 834 τέως RΦ : τότε V γρ. οὓς τότε ἢ ποτέ ΣR || 835 εὐεργέτησα RVU : εὐηργέτησα AM.

jour dans le besoin. Mais eux se détournaient et semblaient ne plus me voir.

Carion. — Et de plus ils se moquaient de toi, j'en suis certain.

Le Juste. — Précisément. Mes coffres étaient à sec, ce fut ma perte. Mais point maintenant. C'est pourquoi je suis venu ici vers le dieu pour lui rendre hommage.

Carion. — Mais ce vieux manteau, que signifie-t-il, au nom des dieux, celui que porte à ta suite le petit et que voilà ? Explique.

Le Juste. — C'est aussi pour le dédier que je viens vers le dieu.

Carion. — Serait-ce donc dans ce manteau que tu fus initié aux grands mystères[1] ?

Le Juste. — Non, mais j'y ai grelotté treize années.

Carion. — Et ces chaussures?

Le Juste. — Elles aussi ont souffert avec moi de l'hiver.

Carion. — Et tu les apportes aussi pour les dédier?

Le Juste. — Oui, par Zeus.

Carion. — Jolis présents que tu viens offrir au dieu !

Entre un Sycophante avec un témoin.

Le Sycophante. — *(Sans voir Carion.)* Hélas ! Suis-je assez malheureux ! Je suis perdu, infortuné, ah ! trois fois malheureux, quatre, cinq, douze, dix mille fois ! Euh ! euh ! *(Avec une gravité comique.)*

Tant de maux sur moi verse une divinité !

[1] Quand un vêtement était hors d'usage, il était encore bon à offrir aux dieux. Pour se rendre aux Mystères d'Éleusis, on avait soin de mettre de vieux vêtements, dont les fatigues du voyage et des danses avaient vite raison ; cf. *Grenouilles*, 404-407 et la note. C'est ce qui explique la question de Carion, le vieux manteau du Juste étant du genre de ceux que l'on portait aux Mystères.

ὄντως βεβαίους, εἰ δεηθείην ποτέ·
οἱ δ' ἐξετρέποντο κοὐκ ἐδόκουν ὁρᾶν μ' ἔτι.
ΚΑ. Καὶ κατεγέλων γ' εὖ οἶδ' ὅτι.
ΔΙ. Κομιδῇ μὲν οὖν·
αὐχμὸς γὰρ ὢν τῶν σκευαρίων μ' ἀπώλεσεν.
'Αλλ' οὐχὶ νῦν. 'Ανθ' ὧν ἐγὼ πρὸς τὸν θεὸν
προσευξόμενος ἥκω δικαίως ἐνθάδε.
ΚΑ. Τὸ τριβώνιον δὲ τί δύναται, πρὸς τῶν θεῶν,
ὃ φέρει μετὰ σοῦ τὸ παιδάριον τουτί; φράσον.
ΔΙ. Καὶ τοῦτ' ἀναθήσων ἔρχομαι πρὸς τὸν θεόν.
ΚΑ. Μῶν οὖν ἐμυήθης δῆτ' ἐν αὐτῷ τὰ μεγάλα;
ΔΙ. Οὔκ, ἀλλ' ἐνερρίγωσ' ἔτη τριακαίδεκα.
ΚΑ. Τὰ δ' ἐμβάδια;
ΔΙ. Καὶ ταῦτα συνεχειμάζετο.
ΚΑ. Καὶ ταῦτ' ἀναθήσων ἔφερες οὖν;
ΔΙ. Νὴ τὸν Δία.
ΚΑ. Χαρίεντά γ' ἥκεις δῶρα τῷ θεῷ φέρων.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ

Οἴμοι κακοδαίμων, ὡς ἀπόλωλα δείλαιος,
καὶ τρισκακοδαίμων καὶ τετράκις καὶ πεντάκις
καὶ δωδεκάκις καὶ μυριάκις· ἰοὺ ἰού.
Οὕτω πολυφόρῳ συγκέκραμαι δαίμονι.
ΚΑ. Ἄπολλον ἀποτρόπαιε καὶ θεοὶ φίλοι,
τί ποτ' ἐστὶν ὅ τι πέπονθεν ἄνθρωπος κακόν;
ΣΥ. Οὐ γὰρ σχέτλια πέπονθα νυνὶ πράγματα,

837 ὁρᾶν μ' RVA : μ' ὁρᾶν MU || 838 γ' VA : om. MU δ' R || εὖ RΦ . om. V || Δι. RΦ : Κα. V || 840 ἀλλ'... ἀνθ' U : Κα. (Οἰκ. R, Χρ. AM; cf. ad 824-849) ἀλλ'... Δι. ἀνθ' RVAM || 843 post 844 transp. V, sed litt. α, γ, β supra 842, 844, 843 adscript. iust. ordin. restit. || 845 οὖν Φ : om. V ἐν- R || 849 δῶρα τῷ θεῷ VUΣ^{Ald} ad 823 : τῷ θεῷ δῶρα RAM || 850 κακοδαίμων RΦ : κακόδαιμον V || 852 μυριάκις M : μυριάκις καὶ RVAU || 854 Κα. (Θε. R) RV : Χρ. Φ || φίλοι RAM^s : καὶ φίλοι VM^{1}U || 855 τί RΦ : Δι. τί V.

Carion. — Apollon préservateur et dieux amis, quel peut bien être le malheur arrivé à cet homme ?

Le Sycophante. — (*Apercevant Carion.*) N'est-elle pas terrible l'affaire qui m'arrive à présent? J'ai perdu tout ce que j'avais dans ma maison, à cause de ce dieu ! Ah ! qu'il redevienne aveugle, ou ce sera la faillite de la justice !

Le Juste. — (*A Carion.*) Je crois connaître à peu près la chose. Un homme s'avance qui est mal en point; mais il paraît marqué au mauvais coin.

Carion. — Oui, par Zeus, et c'est bien fait, s'il se ruine.

Le Sycophante. — Où, où est-il celui qui promettait de nous rendre, à lui seul, tous riches, et sur-le-champ, s'il recouvrait sa vue première? Il a bien plutôt causé la perte de plusieurs.

Carion. — Et qui donc a-t-il traité ainsi ?

Le Sycophante. — Moi, que vous voyez.

Carion. — Etais-tu du nombre des coquins et des bandits ?

Le Sycophante. — Non, par Zeus; c'est plutôt chez vous qu'il n'y a rien de bon; il ne se peut pas que vous n'ayez mon argent[2].

Carion. — Avec quelle violence, ô Déméter, est entré ce sycophante ! Il est clair qu'il a la boulimie.

Le Sycophante. — Toi, rends-toi à l'Agora, vite, sans retard. Là il faut que tu sois supplicié sur la roue[3] pour que tu dises tes coquineries !

Carion. — (*Le menaçant.*) Il t'en cuira donc, à toi.

Le Juste. — Par Zeus sauveur, quel mérite envers tous

[1] Entendez : pour n'avoir pas été traité comme tout le monde.

[2] Le Sycophante se défend d'être un coquin, c'est assez naturel, et non moins naturellement il se croit lésé ; là où il dépasse la mesure, c'est lorsqu'il accuse les autres de détenir l'argent qu'il devrait posséder : en cela surtout il est dans son rôle.

[3] Supplice infligé aux esclaves pour leur arracher un aveu. Cf. *Gren.* 615.

ἀπολωλεκὼς ἅπαντα τἀκ τῆς οἰκίας
διὰ τὸν θεὸν τοῦτον, τὸν ἐσόμενον τυφλὸν
πάλιν αὖθις, ἤνπερ μὴ 'πιλίπωσιν αἱ δίκαι;

ΔΙ. Ἐγὼ σχεδὸν τὸ πρᾶγμα γιγνώσκειν δοκῶ.
Προσέρχεται γάρ τις κακῶς πράττων ἀνήρ,
ἔοικε δ' εἶναι τοῦ πονηροῦ κόμματος.

ΚΑ. Νὴ Δία καλῶς τοίνυν ποιῶν ἀπόλλυται.

ΣΥ. Ποῦ, ποῦ 'σθ' ὁ μόνος ἅπαντας ἡμᾶς πλουσίους
ὑποσχόμενος οὗτος ποήσειν εὐθέως,
εἰ πάλιν ἀναβλέψειεν ἐξ ἀρχῆς; Ὁ δὲ
πολὺ μᾶλλον ἐνίους ἐστὶν ἐξολωλεκώς.

ΚΑ. Καὶ τίνα δέδρακε δῆτα τοῦτ';

ΣΥ. Ἐμὲ τουτονί.

ΚΑ. Ἦ τῶν πονηρῶν ἦσθα καὶ τοιχωρύχων;

ΣΥ. Μὰ Δί', οὐ μὲν οὖν ἔσθ' ὑγιὲς ὑμῶν οὐδενός,
κοὐκ ἔσθ' ὅπως οὐκ ἔχετέ μου τὰ χρήματα.

ΚΑ. Ὡς σοβαρός, ὦ Δάματερ, εἰσελήλυθεν
ὁ συκοφάντης. Δῆλον ὅτι βουλιμιᾷ.

ΣΥ. Σὺ μὲν εἰς ἀγορὰν ἰὼν ταχέως οὐκ ἂν φθάνοις·
ἐπὶ τοῦ τροχοῦ γὰρ δεῖ σ' ἐκεῖ στρεβλούμενον
εἰπεῖν ἃ πεπανούργηκας.

ΚΑ. Οἰμώξἄρα σύ.

ΔΙ. Νὴ τὸν Δία τὸν σωτῆρα, πολλοῦ γ' ἄξιος

858 τοῦτον RΦ : τουτονὶ V || 859 'πιλίπωσιν Hemsterhuis : λίπωσιν RΦ λείπωσιν V || 860 Δι. RV : Χρ. Φ || 862 ἔοικε AM : Κα. (Θε. R) ἔοικε RV Δι. ἔοικε U || 863 Κα. (Θε.) Φ : Δι. RV || 864 Συ. VΦ : Ἕτερος ἄδικ συχ (i. e. Ἕτερος· ἄδ. συ.) R || μόνος VΦ : μόνους R || 865 οὗτος ποήσειν (ποι- MU) VΦ : ποήσειν οὗτος R || 867 ἐνίους ἐστὶν RΦ : ἐστὶν ἐνίους V || 868 Κα. (Θε. (R) RVU : Χρ. AM || τοῦτ(ο) RU : ταῦτ' V ταῦτα AM || 869 Κα. V : Δι. R Χρ. Φ || 870 ὑμῶν post ὑγιὲς RΦ : post οὐδενός V || οὐδενός VΦ : οὐδ' ἑνὸς R || 871 χρήματα RΦ V mg. : πράγματα VU[2] || 872 Κα. (Θε. RA) RVA : Χρ. MU || 873 δῆλον ὅτι AM[1] : Δι. δῆλον ὅτι (-η- R, δηλονότι V; cf. ad 826) RVM[2]ΣR Θε. δηλονότι U || 876 πεπανούργηκας RΦS : πεπανούργευκας V; cf. ad 368 || οἰμώξ' Dindorf : οἴμωξ' RM οἴμωζ' VAU.

les Hellènes a ce dieu, s'il extermine ces sycophantes, les misérables, misérablement !

Le Sycophante. — Ah! malheur[1] ! Te mettrais-tu, toi aussi, avec lui pour me railler? D'ailleurs *(S'approchant du Juste.)*, d'où tiens-tu le manteau que voici ? Hier je t'ai vu une capote tout usée.

Le Juste. — Je me soucie bien de toi! *(Montrant un anneau en riant.)* Je porte l'anneau[2] que voici, acheté à Eudémos une drachme.

Carion. — Mais on n'en achète point contre la morsure d'un sycophante.

Le Sycophante. — N'est pas là le comble de l'outrage ? Tous deux vous raillez, mais ce que vous faites ici vous ne l'avez pas dit. Car vous n'y êtes pour rien de bon.

Carion. — Non, par Zeus, pour rien de bon pour toi, sois-en sûr.

Le Sycophante. — C'est en effet à mes dépens, par Zeus, que vous dînerez.

Le Juste. — Ah! puisses-tu, en foi de cela, toi avec ton témoin, crever!

Carion. — Oui, avec rien dans le ventre.

Le Sycophante. — Vous niez? Il y a dans la maison, fieffés scélérats, quantité de poissons, et de viandes rôties. *(Humant l'air.)* Hu, hu! hu, hu! hu, hu! hu, hu! hu, hu ! hu, hu!

Carion. — Malheureux, flaires-tu quelque chose ?

Le Juste. — Oui, le froid peut-être. [Puisqu'il est revêtu d'une capote usée.]

[1] Cri de rage. Cf. *Oiseaux*, 1051.

[2] Les marchands de remèdes — Eudémos était l'un des plus renommés (cf. Théophraste, *Histoire des Plantes*, IX 17, 2) — vendaient des anneaux qui passaient pour protéger contre les morsures des vipères, scorpions et autres animaux malfaisants, mais n'avaient nulle action, malheureusement, sur celles des sycophantes ! Cf. cette réponse de Diogène, à qui l'on demandait de quelle bête la morsure était la plus mauvaise : « parmi les sauvages, dit-il, celle du sycophante ; parmi les apprivoisées, celle du flatteur » (Diog. Laerce, VI 51).

ἅπασι τοῖς Ἕλλησιν ὁ θεὸς οὗτος, εἰ
τοὺς συκοφάντας ἐξολεῖ κακοὺς κακῶς.

ΣΥ. Οἴμοι τάλας· μῶν καὶ σὺ μετέχων καταγελᾷς;
Ἐπεὶ πόθεν θοἰμάτιον εἴληφας τοδί;
Ἐχθὲς δ' ἔχοντ' εἶδόν σ' ἐγὼ τριβώνιον.

ΔΙ. Οὐδὲν προτιμῶ σου· φορῶ γὰρ πριάμενος
τὸν δακτύλιον τονδὶ παρ' Εὐδάμου δραχμῆς.

ΚΑ. Ἀλλ' οὐδέν' ἔστι συκοφάντου δήγματος.

ΣΥ. Ἆρ' οὐχ ὕβρις ταῦτ' ἐστὶ πολλή; Σκώπτετον,
ὅ τι δὲ ποεῖτον ἐνθάδ' οὐκ εἰρήκατον.
Οὐκ ἐπ' ἀγαθῷ γὰρ ἐνθάδ' ἐστὸν οὐδενί.

ΚΑ. Μὰ τὸν Δί' οὔκουν τῷ γε σῷ, σάφ' ἴσθ' ὅτι.

ΣΥ. Ἀπὸ τῶν ἐμῶν γὰρ ναὶ μὰ Δία δειπνήσετον.

ΔΙ. Ὡς δὴ 'π' ἀληθείᾳ σὺ μετὰ τοῦ μάρτυρος
διαρραγείης —

ΚΑ. μηδενός γ' ἐμπλήμενος.

ΣΥ. Ἀρνεῖσθον; Ἔνδον ἐστίν, ὦ μιαρωτάτω,
πολὺ χρῆμα τεμαχῶν καὶ κρεῶν ὠπτημένων.
Υυ υυ υυ υυ υυ υυ.

ΚΑ. Κακόδαιμον, ὀσφραίνει τι;

ΔΙ. Τοῦ ψύχους γ' ἴσως.
[ἐπεὶ τοιοῦτόν γ' ἀμπέχεται τριβώνιον.]

878 θεὸς Brunck : θεὸς ἔσθ' RVΦ || οὗτος, εἰ U : οὑτοσί· | εἰ RAM ὅτι V || 882 ἔχοντ' (-τα M) RΦ : ἔχων V || σ' RVAU : om. M || 883 σου VΦS : σοῦ R || 884 Εὐδάμου RVΦSΣR[1]V[1]; cf. Equ. 327 Ἱπποδάμου : Εὐδήμου ΣR[2]V[2] || 885 οὐδέν' ἔνεστι (in ἔστι corr. Coulon) Willems : οὐκ ἔνεστι RVΦS || δήγματος RΦS : διηγήματος V || 886 Συ. VMU : Ἕτερος αδιχ R Ἄδικος ἕτερος A ; cf. ad 864 || ταῦτ' ἐστὶ πολλή RVM : πολλὴ ταῦτ' ἐστί AU || 888 οὐκ RVAM : οὐδ' U || 889 Κα. (Θε.) AM : Δι. RVU || ἴσθ' RVA : οἶσθ' MU || 890 δειπνήσετον VAM : δειπνήσατον R δειπνήσεται U || 891 Δι. RAU : Κα. V Χρ. Δι. M || 892 Κα. van Leeuwen : om. RVΦ || γ' RΦ : τ' V || ἐμπλήμενος R[1] : ἐμπλησμένος R[2]VU ἐμπεπλησμένος AM || 893 ἔνδον RΦ : ἔνδον δ' V || 895 υυ sexies R : υυ septies dein ῦ V ῦῦ sexies A ῦ̄ῦ̄ sexies M ΰΰ sexies US || 896 Κα. (Θε. R) RV : Χρ. A Δι. MU v. l. ΣR || Δι. RV : Κα. (Θε.) Φ || γ' RΦ : om. V || 897 vers. del. Rutherford et Willems || γ' RΦ : om. V.

Le Sycophante. — Est-ce tolérable, à la fin, ô Zeus et les dieux, que ces gens-là m'outragent? Ah! qu'il me peine de me voir, moi l'homme de bien et le patriote, traité si mal!

Le Juste. — Toi, patriote et homme du bien?

Le Sycophante. — Oui, comme personne.

Le Juste. — Eh bien alors, je vais t'interroger; réponds-moi.

Le Sycophante. — Sur quoi?

Le Juste. — Es-tu laboureur?

Le Sycophante. — Me crois-tu si fou?

Le Juste. — Négociant alors?

Le Sycophante. — Oui, du moins je me donne pour tel à l'occasion.

Le Juste. — Quoi enfin? As-tu appris quelque métier

Le Sycophante. — Non, par Zeus.

Le Juste. — Comment donc vivais-tu, et de quoi, si tu ne fais rien?

Le Sycophante. — Je suis inspecteur des affaires de l'Etat et des affaires privées, de toutes.

Le Juste. — Toi? A quelle fin?

Le Sycophante. — C'est mon idée.

Le Juste. — Comment donc serais-tu homme de bien, bandit, si, te mêlant de ce qui ne te regarde nullement, tu te rends odieux?

Le Sycophante. — Cela ne me regarde pas de servir ma cité, ô buse[1], autant qu'il est en mon pouvoir?

Le Juste. — Est-ce donc la servir que de fourrer ton nez partout?

Le Sycophante. — Dis plutôt de venir en aide aux lois existantes, et d'empêcher qu'on y contrevienne?

Le Juste. — N'y a-t-il pas des juges tout exprès chargés par la Cité de ces fonctions?

Le Sycophante. — Et qui accuse?

[1] Oiseau symbole de voracité et de stupidité.

ΣΥ. Ταῦτ' οὖν ἀνασχέτ' ἐστίν, ὦ Ζεῦ καὶ θεοί,
τούτους ὑβρίζειν εἰς ἔμ'; Οἴμ' ὡς ἄχθομαι
ὅτι χρηστὸς ὢν καὶ φιλόπολις πάσχω κακῶς.
ΔΙ. Σὺ φιλόπολις καὶ χρηστός;
ΣΥ. Ὡς οὐδείς γ' ἀνήρ.
ΔΙ. Καὶ μὴν ἐπερωτηθεὶς ἀπόκριναί μοι.
ΣΥ. Τὸ τί;
ΔΙ. Γεωργὸς εἶ;
ΣΥ. Μελαγχολᾶν μ' οὕτως οἴει;
ΔΙ. Ἀλλ' ἔμπορος;
ΣΥ. Ναί, σκήπτομαί γ', ὅταν τύχω.
ΔΙ. Τί δαί; τέχνην τιν' ἔμαθες;
ΣΥ. Οὐ μὰ τὸν Δία.
ΔΙ. Πῶς οὖν διέζης ἢ πόθεν μηδὲν ποιῶν;
ΣΥ. Τῶν τῆς πόλεώς εἰμ' ἐπιμελητὴς πραγμάτων
καὶ τῶν ἰδίων πάντων.
ΔΙ. Σύ; τί μαθών;
ΣΥ. Βούλομαι.
ΔΙ. Πῶς οὖν ἂν εἴης χρηστός, ὦ τοιχωρύχε,
εἴ σοι προσῆκον μηδὲν εἶτ' ἀπεχθάνει;
ΣΥ. Οὐ γὰρ προσήκει τὴν ἐμαυτοῦ μοι πόλιν
εὐεργετεῖν, ὦ κέπφε, καθ' ὅσον ἂν σθένω;
ΔΙ. Εὐεργετεῖν οὖν ἐστι τὸ πολυπραγμονεῖν;
ΣΥ. Τὸ μὲν οὖν βοηθεῖν τοῖς νόμοις τοῖς κειμένοις
καὶ μὴ 'πιτρέπειν ἐάν τις ἐξαμαρτάνῃ.
ΔΙ. Οὔκουν δικαστὰς ἐξεπίτηδες ἡ πόλις

901 Συ. R : ras. del. V Ἀδ. Vmg. Φ || γ' RAM : om. VU || 903 εἶ RΦ : οὗτος εἶ V || Συ. R : ras. del. V Ἀδ. Vmg. Φ || οὕτως RAM : οὗτος VU || 904 γ' RΦS : γὰρ V || 905 τιν' Bentley : τίν' RVΦ || 906 διέζης RΦ : διέξεις V || 910 μηδὲν εἶτ' VΦ : δεινὸν εἶτ' R || 911 προσήκει... μοι RΦ : ἐστί μοι V || 912 ὦ RV : μ' (με M) ὦ Φ || ἂν RΦ : om. V || 914 τοῖς² VΦ : om. R || 915 -τρέπειν RΦ : -τρέχειν V || ἐάν VΦ : ἤν R || 916 οὔκουν v. l. Σ[Ald.] : οὐκ (-κ' R) οὖν RV οὐκοῦν ΦS.

Le Juste. — Qui veut.

Le Sycophante. — Eh bien, je suis celui-là, moi. De sorte qu'à moi reviennent les affaires de l'Etat.

Le Juste. — Par Zeus, le méchant patron qu'elles ont là! Mais n'aimerais-tu pas ceci : vivre tranquille, sans rien faire?

Le Sycophante. — Mais c'est une existence de bête que tu dis là, s'il n'apparaît pas quelque occupation dans la vie.

Le Juste. — Et tu ne voudrais pas apprendre autre chose?

Le Sycophante. — Pas même si tu me donnais Ploutos en personne et le silphium de Battos[1].

Carion. — Mets bas, vite, ton vêtement. *(Le Sycophante ne bouge pas.)*

Le Juste. — Hé là! c'est à toi qu'il parle.

Carion. — Puis déchausse-toi. *(Même attitude du Sycophante.)*

Le Juste. — Tout cela s'adresse à toi.

Le Sycophante. — Alors, que l'un de vous s'approche de moi ici, celui qui veut.

Carion. — *(Narquois.)* Eh bien, je suis celui-là, moi. *(Il le dépouille de son manteau et de ses chaussures. — Le témoin s'enfuit.)*

Le Sycophante. — Ah malheur! On me dépouille en plein jour.

Carion. — C'est que tu juges bon de t'occuper des affaires d'autrui pour vivre.

Le Sycophante. — *(Croyant parler à son témoin.)* Tu vois ce qu'il fait? Je t'en prends à témoin.

Carion. — *(Riant.)* Mais il s'est enfui, le témoin que tu amenais.

Le Sycophante. — Malheur! Je suis cerné et reste seul!

[1] Cf. en français « tout l'or du Pérou ». Battos était le fondateur de Cyrène en Afrique, et la Cyrénaïque produisait beaucoup de silphium (*Cav.* 895).

ἄρχειν καθίστησιν;
ΣΥ. Κατηγορεῖ δέ τίς;
ΔΙ. Ὁ βουλόμενος.
ΣΥ. Οὐκοῦν ἐκεῖνός εἰμ' ἐγώ.
Ὥστ' εἰς ἔμ' ἥκει τῆς πόλεως τὰ πράγματα.
ΔΙ. Νὴ Δία, πονηρόν γ' ἆρα προστάτην ἔχει.
Ἐκεῖνο δ' οὐ βούλοι' ἄν, ἡσυχίαν ἔχων
ζῆν ἀργός;
ΣΥ. Ἀλλὰ προβατίου βίον λέγεις,
εἰ μὴ φανεῖται διατριβή τις τῷ βίῳ.
ΔΙ. Οὐδ' ἂν μεταμάθοις;
ΣΥ. Οὐδ' ἂν εἰ δοίης γέ μοι
τὸν Πλοῦτον αὐτὸν καὶ τὸ Βάττου σίλφιον.
ΚΑ. Κατάθου ταχέως θοἰμάτιον.
ΔΙ. Οὗτος, σοὶ λέγει.
ΚΑ. Ἔπειθ' ὑπόλυσαι.
ΔΙ. Πάντα ταῦτα σοὶ λέγει.
ΣΥ. Καὶ μὴν προσελθέτω πρὸς ἔμ' ὑμῶν ἐνθαδὶ
ὁ βουλόμενος.
ΚΑ. Οὐκοῦν ἐκεῖνός εἰμ' ἐγώ.
ΣΥ. Οἴμοι τάλας, ἀποδύομαι μεθ' ἡμέραν.
ΚΑ. Σὺ γὰρ ἀξιοῖς τἀλλότρια πράττων ἐσθίειν;
ΣΥ. Ὁρᾷς ἃ ποιεῖ; Ταῦτ' ἐγὼ μαρτύρομαι.
ΚΑ. Ἀλλ' οἴχεται φεύγων ὃν ἦγες μάρτυρα.
ΣΥ. Οἴμοι, περιείλημμαι μόνος.
ΚΑ. Νυνὶ βοᾷς;

918 Δι. RVMU : Θε. A || Συ. RΦ : om. V || οὐκοῦν Φ : οὐκ' οὖν R λοιπὸν V || 920 Δία RV : τὸν Δία Φ || γ(ε) ἆρα R^{1} : γ' (γε R) ἄρα $R^{2}V\Phi$ || 921 δ' RΦ : γ' V || 926 Κα. (Θε. RA) et Δι. RVA : Δι. et Θε. MU || 927 Κα. (Θε. R) RV : Δι. MU Ἀδ. A || Δι. RV : Θε. Φ || πάντα ταῦτα RVMU : ταῦτα πάντα A || 929 οὐκοῦν AM : οὐκ (-κ' R) οὖν RVU || 931 Κα. (Θε.) RΦ : Δι. V || interrog. sign. post ἐσθίειν Porson : om. V punctum RΦ || 932 Συ. (Ἀδ. A) RΦ : om. V || ποιεῖ Budé : ποιεῖς RVΦ || ταῦτ' $RV^{2}\Phi$: Συ. ταῦτ' V^{1} || 933 Κα. (Θε.) RVAM : Δι. U || ἦγες VM : εἶχες RAU || 934 Κα. (Θε.) RΦ : Δι. V.

Carion. — A présent tu cries ?

Le Sycophante. — Malheur ! encore et encore.

Carion. — (*Au Juste.*) Toi, donne-moi ta capote, que j'en affuble le sycophante que voilà.

Le Juste. — Non certes : elle est depuis longtemps consacrée à Ploutos.

Carion. — Et puis, où serait-elle mieux dédiée que sur les épaules de ce gredin et de ce bandit ? Quant à Ploutos, il convient de l'orner de manteaux magnifiques. (*Il met la capote usée du Juste sur les épaules du Sycophante.*)

Le Juste. — Et les chaussures, qu'en faire ? dis-moi.

Carion. — Elles aussi, je vais les lui clouer au front à l'instant même, à celui-là, comme à un olivier sauvage.

Le Sycophante. — Je m'en vais, car je vois bien que je suis beaucoup plus faible que vous. Mais si je trouve un second, fût-il de syco...more, je ferai que ce dieu puissant subisse aujoud'hui son châtiment, attendu qu'il renverse manifestement à lui seul la démocratie[1] sans l'aveu ni du Conseil des citoyens ni de l'Assemblée. (*Il s'enfuit.*)

Le Juste. — Or çà, puisque tu marches portant ma panoplie, cours aux bains, et là, chef de file debout, chauffe-toi. Moi aussi j'occupais ce poste naguère.

Carion. — Mais le baigneur le traînera dehors, en le prenant par les bourses. A première vue il reconnaîtra qu'il est de la mauvaise frappe — Nous deux entrons, pour que tu adresses tes vœux au dieu. (*Ils entrent.*)

DANSE DU CHŒUR

Par la droite arrive une vieille femme coquettement vêtue, suivie d'une servante portant un plat.

La Vieille. — (*Au Chœur, d'un ton maniéré.*) Chers vieillards, sommes-nous réellement arrivée à la demeure

[1] Accusation que les démagogues avaient sans cesse à la bouche pour gagner la faveur populaire en perdant leurs adversaires.

ΣΥ. Οἴμοι μάλ' αὖθις.
ΚΑ. Δός σύ μοι τὸ τριβώνιον,
ἵν' ἀμφιέσω τὸν συκοφάντην τουτονί.
ΔΙ. Μὴ δῆθ'· ἱερὸν γάρ ἐστι τοῦ Πλούτου πάλαι.
ΚΑ. Ἔπειτα ποῦ κάλλιον ἀνατεθήσεται
ἢ περὶ πονηρὸν ἄνδρα καὶ τοιχωρύχον;
Πλοῦτον δὲ κοσμεῖν ἱματίοις σεμνοῖς πρέπει.
ΔΙ. Τοῖς δ' ἐμβαδίοις τί χρήσεταί τις; εἰπέ μοι.
ΚΑ. Καὶ ταῦτα πρὸς τὸ μέτωπον αὐτίκα δὴ μάλα
ὥσπερ κοτίνῳ προσπατταλεύσω τουτῳί.
ΣΥ. Ἄπειμι· γιγνώσκω γὰρ ἥττων ὢν πολὺ
ὑμῶν· ἐὰν δὲ σύζυγον λάβω τινὰ
κἂν σύκινον, τοῦτον τὸν ἰσχυρὸν θεὸν
ἐγὼ ποήσω τήμερον δοῦναι δίκην,
ὁτιὴ καταλύει περιφανῶς εἷς ὢν μόνος
τὴν δημοκρατίαν, οὔτε τὴν βουλὴν πιθὼν
τὴν τῶν πολιτῶν οὔτε τὴν ἐκκλησίαν.
ΔΙ. Καὶ μὴν ἐπειδὴ τὴν πανοπλίαν τὴν ἐμὴν
ἔχων βαδίζεις, εἰς τὸ βαλανεῖον τρέχε·
ἔπειτ' ἐκεῖ κορυφαῖος ἑστηκὼς θέρου.
Κἀγὼ γὰρ εἶχον τὴν στάσιν ταύτην ποτέ.
ΚΑ. Ἀλλ' ὁ βαλανεὺς ἕλξει θύραζ' αὐτὸν λαβὼν
τῶν ὀρχιπέδων· ἰδὼν γὰρ αὐτὸν γνώσεται
ὅτι ἔστ' ἐκείνου τοῦ πονηροῦ κόμματος.
Νὼ δ' εἰσίωμεν, ἵνα προσεύξῃ τὸν θεόν.

⟨ΧΟΡΟΥ⟩

ΓΡΑΥΣ

Ἆρ', ὦ φίλοι γέροντες, ἐπὶ τὴν οἰκίαν

937 Δι. VΦ : Συ. R || 939 περὶ RΦ : περὶ τὸν V || 940 ἱματίοις σεμνοῖς RΦ : σεμνοῖς ἱματίοις V || 946 κἂν Hemsterhuis : καὶ RVΦ || 948 ὁτιὴ (ὅτι ἢ) V : ὅτι RΦ || 957 ὅτι A : ὅτ' RVMU || 958 -εύξῃ VΦS : -δέξῃ R || ⟨Χοροῦ⟩ Ald. : cf. Σ Ald. ad 850: om. RVΦ.

de ce nouveau dieu, ou nous sommes-nous tout à fait trompée de chemin ?

Le Coryphée. — Eh bien, sache que tu es arrivée à la porte même, ô fillette[1], qui questionnes si gentiment.

La Vieille. — Voyons alors, je vais appeler quelqu'un du logis. (*Justement sort Chrémyle.*)

Chrémyle. — (*A la Vieille.*) Non certes; car de moi-même me voilà sorti. Mais quel motif surtout t'amène ? Il faudrait le dire.

La Vieille. — Il m'est arrivé des choses cruelles, iniques, ô très cher. Car depuis que (*avec haine*) ce dieu a commencé à voir, il m'a rendu la vie intolérable.

Chrémyle. — Qu'y a-t-il ? Etais-tu des fois toi aussi une sycophante parmi les femmes ?

La Vieille. — Non, par Zeus, non.

Chrémyle. — Alors c'est sans être désignée par le sort que tu... buvais[2] dans ta section ?

La Vieille. — Tu railles. Et moi j'ai le cœur meurtri, pauvre infortunée.

Chrémyle. — Diras-tu enfin quelle est cette meurtrissure ?

La Vieille. — Ecoute donc. J'avais un jouvenceau pour ami, pauvre il est vrai, mais joli de figure, gentil et honnête. Si j'avais besoin de quelque chose, il faisait tout pour moi décemment et gentiment. De mon côté je lui rendais toutes sortes de services.

Chrémyle. — Qu'est-ce qu'il te demandait surtout chaque fois ?

La Vieille. — Pas grand'chose. Car il était avec moi d'une extraordinaire discrétion. Ainsi il lui arrivait de me demander vingt drachmes d'argent pour un manteau, huit

[1] Cf. *Gren.* 409. Le Coryphée se moque de la Vieille, qui s'est habillée et affecte de parler comme une petite fille.

[2] « Buvais » est une surprise pour « jugeais ». Cf. 645. Sur la répartition, d'après une lettre tirée au sort, des juges dans les dix tribunaux d'Athènes, voir *Assemblée*, 683 et la note.

ἀφίγμεθ' ὄντως τοῦ νέου τούτου θεοῦ,
ἢ τῆς ὁδοῦ τὸ παράπαν ἡμαρτήκαμεν;

ΧΟ. Ἀλλ' ἴσθ' ἐπ' αὐτὰς τὰς θύρας ἀφιγμένη,
ὦ μειρακίσκη· πυνθάνει γὰρ ὡρικῶς.

ΓΡ. Φέρε νυν, ἐγὼ τῶν ἔνδοθεν καλέσω τινά.

ΧΡ. Μὴ δῆτ'· ἐγὼ γὰρ αὐτὸς ἐξελήλυθα.
Ἀλλ' ὅ τι μάλιστ' ἐλήλυθας λέγειν σ' ἐχρῆν.

ΓΡ. Πέπονθα δεινὰ καὶ παράνομ', ὦ φίλτατε·
ἀφ' οὗ γὰρ ὁ θεὸς οὗτος ἤρξατο βλέπειν,
ἀβίωτον εἶναί μοι πεπόηκε τὸν βίον.

ΧΡ. Τί δ' ἐστίν; ἦ που καὶ σὺ συκοφάντρια
ἐν ταῖς γυναιξὶν ἦσθα;

ΓΡ. Μὰ Δί' ἐγὼ μὲν οὔ.

ΧΡ. Ἀλλ' οὐ λαχοῦσ' ἔπινες ἐν τῷ γράμματι;

ΓΡ. Σκώπτεις· ἐγὼ δὲ κατακέκνισμαι δειλάκρα.

ΧΡ. Οὔκουν ἐρεῖς ἀνύσασα τὸν κνισμὸν τίνα;

ΓΡ. Ἄκουέ νυν. Ἦν μοί τι μειράκιον φίλον,
πενιχρὸν μέν, ἄλλως δ' εὐπρόσωπον καὶ καλὸν
καὶ χρηστόν· εἰ γάρ του δεηθείην ἐγώ,
ἅπαντ' ἐποίει κοσμίως μοι καὶ καλῶς·
ἐγὼ δ' ἐκείνῳ γ' αὖ τὰ πάνθ' ὑπηρέτουν.

ΧΡ. Τί δ' ἦν ὅ τι σου μάλιστ' ἐδεῖθ' ἑκάστοτε;

ΓΡ. Οὐ πολλά· καὶ γὰρ ἐκνομίως μ' ᾐσχύνετο.
Ἀλλ' ἀργυρίου δραχμὰς ἂν ᾔτησ' εἴκοσιν

960 ὄντως VΦ : ὄντες R || **962** Χο. RVAM : Θε. U || **965** Χρ. Φ : Χρ. Οἰκ. R Κα. V || **966** σ' ἐχρῆν RM : ἐχρῆν VA σε χρῆν U || **969** μοι πεπο(ί)ηκε RΦ : πεποίηκέ μοι V || **970** Χρ. RΦ : Κα. V || **971** μὰ Δί' RΦ : om. V || **972** Χρ. RΦ : Χο. V || **973** -κέκνισμαι RVMUS : -κέκνησμαι A || **974** Χρ. Φ : Χρ. Οἰκ. R Κα. V || οὔκουν Ald. : οὐκ οὖν RV οὐκοῦν Φ || κνισμὸν RV^{2}MU : κνησμὸν V^{1}A || **975** ἦν V : ἦν νδή (νδή expunx.) R ἦν δή Φ || **979** ἐκείνῳ (-ῖ- R^2) R^{2}VΦ : ἐκεῖνο R^1 || γ' αὖ τὰ πάνθ' Hanow : ταῦτα πάνθ' RA πάντα ταῦθ' VM πάντα τ' αὖθ' U || **980-1040** Χρ. RΦ : Χο. V || **980** σου VAM : σοῦ RU.

pour des chaussures ; pour ses sœurs aussi il me priait de temps à autre d'acheter une petite tunique, pour sa mère un petit manteau; d'autres fois il lui fallait quatre médimnes de blé.

Chrémyle. — C'est peu de chose en effet, par Apollon, que tout ce que tu me dis là. Evidemment il usait de toi avec discrétion[1].

La Vieille. — Encore n'était-ce point par cupidité qu'il me faisait ces demandes, affirmait-il, mais par amitié, afin que mon manteau, qu'il portait, lui fût un souvenir de moi.

Chrémyle. — Tu parles d'un homme extraordinairement[2] épris.

La Vieille. — Mais maintenant l'infâme n'a plus le même esprit ; il a bien changé, du tout au tout. Je lui avais envoyé ce gâteau[3] et les autres friandises qui sont sur ce plat, en lui faisant entendre que je viendrais pour le soir... (*Elle sanglote.*)

Chrémyle. — Qu'a t-il fait ? Dis-le-moi.

La Vieille. — Il me l'a renvoyé, en y joignant le gâteau de lait que voilà, avec cette condition que je n'irais plus jamais là-bas. Et par là-dessus il a dit en me les renvoyant :

Autrefois valeureux étaient les Milésiens[4].

Chrémyle. — Évidemment pour le caractère il n'était pas méchant garçon. Après cela, riche aujourd'hui, il n'aime plus les lentilles[5] : avant, sa pauvreté lui faisait manger de tout.

[1] Les demandes du Jeune Homme étaient, en effet, très modérées : vingt drachmes pour un manteau était un prix modique (d'après le vers 413 de l'*Assemblée*, le moindre manteau en coûtait seize). Une *petite* tunique, un *petit* manteau sont bien dans le ton de celui qui demande.

[2] Répétition ironique de ce mot « extraordinaire », employé par la Vieille au vers 981.

[3] Comme s'en envoyaient les amoureux. Cf. Élien, *Hist. Var.* XI, 12.

[4] Proverbe dont l'origine est inconnue, mais le sens très clair : la Vieille ne lui plaisait plus.

[5] Mets très vulgaire ; cf. *Guêpes*, 811.

εἰς ἱμάτιον, ὀκτὼ δ' ἂν εἰς ὑποδήματα·
καὶ ταῖς ἀδελφαῖς ἀγοράσαι χιτώνιον
ἐκέλευσεν ἂν τῇ μητρί θ' ἱματίδιον·
πυρῶν τ' ἂν ἐδεήθη μεδίμνων τεττάρων.

ΧΡ. Οὐ πολλὰ τοίνυν, μὰ τὸν Ἀπόλλω, ταῦτά γε
εἴρηκας· ἀλλὰ δῆλον ὅτι σ' ᾐσχύνετο.

ΓΡ. Καὶ ταῦτα τοίνυν οὐχ ἕνεκα μισητίας
αἰτεῖν μ' ἔφασκεν, ἀλλὰ φιλίας οὕνεκα,
ἵνα τοὐμὸν ἱμάτιον φορῶν μεμνῇτό μου.

ΧΡ. Λέγεις ἐρῶντ' ἄνθρωπον ἐκνομιώτατα.

ΓΡ. Ἀλλ' οὐχὶ νῦν ὁ βδελυρὸς ἔτι τὸν νοῦν ἔχει
τὸν αὐτόν, ἀλλὰ πολὺ μεθέστηκεν πάνυ.
Ἐμοῦ γὰρ αὐτῷ τὸν πλακοῦντα τουτονὶ
καὶ τἄλλα τἀπὶ τοῦ πίνακος τραγήματα
ἐπόντα πεμψάσης ὑπειπούσης θ' ὅτι
εἰς ἑσπέραν ἥξοιμι —

ΧΡ. Τί ἔδρασ'; εἰπέ μοι.

ΓΡ. ἄμητα προσαπέπεμψεν ἡμῖν τουτονί,
ἐφ' ᾧτ' ἐκεῖσε μηδέποτέ μ' ἐλθεῖν ἔτι,
καὶ πρὸς ἐπὶ τούτοις εἶπεν ἀποπέμπων ὅτι
« πάλαι ποτ' ἦσαν ἄλκιμοι Μιλήσιοι. »

ΧΡ. Δῆλον ὅτι τοὺς τρόπους τις οὐ μοχθηρὸς ἦν.
Ἔπειτα πλουτῶν οὐκέθ' ἥδεται φακῇ·
πρὸ τοῦ δ' ὑπὸ τῆς πενίας ἅπαντ' ἐπήσθιεν.

985 θ' ἱματίδιον MU : τε θοἱματίδιον RA τ' εις ἱμάτιον V || 988 δῆλον ὅτι σ' RVM : δηλονότι σ' U δῆλον ὡς A || 989 ἕνεκα VS ; cf. Coulon, *Quaestiones criticae*, Argentorati 1907, p. 33 : ἕνεκεν RΦ || μισητίας RVUS : μισγητίας AM || 990 οὕνεκα RVA : ἕνεκα M οὕνεκεν U || 991 μεμνῇτό (-ῄ- AM²) RAM²S : μέμνητό V μεμνῷτο M¹U || 993 νῦν... ἔτι VM : τοίνυν R νῦν AU || 996 τοῦ πίνακος VΦ : τοὺς πίνακας R || 998 ἔδρασ' MU : σ' ἔδρασ' RV δρᾷς A || 999 προσαπέπεμψεν (πρός ὁ-) R : προσέπεμψεν VΦS^GΣRλ προσέπεμψας S^rel. || 1003 δῆλον ὅτι RAM : δηλονότι VU || τις RAU : om. VM || 1004 et 1005 ἔπειτα et πρὸ τοῦ VΦ : Γρ. ἔπειτα et Χρ. πρὸ τοῦ R || 1005 δ' RV²ΦS : γ' V¹ || ἅπαντ' ἐπ- Athen. p. 170 d : ἅπανθ' ὑπ- R ἅπαντα γ' (γ V) VS^rel. ἅπαντα SA ὅπαντα κατ- Φ.

La Vieille. — Oui certes, et avant, il n'y avait pas de jour, par les deux déesses, qu'il ne vînt à ma porte tout le temps.

Chrémyle. — Pour le convoi funèbre[1] ?

La Vieille. — Non, par Zeus, mais dans le seul désir d'entendre ma voix.

Chrémyle. — (*A part.*) Pour recevoir plutôt.

La Vieille. — Et, par Zeus, s'il me voyait triste, c'était « ma petite cane, ma colombelle[2] » qu'il m'appelait tendrement[3].

Chrémyle. — (*A part.*) Et puis sans doute il te priait pour des chaussures.

La Vieille. — Une fois aux grands Mystères[4], par Zeus, sur le char où j'étais, quelqu'un me regarda : à cause de cela je fut battue toute la journée ; tant il était jaloux, le jouvenceau !

Chrèmyle. — (*A part.*) C'est qu'il aimait, apparemment, à manger seul.

La Vieille. — Et il disait que j'avais des mains de toute beauté...

Chrémyle. — (*A part.*) Oui, quand elles lui tendaient « vingt drachmes ».

La Vieille. — ...et que le parfum de ma peau était suave...

Chrémyle. — (*A part.*) Si tu lui versais du Thasos[5], naturellement, par Zeus.

La Vieille. — ...et que j'avais le regard doux et beau.

Chrémyle. — (*A part.*) Pas sot, l'homme ; il s'entendait à dévorer les provisions d'une vieille en rut.

La Vieille. — C'est en cela que le dieu, cher homme,

[1] Entendez, de la Vieille. Cf. *Assemblée*, 926.

[2] « Cane » cf. Ménandre, fr. 1041 — « Colombelle », cf. Phrynichos, fr. 51.

[3] Cf. *Nuées*, 68.

[4] Voir, *Grenouilles*, la note du v. 320. Les riches seuls se rendaient à Éleusis en voiture ; cf. Démosthène, XXI 158.

[5] Vin très parfumé. Cf. 1119 ; *Lysistrata*, 116.

ΓΡ. Καὶ μὴν πρὸ τοῦ γ' ὁσημέραι, νὴ τὼ θεώ,
ἐπὶ τὴν θύραν ἐβάδιζεν ἀεὶ τὴν ἐμήν.
ΧΡ. Ἐπ' ἐκφοράν;
ΓΡ. Μὰ Δί', ἀλλὰ τῆς φωνῆς μόνον
ἐρῶν ἀκοῦσαι.
ΧΡ. Τοῦ λαβεῖν μὲν οὖν χάριν.
ΓΡ. Καί, νὴ Δί', εἰ λυπουμένην γ' αἴσθοιτό με,
νηττάριον ἂν καὶ φάβιον ὑπεκορίζετο.
ΧΡ. Ἔπειτ' ἴσως ᾔτει σ' ἂν εἰς ὑποδήματα.
ΓΡ. Μυστηρίοις δὲ τοῖς μεγάλοισι, νὴ Δία,
ἐπὶ τῆς ἁμάξης ὅτι προσέβλεψέν μέ τις,
ἐτυπτόμην διὰ τοῦθ' ὅλην τὴν ἡμέραν.
Οὕτω σφόδρα ζηλότυπος ὁ νεανίσκος ἦν.
ΧΡ. Μόνος γὰρ ἥδεθ', ὡς ἔοικεν, ἐσθίων.
ΓΡ. Καὶ τάς γε χεῖρας παγκάλας ἔχειν μ' ἔφη, —
ΧΡ. ὁπότε προτείνοιέν γε δραχμὰς εἴκοσιν.
ΓΡ. ὄζειν τε τῆς χροιᾶς ἔφασκεν ἡδύ μου, —
ΧΡ. εἰ Θάσιον ἐνέχεις, εἰκότως γε, νὴ Δία.
ΓΡ. τὸ βλέμμα θ' ὡς ἔχοιμι μαλακὸν καὶ καλόν.
ΧΡ. Οὐ σκαιὸς ἦν ἅνθρωπος, ἀλλ' ἠπίστατο
γραὸς καπρώσης τἀφόδια κατεσθίειν.
ΓΡ. Ταῦτ' οὖν ὁ θεός, ὦ φίλ' ἄνερ, οὐκ ὀρθῶς ποεῖ,

1006 γ' RΦ : δ' V || 1008 ἐκφοράν RΦ : εκφορᾷ V || 1010 γ' VΦS : om. R || 1011 νηττάριον (νησσάριον jam Le Febvre) Bentley : νιτάριον RVAUS νιττάριον M || ἂν (ἄν R) RΦ : om. S γ' ἂν V || φάβιον Meineke : βάτιον RVAU βάττιον M βιτάριον S || 1012 ᾔτει σ' R[2] : ᾔτησ' R[1]VΦ || 1013 μεγάλοισι νὴ Δία V : μεγάλοις ὀχουμένην RΦ. Ὀχουμένην, quod Meinekio iniuria necessarinm videtur (cf. Av. 40, Equ. 968, Lys. 561, 679) ex interpretatione in textum irrepsisse colligere licet ex Σ[R] ὡς ἐπὶ ἁμαξῶν ὀχουμένων αὐτῶν κτλ. || 1014 ὅτι RVΦ : ὅτε M[2] || 1016 οὕτω RΦ : οὕτως V || 1018 -κάλας RVΦ : -κάλους M[2] || ἔχειν μ' RAU : εχειν (corr. ex λέγειν) V μ' ἔχειν M || 1019 Χρ. RΦ : Γρ. V || δραχμὰς V[2]AM[2]U : δραγχμὰς (γ expunx.) R δραγμὰς V[1]M[1] || 1020 τε RVΦSrel. : δὲ SA || χροιᾶς R : χρόας VΦS || 1022 θ' RMU : δ' VA || 1023 ἅνθρωπος Dindorf : ἄνθρωπος (ἁ-A) RVΦS.

n'agit pas bien, alors qu'il prétend venir en aide toujours à ceux qui sont lésés.

Chrémyle. — Que faut-il donc qu'il fasse ? Parle, et ce sera fait.

La Vieille. — Qu'il force — c'est justice, par Zeus — celui que j'ai bien traité à me payer de retour. Ou est-il juste que je n'aie pas le moindre bien ?

Chrémyle. — Eh ! ne s'acquittait-il pas envers toi chaque nuit ?

La Vieille. — Mais il promettait de ne jamais me quitter, tant que je vivrais.

Chrémyle. — Fort bien; mais maintenant il ne te croit plus en vie[1].

La Vieille. — C'est que je suis desséchée[2] de chagrin, très cher.

Chrémyle. — (*A part.*) Non, mais toute putréfiée, à ce qu'il me semble.

La Vieille. — Tu me ferais passer maintenant par une bague[3].

Chrémyle. — (*A part.*) Oui, si cette bague se trouvait être un rond de crible.

Par la droite entre un Jeune Homme, couronné et portant une torche.

La Vieille. — Justement voici le jouvenceau qui s'avance, celui-là même que depuis longtemps je me trouve accuser. Il a l'air d'aller à un festin.

Chrémyle. — Il paraît. Du moins est-ce avec des couronnes et une torche qu'il s'avance.

Le Jeune Homme. — (*A la Vieille — Cérémonieux.*) Salut...

[1] Cf. *Assemblée*, 1073, la Vieille ressuscitée d'entre les morts.

[2] Cf. Sophocle, *Électre*, 187 ; Euripide, *Électre*, 239. L'effet du chagrin pour la Vieille a été rapide ! Cf. 998, 1046.

[3] Ce proverbe s'appliquait à ceux que la maladie ou le chagrin avaient réduits à une extrême maigreur.

φάσκων βοηθεῖν τοῖς ἀδικουμένοις ἀεί.

ΧΡ. Τί γὰρ ποήσῃ; Φράζε, καὶ πεπράξεται.

ΓΡ. Ἀναγκάσαι δίκαιόν ἐστι, νὴ Δία,
τὸν εὖ παθόνθ' ὑπ' ἐμοῦ πάλιν ⟨μ'⟩ ἀντ' εὖ ποεῖν.
Ἢ μηδ' ὁτιοῦν ⟨μ'⟩ ἀγαθὸν δίκαιόν ἐστ' ἔχειν;

ΧΡ. Οὔκουν καθ' ἑκάστην ἀπεδίδου τὴν νύκτα σοι;

ΓΡ. Ἀλλ' οὐδέποτέ με ζῶσαν ἀπολείψειν ἔφη.

ΧΡ. Ὀρθῶς γε· νῦν δέ σ' οὐκέτι ζῆν οἴεται.

ΓΡ. Ὑπὸ τοῦ γὰρ ἄλγους κατατέτηκ', ὦ φίλτατε.

ΧΡ. Οὔκ, ἀλλὰ κατασέσηπας, ὥς γ' ἐμοὶ δοκεῖς.

ΓΡ. Διὰ δακτυλίου μὲν οὖν ἐμέ γ' ἂν διελκύσαις.

ΧΡ. Εἰ τυγχάνοι γ' ὁ δακτύλιος ὢν τηλία.

ΓΡ. Καὶ μὴν τὸ μειράκιον τοδὶ προσέρχεται,
οὗπερ πάλαι κατηγοροῦσα τυγχάνω·
ἔοικε δ' ἐπὶ κῶμον βαδίζειν.

ΧΡ. Φαίνεται·
στεφάνους γέ τοι καὶ δᾷδ' ἔχων πορεύεται.

ΝΕΑΝΙΑΣ

Ἀσπάζομαι.

1027 πο(ι)ήσῃ Bekker : ποήσει (ποι- A^1U) RVΦ || 1028 ἀναγκάσαι absolute dictum putavisse et post Δία plene interpunxisse videtur ΣR, cum intra lineas infra τὸν εὖ παθόνθ' praebeat ἐλλείπει ἐχρῆν. || 1029 ⟨μ'⟩ Ald. : om. RVΦ || ἀντ' (ἄ-) εὖ R : ἀντ (ἄ- V) ευ VM ἀντευ- AU || 1030 ⟨μ'⟩ Oeri : om. RVΦ ; cf. $Σ^{RV\ Ald.}$ ἢ (Ald., εἰ RV) δίκαιόν ἐστι μηδ' ὁτιοῦν ἀγαθὸν ἔχειν τὸν νεανίσκον. || ἀγαθὸν δίκαιόν R : δίκαιον ἀγαθον (-όν A) VΦ || ἐστ' VA : ἔστ' RM^2U ἔτ' M^1 || interrog. sign. post ἔχειν Oeri : om. V punctum RΦ || 1031 vers. om. R^1 add. R^2 mg. || οὔκουν Brunck : οὐκ οὖν R^2 οὐκοῦν VΦ || σοι RV^1Φ : σου V^2 || 1032 ἔφη VΦ : ἔτι R || 1033 δέ σ'... ζῆν Bergk : δ' (ex γ' corr.) ἔγ' ...σε ζῆν R δέ γ'... ζῆν σ' VΦ || 1034 ὑπὸ VΦ : ἀπο R || 1035 γ' ἐμοὶ VMU : γέ (γε A) μοι RA || 1036 διὰ (-α R) δακτυλίου RAM : διαδακτύλιον V διαδακτυλύου U || 1037 τυγχάνοι V : τυγχάνει RΦ || γ' RVM : δ' AU || τηλία VΦS : τηλίας R || 1038 τοδὶ (τὸ δὶ R) RΦ : τὸ δὴ V || 1041 στεφάνους R : στέφανον $VΦΣ^{Ald.}$ ad 959 || δᾷδ' (-ά- U) $VΦΣ^{Ald.}$ ad 959 : δᾷδας R || 1042 ἀσπάζομαι. (-αι M^1U) Γρ. τί VM^1U : ἀσπάζομαί σε R ἀσπάζομαί σε. (σε M^2)

La Vieille. — Que dit-il[1] ?

Le Jeune Homme. — ...antique amie. Tu as blanchi bien vite, par le ciel.

La Vieille. — Malheureuse que je suis ! Me voir outragée de la sorte !

Chrémyle. — Il semble qu'il y a longtemps qu'il ne t'a vue[2].

La Vieille. — Comment longtemps ? Il était chez moi hier.

Chrémyle. — Il lui arrive donc le contraire de ce qu'éprouvent la plupart : l'ivresse, semble-t-il, lui rend la vue plus perçante.

La Vieille. — Non, mais il est impertinent toujours ; c'est son caractère.

Le Jeune Homme. — (*A part.*) O Posidon des mers, et vous, vieilles divinités ! Sur son visage que de rides elle porte ! (*Il la regarde de plus près, approchant sa torche.*)

La Vieille. — Ha ! Ha ! n'approche pas de moi cette torche.

Chrémyle, — (*A part.*) Elle a, ma foi, raison. Car la moindre étincelle qui la toucherait la ferait flamber comme une vieille irésione[3].

Le Jeune Homme. — Veux-tu un moment jouer avec moi ?

La Vieille. — Où, malheureux ?

Le Jeune Homme. — Ici ; prends des noix.

La Vieille: — A quel jeu ?

Le Jeune Homme. — A deviner combien tu as... de dents[4].

[1] La Vieille ne peut comprendre que son intime ami lui adresse ce salut révérencieux ; cf. 324.

[2] Cf. Ménandre, fr. 13, l'apostrophe d'un marin qui après un long temps (cf. 1045) revoit sa patrie : « Bonjour, terre chérie ! Après un long temps je te revois et te salue ! »

[3] Sur cette branche suspendue aux portes des maisons, voir *Guêpes*, 398.

[4] Ce jeu consistait à deviner combien l'un des joueurs avait de noix dans la main. Ici l'insolent offre à son « antique amie » de deviner combien elle a de dents.

ΓΡ. Τί φησιν;
ΝΕ. Ἀρχαία φίλη,
πολιὰ γεγένησαι ταχύ γε, νὴ τὸν οὐρανόν.
ΓΡ. Τάλαιν' ἐγὼ τῆς ὕβρεος ἧς ὑβρίζομαι.
ΧΡ. Ἔοικε διὰ πολλοῦ χρόνου σ' ἑορακέναι.
ΓΡ. Ποίου χρόνου, ταλάνταθ', ὃς παρ' ἐμοὶ χθὲς ἦν;
ΧΡ. Τοὐναντίον πέπονθε τοῖς πολλοῖς ἄρα·
μεθύων γάρ, ὡς ἔοικεν, ὀξύτερον βλέπει.
ΓΡ. Οὔκ, ἀλλ' ἀκόλαστός ἐστιν ἀεὶ τοὺς τρόπους.
ΝΕ. Ὦ Ποντοπόσειδον καὶ θεοὶ πρεσβυτικοί,
ἐν τῷ προσώπῳ τῶν ῥυτίδων ὅσας ἔχει.
ΓΡ. Ἆ ἆ,
τὴν δᾷδα μή μοι πρόσφερ'.
ΧΡ. Εὖ μέντοι λέγει.
Ἐὰν γὰρ αὐτὴν εἷς μόνος σπινθὴρ βάλῃ,
ὥσπερ παλαιὰν εἰρεσιώνην καύσεται.
ΝΕ. Βούλει διὰ χρόνου πρός με παῖσαι;
ΓΡ. Ποῦ, τάλαν;
ΝΕ. Αὐτοῦ, λαβοῦσα κάρυα.
ΓΡ. Παιδιὰν τίνα;
ΝΕ. Πόσους ἔχεις ὀδόντας.

Γρ. τί AM^2. Ἀσπάζομαι absolute usurpatum; cf. 324 et Eur. Alc. 183 κυνεῖ δὲ προσπίτνουσα, *osculatur autem eum* (scil. lectum, λέχος 175) *advoluta* et fr. 362, 33 ὑπ' αἰδοῦς δ' οὐ λίαν (λίαν ⟨σ'⟩ Heath; non opus) ἀσπάζομαι, *prae pudore non multum te complector.* || Νε. V^{2}Φ : om. R Χο. V^1 || 1043 γε RVAM : om. U || 1044 ἐγὼ VΦ : ἔγωγε R || ὕβρεος U : ὕβρεως (ὑ- R) RVAM || ὑβρίζομαι RΦ : αἰσχύνομαι V || 1045 ἑορακέναι RΣ^R : ἑωρακέναι VΦ || 1046 ταλάνταθ' (θ V) ὅς VΦ : ταλάντατος R || 1047 πολλοῖς RΦ : ἄλλοις V; ex interpretatione invectum; cf. Σ$^{Ald.}$ τοὐναντίον δέ, εἶπε, τοῖς ἄλλοις πέπονθεν || 1049 ἀκόλαστός RΦS : ακόλαστον V || τοὺς τρόπους VΦS : τοῖς τρόποις R || 1052 μή μοι VΦ : μοι μή R μοι S^{AS} μη S$^{rel.}$ || λέγει VΦ : λέγεις R || 1053 βάλῃ Wakefield : cf. Ach. 171 ῥανὶς βέβληκέ με : λάβῃ RVAUS λάβοι M || 1055 παῖσαι RΦ : παῖξαι VM^2 || ποῦ van Herwerden : ποῖ RVΦ || 1056 λαβοῦσα VΦS : λαβοῦσαν R || παιδιὰν R^{2}VΦSΣ$^{Ald.}$: παιδίαν R^{1}Σ^{RVS} || τίνα RΦS : τινά· V || 1057 ἔχεις RΦ : ἔχει V.

Chrémyle. — Mais je devinerai bien aussi, moi. Elle en a trois peut-être, ou quatre.

Le Jeune Homme. — Paie : elle n'a en tout qu'une molaire.

La Vieille. — O le plus misérable des hommes, tu n'as pas le bon sens, m'est avis, de faire de moi un bassin à lessive devant tout ce monde.

Le Jeune Homme. — Tu y gagnerais pourtant, si on te lessivait à fond.

Chrémyle. — Non certes, car à présent elle est encore débitable ; mais si on lave cette céruse, tu verras très manifestes les loques de son visage.

La Vieille. — Pour un vieillard, tu n'as guère de bon sens, à ce qu'il me paraît.

Le Jeune Homme. — Ou plutôt il cherche peut-être à te séduire; il te tâte les seins, s'imaginant que je ne le vois pas.

La Vieille. — *(A Chrémyle.)* Non, par Aphrodite, pas à moi, dégoûtant que tu es.

Chrémyle. — Non, par Hécate[1], non certes ! Il me faudrait être fou. — Mais, petit jeune homme, je ne te permets pas de haïr cette fillette.

Le Jeune Homme. — Mais moi je l'aime avec passion.

Chrémyle. — Et pourtant elle t'accuse.

Le Jeune Homme. — De quoi m'accuse-t-elle ?

Chrémyle. — D'être un insolent et de dire : « Autrefois valeureux étaient les Milésiens ».

Le Jeune Homme. — Je n'irai pas pour elle me battre avec toi.

Chrémyle. — Et pourquoi ?

Le Jeune Homme. — Par déférence pour ton âge. Car jamais à un autre je n'aurais permis d'en faire autant. Maintenant pars joyeux, et prends avec toi la « fillette[2] ».

[1] Jurer par Hécate, déesse des Enfers, convient aux vieilles ; par Aphrodite, aux jeunes.

[2] Réplique plaisante à la « fillette » du vers 1071. Cf. 963.

ΧΡ   Ἀλλὰ γνώσομαι
  κἄγωγ'· ἔχει γὰρ τρεῖς ἴσως ἢ τέτταρας.
ΝΕ. Ἀπότεισον· ἕνα γὰρ γομφίον μόνον φορεῖ.
ΓΡ. Ταλάντατ' ἀνδρῶν, οὐχ ὑγιαίνειν μοι δοκεῖς,
  πλυνόν με ποιῶν ἐν τοσούτοις ἀνδράσιν.
ΝΕ. Ὄναιο μέντἄν, εἴ τις ἐκπλύνειέ σε.
ΧΡ. Οὐ δῆτ', ἐπεὶ νῦν μὲν καπηλικῶς ἔχει·
  εἰ δ' ἐκπλυνεῖται τοῦτο τὸ ψιμύθιον,
  ὄψει κατάδηλα τοῦ προσώπου τὰ ῥάκη.
ΓΡ. Γέρων ἀνὴρ ὢν οὐχ ὑγιαίνειν μοι δοκεῖς.
ΝΕ. Πειρᾷ μὲν οὖν ἴσως σε καὶ τῶν τιτθίων
  ἐφάπτεταί σου λανθάνειν δοκῶν ἐμέ.
ΓΡ. Μὰ τὴν Ἀφροδίτην, οὐκ ἐμοῦ γ', ὦ βδελυρὲ σύ.
ΧΡ. Μὰ τὴν Ἑκάτην, οὐ δῆτα· μαινοίμην γὰρ ἄν.
  Ἀλλ', ὦ νεανίσκ', οὐκ ἐῶ τὴν μείρακα
  μισεῖν σε ταύτην.
ΝΕ.   Ἀλλ' ἔγωγ' ὑπερφιλῶ.
ΧΡ. Καὶ μὴν κατηγορεῖ γέ σου.
ΝΕ.   Τί κατηγορεῖ;
ΧΡ. Εἶναί σ' ὑβριστήν φησι καὶ λέγειν ὅτι
  « πάλαι ποτ' ἦσαν ἄλκιμοι Μιλήσιοι. »
ΝΕ. Ἐγὼ περὶ ταύτης οὐ μαχοῦμαί σοι.
ΧΡ.   Τὸ τί;
ΝΕ. Αἰσχυνόμενος τὴν ἡλικίαν τὴν σήν· ἐπεὶ
  οὐκ ἄν ποτ' ἄλλῳ τοῦτ' ἐπέτρεπον ⟨ἂν⟩ ποεῖν.
  Νῦν δ' ἄπιθι χαίρων συλλαβὼν τὴν μείρακα.

1059 γομφίον (γόμφιον MU) μόνον VΦ : μόνον γομφίον (ex γό- corr.) R || 1062 μέντἄν (τ' AU) VAU : μὲν (in -έ- corr. M) γ' ἂν RM || 1067 Νε. RMU : om. A Χρ. V || σε VAU : σὲ RM || 1069 οὐχ VΦ : αἴχ'R || 1070 Χρ. RΦ : Νε. V || γὰρ ἄν RΦ : γἄν V || 1071 ἀλλ' RΦ : Χρ. ἀλλ' V || 1078 ἐπέτρεπον ⟨ἂν⟩ (⟨ἂν⟩ ἐπέτρεπον Lenting) Bamberg ; cf. ad 1120 : ἐπέτρεπον RΦ : επέτρεψ' εγὼ V.

Chrémyle. — Je sais, je sais ta pensée[1] : tu ne juges plus bon sans doute d'être avec elle[2].

La Vieille. — Et qui le souffrira ?

Le Jeune Homme. — Je ne saurais causer avec une femme épuisée en débauches (*Montrant le public.*) par ces treize mille gens.

Chrémyle. — Cependant, puisque tu as trouvé bon de boire le vin, il te faut aussi vider la lie.

Le Jeune Homme. — Mais cette lie est absolument vieille et moisie.

Chrémyle. — Aussi un filtre à vin remédiera à tout cela[3]. Allons, entre à l'intérieur.

Le Jeune Homme. — Je veux bien entrer pour consacrer au dieu ces couronnes que je porte. *(Il va pour entrer.)*

La Vieille. — Et moi aussi je veux lui dire quelque chose.

Le Jeune Homme. — Et moi... je n'entre pas.

Chrémyle. — Rassure-toi, n'aie pas peur; elle ne te forcera pas.

Le Jeune Homme. — Tout à fait bien dit, ma foi. Car il y a assez longtemps que je la calfate[4].

La Vieille. — Marche : j'entre derrière toi. (*Tous deux entrent.*)

Chrémyle. — Avec quelle force, ô Zeus roi, la petite vieille comme un coquillage se colle au jouvenceau ! (*Il rentre.*)

[1] Cf. *Grenouilles*, 580, *Assemblée*, 998.

[2] Cf. v. 504.

[3] Sur le « filtre à vin », voir *Paix* 535. Plaisanterie un peu froide amenée par la métaphore du vin continuée. Chrémyle veut dire que dans la lie il reste tout de même un peu de vin que on en sépare au moyen du filtre ; de même le Jeune Homme, qui jusqu'ici a trouvé quelque charme à ses relations avec la Vieille, peut en trouver encore en agissant avec mesure et discernement. Chrémyle tient à se débarrasser de la Vieille ; aussi coupe-t-il court à la discussion.

[4] Le Jeune Homme compare la Vieille a un bateau usé, souvent réparé, et qui n'est plus bon à rien.

ΧΡ. Οἶδ', οἶδα τὸν νοῦν· οὐκέτ' ἀξιοῖς ἴσως
εἶναι μετ' αὐτῆς.
ΓΡ. Ὁ δ' ἐπιτρέψων ἐστὶ τίς ;
ΝΕ. Οὐκ ἂν διαλεχθείην διεσπλεκωμένῃ
ὑπὸ μυρίων τε τῶνδε καὶ τρισχιλίων.
ΧΡ. Ὅμως δ' ἐπειδὴ καὶ τὸν οἶνον ἠξίους
πίνειν, συνεκποτέ' ἐστί σοι καὶ τὴν τρύγα.
ΝΕ. Ἀλλ' ἔστι κομιδῇ τρὺξ παλαιὰ καὶ σαπρά.
ΧΡ. Οὐκοῦν τρύγοιπος ταῦτα πάντ' ἰάσεται.
Ἀλλ' εἴσιθ' εἴσω.
ΝΕ. Τῷ θεῷ γοῦν βούλομαι
ἐλθὼν ἀναθεῖναι τοὺς στεφάνους τούσδ' οὓς ἔχω.
ΓΡ. Ἐγὼ δέ γ' αὐτῷ καὶ φράσαι τι βούλομαι.
ΝΕ. Ἐγὼ δέ γ' οὐκ εἴσειμι.
ΧΡ. Θάρρει, μὴ φοβοῦ·
οὐ γὰρ βιάσεται.
ΝΕ. Πάνυ καλῶς τοίνυν λέγεις.
Ἱκανὸν γὰρ αὐτὴν πρότερον ὑπεπίττουν χρόνον.
ΓΡ. Βάδιζ'· ἐγὼ δέ σου κατόπιν εἰσέρχομαι.
ΧΡ. Ὡς εὐτόνως, ὦ Ζεῦ βασιλεῦ, τὸ γρᾴδιον
ὥσπερ λεπὰς τῷ μειρακίῳ προσείχετο.

1081 Γρ. VΦ : Νε. RΣ$^{\mathrm{Ald.}2}$ Χρ. Σ$^{\mathrm{Ald.}1}$ || ἐπιτρέψων ΦΣ$^{\mathrm{Ald.}}$: ἐπιστρέψων R ἐπιτρέπων VΣ$^{\mathrm{R}\lambda}$ || 1082 Νε. VΦ : om. R Χρ. (ὁ γέρων) Σ^{R} ad 1883 || διεσπλεκωμένῃ S$^{\mathrm{rel.}}$Σ^{R} : διεσπλεκωμένη V^{1}SAV διεσπεκλωμένη RV^{2}Φ || 1083 τε (W., γε R.) τῶνδε Rutherford et Willems ; cf. 1061 : ἐτῶν γε RVΦ ἐτῶν τε S. Ἐτῶν genet. plur. vocis ἔτης (= ἀνδρῶν ἐτῶν, πολιτῶν) interpret. Σ ; cf. Σ^{R} λείπει ἀνδρῶν et Σ$^{\mathrm{Ald.}}$ δέον εἰπεῖν ἀνδρῶν, ἐτῶν εἶπε || 1085 πίνειν RVΦ : πιεῖν S || συνεκποτέ' VΦS (ἐπειδὴ τὸν οἶνον) S$^{\mathrm{rel.}}$ (συνεκποτέ' ἐστί) : οὕνεκά ποτε R συνεκπομπεύειν S^{AV} (συνεκπ.) || ἐστί (ἔστι AU) σοι... τρύγα RV^{3}AUS (ἐπειδὴ) S$^{\mathrm{rel.}}$ (συνεκπ.) : ἐστὶ... τρύγα σε V^{1} ἐστὶ... τρύγα M ἐστι... τρύγα σοι S^{AV} (συνεκπ.) || 1086 παλαιὰ καὶ RΦS : παλαιά τε καὶ V || 1087 ταῦτα πάντ' RAS : πάντα ταῦτ' VMU || 1088 ἀλλ'... Νε. τῷ Dobree : Νε. ἀλλ'... τῷ RVΦ || γοῦν (γ' οὖν R) RV : γὰρ Φ || 1089 οὓς VΦ : ὡς R || 1091 Χρ. RVM : Χρ. ἢ Θε. AΣ^{R} Γρ. (in ras.) U || 1092 γὰρ RΦ : γάρ τι V || 1093 ὑπεπίττουν Ald. : ὑπέπιττον RV προσέπιττον Σ$^{\mathrm{R}\lambda}$ ὑπεπείρων v. l. V mg. Σ^{R} ἐπίττουν AM^{2}U ἐπίττων M^{1} ἔπιττον S || 1096 προσείχετο RV : προσίσχεται ΦΣ$^{\mathrm{Ald.}}$ ad 1042.

DANSE DU CHŒUR

Hermès entre par la gauche ; il frappe à la porte de Chrémyle, puis se cache.

CARION. — (*De l'intérieur, ouvrant la porte.*) Qui est-ce qui frappe à la porte ? Qu'est-ce[1] ? Personne, semble-t-il. Mais alors cette petite porte, si elle crie sans raison, c'est qu'elle a envie de pleurer. (*Il rentre.*)

HERMÈS. — (*Se montrant et le rappelant.*) C'est à toi, vois-tu, que j'en ai, Carion ; reste.

CARION. — Ah ça, dis-moi, est-ce toi qui frappais à la porte si fort ?

HERMÈS. — Non, par Zeus, mais j'allais le faire. Alors tu as ouvert, en me prévenant. Mais appelle le maître — cours vite — puis sa femme et ses petits enfants, puis les serviteurs, ensuite la chienne, puis toi-même[2], ensuite la truie.

CARION. — Dis-moi, qu'y a t-il ?

HERMÈS. — Zeus, drôle, veut vous mettre pêle-mêle dans le même plat[3], pour vous jeter, tous tant que vous êtes dans le barathre.

CARION. — (*A part.*) On coupe la langue au porteur de pareilles nouvelles. (*A Hermès.*) Mais pourquoi donc forme-t-il de tels desseins contre nous ?

HERMÈS. — Pour la raison que vous avez commis la plus horrible des choses. Car dès l'instant que Ploutos a recommencé de voir, personne n'offre plus ni encens, ni laurier, ni gâteaux en pâte, ni victime, ni rien d'autre à nous les dieux[4].

[1] Cf. *Grenouilles* v. 38.

[2] Dans cette énumération, Hermès cite par plaisanterie l'esclave Carion entre la chienne et la truie.

[3] Réminiscence plaisante des menaces d'Hermès dans le *Prométhée* d'Eschyle (994). Cf. celles du même Hermès dans la *Paix* (228-231) : ici le mortier est, par un effet comique, remplacé par un plat, le Tartare par le barathre.

[4] Cf. *Oiseaux*, 1702-1705.

⟨ΧΟΡΟΥ⟩

ΚΑ. Τίς ἔσθ' ὁ κόπτων τὴν θύραν; Τουτὶ τί ἦν;
Οὐδείς, ἔοικεν· ἀλλὰ δῆτα τὸ θύριον
φθεγγόμενον ἄλλως κλαυσιᾷ.

ΕΡΜΗΣ

Σέ τοι λέγω,
ὁ Καρίων, ἀνάμεινον.
ΚΑ. Οὗτος, εἰπέ μοι,
σὺ τὴν θύραν ἔκοπτες οὑτωσὶ σφόδρα;
ΕΡ. Μὰ Δί', ἀλλ' ἔμελλον· εἶτ' ἀνέῳξάς με φθάσας.
Ἀλλ' ἐκκάλει τὸν δεσπότην τρέχων ταχύ,
ἔπειτα τὴν γυναῖκα καὶ τὰ παιδία,
ἔπειτα τοὺς θεράποντας, εἶτα τὴν κύνα,
ἔπειτα σαυτόν, εἶτα τὴν ὗν.
ΚΑ. Εἰπέ μοι,
τί δ' ἐστίν;
ΕΡ. Ὁ Ζεύς, ὦ πόνηρε, βούλεται
εἰς ταὐτὸν ὑμᾶς συγκυκήσας τρύβλιον
ἁπαξάπαντας εἰς τὸ βάραθρον ἐμβαλεῖν.
ΚΑ. Ἡ γλῶττα τῷ κήρυκι τούτων τέμνεται.
Ἀτὰρ διὰ τί δὴ ταῦτ' ἐπιβουλεύει ποεῖν
ἡμᾶς;
ΕΡ. Ὁτιὴ δεινότατα πάντων πραγμάτων
εἴργασθ'. Ἀφ' οὗ γὰρ ἤρξατ' ἐξ ἀρχῆς βλέπειν
ὁ Πλοῦτος, οὐδεὶς οὐ λιβανωτόν, οὐ δάφνην,
οὐ ψαιστόν, οὐχ ἱερεῖον, οὐκ ἄλλ' οὐδὲ ἓν

1097 ⟨Χοροῦ⟩ Ald. ; cf. $\Sigma^{Ald.}$ ad 1042 : om. RVΦ **1098** οὐδείς, Blaydes ; cf. ad Thesm. 38 : οὐδεὶς (-εῖς R) RVΦ || **1100** ὁ A : om. **MU** ὦ RV || **1102** ἀλλ' RΦ : om. V || ἀνέῳξάς με φθάσας (προφθ- M) RΦ : ἀνεώξας μἔφθασας V || **1105** τὴν RVMU : τὸν A || **1110** τούτων RVU^1S : τούτω AU^2 τούτῳ M || τέμνεται VAMU^3S : γίνεται RU v. l. V mg. || **1111** δὴ (δῆ) R : om. VΦ || **1113** εἴργασθ' RM : ἐργάσασθ' V εἰργάσασθ' U εἰργάσατ' A || **1114** οὐ λιβανωτόν, οὐ VΦ : λιβανωτὸν ἢ R || **1115** οὐ **U** : οὐχὶ RVAM.

Carion. — Non, par Zeus; et l'on ne vous en offrira plus. Car vous vous occupiez mal de nous autrefois.

Hermès. — Les autres dieux, je m'en soucie moins; mais moi, je suis mort, je suis à bout.

Carion. — Tu es un sage.

Hermès. — Auparavant j'avais chez les cabaretières toute sorte de bonnes choses, dès l'aurore : gâteau au vin, miel, figues sèches, tout ce qui est bon à régaler Hermès. Maintenant affamé, les pieds en l'air[1], je me repose.

Carion. — N'est-ce pas justice ? toi qui faisais punir quelquefois les gens dont tu tenais de pareils biens.

Hermès. — (*Avec des gestes de désespoir.*) Hélas ! infortuné, hélas ! pour le gâteau au fromage que l'on cuisait le quatrième jour[2] du mois.

Carion.

Tu regrettes l'absent et vainement l'appelles.

Hermès. — (*Même attitude.*) Hélas ! pour le jambon que je dévorais...

Carion. — Occupe tes jambes[3] à sauter sur une outre ici, en plein air.

Hermès. — ...et pour les entrailles toutes chaudes que je dévorais !

Carion. — Quelque colique semble tirailler les tiennes d'entrailles.

Hermès. — Hélas ! pour la coupe à mélange égal !

Carion. — (*Lâchant un pet.*) Avale celle-ci et sauve-toi au plus vite.

Hermès. — (*Langoureux.*)

Veux-tu rendre service à ton ami qui t'aime ?

Carion. — Si tu demandes une chose où je puisse te servir.

[1] Cf. *Acharniens*, 424.

[2] Jour de la naissance d'Hermès. Cf. *Hymne à Hermès*, 19.

[3] Jeu de mots : χωλῆ = *cuisse, jambon* fait penser à ἀσκωλιάζειν = *sauter sur une outre* (*et s'y tenir*), jeu en usage à la campagne ; cf. Virgile, *Géorgiques*, II, 384.

ἡμῖν ἔτι θύει τοῖς θεοῖς.

ΚΑ. Μὰ Δί', οὐδέ γε
θύσει· κακῶς γὰρ ἐπεμελεῖσθ' ἡμῶν τότε.

ΕΡ. Καὶ τῶν μὲν ἄλλων μοι θεῶν ἧττον μέλει,
ἐγὼ δ' ἀπόλωλα κἀπιτέτριμμαι.

ΚΑ. Σωφρονεῖς.

ΕΡ. Πρότερον γὰρ εἶχον ⟨ἂν⟩ παρὰ ταῖς καπηλίσιν
πάντ' ἀγάθ'· ἕωθεν εὐθύς, οἰνοῦτταν, μέλι,
ἰσχάδας, ὅσ' εἰκός ἐστιν Ἑρμῆν ἐσθίειν·
νυνὶ δὲ πεινῶν ἀναβάδην ἀναπαύομαι.

ΚΑ. Οὔκουν δικαίως, ὅστις ἐπόεις ζημίαν
ἐνίοτε τοιαῦτ' ἀγάθ' ἔχων;

ΕΡ. Οἴμοι τάλας,
οἴμοι πλακοῦντος τοῦ 'ν τετράδι πεπεμμένου.

ΚΑ. « Ποθεῖς τὸν οὐ παρόντα καὶ μάτην καλεῖς. »

ΕΡ. Οἴμοι δὲ κωλῆς ἧς ἐγὼ κατήσθιον —

ΚΑ. Ἀσκωλίαζ' ἐνταῦθα πρὸς τὴν αἰθρίαν.

ΕΡ. σπλάγχνων τε θερμῶν ὧν ἐγὼ κατήσθιον.

ΚΑ. Ὀδύνη σε περὶ τὰ σπλάγχν' ἔοικέ τις στρέφειν.

ΕΡ. Οἴμοι δὲ κύλικος ἴσον ἴσῳ κεκραμένης.

ΚΑ. Ταύτην ἐπιπιὼν ἀποτρέχων οὐκ ἂν φθάνοις.

ΕΡ. Ἆρ' ὠφελήσαις ἄν τι τὸν σαυτοῦ φίλον;

ΚΑ. Εἴ του δέει γ' ὧν δυνατός εἰμί σ' ὠφελεῖν.

1116 ἔτι V : ἐπι- RΦ || **1117** ἐπε- VΦ : ἐπι- R || **1118** μὲν VΦ : om. R || **1119** κἀπι- VΦ : κ' ἀπο- R || **1120** ⟨ἂν⟩ Dobree ; cf. ad 1078 : om. RVΦ ⟨μὲν⟩ Ald. || **1121** πάντ' RΦ : πάντα τ' V || **1122** ὅσ' VM : θ' ἃς R ἃς A ὡς U || **1124** οὔκουν Brunck : οὐκ (-κ' R) οὖν RV οὐκοῦν Φ || ἐπόεις R^2VΦ : ἐπόησ' R^1 ἐποίεις M^2 || ζημίαν RΦ : ζημίας V || **1126** οἴμοι RVMU : om. A || **1128** ἧς Casaubon ad Athen. ; cf. 1044 et Eccl. 665 : ἦν R ἣν VΦS Athen. p. 368 d || **1129.1130** vers. om. RA add. A mg. et bis (in mg. iuxta 1128.1131 et in mg. superiore) R || **1131** περὶ V : πρὸς (-ο- R) RΦ || ἔοικέ τις Dobree : ἔοικέ τι R ὡς ἔοικέ τι V ἔοικ' (-κεν AU) ἐπι- Φ || **1135** δέει (-η M) RVMU : δέοι A

Hermès. — Si tu me procurais un pain bien cuit à manger et un gros morceau des viandes que vous sacrifiez là-dedans.

Carion. — Mais la sortie n'est pas permise.

Hermès. — Et pourtant quand tu dérobais quelque menue vaisselle[1] à ton maître, je faisais en sorte que ton larcin[2] restât caché, toujours.

Carion. — Oui, à condition d'en avoir ta part, brigand, car il t'en revenait toujours un gros gâteau « bien cuit[3] ».

Hermès. — Qu'ensuite tu mangeais toi-même.

Carion. — C'est que tu ne partageais pas avec moi les coups, quand j'étais pris à faire le fripon.

Hermès. — Observe l'amnistie[4], si tu pris Phylé. Allons, recevez-moi, au nom des dieux, pour vivre chez vous.

Carion. — Alors tu veux abandonner les dieux pour rester ici?

Hermès. — C'est que chez vous il fait bien meilleur.

Carion. — Eh quoi ! déserter te semble-t-il honnête ?

Hermès.

La patrie est partout où l'on se trouve bien.

Carion. — A quoi enfin nous seras-tu bon, étant ici ?

Hermès. — Etablissez-moi près de la porte pour la faire tourner.

Carion. — Tourner ? Mais nous n'avons que faire de tours.

Hermès. — Faites de moi un commerçant.

Carion. — Nous sommes riches. Qu'avons-nous besoin d'un Hermès revendeur ?

Hermès. — Comme dupeur alors.

[1] Entendez : pour manger ce qu'elle contenait.

[2] Hermès était le dieu des voleurs.

[3] Réplique au pain « bien cuit » du vers 1135.

[4] Un an après avoir occupé Phylé, Thrasybule s'empara d'Athènes, mit fin à la tyrannie des Trente et fit passer un décret de réconciliation générale et d' « amnistie ». Les vainqueurs jurèrent de « ne plus se souvenir du mal ». Cf. Xénophon, *Helléniques*, II, 4.

ΕΡ. Εἴ μοι πορίσας ἄρτον τιν' εὖ πεπεμμένον
δοίης καταφαγεῖν καὶ κρέας νεανικὸν
ὧν θύεθ' ὑμεῖς ἔνδον.
ΚΑ. Ἀλλ' οὐκ ἐκφορά.
ΕΡ. Καὶ μὴν ὁπότε τι σκευάριον τοῦ δεσπότου
ὑφέλοι', ἐγώ σ' ἂν λανθάνειν ἐποίουν ἀεί.
ΚΑ. Ἐφ' ᾧτε μετέχειν καὐτός, ὦ τοιχωρύχε·
ἧκεν γὰρ ἄν σοι ναστὸς εὖ πεπεμμένος.
ΕΡ. Ἔπειτα τοῦτόν γ' αὐτὸς ἂν κατήσθιες.
ΚΑ. Οὐ γὰρ μετεῖχες τὰς ἴσας πληγὰς ἐμοί,
ὁπότε τι ληφθείην πανουργήσας ἐγώ.
ΕΡ. Μὴ μνησικακήσῃς, εἰ σὺ Φυλὴν κατέλαβες.
Ἀλλὰ ξύνοικον, πρὸς θεῶν, δέξασθέ με.
ΚΑ. Ἔπειτ' ἀπολιπὼν τοὺς θεοὺς ἐνθάδε μενεῖς;
ΕΡ. Τὰ γὰρ παρ' ὑμῖν ἐστι βελτίω πολύ.
ΚΑ. Τί δέ; ταὐτομολεῖν ἀστεῖον εἶναί σοι δοκεῖ;
ΕΡ. « Πατρὶς γάρ ἐστι πᾶσ' ἵν' ἂν πράττῃ τις εὖ. »
ΚΑ. Τί δῆτ' ἂν εἴης ὄφελος ἡμῖν ἐνθάδ' ὤν;
ΕΡ. Παρὰ τὴν θύραν στροφαῖον ἱδρύσασθέ με.
ΚΑ. Στροφαῖον; ἀλλ' οὐκ ἔργον ἔστ' οὐδὲν στροφῶν.
ΕΡ. Ἀλλ' ἐμπολαῖον.
ΚΑ. Ἀλλὰ πλουτοῦμεν. Τί οὖν
Ἑρμῆν παλιγκάπηλον ἡμᾶς δεῖ τρέφειν;
ΕΡ. Ἀλλὰ δόλιον τοίνυν.

1136 πορίσας (ex πόρι- corr. R) RΦS : πορίσαις V || **1138** ἐκφορά VΣ[V] : ἔκφορα (έ- R) RΦ || **1139** ὁπότε τι (ex τί corr.) V : ὅτε γε RΦ || **1140** ὑφέλοι' V : ὑφέλοις RA ὑφέλου M¹U ὑφείλου M² || σ' ἂν RM : σε VAU || **1141** τε AM² : om. V γε RM¹U || **1143** γ' RΦ : κ' V (ex 1141) || **1145** τι RVM : om. U τοι A || **1146** -ελαβες VΦS : -έβαλες R || **1147** ἀλλὰ ξύν- RVM² : ἀλλὰ σύν- M¹U ἀλλά γε συν- A || **1148** ἐνθάδε V : ἐνταυθοῖ RΦ || **1150** δέ (δε R) RVMU : δαι A || δοκεῖ RΦ : δοκεῖς V || **1151** πᾶσ' ἵν' ἂν RMU : πᾶσιν ἂν (άν V) VA || εὖ RVMU : αὖ A || **1152** ἡμῖν RΦ : om. V || **1154** στροφῶν RVMU : στρέφων A.

Carion. — Dupeur? Ah non! Nous n'avons que faire de duperie à présent, il nous faut des mœurs simples.

Hermès. — Comme guide.

Carion. — Mais le dieu désormais voit clair; de guide nous n'avons plus le moindre besoin.

Hermès. — C'est donc président des jeux que je serai. Qu'as-tu à redire cette fois? Ploutos ne peut rien faire de plus avantageux que d'instituer des jeux des Muses et des jeux gymniques[1].

Carion. — Comme il fait bon d'avoir plusieurs surnoms! Car celui-ci a trouvé moyen de gagner sa petite vie. Ce n'est pas pour rien que tous ceux qui jugent travaillent souvent pour être inscrits dans plusieurs sections[2].

Hermès. — Alors, c'est entendu, j'entre?

Carion. — Oui, et va au puits laver toi-même les tripes afin de montrer tout de suite que tu es propre à servir. (*Ils entrent tous deux.*)

Par la droite entre un prêtre de Zeus.

Le Prêtre. — Qui pourrait me dire d'une manière sûre où est Chrémyle?

Chrémyle. — (*Sortant de chez lui.*) Qu'y a-t-il, mon très bon?

Le Prêtre. — Quoi d'autre que du mauvais? Depuis que le dieu que tu sais a commencé à voir clair, je suis mort de faim. Car je n'ai rien à mettre sous la dent, et cela tout en étant prêtre de Zeus sauveur.

Chrémyle. — Et la cause, quelle est-elle, au nom des dieux?

Le Prêtre. — Personne ne daigne plus sacrifier.

Chrémyle. — Pour quelle raison?

[1] Les frais des jeux publics étaient payés par les citoyens les plus riches. Ces jeux étaient donc du ressort de Ploutos.

[2] Les juges (cf. 972) étaient répartis en dix sections suivant la lettre qu'ils avaient tirée au sort. L'appât du triobole poussait quelques-uns à obtenir un jeton pour plusieurs sections.

ΚΑ. Δόλιον; ἥκιστά γε·
οὐ γὰρ δόλου νῦν ἔργον, ἀλλ' ἁπλῶν τρόπων.

ΕΡ. Ἀλλ' ἡγεμόνιον.
ΚΑ. Ἀλλ' ὁ θεὸς ἤδη βλέπει.
Ὥσθ' ἡγεμόνος οὐδὲν δεησόμεσθ' ἔτι.

ΕΡ. Ἐναγώνιος τοίνυν ἔσομαι. Καὶ τί ἔτ' ἐρεῖς;
Πλούτῳ γάρ ἐστι τοῦτο συμφορώτατον,
ποεῖν ἀγῶνας μουσικοὺς καὶ γυμνικούς.

ΚΑ. Ὡς ἀγαθόν ἐστ' ἐπωνυμίας πολλὰς ἔχειν.
Οὗτος γὰρ ἐξηύρηκεν αὑτῷ βιότιον.
Οὐκ ἐτὸς ἅπαντες οἱ δικάζοντες θαμὰ
σπεύδουσιν ἐν πολλοῖς γεγράφθαι γράμμασιν.

ΕΡ. Οὐκοῦν ἐπὶ τούτοις εἰσίω;
ΚΑ. Καὶ πλῦνέ γε
αὐτὸς προσελθὼν πρὸς τὸ φρέαρ τὰς κοιλίας,
ἵν' εὐθέως διακονικὸς εἶναι δοκῇς.

ΙΕΡΕΥΣ

Τίς ἂν φράσειε ποῦ 'στι Χρεμύλος μοι σαφῶς;

ΧΡ. Τί δ' ἐστίν, ὦ βέλτιστε;
ΙΕ. Τί γὰρ ἄλλ' ἢ κακῶς;
Ἀφ' οὗ γὰρ ὁ Πλοῦτος οὗτος ἤρξατο βλέπειν,
ἀπόλωλ' ὑπὸ λιμοῦ· καταφαγεῖν γὰρ οὐκ ἔχω,
καὶ ταῦτα τοῦ σωτῆρος ἱερεὺς ὢν Διός.

ΧΡ. Ἡ δ' αἰτία τίς ἐστιν, ὦ πρὸς τῶν θεῶν;

ΙΕ. Θύειν ἔτ' οὐδεὶς ἀξιοῖ.
ΧΡ. Τίνος οὕνεκα;

1161 καὶ τί ἔτ' RΦ : τί δῆτ' V ‖ **1162** συμφορώτατον VAU : συμφορώτερον R συμφερώτατον M; cf. 49 ‖ **1165** αὑτῷ Brunck : αὐτῷ RVΦ ‖ **1166** οὐκ VΦ : Ἑρ. οὐκ R ‖ θαμὰ VMUS : θ' ἁμὰ R θ' ἅμα A ‖ **1167** ἐν RVΦ : ἐπὶ S ‖ **1168** Ἑρ. VΦ : om. R ‖ **1169** πρὸς RΦ : εἰς V ‖ **1170** εἶναι Bentley : εἶναί (-αι MU) μοι RVΦΣ[Ald.] ad 1097 ‖ δοκῇς VΦΣ[Ald.] ad 1097 : δοκεῖς R ‖ **1171** μοι VΦ : om. R ‖ **1172** ἄλλ' RAU : ἀλλ' VM ‖ κακῶς; Σ[R] (λείπει τὸ ἔχω) : κακῶς RVΦ ‖ **1173** οὗτος Φ : om. RV ‖ βλέπειν post ἤρξατο RΦ : post γὰρ V ‖ **1176** ὦ Coulon : ὢ RVΦ.

Le Prêtre. — Parce que tous sont riches[1]. Et pourtant, au temps où ils n'avaient rien, tantôt un marchand, à son retour, sacrifiait une victime pour avoir été sauvé, tantôt un homme acquitté en justice ; tel autre sacrifiait pour avoir des auspices favorables, et il m'invitait[2], moi le prêtre. Maintenant pas un n'offre le moindre sacrifice, ni n'entre au temple, hormis des gens pour y faire leurs ordures, plus de dix mille[3].

Chrémyle. — (*A part.*) Eh bien, ne reçois-tu pas ta part habituelle de ces offrandes ?

Le Prêtre. — Or donc, le Zeus sauveur, moi aussi je veux l'envoyer promener, pour demeurer ici même.

Chrémyle. — Sois tranquille ; tout ira bien, si Dieu le veut. Car le Zeus Sauveur est ici présent ; de lui-même il est venu.

Le Prêtre. — Tout va bien, alors, d'après ce que tu dis.

Chrémyle. — Nous allonc donc à l'instant même (*Le Prêtre veut entrer.*) — reste seulement — installer Ploutos où il était d'abord installé, comme gardien à jamais de l'opisthodome de la déesse[4]. — (*Appelant.*) Allons, qu'on apporte ici des torches allumées. — (*Au Prêtre.*) Tu les tiendras pour les porter devant le dieu, toi.

Le Prêtre. — C'est absolument ce qu'il faut faire.

Chrémyle. — Qu'on appelle Ploutos pour qu'il sorte.

Ploutos s'avance, suivi de la Vieille.

La Vieille. — Et moi, que dois-je faire ?

Chrémyle. — Prends les marmites avec lesquelles nous

[1] Ce passage rappelle la scène des *Oiseaux*, 1173 et suiv. Tous étant riches grâce à Ploutos, personne n'a plus à prier les dieux

[2] Entendez : à dîner chez lui. Cette aubaine s'ajoutait naturellement à la part de la victime qui revenait de droit au prêtre.

[3] Ce qui était jusqu'ici un sacrilège (cf. *Oiseaux*, 1054 ; *Grenouilles*, 366) est devenue chose licite et fréquente.

[4] Ploutos occupera désormais sa vraie place, celle où il était jadis, quand le trésor était plein.

ΙΕ. Ὅτι πάντες εἰσὶ πλούσιοι. Καίτοι τότε,
ὅτ' εἶχον οὐδέν, ὁ μὲν ἂν ἥκων ἔμπορος
ἔθυσεν ἱερεῖόν τι σωθείς, ὁ δέ τις ἂν
δίκην ἀποφυγών, ὁ δ' ἂν ἐκαλλιερεῖτό τις
κἀμέ γ' ἐκάλει τὸν ἱερέα· νῦν δ' οὐδὲ εἷς
θύει τὸ παράπαν οὐδὲν οὐδ' εἰσέρχεται,
πλὴν ἀποπατησόμενοί γε πλεῖν ἢ μυρίοι.

ΧΡ. Οὔκουν τὰ νομιζόμενα σὺ τούτων λαμβάνεις;

ΙΕ. Τὸν οὖν Δία τὸν σωτῆρα καὐτός μοι δοκῶ
χαίρειν ἐάσας ἐνθάδ' αὐτοῦ καταμένειν.

ΧΡ. Θάρρει· καλῶς ἔσται γάρ, ἢν θεὸς θέλῃ.
Ὁ Ζεὺς ὁ σωτὴρ γὰρ πάρεστιν ἐνθάδε,
αὐτόματος ἥκων.

ΙΕ. Πάντ' ἀγαθὰ τοίνυν λέγεις.

ΧΡ. Ἱδρυσόμεθ' οὖν αὐτίκα μάλ' — ἀλλὰ περίμενε —
τὸν Πλοῦτον, οὗπερ πρότερον ἦν ἱδρυμένος,
τὸν ὀπισθόδομον ἀεὶ φυλάττων τῆς θεοῦ.
Ἀλλ' ἐκδότω τις δεῦρο δᾷδας ἡμμένας,
ἵν' ἔχων προηγῇ τῷ θεῷ σύ.

ΙΕ. Πάνυ μὲν οὖν
δρᾶν ταῦτα χρή.

ΧΡ. Τὸν Πλοῦτον ἔξω τις κάλει.

ΓΡ. Ἐγὼ δὲ τί ποιῶ;

ΧΡ. Τὰς χύτρας, αἷς τὸν θεὸν
ἱδρυσόμεθα, λαβοῦσ' ἐπὶ τῆς κεφαλῆς φέρε

1179 ὅτ' VΦ : ὅτ' οὐκ R || ἂν ἥκων VΦ : ἀνήκων R || **1182** κἀμέ (κα- R) γ' ἐκάλει (ex γε corr. R) RV : καὶ μετεκάλει AM καὶ μήτε κάλει U || οὐδὲ εἷς RΦ : οὐδεὶς VS || **1183** οὐδ' (-δὲ V) εἰσέρχεται VΦS : οὐδεῖς ἔρχεται R || **1184** μυρίοι RV : μύριοι ΦS || **1185** Χρ. RΦ : Κα. V || Οὔκουν Brunck : οὐκ (-κ' R) οὖν RV οὐκοῦν ΦSΣ[Rλ] || νομιζόμενα σὺ VΦ : νομιζόμενά σοι Σ[Rλ] νομιζόμενα (ex -ας corr. R) RS || **1187** καταμένειν VA : καμμένειν R καταμενεῖν MU || **1190** αὐτόματος RVMU : Ἱε. αὐτόματος A || ἥκων RΦ : ἐλθών V || Ἱε. RVMU : om. spat. rel. A || τοίνυν RΦ : νῦν V || **1191** ἱδρυσόμεθ' Φ : ἱδρυσόμεσθ' RV || **1193** -δόμον RΦ : -δρόμον V || **1196** ἔξω τις RAM : τίς ἔξω VU || **1198** ἱδρυσόμεθα AU : ἱδρυσόμεσθα RVM.

installerons le dieu, et porte-les sur ta tête avec majesté. D'ailleurs tu es venue avec une robe brodée[1].

La Vieille. — Et l'affaire pour laquelle je suis venue?

Chrémyle. — Tout s'arrangera pour toi. Le petit jeune homme ira te trouver sur le soir.

La Vieille. — Eh bien, par Zeus, si réellement tu réponds qu'il viendra me trouver, je porterai les marmites[2]. (*Elle les porte sur sa tête.*)

Chrémyle. — Ah vraiment, il arrive à ces marmites tout le contraire des autres. Car dans les autres marmites la peau ridée est tout au-dessus; ici c'est à la surface de la peau ridée que se tiennent les marmites.

Ploutos se met en marche solennellement, suivi de la Vieille.

Le Coryphée. — Or donc, il convient que nous aussi nous ne tardions plus, mais que nous nous retirions en arrière. Mettons-nous derrière ceux-ci et en chantant suivons-les.

Ainsi font-ils. Le cortège traverse lentement l'Orchestra et sort par la droite.

[1] Costume de circonstance pour une procession.
[2] Canéphore d'une nouvelle espèce. Cf. *Acharniens*, 253.

σεμνῶς· ἔχουσα δ' ἦλθες αὐτὴ ποικίλα.
ΓΡ. Ὧν δ' οὕνεκ' ἦλθον ;
ΧΡ. Πάντα σοι πεπράξεται.
Ἥξει γὰρ ὁ νεανίσκος ὥς σ' εἰς ἑσπέραν.
ΓΡ. Ἀλλ' εἴ γε μέντοι νὴ Δί' ἐγγυᾷ σύ μοι
ἥξειν ἐκεῖνον ὥς ἔμ', οἴσω τὰς χύτρας.
ΧΡ. Καὶ μὴν πολὺ τῶν ἄλλων χυτρῶν τἀναντία
αὗται ποιοῦσι. Ταῖς μὲν ἄλλαις γὰρ χύτραις
ἡ γραῦς ἔπεστ' ἀνωτάτω, ταύτης δὲ νῦν
τῆς γραὸς ἐπιπολῆς ἔπεισιν αἱ χύτραι.
ΧΟ. Οὐκέτι τοίνυν εἰκὸς μέλλειν οὐδ' ἡμᾶς, ἀλλ' ἀναχωρεῖν
εἰς τοὔπισθεν· δεῖ γὰρ κατόπιν τούτων ᾄδοντας ἕπεσθαι.

1200 δ' VΦ : om. R || 1201 ὥς σ' V : ὡς σ' R ὥς AM ὧσ' U || 1205 ἄλλαις γὰρ Ald. : ἄλλαις γε V γὰρ ἄλλαις RΦ || 1207 ἔπ- RV : ἔν- ΦΣAld. ad 1171 || 1208 εἰκὸς RVMU : om. A || 1209 τούτων VAU : τούτοις R τούτοιν M.

ERRATA

P. 37, *Eccl.* 487, *lire* τὰ πάντ', *au lieu de* τὰ πάνθ'.
P. 68, *Eccl.* 1124, *lire* ἐκλεγομένας, *au lieu de* ἐκλεγμένας.
P. 93, *Plout.* 100, *lire* μέ νῦν, *au lieu de* μέ νυν.
P. 114, *Plout.* 510 apparat, *lire* ἑαυτόν RVΦ, *au lieu de* ἑαυτοῦ RVΦ.
P. 119, *Plout.* 621 app., *lire* -κλινοῦντ' Juntina (1525) : -κλινοῦντες RVΦ Ald.

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN SEPTEMBRE 1963
SUR LES PRESSES DE L'I. F. M. R. P.
4, RUE CAMILLE-TAHAN PARIS (18e)
Dépôt légal 3e trimestre 1963
No D'ORDRE ÉDITEUR 1037
Imprimé en France